



HAL
open science

**Le Risorgimento dans l'enseignement italien :
historiographie et mémoire dans les manuels scolaires
(1923-1962)**

Damien Chrismann

► **To cite this version:**

Damien Chrismann. Le Risorgimento dans l'enseignement italien : historiographie et mémoire dans les manuels scolaires (1923-1962). Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04154203

HAL Id: dumas-04154203

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04154203>

Submitted on 6 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
École d'histoire de la Sorbonne
Centre d'histoire sociale des mondes contemporains
Année 2022-2023
Session Juin 2023



Le Risorgimento dans l'enseignement italien *Historiographie et mémoire dans les manuels scolaires (1923-1962)*

Damien CHRISMANN

Mémoire préparé sous la direction de Fabien ARCHAMBAULT

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
École d'histoire de la Sorbonne
Centre d'histoire sociale des mondes contemporains
Année 2022-2023
Session Juin 2023

Le Risorgimento dans l'enseignement italien

Historiographie et mémoire dans les manuels scolaires (1923-1962)

Damien CHRISMANN

Mémoire préparé sous la direction de Fabien ARCHAMBAULT

Illustration : photo de la couverture du manuel écrit par Giovanni Vale, *Nuovo corso di storia per il ginnasio inferiore : Volume terzo. Il Risorgimento e l'impero* édité en 1936.

Sommaire

Table des matières

Introduction du mémoire.....	
Prologue : Les manuels du corpus.....	
Première partie : La permanence de la légitimation du Risorgimento dans les manuels scolaires.....	
I. Une mise en avant de l'oppression du peuple italien.....	
A. La légende noire de la Restauration.....	
B. L'Autriche, origine de tous les maux italiens.....	
C. La propagande savoyarde sur le royaume des Deux-Siciles.....	
II. Le royaume sarde présenté comme pilier de l'italianité et de la liberté.....	
A. L'exception savoyarde de la Restauration.....	
B. La décennie 1840 et l'importance croissante du royaume de Sardaigne dans le mouvement national.....	
C. La crise démocratique de 1849.....	
D. La décennie de préparation.....	
Deuxième partie : Le traitement des acteurs du Risorgimento.....	
I. Les grandes figures, piliers du panthéon national dans les manuels.....	
A. Mazzini, le prophète du Risorgimento.....	
B. Cavour, le préparateur du Risorgimento.....	
II. La place du peuple italien dans les manuels.....	
A. Les « classes éduquées », matrices du Risorgimento.....	
B. Les classes populaires, un groupe ambivalent.....	
C. Les femmes, entre invisibilisation et construction de genre.....	
Troisième partie : La promotion de valeurs civiques dans les manuels à travers le récit du Risorgimento.....	
I. L'affaiblissement de la figure monarchique après l'établissement de la république.....	
A. Victor-Emmanuel I ^{er} , le gardien de l'italianité.....	
B. Charles-Albert, le prince réformateur.....	
C. Victor-Emmanuel II, le roi unificateur.....	
II. Le culte du sacrifice des patriotes.....	
A. Une martyrologie présente tout au long de la période.....	
B. La glorification de la bravoure des patriotes.....	
Conclusion du mémoire.....	

Introduction du mémoire

En Italie, l'année 2022 a été l'occasion de commémorer les 150 ans de la mort de Mazzini. Ces commémorations ont été organisées à l'échelle nationale, dont des plus importantes à Gênes étant la ville de naissance du patriote, et elles révèlent le rôle assigné à l'histoire du Risorgimento par la société italienne et notamment les pouvoirs publics. Ces célébrations civiques, aux formes diverses, s'inscrivent dans une notion de récit national dont l'objectif est de célébrer la patrie italienne et ses grands hommes tout en rassemblant les citoyens autour d'un patrimoine commun. Cette volonté fédératrice transparaît dans les célébrations qui sont faites partout en Italie, auxquelles ont participé des politiques dont les positions sont aux antipodes de celles de Mazzini. Ainsi, le récit national du Risorgimento et de ses différentes composantes, les grands événements et grandes figures, a été un élément important de la culture mémorielle de l'Italie moderne dès l'unification. La constitution et la transmission de ce récit national fédérateur s'est faite en partie à l'école avec l'enseignement de l'histoire du Risorgimento.

Choix du sujet

Le sujet de ce mémoire est le fruit du développement de différentes pistes de réflexions en lien avec mes intérêts historiques. Durant les années de licence, j'ai développé un attrait pour l'histoire politique à travers les quatre grandes périodes étudiées ainsi que les différents thèmes qui en étaient le sujet. En suivant en outre des enseignements philosophiques, je m'intéressais aux questions des idées politiques et philosophiques, leurs théorisations, évolutions et diffusions ainsi que leur influence sur différents pans des sociétés. C'est également durant ces études que j'ai compris que la période contemporaine était celle qui m'intéressait le plus. De même, je désirais étudier un autre pays que la France et comme j'appréciais l'histoire italienne ainsi que sa culture, en ayant déjà commencé à apprendre les bases de la langue italienne durant la licence, j'ai donc désiré faire les recherches de mon mémoire sur un sujet concernant ce pays. Enfin, une dernière raison ayant grandement influencé l'orientation de mes recherches de sujet est un ensemble de questionnements, tant historiques que politiques, sur l'utilisation de l'histoire dans le domaine politique. En effet, il est important à mes yeux d'interroger la place de l'histoire et de la mémoire dans notre société, leur utilisation par les différents acteurs et le rôle civique qui leur est accordé. Ces

interrogations sont primordiales dans mon rapport à l'histoire, tout autant en tant que citoyen ayant une formation historique qu'en tant qu'individu se destinant à l'enseignement dans le secondaire, auquel il sera donc attribué la fonction de l'enseignement moral et civique.

Avec ces différentes idées guidant ma réflexion, je me suis dirigé vers l'étude de l'héritage mémoriel de l'unification italienne, période charnière pour la société italienne. Je désirais donc analyser la culture mémorielle du Risorgimento en Italie avec une focale sur les différents usages et analyses de cette période selon les courants politiques italiens. Après plusieurs discussions avec mon directeur de recherche, Fabien Archambault, j'ai pu affiner le sujet de mon mémoire. En partant de la mémoire du Risorgimento dans les partis politiques italiens et l'État italien au XX^e siècle, le sujet s'est précisé vers l'enseignement du Risorgimento, en prenant les manuels comme des objets témoins de cet enseignement. Ce sujet s'associait à une perspective diachronique en restreignant la période étudiée aux années du fascisme et aux premières décennies de la république, période marquée par des changements politiques importants.

Présentation du sujet

Le *Risorgimento* (terme italien pouvant être traduit par « résurgence » ou « résurrection ») est une notion issue de la littérature italienne du XVIII^e siècle. Ce terme fut notamment popularisé par le poète Vittorio Alfieri, dans son œuvre *Il Misogallo*, où il écrit en s'adressant à l'Italie « qui n'es que trop aujourd'hui désarmée, divisée, avilie, non libre et impuissante ; et qui dois un jour quelque éloigné qu'il paroisse, indubitablement te montrer de nouveau vertueuse, magnanime, libre et unie »¹. Cette notion fut donc d'abord mobilisée par les milieux littéraires italiens, se faisant le relais d'un patriotisme italien, pour désigner un retour attendu et prophétisé de l'Italie et du peuple italien à une position préminente dans les domaines culturels et politiques. Selon eux, cette position ne pourrait être obtenue qu'à travers l'indépendance et l'union de l'Italie ainsi que du peuple italien. Elle fut par la suite revendiquée durant le XIX^e siècle par les patriotes italiens désirant l'unification italienne qui conservèrent cette conception à l'identique, à l'exception de la forme unitaire qui fut

1 Vittorio Alfieri, *Le Misogallo en prose et en vers*, trad. de l'italien par Samuel-Marc Jaquin, Genève, Fick, 1823 [1799], p.183-185

combattue par les partisans d'une organisation fédérative. Finalement, le terme est également utilisé comme chrononyme pour désigner la période de l'unification italienne, désignant tant l'intervalle temporel que le processus unificateur, et c'est ce double-sens qui est devenu la définition de ce terme, autant dans la langue italienne que dans la langue française. Cette période centrale pour la construction de la société italienne contemporaine fit l'objet d'une importante transmission mémorielle. L'historiographie italienne, mais c'est une vision également présente plus généralement dans la culture mémorielle, la considère comme la naissance de l'Italie moderne, faisant donc que cette période fait l'objet d'attentions particulières de la part des historiens et politiques.

Ainsi, l'objet de ce mémoire porte sur les récits des manuels scolaires d'histoire italiens au sein des chapitres traitant de l'unification italienne. Les textes présents dans les manuels scolaires permettent de comprendre la vision que les historiens avaient du Risorgimento et de ses différents aspects ainsi que la manière dont cette période est enseignée, avec la mobilisation de certains thèmes et l'importance qui leur est accordée. Le corpus choisi pour l'analyse est un ensemble de manuels scolaires pour le niveau lycée, qui était une institution scolaire élitiste et prestigieuse durant l'époque étudiée. Ainsi, l'écriture des manuels est infusée d'une écriture scientifique à laquelle se mêle les héritages de la culture mémorielle du Risorgimento, dont l'enseignement se voulait comme un vecteur de patriotisme. L'étude de ces récits permet d'avoir une approche de l'historiographie et de la mémoire du Risorgimento enseignée aux élèves, des imaginaires mobilisés et transmis durant la période étudiée et donc d'avoir une approche d'une partie de la culture mémorielle risorgimentale transmise par l'éducation scolaire.

Pour les bornes chronologiques de ce mémoire, le choix a d'abord été guidé par la volonté d'avoir une période étudiée d'une amplitude suffisamment importante pour couvrir les différents régimes politiques qui se sont suivis en Italie durant la première moitié du XXe siècle. La période étudiée veut donc couvrir le *ventennio* fasciste, initié la Marche sur Rome le 28 octobre 1922 et s'achevant le 23 juillet 1943 par la déposition de Mussolini par le Grand Conseil du fascisme, puis l'instauration de la démocratie libérale dans le pays. Cette dernière est notamment marquée par un gouvernement provisoire jusqu'à l'abolition de la monarchie et la proclamation de la République par référendum le 2 juin 1946. Durant la période

républicaine, le ministère s'occupant de l'enseignement a été presque exclusivement² dirigé par un homme politique issu de la démocratie chrétienne, parti italien de centre-droite. Le fait de choisir une amplitude d'une quarantaine d'années pour ce sujet, avec trois régimes successifs dont deux diamétralement différents dans leurs conceptions politiques, a pour objectif de permettre l'analyse d'éventuelles évolutions dans les discours sur le Risorgimento pouvant être attribuées aux événements politiques. Cependant, il n'était pas possible d'avoir des bornes chronologiques concernant uniquement la place des manuels dans l'éducation. Par conséquent, pour ce mémoire, des dates concernant l'enseignement public en général pour les bornes chronologiques ont été privilégiées. La réforme scolaire « Gentile », mise en place durant l'année 1923, marque le début de la période étudiée pour le mémoire. Cette réforme du système éducatif italien est constituée d'une série d'actes normatifs qui réorganisèrent le système scolaire italien et introduisirent de nouveaux programmes. Cette réforme fut effectuée par le ministre Giovanni Gentile, philosophe fasciste, nommé à ce poste par Mussolini le 31 octobre 1922, qui lui demanda de « fasciser » l'éducation publique. La borne de fin choisie est l'année 1963, avec l'instauration d'une institution scolaire unique pour la *Scuola media* (équivalent du collège français). Cette date précise, plus qu'ayant une influence réelle sur l'analyse du sujet, permet d'inclure une période suffisamment pour étudier l'affirmation du régime républicain en Italie, ce qu'une date au début des années 1950 n'aurait pas permise. Ainsi, ces deux bornes permettent d'étudier quarante années en Italie qui furent marquées par des changements politiques et notamment l'affirmation du fascisme puis l'affirmation du républicanisme libéral.

Les bornes géographiques ont beaucoup moins d'influence sur la manière d'aborder ce sujet, il concerne l'Italie entière, à l'exception des territoires coloniaux ainsi que des territoires occupés durant la Seconde Guerre mondiale. L'étude dans ce mémoire concerne l'enseignement au niveau national et la question des différentes échelles n'est pas mobilisée dans des analyses.

Champs de recherche et historiographie du sujet :

2 Seuls Gaetano Martino (10 février 1954-19 septembre 1954) issu du Parti Libéral Italien et Paolo Rossi (6 juillet 1955-20 mai 1957) issu du Parti Socialiste Démocrate Italien, ne furent pas des ministres de l'Instruction appartenant au parti Démocrate-Chrétien.

Le sujet de ce mémoire appartient à différents champs de recherches inscrivant ce mémoire principalement dans les champs de l'histoire culturelle et politique. Le sujet est tout d'abord lié à une histoire de l'enseignement en Italie, du livre scolaire et même plus précisément l'enseignement de l'histoire. Il s'inscrit également dans l'histoire de l'enseignement du Risorgimento et sa place dans l'enseignement de l'identité nationale, donc en outre l'enseignement du roman national. Par conséquent, c'est aussi une histoire de l'historiographie, des interprétations et de la mémoire du Risorgimento. Ces champs de recherche sont beaucoup étudiés dans l'historiographie italienne, mais ils sont plus marginaux dans l'historiographie française, de ce fait, les ouvrages qui ont été consultés pour l'écriture de ce mémoire sont majoritairement en langue italienne.

Tout d'abord, les ouvrages consultés sont ceux traitant de l'histoire de l'éducation au XXe siècle en Italie, permettent de connaître et comprendre le fonctionnement du système éducatif italien, son organisation et les différentes réformes de l'éducation qui ont été mises en œuvre durant la période étudiée. L'historiographie italienne traitant de l'éducation est fortement fondée sur une histoire politique de l'enseignement, accordant beaucoup d'importance aux réformes mises en place par les différents acteurs politiques et aux relations entre les différentes idéologies et l'éducation. Les deux historien·ne·s important·e·s au sein de cette historiographie dont les ouvrages ont été lus sont Simonetta Soldani, dont j'ai lu le livre en collaboration avec Gabriele Turi, *Fare gli Italiani : scuola e cultura nell'Italia contemporanea*³ et Redi Sante Di Pol, dont j'ai lu le livre *La scuola per tutti gli Italiani*⁴. Ces ouvrages sont utiles pour comprendre le système éducatif italien et ses réformes durant le XIXe siècle et ils ont servi à connaître la toile de fond du sujet de ce mémoire. Néanmoins, ils n'ont pas permis d'avoir des analyses sur la question des récits sur le Risorgimento à l'école, ne traitant pas réellement de ce sujet.

En parallèle de la lecture d'ouvrages sur l'éducation en Italie, des ouvrages traitant plus spécifiquement des manuels scolaires ont été également consultés. Il existe une tendance historiographique très importante en Italie visant à l'étude des manuels à travers différentes

3 Simonetta Soldani, Gabriele Turi, *Fare gli Italiani : scuola e cultura nell'Italia contemporanea*, Bologne, il Mulino, 1993, 2 vol.

4 Redi Sante Di Pol, *La scuola per tutti gli Italiani : l'istruzione di base tra Stato e società dal primo Ottocento ad Oggi*, Milan, Mondadori università(I saperi dell'educazione), 2016.

approches, analysant leur place dans l'enseignement à travers les différentes lois concernant les manuels, étudiant plus spécifiquement les éditeurs de livres scolaires ou le contenu des manuels à travers un thème précis. Les écrits des historien·ne·s Anna Ascenzi et Roberto Sani ont ainsi beaucoup aidé pour comprendre la dimension normative autour des manuels scolaires, avec les ouvrages *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo*⁵ et *Il libro per la scuola nel ventennio fascista*⁶. Ces livres sont importants pour comprendre l'étroite surveillance opérée par le gouvernement fasciste sur l'édition des manuels scolaires et la censure effectuée lors de la période de défascisation. Le livre *Il libro per la scuola nel ventennio fascista* rassemblant l'ensemble des sources normatives entre 1923 et 1945 concernant les manuels scolaires, a permis de savoir que les parties censurées par la commission de défascisation dans les manuels ne concernaient pas les chapitres traitant du Risorgimento. Cette information est importante à prendre en compte, la défascisation n'ayant pas censuré directement les récits faits sur le Risorgimento qui n'étaient donc pas considérés comme des récits fascistes.

L'historiographie des manuels scolaires concerne aussi des ouvrages cherchant à étudier un objet similaire à celui de ce mémoire, l'enseignement de l'histoire dans les manuels scolaires et les significations de cet enseignement. Un premier livre important pour l'étude des manuels scolaires est celui de Piergiovanni Genovesi, *Il manuale di storia in Italia dal fascismo alla Repubblica*⁷. L'historien a étudié plus particulièrement les manuels d'histoire et a consacré un chapitre sur une étude de cas d'un manuel traitant de la période du Risorgimento. Ce chapitre permet donc d'avoir des analyses à comparer avec celles contenues dans ce mémoire. Cet ouvrage ayant été consulté avant l'analyse du corpus de manuels, il a permis d'avoir une première analyse de la vision donnée par l'enseignement du Risorgimento dans un manuel d'histoire, où les grandes figures sont montrées comme des héros agissant et se sacrifiant dans l'intérêt du bien commun dans une vision conciliatrice. Claudia Mantovani, dans un chapitre de l'ouvrage collectif, *Mazzini e il Novecento*⁸, s'inscrit dans une historiographie similaire.

5 Anna Ascenzi, Roberto Sani, *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo : l'opera della Commissione centrale per l'esame dei libri di testo da Giuseppe Lombardo Radice ad Alessandro Melchiori (1923-1928)*, Milan, Vita e Pensiero(Ricerche. Pedagogia e scienze dell'educazione), 2005.

6 Anna Ascenzi, Roberto Sani, *Il libro per la scuola nel ventennio fascista. La normativa sui libri di testo dalla riforma gentile alla fine della Seconda guerra mondiale (1923-1945)*, Macerata, Alfabetica, 2009.

7 Piergiovanni Genovesi, *Il manuale di storia in Italia : dal fascismo alla repubblica*, FrancoAngeli(Temi di storia), Milan, 2009.

8 Claudia Mantovani, « *I volti del profeta : Mazzini nei manuali di storia* », dans Andrea B., Daniele M.(dir.), *Mazzini e il Novecento*, Pise, Edizione della Normale (Seminari e convegni), 2010, p. 251-279.

Dans ce chapitre, l'historienne étudie l'évolution de l'enseignement de Mazzini dans les manuels scolaires édités durant le XX^e siècle. Bien que cet ouvrage ait été consulté alors que la rédaction de ce mémoire était bien avancée, il a permis de confirmer certains choix de méthodes. Tout d'abord, elle a choisi un corpus de manuels destiné au lycée, institution formant les classes dirigeantes, car leur écriture était issue d'un compromis entre exigences scientifiques et didactiques, ce qui était une intuition guidant le choix du corpus pour ce mémoire. Le découpage chronologique du XX^e siècle effectué par l'historienne rejoint les bornes chronologiques du mémoire, après le *ventennio* fasciste, elle découpe une période sur la transition républicaine allant de 1945 au début des années 1960. Une notion importante qu'elle mobilise dans ses analyses des manuels est celle de la « viscosité » des écritures pour décrire la lente évolution de ces dernières et le fait que ces évolutions ne rompent jamais totalement avec les manuels précédents. Ces deux ouvrages utilisent des méthodes d'analyse similaires, qui sont aussi celles mobilisées dans ce mémoire, l'analyse qualitative des manuels par une lecture attentive pour comparer les récits qui en sont faits. Cette historiographie rejoint ce mémoire voulant analyser les manuels d'histoire pour comprendre les visions et imaginaires promues par l'enseignement du Risorgimento. À travers cette analyse, il est question d'examiner la signification politique présente dans la culture mémorielle des manuels. Néanmoins, bien que le Risorgimento soit une période souvent analysée dans l'étude des manuels d'histoire, les thèmes analysés sont souvent les mêmes, notamment les grandes figures. L'histoire du genre n'est jamais mobilisée pour les études des manuels et même les analyses sur la formation citoyenne qui est promue ne conçoivent pas cette formation comme genrée, malgré le fait que le lycée fut longtemps une institution masculine. Les ouvrages analysant le Risorgimento dans sa totalité mobilisent peu de thèmes précis et étudient plutôt les liens entre l'interprétation de cette période et les idéologies politiques, sans couvrir des aspects spécifiques de l'unification italienne à travers la mobilisation d'exemples.

L'historiographie française a aussi étudié le sujet du roman national dans les manuels, bien que les analyses portent sur les livres scolaires français, cela permet d'avoir des clefs d'analyse. Suzanne Citron⁹ analyse ainsi la transmission du patriotisme par les manuels scolaires grâce à des notions sur l'écriture de l'histoire. Elle parle notamment de la « patrie incréé » pour désigner le fait que selon les manuels, la France est une notion qui a toujours existé. Ces derniers adoptent une écriture téléologique et linéaire, considérant que la forme

9 Suzanne Citron, *Le mythe national : l'histoire de France revisitée*, Paris, les Éditions de l'Atelier, 2019.

prise par la France contemporaine était inévitable. Elle analyse le fait que les manuels font l'objet d'une inertie à cause de leur rôle dans le récit national, rejoignant les analyses de Claudia Mantovani. La constitution d'un récit national se fait en promouvant l'importance de la défense de la patrie à travers la mention d'un héroïsme sacrificiel.

Enfin pour compléter ces lectures, il était aussi nécessaire de s'intéresser aux ouvrages traitant de la mémoire et de l'historiographie du Risorgimento de façon plus générale, les manuels étant une des manifestations de cette culture mémorielle. Les deux notions ne sont pas dissociées par les historien·ne·s qui étudient donc dans leurs ouvrages autant les courants historiographiques et les interprétations que les politiques mémorielles du Risorgimento. Dans le livre d'Elena Musiani, *Faire une nation*¹⁰, l'historienne traite la question de la place de la mémoire du Risorgimento dans la construction de l'identité italienne et son rôle dans la pédagogie nationale en tant que mémoire conciliatrice. Le livre de Giuseppe Talamo *Attraverso il Risorgimento e l'Italia unita : storia e storiografia*¹¹, traite de l'évolution historiographique après l'unification. L'historien analyse les divers courants historiographiques en les mettant en relation avec les événements politiques, la crise de l'État libérale, le gouvernement fasciste et sa chute. Ce livre a été une importante synthèse ayant aidé à comprendre les différents courants historiographiques sur l'étude du Risorgimento, notamment le courant modéré qui a été le courant historiographique majoritaire et officiel et donc celui ayant le plus influencé les manuels scolaires. Tout comme l'historiographie italienne de l'éducation, c'est une historiographie fortement influencée par l'histoire politique et leurs analyses se fait toujours en gardant l'aspect politique au centre des réflexions.

Enfin, il convient de mentionner l'historiographie du Risorgimento durant la période étudiée dans ce mémoire. Elle se développe rapidement après la proclamation du royaume d'Italie et les interprétations historiographiques étaient fortement engagées car elles furent écrites par des acteurs du Risorgimento. Ainsi, des historiographies hagiographiques envers les patriotes, la monarchie de Savoie, des modérés mais aussi des démocrates comme Garibaldi ou Mazzini. Une première histoire scientifique, se voulant débarrassée des prises de positions, fut effectuée par Carlo Tivoriani dans neuf volumes publiés entre 1888 et 1897 intitulés *Storia critica del Risorgimento italiano*. Alfredo Oriani développa une interprétation négative du

10 Elena Musiani, *Faire une nation. Les Italiens et l'unité (XIXe-XXIe siècle)*, Paris, Gallimard(Folio Histoire), 2018.

11 Giuseppe Talamo, *Attraverso il Risorgimento e l'Italia unita : storia e storiografia*, Florence, Firenzelibri, 2007.

Risorgimento dans son livre *La lotta politica in Italia: origini della lotta attuale, 476-1887*¹². L'historien conçoit l'histoire italienne comme une lutte entre des tendances fédéralistes et centralisatrices, dont le Risorgimento fut un compromis insuffisant créant une situation jugée médiocre pour l'Italie. Cette interprétation fut reprise par les nationalistes pour justifier la politique coloniale ainsi que les revendications irrédentes de l'Italie qui étaient jugées comme nécessaire pour élever l'Italie de la situation « médiocre » issue de ce compromis. Dans un même temps, les historiens remettaient en cause l'hégémonie savoyarde dans l'unification italienne pour reconsidérer notamment le rôle de Mazzini, ce que fit l'historien Francesco De Sanctis. Lors de la crise de l'Italie libérale et l'arrivée au pouvoir du fascisme, de multiples historiographies se développèrent. L'interprétation du Risorgimento comme une révolution manquée par Piero Gobetti et Antonio Gramsci se développa durant les années 1920, bien que la persécution fasciste fût que leurs écrits se popularisèrent après la Seconde Guerre mondiale. Ils considérèrent que l'unification ne se fit pas avec la participation du peuple italien mais qu'elle fut le résultat d'une alliance entre les milieux patriotes et la monarchie savoyarde. Gramsci considéra que les maux de l'Italie libérale ayant conduit à la montée du fascisme peuvent être attribués au Risorgimento et il critiqua l'incapacité du Parti d'Action à mener une réforme agraire et à impliquer les classes paysannes dans l'unification. L'interprétation fasciste, notamment promue par Gioacchino Volpe, mettait l'accent sur la dimension autochtone du Risorgimento, en le faisant remonter à la politique savoyarde du XVIII^e siècle. L'importance accordée à la monarchie savoyarde participa à la dévaluation du rôle des élites libérales. L'historiographie libérale voulut réaffirmer le rôle et l'importance de ces élites face aux attaques des historiens fascistes et de Gramsci et Gobetti. Ainsi, Adolfo Omodeo publia des livres sur le rôle de Cavour durant l'unification ainsi que sa complémentarité avec Mazzini¹³. Cette tendance historiographique rejette l'interprétation strictement savoyarde du Risorgimento pour s'attarder les autres acteurs en dehors du royaume de Sardaigne, en insérant également l'unification dans un contexte européen. Enfin, après la Seconde Guerre mondiale, les polémiques historiographiques se concentrent autour de l'interprétation gramscienne, considérant l'échec du Risorgimento comme la cause de la montée du fascisme. Elle prit en popularité après la guerre avec la publication de ses écrits rédigés en prison, notamment parmi les historiens marxistes. La dévalorisation de la construction unitaire sur

12 Alfredo Oriani, *La lotta politica in Italia: origini della lotta attuale, 476-1887*, Bologne, Licinio Cappelli, 1928, 3 vol.

13 Adolfo Omodeo, *L'opera politica del Conte di Cavour, 1848-1857*, Florence, Nuova Italia, 1941, 2 vol.

des bases modérées et libérales fut critiquée en réaction par les historiens modérés promouvant les avancées permises par le libéralisme durant les années 1950.

Présentation des sources et du corpus retenu :

Ce mémoire s'appuie donc principalement sur des manuels scolaires d'histoire italiens publiés entre 1923 et 1963, qui sont l'objet-même de l'analyse. Le manuel scolaire se définit comme un ouvrage faisant explicitement référence dans son titre au niveau scolaire auquel il se destine. Il fait référence à un programme scolaire dans ses premières pages et structure ses chapitres autour des indications de ce dernier, ce qui fait que les manuels ont un chapitrage similaire. Ainsi, cette définition de manuels scolaires se restreint uniquement aux livres qui ont été pensés comme support de cours par leurs auteurs. Dans un premier temps, les manuels pour ce mémoire étaient ceux concernant les niveaux du 1^{er} et 2^e cycle de l'enseignement secondaire dans le système éducatif italien, avec les différentes filières qui ont existé au sein de ces cycles durant la période étudiée. Les sujets de ces manuels étaient l'histoire contemporaine ou pour le cas de manuels en plusieurs volumes, celui concernant cette période. La sélection des manuels s'est faite à partir de la base de données en ligne de la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence. Néanmoins, étant donné qu'il n'existe pas de recherches par catégories pour avoir l'ensemble des manuels scolaires, les recherches se sont faites par mots-clés pour le titre sauf pour certains exemples qui avaient déjà été croisés dans les livres traitant des manuels. Cette façon de rechercher les manuels était l'unique manière possible de trouver les sources disponibles dans cette institution. En effet, les demandes d'emprunts se font uniquement à partir de cette base de données en ligne, ne permettant donc pas de connaître la totalité des manuels scolaires archivés dans la bibliothèque. Lors du voyage à Florence pour consulter et photographier les sources, il y eut une seconde difficulté, le fait que certains manuels se révélèrent être indisponibles tandis que d'autres avaient des informations erronées sur la date de publication. Ces éléments ont rendu plus ardu la constitution d'un corpus équilibré, d'autant que peu de manuels italiens mobilisables pour ce mémoire sont conservés en France ce qui ne laissait pas l'éventualité de l'équilibrer plus tard. Les manuels ont donc tous été consultés et photographiés à la Bibliothèque nationale centrale de Florence, lors d'un voyage d'une semaine en janvier 2022. La sélection des manuels a été faite de façon arbitraire, l'objectif était d'avoir un ensemble permettant de couvrir les quatre

décennies de la période étudiée pour trois catégories scolaires que visaient les manuels : pour le 1^{er} cycle en filière générale, le *ginnasio inferiore* ou *scuola media*, le 1^{er} cycle en filière professionnelle, la *scuola di avviamento professionale* et le 2^e cycle avec ses différentes filières, *liceo classico*, *scientifico* et *l'istituto magistrale*, dont l'objectif était la formation de futurs enseignants. Un ensemble de vingt-huit manuels, neuf pour le 1^{er} cycle général, sept pour le 1^{er} cycle professionnel et onze pour le 2^e cycle fut donc constitué. Cependant, du fait des difficultés mentionnées précédemment, les corpus ne sont pas réellement équilibrés entre les décennies même si, à l'exception des années 1920 et les années 1960, les corpus par catégorie contiennent au moins un manuel pour chaque décennie. Après une première lecture et prise de notes sur l'ensemble des manuels pour le mémoire de première année portant sur les chapitres allant de la Restauration à la fin de la Première guerre d'indépendance, la mobilisation de tous les manuels pour une étude comparative apparaissait comme une tâche chronophage. De plus, mobiliser un corpus aussi étendu aurait produit une analyse moins pertinente que le fait de se concentrer sur un niveau pour pouvoir approfondir l'analyse en couvrant un plus grand nombre de thématiques. Ainsi, la décision de limiter uniquement au corpus de manuels concernant le 2^e cycle, correspondant au lycée, pour l'analyse de mon sujet a été prise et elle a été conservée pour le mémoire de deuxième année, qui étendait l'analyse à de nouveaux thèmes et chapitres tout en conservant le même corpus. Pour ne pas trop alourdir l'introduction, la présentation des manuels du corpus retenu, qui inclue une biographie des auteurs ainsi qu'une description des éditeurs, est faite dans une partie en préambule du développement de ce mémoire.

Les méthodes utilisées pour l'analyse du corpus de manuels sont uniquement des méthodes qualitatives. Tout d'abord, une première lecture de tous les manuels photographiés pour prendre des notes sur les récits et l'interprétation présents dans les différents chapitres concernant la période du Risorgimento. Ces lectures fines ont permis d'établir les grands axes formant l'armature des différents récits présents dans les manuels et de commencer à envisager les thèmes à analyser au sein du mémoire. Puis, une fois le corpus circonscrit aux manuels du lycée ainsi qu'un plan établi pour le mémoire, une lecture plus approfondie des manuels a été de nouveau réalisée pour pouvoir analyser et comparer l'écriture des manuels à partir de citations. L'ensemble des manuels étant en langue italienne, toutes les citations utilisées dans le mémoire ont été traduites en respectant la typographie des manuels, y compris les coquilles, bien que l'organisation d'une phrase ait pu être modifiée pour que la

traduction soit intelligible. La date d'édition des manuels cités est toujours indiquée, parfois ces informations sont mises entre parenthèses pour éviter la répétition des mêmes formules indiquant l'année d'édition.

En outre, les publications de programmes scolaires pour la période étudiée ont aussi été consultées à la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence. Ces programmes sont édités sous la forme de livret par des maisons d'édition privées mais ils correspondent à une réimpression des programmes diffusés dans des suppléments de la gazette officielle contenant les décrets approuvant les changements desdits programmes. Ces brefs programmes ne permettent pas d'analyser le contenu des chapitres d'histoire, ni d'avoir une idée des interprétations du Risorgimento qui sont préconisées mais ils permettent de voir l'ossature des chapitres d'histoire demandés par le ministre de l'Instruction¹⁴. D'autres sources normatives complémentaires ont aussi été consultées. Ces textes de nature diverse, portant sur l'enseignement, l'application des programmes et la régulation des manuels, permettent de mieux connaître la place accordée aux manuels par l'État dans l'enseignement. Ces sources se trouvent dans le journal officiel italien, dont l'entièreté a été numérisée et est disponible en ligne¹⁵, ainsi que dans un livre compilant les textes de lois relatifs aux manuels scolaires entre 1923 et 1945¹⁶.

Finalement, une dernière catégorie de sources utilisées pour ce mémoire est ce qui pourrait être nommé la « bibliographie à valeur de sources ». Deux revues historiques italiennes ont été dépouillées pour les éditions publiées durant la période étudiée. L'*Archivio Storico Italiano*, numérisé sur le site JSTOR¹⁷, revue historique fondée en 1841 et publiée par l'association *Deputazione di storia patria per la Toscana*, elle concerne l'histoire italienne entre le Moyen Âge classique et le XX^e siècle. C'est la plus ancienne revue d'histoire italienne et une revue très prestigieuse. La seconde revue est *Il Risorgimento*, revue italienne fondée en 1949, centrée sur l'étude du Risorgimento, les éditions de cette revue sont

14 Voir l'annexe 1 et 2.

15 <https://www.gazzettaufficiale.it/homePostLogin>

16 Anna Ascenzi, Roberto Sani, *Il libro per la scuola nel ventennio fascista. La normativa sui libri di testo dalla riforma gentile alla fine della seconda guerra mondiale(1923-1945)*, Macerata, Alfabetica, 2009.

17 <https://www.jstor.org/journal/archstorital>

conservées à la Bibliothèque Nationale de France. Pour compléter les informations présentes dans ces revues, des notices encyclopédiques d'ouvrages publiées entre 1923 et 1963 ont été consultées sur le site Treccani¹⁸. Les notices considérées comme des sources sont celles qui ont été utilisées non pas pour apprendre à connaître le sujet qu'elles traitaient mais pour comprendre la vision transmise de ce sujet et les connaissances à une date précise pour les comparer aux récits présents dans les manuels. Des ouvrages historiques italiens publiés à la même période ont également été lus, ces derniers sont conservés à la Bibliothèque Nationale de France. Ces sources, qui ont été trouvées en cherchant sur internet et dans la base de données de la Bibliothèque Nationale de France, permettent de connaître les écrits scientifiques sur le Risorgimento édités durant la période étudiée. La lecture de ces sources aide à comprendre l'historiographie du Risorgimento et à voir si les changements historiographiques se retrouvent rapidement dans l'écriture des manuels en les comparant.

Enjeux et problématisation :

L'analyse des récits, produits par les manuels édités entre 1923 et 1963, sur le Risorgimento fait ressortir plusieurs enjeux sous-tendant les axes de recherches du mémoire. L'ensemble de ces enjeux de recherche se croise avec une perspective diachronique, prêtant attention aux évolutions, plus précisément aux continuités et discontinuités qui auraient pu être causées par les changements de régimes politiques.

Tout d'abord, un axe de recherche majeur de ce mémoire est la dimension mémorielle présente dans les manuels. Il s'agit alors d'analyser l'utilisation de l'enseignement du Risorgimento au service d'un récit national, visant à transmettre le patriotisme et à souder l'identité italienne autour d'un ensemble d'événements communs, fédérateurs et importants pour la société italienne. Son enseignement à l'école faisant partie d'un ensemble de transmission mémorielle présent dans beaucoup de pans de la société italienne, l'étude des récits sur le Risorgimento au sein des manuels se fait aussi en analysant quel héritage mémorielle de cette période est présent dans les manuels. Notamment, la question du poids de la culture mémorielle des élites libérales et monarchistes, qui est devenue la mémoire officielle du royaume d'Italie à la fin du XIXe siècle et qui a influencé les axes du récit

18 <https://www.treccani.it/>

national, se pose à travers l'étude de l'évolution des récits dans les manuels. Ce questionnement est aussi lié à la dimension historiographique, l'historiographie dominante durant cette période est difficilement dissociable de la culture mémorielle des élites, produisant une historiographie nationaliste mettant en avant le rôle des élites libérales et de la monarchie de Savoie dans le Risorgimento, avec toutefois une volonté de conciliation envers la mémoire républicaine pour produire un récit fédérateur servant de base au patriotisme italien. L'enjeu historiographique induit aussi des questionnements sur les polémiques historiographiques, notamment créées par la question sociale ou la question méridionale, avec les écrits de Piero Gobetti ou Antonio Gramsci. Ainsi, il est nécessaire de se demander si ces polémiques ont trouvé un écho dans les manuels ou bien ont été ignorées dans une volonté de fidélité à un récit national conciliateur. Enfin, l'étude de ces deux thèmes, mémoriel et historiographique, s'associe à des questionnements politiques et institutionnels, sur l'utilisation de l'enseignement de l'histoire. Cet enseignement ayant pour objectif de former l'élève à être un citoyen italien, l'étude des manuels permet en outre de comprendre quelle vision de la société et du citoyen est transmise par l'enseignement de l'histoire.

Ainsi, ce mémoire étudie les manuels comme des objets permettant de connaître l'enseignement du Risorgimento au sein de l'institution scolaire en se demandant si les usages mémoriels et l'historiographie transmis par les manuels connaissent des bouleversements liés aux changements politiques ayant eu lieu entre 1923 et 1963 ?

Le mémoire développe trois grands axes structurant l'étude des manuels et permettant de couvrir différents aspects du rôle de l'enseignement du Risorgimento ainsi que leurs évolutions. L'analyse débute par l'étude de la légitimation du Risorgimento comme un processus nécessaire et bénéfique pour l'Italie. Cette légitimation se crée, dans les récits faits par les manuels, par la mise en opposition des États réactionnaires au royaume de Sardaigne et au fil de ces récits se dessinent des jugements dans tous les manuels promouvant les idéaux du Risorgimento, le libéralisme ainsi que le nationalisme italien. L'écriture des manuels accordent une grande importance aux acteurs et ce traitement, tout en célébrant continuellement les patriotes, permet de comprendre le positionnement politique des manuels. Ce positionnement transparaît à la fois en comparant l'évolution des jugements sur Mazzini,

le républicain révolutionnaire, ainsi que ceux sur Cavour, le monarchiste modéré. Mais également, il est possible d'entrevoir l'organisation sociale promue par les manuels en analysant la place accordée aux différentes composantes du peuple italien. Enfin, l'histoire du Risorgimento est utilisée par les manuels pour promouvoir des valeurs civiques. L'évolution des récits concernant les souverains sardes met en évidence la transmission du sentiment de fidélité à la monarchie savoyarde par les manuels durant la période monarchique, qui est occultée durant la période républicaine. Le patriotisme, valeur politique célébrée à travers tous les récits du Risorgimento, est promu par la mobilisation de la figure du martyr et du combattant, en faisant des modèles pour les futurs citoyens italiens.

Prologue : Les manuels du corpus

Le corpus est composé de treize manuels qui ont été consultés et photographiés à la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence. Ces manuels sont des livres d’histoire en langue italienne, se conformant aux programmes du lycée, publié entre 1923 pour le plus ancien et 1961 pour le plus récent. Pour la répartition chronologique, un manuel a été publié durant la décennie 1920, deux pour la décennie 1930, trois pour la décennie 1940, cinq pour la décennie 1950 et deux pour la décennie 1960. Ainsi, le corpus n’est pas réparti uniformément sur la période étudiée ce qui s’explique par une diversité moindre pour les premières décennies de la période ainsi que la difficulté d’accès pour les anciens manuels. En effet, certains manuels se trouvaient être finalement indisponibles tandis que d’autres étaient conservés dans un autre département que la majorité des manuels, ce qui fait que conjugué au temps réduit du déplacement à Florence, il a été difficile d’obtenir un corpus équilibré.

Tableau des manuels du corpus analysé :

Auteur	Titre	Année de publication	Maison d’édition	Nb. de pages
Adolfo Omodeo, [Gabriele Pepe]	Storia generale d’Italia e d’Europa : per i Liceo classico e scientifico e l’Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni	1951	Sansoni	410
Aldo Valori	Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea	1950	Società Editrice Internazionale	546
Alfonso Manaresi	Storia Contemporanea per i Licei e gl’Istituti magistrali	1936	Luigi Trevisini	435
Alfonso Manaresi	Storia Contemporanea per i Licei e gl’Istituti magistrali	1948	Luigi Trevisini	480
Alfonso Manaresi	Sunti di Storia Contemporanea per i Licei e gl’Istituti magistrali e Tecnici	1957	Poseidonia	158
Eugenio Dupré Theseider	Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei dell’Istituto magistrale volume terzo	1955	D’Anna	515
Francesco Moroni	<i>Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo</i>	1961	Società Editrice Internazionale	535

Giovanni Agnello	<i>Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo</i>	1945	Palumbo		155
Niccolò Rodolico	<i>Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo</i>	1923	Felice Monnier	Le	406
Niccolò Rodolico	<i>Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo</i>	1932	Felice Monnier	Le	426
Niccolò Rodolico	<i>Il Risorgimento italiano. Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore</i>	1940	Felice Monnier	Le	183
Niccolò Rodolico	<i>Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo</i>	1959	Felice Monnier	Le	369
Ottavio Barié	<i>Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea</i>	1960	Dante Alighieri		587

Les auteurs

L'ensemble des auteurs, dont la profession est connue, étaient des historiens académiques, à l'exception d'un auteur qui était écrivain et journaliste.

Niccolò Rodolico (1873-1969) était un historien, reconnu non seulement pour ses travaux historiques mais aussi son activité prolifique d'auteur de manuels d'histoire qui ont été publiés des années 1920 à la fin des années 1960 et qui furent des manuels de références sur plusieurs générations. Sa thèse eut pour sujet la transition de la ville de Bologne entre la forme communale et la forme seigneuriale au XIV^e siècle, elle fut soutenue en 1898 à Bologne¹. Il effectua ensuite deux années de perfectionnement à l'université de Florence où il travailla sur la période du XIV^e-XV^e siècles à Florence. Après cette formation, il fut enseignant dans le secondaire en Sicile, puis à Florence, période durant laquelle il collabora avec la revue *La Rassegna Scolastica*, sur l'éducation. Il obtint la Chaire d'histoire de l'*Istituto superiore di Magistero* de Florence en 1908, puis celle d'histoire moderne à Messine en 1920. Finalement, il termina sa carrière universitaire à l'*Istituto Cesare Alfieri* de Florence, en étant nommé à la Chaire d'histoire des traités et de la politique internationale en 1938 jusqu'en 1943. Ses recherches portèrent sur des thèmes différents, après l'étude du XIV^e et

1 Niccolò Rodolico, *Dal Comune alla Signoria. Saggio sul governo di Taddeo Pepoli in Bologna*, Bologne, Zanichelli, 1898.

XV siècle, il s'intéressa au XVIIIe siècle en Toscane et lorsqu'il fut professeur à Messine, il étudia le peuple napolitain à la fin du XVIIIe siècle. Enfin, il étudia la vie de Charles-Albert à la fin des années 1920, études qu'il édita en trois volumes de 1931 à 1943. Dans ces recherches, l'historien s'inscrivit dans une historiographie du Risorgimento prosavoyarde traditionnelle, sanctifiant la figure du prince. Il collabora avec plusieurs revues historiques dont *Archivio storico italiano*, il fut même le directeur de la revue de 1935 jusqu'à son décès, ainsi qu'avec *l'Enciclopedia italiana*. Il eut des rôles institutionnels importants, étant membre du Conseil supérieur des Archives après 1936, il en devint le vice-président après 1955, il fut aussi doyen de *l'Istituto Cesare Alfieri* et membre du Sénat académique florentin. Il fut un monarchiste convaincu, se présentant pour les élections de l'Assemblée constituante dans le bloc monarchique, et ses manuels reflètent ses convictions tant monarchistes que nationalistes. Bien qu'il n'adhérât pas aux idéaux fascistes, il ne s'opposa pas au régime fasciste et ne renonça à aucune fonction institutionnelle par protestation.

Alfonso Manaresi (1881-1968) était un historien fasciste dont les manuels restèrent vendus en grande quantité après la « défascisation »² jusqu'aux années 1960. Il fut d'abord prêtre³ avant de se consacrer à l'histoire du fait de la crise moderniste. Sa production littéraire consista majoritairement en des manuels mais il publia aussi dans les années 1910 des livres d'histoire religieuse.

Aldo Valori (1882-1965) est l'unique auteur du corpus qui n'était pas un historien. Il fut un journaliste s'occupant notamment de chroniques militaires et politiques. Il fut ainsi le chef du bureau romain du journal *Corriere della sera* de 1925 à 1943. Il publia aussi plusieurs ouvrages d'histoire militaire ainsi que de la littérature pour enfants. Il raconta dans ses mémoires la vision de son rapport au fascisme se définissant comme un « bourgeois du Risorgimento, catholique, tièdement monarchiste » mais distant du fascisme bien que cette volonté de se dissocier du régime peut-être aussi une volonté de repousser toute critique⁴.

Adolfo Omodeo (1889-1946) est l'auteur le plus célèbre du corpus, qui fut aussi un homme politique en plus de sa carrière d'historien. Il soutint une thèse de lettre et de philosophie en 1912 à Palerme, sous la direction du philosophe Giovanni Gentile⁵. Après la guerre, où il

2 Antonio Brusa, « Italie : les déchirures du présent », *Le Débat*, 175/3, 2013, p. 151-162.

URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2013-3-page-151.htm>

DOI : <https://doi.org/10.3917/deba.175.0151>

3 Lorenzo Cappelletti, « Laico cioè cristiano », *30 Giorni*, 100/4, 2006.

URL : https://www.30giorni.it/articoli_id_10375_11.htm

4 Aldo Valori, *Il fascista che non amava il regime*, Editori riuniti, Rome, 2003.

5 Adolfo Omodeo, *Gesù e le origini del Cristianesimo*, Principato, Messine, 1913.

soutint l'intervention et fut officier d'artillerie, il enseigna dans un lycée de 1919 à 1922 puis fut professeur d'histoire antique à l'Université de Catane durant une année. En 1923, il obtint le poste d'histoire du christianisme à Naples. Cette décennie marqua son éloignement avec Giovanni Gentile du fait de son rejet du fascisme, notamment suite à l'assassinat de Giacomo Matteotti. Il abandonna l'*Enciclopedia Italiana* en 1930 pour cette raison, obligé de jurer serment de fidélité au fascisme en 1931, il refusa de s'inscrire au parti en 1933. Durant cette décennie, il entretint des liens avec les exilés italiens à Paris. Lors de la guerre civile, il fut nommé recteur de l'Université de Naples en 1943 et entra dans le Parti d'Action. Il fit partie de la commission d'épuration universitaire et présida celle de défascisation de l'administration publique. Il fut aussi ministre de l'Instruction Publique et député de l'assemblée provisoire en 1945. Après l'étude de l'histoire du christianisme, ses recherches portèrent sur le Risorgimento et il adopta plusieurs positions historiographiques définissant son interprétation de cette période et de certaines figures historiques. Il analyse le Risorgimento comme un processus s'inscrivant dans un cadre européen, rejetant l'interprétation fasciste confinant l'unification à un cadre strictement italien. Il considérait que Mazzini et Cavour collaborèrent ensemble involontairement permettant la réussite de la politique risorgimentale. Il critiqua fortement les travaux de Niccolò Rodolico sur Charles-Albert, les considérant comme une hagiographie dénuée de recul critique.

Eugenio Dupré Theseider, aussi orthographié Duprè, (1898-1975) fut un historien spécialiste du catholicisme et la fin du Moyen-Âge en Italie. Il termina ses études en histoire-géographie en 1922 par une thèse sur le lac Velino et fut assistant d'un géographe en 1923-24. Il fut aussi professeur d'histoire de l'art à Bologne la même année jusqu'en 1928 ainsi qu'assistant à la chaire d'histoire de l'art. Il enseigna à l'École historique nationale de 1928 à 1934, poste qu'il reçut grâce au ministre de l'Instruction publique (Fedele). Ses travaux les plus connus portèrent sur la papauté avignonnaise et le XIV^e siècle italien, il effectua des travaux sur Catherine de Sienne ainsi que la question de l'hérésie toujours au XIV^e siècle. Il enseigna à l'Université de Ljubljana où il eut la chaire honoraire d'histoire de l'Italie, il obtint aussi celle d'histoire médiévale et moderne de Messine mais fut exempté d'y enseigner grâce à ses relations avec le ministre de l'Instruction publique (Bottai). Il adhéra au parti fasciste en 1932 et entretint des réseaux de relations avec des grandes personnalités du fascisme telles que Fedele et Volpe. Il continua son enseignement universitaire après la guerre, à Messine, puis Bologne à partir de 1947 où il eut la chaire d'histoire médiévale et moderne. Il dirigea même

l'Institut d'histoire et de paléographie et diplomatique après 1958. Il termina sa carrière universitaire à la chaire d'histoire de l'Université de Rome après 1962.

Ottavio Barié (1923-2021) fut spécialisé dans les relations internationales, le Royaume-Uni et les États-Unis durant la période moderne et contemporaine. Il fut membre de l'Institut d'études historiques de Naples où il rencontra Benedetto Croce. Il fut aussi professeur émérite de l'histoire des relations internationales à l'Université catholique du sacré cœur de Milan où il dirigea l'institut de sciences politiques durant vingt années.

Enfin, il y a très peu d'informations disponibles sur deux auteurs du corpus⁶. Giovanni Agnello, qui publia trois manuels d'histoire en 1944-45 et édita un livre de chants sicilien rédigé par un aïeul, Filippo Agnello di Ramata. Il est donc issu d'une famille noble sicilienne et eut une activité historique qui semble avoir une implantation très locale. Francesco Moroni, lui aussi, publia des manuels sur une courte période, à la fin des années 1950 et le début de la décennie suivante. Il écrivit aussi un livre sur les catholiques et le Risorgimento. Les maisons d'édition de ses livres, la Società Editrice Internazionale et la Libreria della Dottrina Cristiana, deux maisons d'édition appartenant aux Salésiens, démontre un sentiment catholique fort et des liens importants avec les congrégations salésiennes.

Les éditeurs

Les manuels du corpus ont été publiés par huit maisons d'édition différentes, toutes italiennes.

Tout d'abord, la maison d'édition Felice Le Monnier, ayant publié quatre manuels du corpus, est une maison d'édition florentine fondée en 1837 par l'éditeur éponyme. Sa collection phare durant le XIX^e siècle fut la « Bibliothèque nationale » qui édita des ouvrages d'écrivains italiens célèbres depuis Dante Alighieri. Au tournant du XX^e siècle, la maison d'édition développa une autre activité, l'édition scolaire qui fut un secteur important lui assurant la majorité de ses revenus et une place prépondérante parmi les éditeurs italiens. La réforme scolaire et les nouveaux programmes de 1923 permirent à la maison d'édition d'accroître ses revenus. Le philosophe fasciste Giovanni Gentile, promoteur de ladite réforme, dirigea notamment une collection nommée « Études et documents d'Histoire du Risorgimento » pour la maison d'édition. Il fut même nommé président en 1932, montrant une proximité entre les éditions Felice Le Monnier et les milieux fascistes à cette période. Après la Seconde Guerre

6 Ces informations ont été trouvées dans la base de données de la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence.

mondiale, la maison d'édition continua sa production de livres scolaires même si elle se recentra sur l'école primaire à partir de la seconde moitié des années 1950. La seconde maison d'édition florentine est la maison d'édition Sansoni, fondée en 1873 par Giulio Cesare Sansoni à Florence. Il développa une activité d'éditions scolaires et universitaires, avec des collections dirigées par des universitaires contenant des manuels. Giovanni Gentile acheta des parts de la maison d'édition à partir de 1932 jusqu'à en être l'unique propriétaire en 1935. Après l'assassinat du philosophe et une courte exclusion de ses héritiers de la gestion de la maison d'édition, son fils Federico Gentile prit la tête de l'entreprise après 1945. Ces deux maisons d'édition font actuellement partie du groupe Mondadori.

Ensuite, la Società Editrice Nazionale est une maison d'édition fondée en 1908 à Turin par des Salésiens sous le nom Società Anonima Internazionale per la Diffusione della Buona Stampa. Dès sa création, la maison d'édition se destine à l'édition éducative, scolaire et religieuse. Après des difficultés marquées par la guerre, elle prît son nom actuel en 1919 et se développe notamment grâce à la réforme scolaire Gentile en 1923, en agrandissant son catalogue de manuels scolaires. De nouveau en difficultés économiques à cause de la guerre, elle continua après 1945 ses activités d'édition scolaire. Elle resta la propriété des Salésiens jusqu'en 2018.

La maison d'édition Luigi Trevisini fut fondée à Milan en 1859 par Enrico Trevisini. Ses activités portèrent sur l'édition de littérature de jeunesse, sous son fils Luigi Trevisini, elles s'étendirent à la publication de manuels scolaires. Puis, son successeur délaissa les livres de primaire pour se concentrer sur les manuels scolaires destinés aux collégiens et lycéens.

Poseidonia Scuola est une maison d'édition fondée à Bologne, à une date qui n'a pas pu être trouvée. Elle est spécialisée dans l'édition de sciences humaines pour le secondaire.

La société d'édition Dante Alighieri fut fondée à Rome en 1895 par Dante Segati et Giovanni Albrighi. Elle se spécialisa dans l'édition scolaire.

Finalement, deux maisons d'édition siciliennes sont présentes dans le corpus. La plus ancienne est la maison d'édition D'Anna fondée en 1926 à Messine par Giacomo D'Anna. Elle n'avait pas de spécialisation éditoriale, éditant des livres de secteurs variés, dont des manuels scolaires. La seconde maison d'édition sicilienne est G. B. Palumbo, fondée en 1939 à Palerme par Giovan Battista Palumbo, elle est spécialisée dans l'édition scolaire, notamment celles des sciences humaines.

Ainsi, à l'exception de la maison d'édition D'Anna, toutes ces maisons d'édition ont fait de l'édition scolaire une de leurs spécialités et un champ d'activité majeur pour l'entreprise.

Les manuels

Tout d'abord, il n'y a pas d'uniformisation sur la longueur des manuels et même sur le format des livres. Par exemple les *Sommario Storico* de Niccolò Rodolico publié en 1923, 1932 et le *Sunti di Storia Contemporanea* écrit par Alfonso Manaresi de 1957 ont le format d'un livre de poche. Mais la majorité ont un format moyen avec une hauteur dans les environs de 24 centimètres. Les couvertures des manuels sont majoritairement cartonnées, même si celles des manuels d'Alfonso Manaresi publié en 1936 et 1948 sont faites dans le même papier que les pages intérieures. Certaines couvertures sont éventuellement imprimées avec de l'encre couleur, mais les procédés techniques et le rendu sont différents.

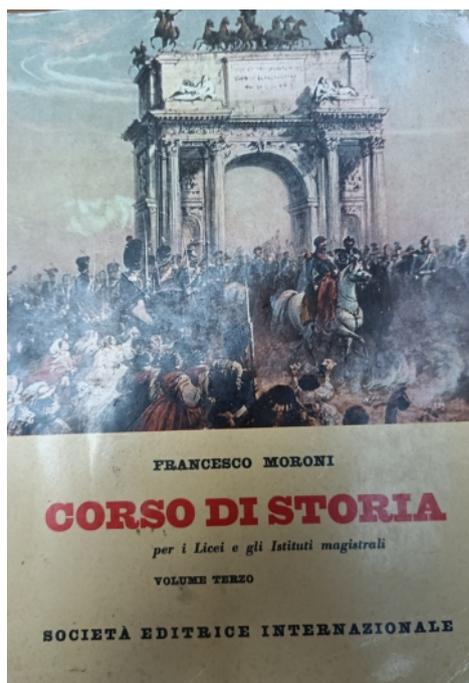
Couvertures des manuels :



Source : Couverture du manuel *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo* de Niccolò Rodolico publié en 1932.



Source : Couverture du manuel *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali* d'Alfonso Manaresi publié en 1948.



Source : Couverture du manuel *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo* de Francesco Moroni publié en 1961.

Ainsi, même si ces manuels utilisent de la couleur pour leur couverture, le rendu est différent avec l'utilisation de quelques couleurs dans deux premières couvertures alors que le dernier manuel inclut une image utilisant plusieurs couleurs. Et en effet, seul ce manuel contient une partie de ses illustrations en couleur.

Illustrations en couleur :



Source : Page 49 du manuel *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali* : Volume Terzo de Francesco Moroni publié en 1961.



Ferdinando II giura la costituzione (stampa popolare dell'epoca)

Source : Page 112 du manuel *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali* : Volume Terzo de Francesco Moroni publié en 1961.

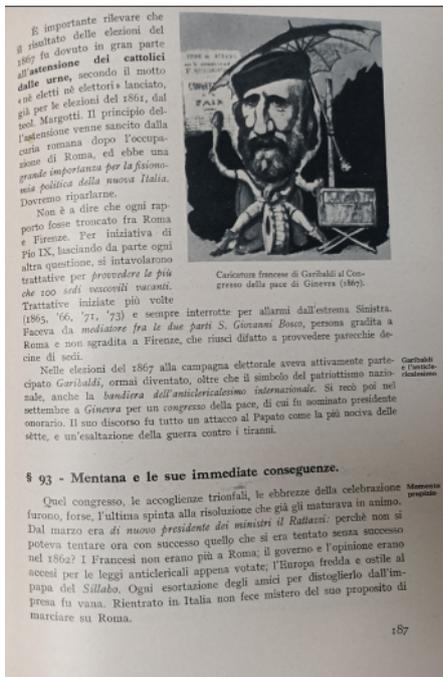
Les illustrations sont courantes dans les manuels, seul celui de Giovanni Agnello publié en 1945 n'en contient pas ce qui s'explique par le contexte économique, néanmoins l'iconographie n'est que figurative, ayant un lien avec le sujet du chapitre où elle est placée mais le développement dans les chapitres ne mentionne même pas les illustrations. Un

exemple notable de l'absence de lien entre l'analyse et l'illustration est l'insertion à plusieurs reprises de caricatures sans qu'elles ne soient utilisées comme sources à analyser, elles servent uniquement à illustrer le chapitre au sein duquel elles sont insérées.

Caricatures :



Source : Page 226 du manuel *Storia generale d'Italia e d'Europa : per i Liceo classico e scientifico e l'Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni* d'Adolfo Omodeo et Guglielmo Pepe publié en 1951.



Source : Page 187 du manuel *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei dell'Istituto magistrale volume terzo* d'Eugenio Dupré Theseider publié en 1955.

Par conséquent, le rôle de l'iconographie est majoritairement d'illustrer les propos du chapitre et en particulier de permettre aux lecteurs de mettre un visage sur un nom⁷, la majorité des illustrations étant des photographies ou des peintures de grandes figures. Même si le rôle assigné à l'iconographie est similaire, il n'y a toutefois pas d'uniformisation sur les images utilisées. Par conséquent, l'iconographie n'est pas analysée dans ce mémoire, car elle n'apporte que peu de clefs de compréhension par elle-même.

Il y a aussi des disparités dans le contenu supplémentaire des manuels. Niccolò Rodolico met des lectures supplémentaires qui sont des sources à la fin des chapitres de ses quatre manuels du corpus. Eugenio Dupré Theseider et Ottavio Barié font de même à la fin des chapitres de leurs manuels en incluant en annexes des sources. Francesco Moroni ainsi qu'Alfonso Manaresi, dans ses manuels de 1936 et 1948, eux, mettent une bibliographie à la fin de leurs chapitres.

7 Annexes 3 et 4.

Première partie : La permanence de la légitimation du Risorgimento dans les manuels scolaires

La première partie de ce mémoire est consacrée à l'étude de l'opposition construite par les manuels entre les États réactionnaires et le Royaume sarde au fil du récit sur l'unification italienne. Cette étude concerne les chapitres entre la Restauration, initiée en 1815, et la proclamation du royaume d'Italie, le 17 mars 1861. L'analyse se déploie autour d'un axe principal, l'existence d'une écriture dialectique entre deux camps du Risorgimento qui se mélange à une écriture téléologique. D'un côté, les États réactionnaires font l'objet de descriptions visant à provoquer le rejet et à justifier leur disparition à travers le processus de l'unification italienne. De l'autre côté, les récits sur le royaume de Sardaigne mettent l'accent sur des caractères expliquant la primauté qu'il obtint sur le mouvement du Risorgimento et l'écriture des manuels affichent une prédestination à former le royaume d'Italie. Dans leur narration, les manuels opposent les problèmes inhérents à la domination autrichienne en Italie et à la politique réactionnaire des États à des qualités qui se développent dans le royaume de Sardaigne. L'analyse se divise donc en deux parties suivant ces deux camps du Risorgimento, l'un antagoniste et l'autre protagoniste du roman national porté par les manuels. Ainsi, à partir de thèmes guidant l'analyse de ces deux camps du récit, cette partie analyse la présence d'une légitimation du Risorgimento en tant que mouvement patriote et libérale s'opposant aux États réactionnaires et d'une légitimation du royaume de Sardaigne comme étant la seule entité capable de prendre la direction de l'unification.

I. Une mise en avant de l'oppression du peuple italien

Tout d'abord, l'analyse de la légitimation du Risorgimento porte sur les éléments mobilisés par les manuels permettant d'en justifier sa nécessité aux lecteurs. La pédagogie des manuels repose sur la mise en avant des problèmes qui existaient dans l'Italie après la Restauration et la solution qu'a représentée l'idéologie patriote-libérale du Risorgimento. La lutte des patriotes, érigés en protagonistes par les manuels glorifiant le processus unificateur, contre les États réactionnaires, auxquels il est donné les rôles d'antagonistes du récit national, dicte le déroulement des chapitres. Ainsi, les problèmes désignés par les manuels tournent principalement autour de l'oppression du peuple italien, car le Risorgimento fut un mouvement libéral en plus d'un mouvement nationaliste. La Restauration est ainsi montrée comme un retour en arrière désireux d'effacer le libéralisme politique et économique ainsi que le nationalisme italien. Ensuite, l'étude de l'imaginaire entourant l'Autriche dans les manuels permet de montrer qu'ils la désignent comme la Némésis du Risorgimento et de ses valeurs. Enfin, l'analyse du royaume Deux-Siciles permet de se demander comment la légende noire forgée par la propagande savoyarde survit dans l'historiographie officielle.

A. La légende noire de la Restauration

Il semble pertinent de commencer l'analyse des éléments légitimant la nécessité du Risorgimento par les chapitres sur la Restauration en Italie après le Congrès de Vienne. Le rôle didactique de ces chapitres est de désigner les maux qui affectaient l'Italie pour mieux introduire et légitimer le processus du Risorgimento. Ainsi, en mettant en lumière ces maux, les manuels veulent montrer que le Risorgimento a été une opération salvatrice pour l'Italie et pour les Italiens. Dans l'historiographie libérale italienne jusqu'aux années 1970¹, la période de la Restauration est entourée d'une légende noire, les historiens ayant une vision de la Restauration comme étant l'antithèse du Risorgimento. L'interprétation historiographique dominante pour la période étudiée oppose les États conservateurs aux groupes libéraux et patriotiques qui constituèrent le noyau de la pensée du Risorgimento. Cette période était également perçue comme une période d'immobilisme politique et économique.

1 Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine, 1770-1922*, Paris, Armand Collin, « U », 2004, p. 70-71.

L'interprétation de la Restauration comme antithèse du Risorgimento est visible dans les descriptions du nouvel ordre politique de la péninsule italienne issu du Congrès de Vienne. Le rétablissement de la situation prérévolutionnaire de la péninsule italienne tant dans le domaine politique que pour le découpage territorial (à l'exception des républiques de Gênes et de Venise, respectivement annexées par le royaume de Sardaigne et l'empire d'Autriche), est montré comme voulant faire obstacle à un potentiel État italien unifié et donc au Risorgimento. Cela est visible à travers deux notions importantes qui étaient considérées par les premiers patriotes, à l'exemple du poète Vittorio Alfieri, comme les causes d'un affaiblissement de l'Italie de l'époque Moderne dans les domaines culturels, politiques et spirituels : le fractionnement politique et la domination étrangère. Ces deux causes se retrouvent mobilisées dans les manuels pour décrire la situation de la péninsule après le Congrès de Vienne. Le fractionnement politique fut le résultat de la division de l'Italie en plusieurs États pour retrouver l'organisation prérévolutionnaire, le nombre d'États présentés dans les manuels est variable. Ainsi les États plus petits comme le duché de Lucques, le duché de Massa et Carrare, la république de Saint-Marin et la principauté de Monaco ne sont pas systématiquement mentionnés. Cela peut s'expliquer par le fait que ces États soient considérés comme négligeables, du fait de leur taille réduite, mais aussi par le fait que les deux premiers duchés furent rattachés à d'autres duchés par la suite² et que la république de Saint-Marin et la principauté de Monaco n'ont jamais fait partie de l'État italien unitaire. À cette division est ajoutée la mention de la domination étrangère, ici la domination de l'Empire autrichien, dans les descriptions de la situation globale de l'Italie après 1815. Alfonso Manaresi écrivait dans son *Sunti di Storia* (1957) que « dans l'ensemble, l'Autriche dominait toute la péninsule italienne »³. L'historien met en exergue le fait que ce n'est pas seulement une influence diplomatique qui est exercée sur l'Italie. Il dit que l'appartenance de cette dernière à la sphère d'influence autrichienne prenait la forme d'une relation de sujétion des États italiens vis-à-vis de l'Autriche. Cette vision de l'Autriche comme suzeraine de l'Italie est associée à l'image de cette dernière comme persécutrice des aspirations patriotiques, mais également de la culture italienne, ce qui forme un *topos* important de la culture mémorielle du Risorgimento. Ce

2 Le duché de Massa et Carrare fut hérité en 1829 par le duc de Modène, François IV. Le duché de Lucques fut transmis au grand-duc de Toscane, Léopold II en 1847.

3 « *In complesso l'Austria dominava tutta la penisola italiana.* », Alfonso Manaresi, *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei, e gl'Istituti Magistrali e Tecnici*, Bologne, Poseidonia, 1957, p. 80.

topos est présent dans le manuel de Niccolò Rodolico (1940) qui, en parlant de l'empereur François Ier d'Autriche, écrit que : « Le dominateur qui avait le plus grand intérêt à suffoquer toute voix de la conscience nationale italienne était l'Autrichien. »⁴ L'historien explique que l'empereur désirait que les habitants du vice-royaume de Lombardie-Vénétie ne se sentissent plus italiens mais sujets de l'empereur autrichien. Ainsi, il montre que l'empereur, en plus de décourager tout développement d'une conscience nationale qui aurait pu nuire à sa position, voulait effacer « l'italianité » des habitants du vice-royaume. Cet imaginaire autour de l'Autriche persécutrice de l'italianité fait l'étude d'une analyse plus poussée pour toute la période du Risorgimento dans une partie suivante de ce mémoire. L'omniprésence de ces deux thèmes dans les manuels contribuent implicitement à montrer que la Restauration n'a fait que perpétuer les éléments ayant contribué au déclin de l'Italie selon les patriotes. Enfin, cette idée de la patrie affaiblie par la Restauration convoque une autre notion, celle de la patrie « incréée », notion mobilisée par Suzanne Citron⁵ pour parler de la France dans les manuels de primaire depuis la fin du XIX^e siècle. Pour enseigner l'histoire de France, ils désignent le pays comme une idée immanente ayant toujours existé indépendamment d'une réalité étatique ou administrative. Cette notion peut très bien s'appliquer à la façon dont est présentée l'Italie dans les manuels, comme l'entité associée à la communauté imaginée des Italiens dont l'existence transcende le temps. En plus de cette démonstration implicite, Niccolò Rodolico mentionne même explicitement l'opposition entre Restauration et Risorgimento. Dans un passage de son manuel de 1923, l'historien écrit que « le fractionnement politique [...] voulait empêcher le processus de fusion morale de la nationalité italienne. La révolution italienne avait un objectif suprême : détruire l'édifice construit par le Congrès de Vienne »⁶. L'historien montre que la division de la péninsule résultait de la volonté d'empêcher la création d'un État-nation italien par les puissances ayant triomphé de la Révolution et de l'Empire, et en particulier l'Autriche. Dans l'édition de son manuel en 1959, l'historien modifie un peu ce passage : « Le fractionnement politique ralentissait le processus de fusion morale de la Nation

4 « *Il dominatore che aveva maggiore interesse a soffocare ogni voce della coscienza nazionale italiana era l'Austriaco* », Niccolò Rodolico, *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 3.

5 Suzanne Citron, *Le mythe national : l'histoire de France revisitée*, Paris, les Éditions de l'Atelier, 2019

6 « *Il frazionamento politico [...] voleva impedire il processo di fusione morale della nazionalità italiana. La rivoluzione italiana ebbe uno scopo supremo : distruggere l'edificio costruito dal Congresso di Vienna.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 170. La première phrase de cet extrait se retrouve à l'identique dans l'édition de 1932, p. 130.

italienne. »⁷ Si l'importance de la division comme obstacle au Risorgimento demeure, l'idée passe d'un fractionnement politique voulu comme une réponse au nationalisme italien à un fractionnement politique ayant comme conséquence le ralentissement du Risorgimento, mais dont ce ne fut pas obligatoirement le but premier. L'ordre de Vienne est montré par l'historien comme la négation du Risorgimento en empêchant ce qu'il nomme la « fusion morale », c'est-à-dire l'unification de la communauté imaginée italienne au sein d'une nation. Il montre d'ailleurs que ce processus débuta avant 1815 et même si la Restauration l'a ralenti, il était un processus inéluctable. Cette idée de prédestination de la formation de la nation italienne convoque une vision téléologique de l'histoire, notamment sur la question du nationalisme où l'émergence d'un État-nation est désignée comme l'ordre naturel des choses.

La dénonciation du retour des politiques réactionnaires

Cependant, bien que les manuels laissent présager une lutte entre cet édifice et le nationalisme italien, le cœur de la légende noire de la Restauration se fait à travers le prisme du despotisme et de la réaction politique et non une politique antinationaliste. Les manuels dépeignent tous des portraits négatifs de la réaction politique dans les États italiens, en plaçant la Restauration en opposition aux idées libérales autant politiques qu'économiques qui représentent le progrès aux yeux des historiens rédigeant les manuels. Certains manuels dressent déjà un tableau négatif à travers une description de la Restauration à l'échelle de l'Italie entière. L'historien Niccolò Rodolico met en avant les effets négatifs de la Restauration sur les plans économiques et politiques en Italie dans tous ses manuels. Dans ceux publiés en 1923 et en 1932, après un passage sur les conséquences négatives de la division de l'Italie sur la prospérité des classes bourgeoises et sur le « processus de fusion morale », il mentionne le plan politique. Dans ce passage, il écrit que « les effets de la nouvelle organisation politique ne furent pas moins perniciose entre les différents États. La restauration des princes dépossédés par Napoléon devait signifier réparation, et fut au contraire réaction »⁸. Bien qu'il ne détaille pas encore réellement les conséquences de la

7 « *Il frazionamento politico rallentava il processo di fusione morale della Nazione italiana* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 14.

8 « *Gli effetti del nuovo assetto politico non furono meno perniciosi entro i singoli Stati. La restaurazione dei principi spodestati da Napoleone doveva significare riparazione, e fu invece reazione.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 171. / 1932, p. 130.

Restauration sur le plan politique, il y donne une tournure négative en les mettant sur le même plan que le ralentissement de la formation de la conscience nationale ainsi que des classes bourgeoises. Le terme « pernicieux » renforce cette image d'une Restauration dont les apparences furent fausses et mauvaises, elle n'aurait pas seulement redonné les trônes aux princes, elle aurait même permis une répression politique à l'encontre du libéralisme. Dans l'édition de 1959, l'historien ne reprend pas ce passage mais il l'exprime de façon plus brève : « Restauration signifia par conséquent réaction. »⁹ Un passage récurrent dans les trois manuels est : « L'égalité civile, un des plus grands bénéfices de la période napoléonienne, était perdue par la bourgeoisie, qui tombait sous le despotisme des bureaucraties princières et sous la domination des classes privilégiées. »¹⁰ Sur le plan politique, l'historien critique le fait que la suppression de l'égalité civile permit le retour de l'oppression de la bourgeoisie par le clergé et la noblesse. Il alimente l'image de la Restauration comme retour en arrière, qui ne fut pas réparateur comme annoncé mais réactionnaire. Il met en opposition le libéralisme politique et économique, représenté par la bourgeoisie, contre la Restauration réactionnaire, en prenant parti ouvertement pour le libéralisme. Cette opposition se cristallise autour du déclassement des classes bourgeoises dont la liberté économique était fortement entravée par les « bureaucraties », symbole de l'immobilisme économique pour le libéralisme. La bourgeoisie perdit également sa liberté dans le champ politique acquise par l'égalité civique et elle se retrouva de nouveau en situation d'infériorité par rapport à la noblesse et au clergé. L'historien mobilise également la dimension économique au sein de son argumentaire visant à dévaluer les effets de la Restauration. Dans son manuel de 1932, dans un passage présent également dans l'édition de 1923 avec quelques mots en moins, il écrit qu'il y avait le retour des « barrières douanières qui empêchaient le développement économique commun, au détriment non seulement d'une seule classe mais de tout le pays »¹¹. Toujours dans une vision économique empreinte de libéralisme, l'historien considère que la réinstauration des barrières douanières, et donc l'obstacle au libre-échange, ralentissait le développement économique de

9 « *Restaurazione significò pertanto reazione.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 131. / 1959, p. 14.

10 « *L'uguaglianza civile, uno dei più grandi benefici del periodo napoleonico, era perduta dalla borghesia, che ricadeva così sotto il dispotismo di burocrazie principesche e sotto il predominio delle classi privilegiate. Restaurazione significò pertanto reazione.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 131. / 1959, p. 14.

11 « *barriere doganali che inceppavano lo sviluppo economico comune, a danno non soltanto di una sola classe ma di tutto il paese.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 131.

l'Italie. Cet argument se trouve reformulé dans l'édition de 1959 de son *Sommario Storico*, mais il n'utilise plus l'idée que les barrières douanières empêchaient le développement de l'Italie, il mentionne uniquement celui de la bourgeoisie. L'historien Eugenio Dupré Theseider, dans un paragraphe annoté « Retour de l'État absolu »¹², propose une vision assez différente de la Restauration, bien qu'il garde l'idée générale d'une réaffirmation du despotisme durant cette période :

« Quel aspect a pris la Restauration en Italie ? Il va sans dire que nous n'avons pas eu un véritable retour au XVIII^e siècle (ce qui est aussi absurde, parce que l'histoire n'avance pas à l'envers). Si l'État absolu est revenu, il fut bien *plus fort* que celui du XVIII^e, ainsi, seulement maintenant il fut véritablement "absolu", comme nous l'avons déjà relevé, parce que les souverains et les princes ne renoncèrent pas au formidable avantage donné par le *nivellement* de tous sous les lois de l'État, qui était l'héritage de la Révolution. En outre, ils maintinrent également l'*ordonnement bureaucratique* implanté par Napoléon, le rigide centralisme exercé à travers les préfets et la police, infiniment plus perfectionnée que celle de l'Ancien Régime. Naturellement, ils conservèrent aussi l'autre précieux don de la Révolution : l'*abolition du privilège féodal* et de toutes *inégalités* fiscales ou judiciaires. »¹³

Il s'oppose à l'analyse de la Restauration comme un retour à la situation prérévolutionnaire, avançant une vision philosophique de l'histoire comme étant linéaire, ce qu'il présente comme une évidence. Malgré la disparition du *topos* du retour en arrière, l'image qu'il donne de la Restauration est toujours négative. Selon lui, la Restauration effectua une synthèse entre certaines dispositions révolutionnaires et impériales et l'idéologie de la monarchie absolue. Cette synthèse permettait au monarque absolu d'exercer son autorité de façon plus poussée et plus complète. Contrairement à Niccolò Rodolico, il avance l'idée que les privilèges des nobles et des clercs face à la loi et à l'imposition ne furent pas restaurés et que cela bénéficia aux souverains qui exerçaient par conséquent une plus grande emprise sur eux. Il reprend l'image d'une bureaucratie stricte et rigide et de la centralisation, dont il attribue le développement à la période impériale, considérée comme importante dans le fonctionnement

12 « *Ritorno dello Stato assoluto.* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 140.

13 « *Quale aspetto prese la Restaurazione in Italia ? Va da sé che nemmeno da noi si ebbe un vero e proprio ritorno al secolo XVIII (cosa del resto assurda, perché la storia non procede all'indietro). Se ritornò lo Stato assoluto, esso fu molto più forte di quello settecentesco, anzi solo ora fu veramente "assoluto", come già abbiamo rilevato, perché i sovrani ed i principi non rinunciarono al formidabile vantaggio dato dal livellamento di tutti sotto le leggi dello Stato, che era retaggio della Rivoluzione, Inoltre mantennero anch'essi l'ordinamento burocratico impiantato da Napoleone, il rigido centralismo esercitato attraverso i prefetti e la polizia, infinitamente più perfezionata di quella del Vecchio Regime, Naturalmente conservarono anche l'altro prezioso dono della Rivoluzione : l'abolizione del privilegio feudale e di ogni sperequazione tributaria o giudiziaria.* », *Ibid.*

politique des États. Pour la question de l'ordre social sous le régime monarchique dans la péninsule, il écrit :

« En dessous d'eux cependant resta importante l'*aristocrazia*, qui avait maintenu ses possessions foncières, qui en ce temps étaient encore la principale forme de richesse. Aussi les bourgeois, enrichis avec les industries, le commerce, les fournitures de guerres, *se sont occupés d'acquérir des terres* et, à travers des accords matrimoniaux, *commencèrent à faire partie de la classe dominante*, en la revigorant. »¹⁴

L'historien adopte une posture diamétralement différente de celle de l'opposition entre bourgeoisie et noblesse. Son manuel désigne la propriété foncière comme signe de l'appartenance aux classes dominantes. Par conséquent, il montre qu'il y avait une évolution au sein de la bourgeoisie qui, grâce à l'achat de terres et à des mariages, arrivait au même statut que la noblesse qui avait conservé ses terres. Il rejette ainsi, l'idée d'une Restauration qui se fit au détriment de la prospérité économique de la bourgeoisie. Les clercs sont également évoqués, lorsqu'il indique : « Le *clergé* reprit aussi son prestige, mais pas ses biens. »¹⁵ Eugenio Dupré Theseider présente donc une vision de la Restauration qui rompt totalement avec la vision traditionnelle de cette période. Il est difficile de comprendre l'origine de cette vision, car il s'agit d'un historien médiéviste dont la spécialité fut notamment sur la l'Église catholique et la période avignonnaise, cela ne peut donc provenir de ses propres recherches.

L'approche législative des analyses

L'étude des analyses effectuant un tour d'horizon des États italiens permet de savoir si la vision d'Eugenio Dupré Theseider est une tendance historiographique ou pédagogique prenant son essor durant les années 1950 ou une vision isolée. Ce sont des passages détaillant la situation italienne État par État, cette logique didactique du tour d'horizon se retrouvant

14 « *Sotto di loro restò tuttavia importante l'aristocrazia, che aveva mantenuti i suoi possessi fondiari, che a quel tempo erano ancora la principale forma di ricchezza. Anche i borghesi, arricchitisi con le industrie, i commerci, le forniture di guerra, badavano ad acquistare terre e, attraverso accorti matrimoni, entravano a far parte della classe dominante, rinsanguandola.* », *Ibid.*

15 « *Anche il clero aveva riacquisito il suo prestigio, se non i suoi beni.* », *Ibid.*

dans une courte majorité des manuels du corpus. Tout d'abord, Eugenio Dupré Theseider lui-même se contredit sur la question des privilèges. Si, dans la description générale, il mettait en avant l'égalité de tous face à la loi et à l'impôt et l'abolition des privilèges féodaux qui ne furent pas supprimées par les princes restaurés, la description État par État donne un portrait très différent de cette période. Pour le royaume de Sardaigne dans un passage avec une note dans la marge indiquant : « Retour au passé. »¹⁶, l'historien parle du roi qui « restituait les privilèges au clergé et à la noblesse »¹⁷. De même, en évoquant le duché de Modène, il écrit que le duc « restitua à la noblesse ses privilèges et au clergé ses terres »¹⁸, ce qui est similaire à ce qu'il écrit pour les États Pontificaux : « Il rétablissait les droits féodaux et naturellement tous ceux du clergé. »¹⁹ Ainsi, il ne mentionne la conservation des législations napoléoniennes que dans les Deux-Siciles, car elles « étaient le meilleur soutien de l'absolutisme et du centralisme royal »²⁰, ce qui correspond à ce qu'il disait sur la Restauration en général. Quelques lignes après, il parle de la restauration du Concordat dans le même royaume : « Avec cela il [le royaume des Deux-Siciles] revenait véritablement en arrière, [...] furent remises en vigueur le for ecclésiastique, la mainmorte et en général tous les privilèges du clergé. »²¹ D'un autre côté, la seule mention de la conservation de l'abolition des privilèges a lieu dans la description du Grand-Duché de Toscane : « Il ne fut pas restitué les droits féodaux. »²² Ainsi, son manuel mentionne une restauration des privilèges dans la majorité des États italiens et notamment les États les plus grands de la péninsule. L'image du retour en arrière est même mobilisée pour le royaume de Sardaigne et celui des Deux-Siciles. Ce manuel transmet une image contrastée de la Restauration et il existe une contradiction entre ce qu'il écrit sur la Restauration en général, qui est valable pour deux cas isolés selon ce même manuel, et la description État par État. Cependant, du fait qu'elle soit alimentée par des détails au sein de passages précis sur les différents États, c'est la vision de la Restauration comme retour des privilèges de l'Ancien Régime qui est la plus mise en avant. Eugenio Dupré

16 « Ritorno al passato. », *Ibid.*, p. 141.

17 « restituiva i privilegi al clero ed alla nobiltà », *Ibid.*

18 « restituì alla nobiltà i suoi privilegi ed al clero le terre », *Ibid.*, p. 143.

19 « ristabiliva i diritti feudali e naturalmente tutti quelli del clero. », *Ibid.*, p. 145.

20 « erano il miglior sostegno dell'assolutismo e del centralismo reggio », *Ibid.*, p. 146.

21 « Con esso si [il regno delle Due Sicilie] ritornava veramente indietro, [...] vennero rimessi in vigore il fòro ecclesiastico, la manomorta e in genere tutti i privilegi del clero. », *Ibid.*

22 « Non furono restituiti i diritti feudali », *Ibid.*, p. 144.

Theseider ne déroge à l'image traditionnelle de la Restauration qu'au sein d'un paragraphe dont il est difficile d'expliquer l'existence et le raisonnement scientifique ayant motivé sa rédaction. Cependant, au sein du même chapitre, l'historien transmet l'imaginaire traditionnel de cette période. La mention des diverses restaurations des privilèges pour la noblesse et le clergé dans les États italiens est courante dans les manuels du corpus, symbolisant le retour en arrière opéré par les gouvernements italiens. Cette volonté d'effacer les changements intervenus durant la période de domination française ne se borne pas uniquement au retour des privilèges. Ainsi, la suppression des législations et institutions développées sous la domination napoléonienne est un thème récurrent pour décrire la situation politique dans les États italiens. Dans l'ensemble de ses manuels, Niccolò Rodolico accorde une importance particulière au devenir des institutions napoléoniennes sous la Restauration. Il utilise les mêmes expressions dans les manuels publiés en 1923, 1932 et 1959 pour certains États réactionnaires, montrant qu'il n'a pas retravaillé ce qu'il considère probablement comme des passages évidents de sa démonstration ne faisant pas l'objet de débats ou de nouvelles analyses. Il mentionne par exemple le fait que « le code napoléonien fut aboli »²³ en Lombardie-Vénétie, tout comme dans le royaume de Sardaigne où « le code napoléonien fut supprimé »²⁴ et le duché de Modène où le duc François IV « abolit lois et institutions napoléoniennes »²⁵. Ces arguments se retrouvent encore dans les manuels de Eugenio Dupré Theseider et Adolfo Omodeo qui ont également adopté le fonctionnement didactique du tour d'horizon pour mentionner la Restauration, même si leurs manuels ne mentionnent pas forcément la suppression ou la conservation de ces dispositions pour chaque État. Ottavio Barié lui ne mentionne que la conservation des institutions et législations par Ferdinand Ier de Bourbon, auquel il fut obligé pour retrouver son trône.

Les États réactionnaires

23 « *il codice napoleonico fu abolito* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 171. / 1932, p. 132. / 1959, p. 14.

24 « *il codice napoleonico fu soppresso* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 172. / 1932, p. 133. / 1959, p. 15.

25 « *abolì leggi e istituzioni napoleoniche* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 173. / 1932, p. 133. / 1959, p. 15.

Ensuite, les tableaux dressés pour chaque État restent similaires entre les manuels du corpus. Le gouvernement de Lombardie-Vénétie est présenté comme réactionnaire politiquement, avec une oppression des patriotes et des libéraux. Sur le plan économique, il profite avant tout aux intérêts de l’Autriche au détriment de ceux de ses habitants, notamment grâce à la réinstauration des droits de douane entre les provinces italiennes qui nuisait au commerce avec les autres États italiens et permettait à l’Autriche de percevoir des droits de douane. Il y a néanmoins une réévaluation à la fin de la période étudiée sur le rôle de l’administration et sa capacité à apporter un développement économique aux provinces de Lombardie et de Vénétie. La description du royaume de Sardaigne incarne à la perfection le *topos* du retour en arrière, avec le roi Victor-Emmanuel Ier désirant ramener le royaume à la situation prérévolutionnaire, comme s’il n’en avait jamais été exilé. Les manuels donnent une image très négative de cette période en présentant le roi, ou la noblesse au pouvoir pour dédouaner ce dernier, comme réactionnaire et dépassé. Eugenio Dupré Theseider mentionne même la mode du roi et de la cour dans son manuel publié en 1955 : « Cela [la Restauration] se vit déjà dans la manière dont il [Victor-Emmanuel Ier] entra à Turin, vêtu à la mode de l’Ancien Régime, avec une perruque poudrée et queue de cheval et tricorne ; et toute la cour était parée de la même manière. »²⁶ Il montre que cette volonté de retourner à l’Ancien Régime alla jusqu’au style vestimentaire, et que le retour royal à Turin dans cette tenue symbolisait et préfigurait la politique menée par le roi et la cour. Les descriptions des États Pontificaux montrent une contradiction entre les esprits des dirigeants et la réalité de la politique. Bien que Pie VII soit considéré comme un héros pour sa résistance à Napoléon Ier mais aussi parce qu’il était un « homme ouvert aux exigences de la vie moderne et d’âme très douce »²⁷ et son secrétaire d’État le cardinal Consalvi comme un « des esprits les plus éclairés de son temps et les plus astucieux de l’époque »²⁸ selon Adolfo Omodeo (1951), « la réaction fut catastrophique »²⁹. Les manuels expliquent cela par la faiblesse du gouvernement central face au parti réactionnaire qui imposait sa ligne politique et le retour « aux conditions du

26 « Si [la Restaurazione] vide già dal modo come [Vittorio Emanuele I] entrò in Torino, vestito alla moda del Vecchio Regime, con parrucca incipriata e codino e tricorno ; e tutta la corte era parata allo stesso modo. », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell’Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D’Anna, 1955, p. 141.

27 « uomo aperto alle esigenze della vita moderna e d’animo mitissimo », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d’Italia e d’Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 128.

28 « delle menti più illuminate e più accorte dell’epoca », *Ibid.*

29 « la reazione fu catastrofica », *Ibid.*

XVIII^e siècle quand il [l'État pontifical] était un des plus arriérés d'Italie »³⁰ comme l'écrit Eugenio Dupré Theseider dans son manuel édité en 1955. Le duché de Modène fait aussi l'objet de critiques acerbes sur sa politique réactionnaire, symbolisée par le duc François IV montré comme se comportant comme un monarque absolu haïssant toute forme de libéralisme. Enfin, le royaume des Deux-Siciles est probablement l'État faisant l'objet de la description la plus négative des manuels, ce qui s'explique par l'importance de la légende noire de ce royaume forgé par les partisans de la Sardaigne durant le Risorgimento. Le roi Ferdinand Ier est condamné par les historiens pour la révocation de la constitution sicilienne, la politique très réactionnaire menée par son ministre de la Police, le prince de Canosa, et son mauvais traitement des officiers ayant servi Murat.

Les États « modérés »

Seuls le grand-duché de Toscane, le duché de Parme et celui de Lucques, bien qu'il soit mentionné moins souvent, sont tous montrés comme de bons gouvernements. Les manuels désignent les politiques menées par les princes avec les termes : « doux », « tempéré », « tolérance ». Ces États menaient une politique modérée (pour les standards de la Restauration en Italie) et n'opéraient pas de retour en arrière total. Les manuels mentionnent notamment la conservation des législations et des institutions de l'époque révolutionnaire et impériale. Ils évoquent d'ailleurs la politique de ces princes qui favorisaient l'essor de la culture et l'économie dans leurs pays. Ils jouissent donc d'une vision positive dans l'historiographie traditionnelle du Risorgimento, car ils ne se s'étaient pas opposés ouvertement aux libéraux et menaient une politique moins radicale et réactionnaire que les autres États. Le grand-duché de Toscane en particulier est présenté comme un État important pour le libéralisme italien de la première moitié du XIX^e siècle. Le manuel d'Adolfo Omodeo (1951) indique que « la Toscane fut comme une oasis en Italie »³¹ et que « jusqu'en 1849, la Toscane sera le refuge des libéraux des autres régions »³². L'historien montre que la Toscane était une terre d'accueil

30 « *alle condizioni del Settecento, quando era uno dei più arretrati d'Italia* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 145.

31 « *La Toscana fu come un'oasi in Italia.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 127.

32 « *Fino al '49 la Toscana sarà il rifugio dei liberali delle altre regioni* », *Ibid.*

pour les libéraux italiens, contrastant avec les autres États qui les condamnaient. Cette image de l'oasis appuie l'image de la Toscane comme un refuge salutaire, permettant la survie des libéraux qui fuyaient les répressions du « désert réactionnaire ». Cette image se retrouve dans les manuels de Niccolò Rodolico, sauf celui de 1940 qui ne mentionne pas les gouvernements plus modérés, car il est plus court et synthétique. L'historien écrit que « finalement ce sentiment de tolérance en matière d'idées et l'augmentation de l'éducation ont fait de Florence le centre intellectuel et national de l'italianité et la terre d'accueil des exilés italiens »³³. Du fait de la politique du prince encourageant la tolérance politique ainsi que l'essor des moyens d'éducation, Florence est montrée comme le lieu où se développait une culture nationale italienne commune. Ce développement était notamment aidé par l'afflux des exilés libéraux fuyant la répression des autres États. L'utilisation du terme « italianité » fait référence à une culture nationale italienne se développant de façon endogène, sans influence culturelle étrangère. Le fait de parler de Florence comme « le centre intellectuel et national » renforce l'image d'une Italie où la culture risorgimentale, patriotique et libérale peinait à se développer du fait de la domination politique des réactionnaires à l'exception de la Toscane. Dans son manuel de 1959, il réutilise même le terme d'Adolfo Omodeo, en disant que la Toscane était une « oasis dans une Italie réactionnaire de la Restauration »³⁴. Malgré cette image de l'oasis pour les libéraux, cela ne signifie pas pour autant que les manuels présentent le grand-duché de Toscane comme pratiquant une politique libérale. Ainsi, Ottavio Barié le souligne explicitement dans son manuel édité en 1960 : « Plus que les prémices à un régime libéral et représentatif, il devait être considéré comme un paternalisme statique et débonnaire. »³⁵ L'historien réfute même l'idée d'une Toscane qui aurait pu être sur le chemin de la démocratie libérale. L'image de ce grand-duché durant la Restauration, et jusqu'aux révolutions de 1848 comme l'écrivait Adolfo Omodeo, reste similaire sur toute la période étudiée. Les manuels montrent la Toscane comme ayant un gouvernement paternaliste mais

33 « *finalmente quel senso di tolleranza in fatto di idee e l'incremento all'istruzione resero Firenze il centro intellettuale e nazionale della italianità e la terra ospitale ad esuli italiani.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 173. / 1932, p. 143. Cette phrase se retrouve remaniée sous la forme « *finalmente quel senso di tolleranza in fatto di idee e il favore dato alla cultura resero Firenze terra ospitale di molti esuli liberali e centro intellettuale d'italianità* » à la page 16 de l'édition de 1959.

34 « *un'oasi nell'Italia reazionaria della restaurazione* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 16.

35 « *più che un avvio ad un regime liberale e rappresentativo doveva considerarsi uno statico, bonario paternalismo* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 112.

bienveillant, avec une doctrine de laisser-aller permettant un développement économique, culturel et politique. L'image très forte de l'oasis met alors en exergue le contraste entre la Toscane et les autres États italiens de la Restauration, réactionnaire politiquement et considérés comme englués dans un immobilisme.

L'analyse de la Restauration dans les manuels reste cohérente et similaire pour l'ensemble du corpus. Les évolutions concernent des points précis dans certains États mais elles n'ont pas pour conséquence un changement dans la façon d'enseigner la Restauration et l'imaginaire qui y est associé. Cependant, il y a ce qui pourrait être considéré comme les prémices d'une réévaluation de la période dans le manuel de Francesco Moroni, édité en 1961, où il écrit :

« Si la Restauration ne peut être réduite, politiquement à la réaction, religieusement à l'alliance du trône et de l'autel, elle ne peut non plus être considérée comme un moment purement négatif et statique dans le développement de la civilisation européenne du XIXe siècle. Bien au contraire. Ce sont les années qui ouvrent la grande époque de la technique, avec l'application de la vapeur aux machines, à la navigation, aux transports terrestres ; ce sont les années magnifiques de l'explosion romantique dans la philosophie et la musique, dans la littérature et l'art. »³⁶

Cette vision moins négative de la Restauration, critique l'historiographie traditionnelle de la Restauration la présentant comme une époque statique. Il met notamment en avant l'argument de l'industrialisation progressive de l'Europe qui avait lieu durant cette période, à travers notamment l'importance de la machine à vapeur comme représentative de ces innovations. Il mentionne aussi le domaine culturel avec le développement du courant romantique, montré comme très rapide et important avec le terme d' « explosion romantique ». Mais cette réévaluation pour les domaines économique et culturel concerne la période de la Restauration pour l'ensemble de l'Europe et ne cherche pas à aller à l'encontre de la vision négative de cette période pour l'Italie uniquement. En effet, il est peu probable que l'expression « l'ère de la technique » concerne l'Italie peu industrialisée et en retard par rapport aux autres

36 « *Se non si può ridurre senz'altro la restaurazione, politicamente alla reazione, religiosamente all'alleanza del trono con l'altare, neppure si può considerarla come un momento puramente negativo e statico nello sviluppo della civiltà europea del sec. XIX. Tutt'altro. Sono gli anni che aprono la grande era della tecnica con l'applicazione del vapore alle macchine, alla navigazione, ai trasporti terrestri ; sono gli anni magnifici dell'esplosione romantica nella filosofia e nella musica, nella letteratura e nell'arte.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 8.

puissances européennes durant l'ensemble du XIXe siècle. Sans analyse complémentaire sur un corpus de manuels édités dans les années 1960-70, il n'est pas possible de savoir si cette réévaluation de la période a été également faite pour l'échelle italienne.

Les récits sur la Restauration restent donc calqués sur le modèle de la légende noire forgée par l'historiographie libérale traditionnelle italienne. La Restauration est désignée comme l'antithèse du Risorgimento, elle consacre la division de la péninsule en plusieurs États sur lesquels l'Empire autrichien exerce une influence importante. C'est une période qui est ouvertement condamnée par les historiens comme une période de retour en arrière pour la majorité des gouvernements appliquant une politique autoritaire. La constante désignation de ces derniers comme des despotes réactionnaires est l'élément central des critiques visant à délégitimer et à ériger notamment l'Autriche et le royaume des Deux-Siciles comme des antagonistes majeurs du récit national italien pour le Risorgimento.

B. L'Autriche, origine de tous les maux italiens

Dans la culture mémorielle traditionnelle du Risorgimento, l'Autriche est considérée comme la Némésis des valeurs risorgimentales. Cette vision de l'Autriche prend racine dans la lutte politique menée par les patriotes italiens, qui considéraient l'Empire autrichien comme le responsable de la pérennisation de la réaction politique et de la division de la péninsule. Même après l'unité, cette vision a été perpétuée dans la culture mémorielle italienne, notamment pour légitimer la nécessité de reprendre les terres irrédentes à l'Empire austro-hongrois³⁷, et les manuels scolaires ont été un vecteur important de cette vision.

L'ensemble des manuels adopte une position ouvertement patriotique dans leur analyse de l'attitude de l'Autriche vis-à-vis du Risorgimento. L'empire d'Autriche vit son influence dans la péninsule consacrée par le Congrès de Vienne en 1815. Elle a adopté une position ouvertement réactionnaire et antipatriotique luttant contre le patriotisme italien et le libéralisme durant tout le XIX^e siècle, pour défendre et maintenir sa prédominance sur les États italiens. Même au sein des provinces italiennes qui n'étaient pas administrées par l'Empire autrichien, elle participa à la répression des insurrections, par exemple par l'envoi de ses armées contre les insurgés napolitains en 1821, contre ceux des Provinces unies italiennes en 1831 et contre les divers gouvernements insurrectionnels durant la période du Printemps des Peuples. Ces expéditions militaires eurent à chaque fois pour objectif de mater les insurrections et rétablir les éventuels princes déchus sur leur trône, ainsi que de réaffirmer la politique réactionnaire de ces gouvernements. En plus de ces expéditions, l'Autriche se retrouva opposée par trois fois contre le royaume de Sardaigne puis celui d'Italie durant les trois Guerres d'indépendance italienne qui eurent lieu en 1848-1849, 1859 et 1866. Ainsi, la constante opposition de l'Autriche au Risorgimento est mise en avant dans les manuels qui en font un acteur important de leurs chapitres. Ils embrassent totalement une pédagogie de récit national, prenant parti pour le camp patriotique, ce qui est visible par une utilisation récurrente du terme « notre Risorgimento » sous la plume de certains historiens. Dans cette

³⁷ L'Autriche était considérée comme la persécutrice des Italiens et de la culture italienne dans ces territoires. Et la Première Guerre mondiale fut aussi présentée comme la Quatrième Guerre d'Indépendance italienne notamment pour cette raison.

logique de récit national, c'est donc l'Autriche qui est désignée comme l'antagoniste principal au processus du Risorgimento.

Tout d'abord, la domination autrichienne sur la péninsule consacrée par le Congrès de Vienne est mise en évidence au sein des chapitres sur la Restauration. Dans une description globale de la situation en Italie, Alfonso Manaresi (1957) affiche cette domination qui se ressentait de diverses manières :

« Dans l'ensemble l'Autriche dominait toute la péninsule italienne. Elle possédait la florissante Lombardie-Vénétie, s'arrogeait le droit de maintenir des garnisons dans les Légations, faisait sentir sa propre influence sur les souverains de Florence, Parme, Modène, Naples, tous parents des Habsbourg, et exerçait une forte emprise sur le Saint Siège. Le Piémont lui-même ressentit le poids de la tutelle autrichienne. »³⁸

Ainsi, l'historien met en avant le fait que le vice-royaume de Lombardie-Vénétie faisait partie intégrante de l'Autriche tandis que le reste de l'Italie faisait partie de sa sphère d'influence. Il montre que l'Autriche a imposé unilatéralement une présence militaire dans les Légations, les provinces septentrionales des États Pontificaux. L'utilisation du terme « arroger » traduit cette idée de l'Autriche qui força le Saint Siège à accepter une occupation militaire dans ces provinces. L'influence des Habsbourg-Lorraine avait aussi pour moteur les liens dynastiques entretenus avec les princes italiens, dont une grande partie étaient issus de la dynastie des Habsbourg. Enfin, la description de cette importante domination autrichienne est renforcée par la mention de l'influence sur le royaume de Sardaigne. Même ce dernier, dont la diplomatie avait traditionnellement été orientée vers la défense de son indépendance tant par rapport à la France qu'à l'Autriche, utilisant l'un pour contrecarrer l'influence de l'autre, se retrouva alors sous le joug de l'Autriche. Ainsi, l'historien montre que l'Autriche réussit même à briser la posture séculaire d'indépendance de la dynastie de Savoie et obtint réellement une domination sur l'ensemble de la péninsule. Les manuels véhiculent donc l'image d'une Autriche qui dominait diplomatiquement et même militairement l'Italie, y imposant la réaction et la division entre plusieurs États, ce que à quoi s'opposait l'idée de Risorgimento.

38 « *In complesso l'Austria dominava tutta la penisola italiana. Essa possedeva il florido Lombardo-Veneto, si arrogava il diritto di mantenere presidî nelle Legazioni, faceva sentire la propria influenza sui sovrani di Firenze, Parma, Modena, Napoli, tutti i parenti degli Absburgo, ed esercitava un forte ascendente sulla Santa Sede. Lo stesso Piemonte sentì in quegli anni il peso della tutela austriaca.* », Alfonso Manaresi, *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei, e gl'Istituti Magistrali e Tecnici*, Bologne, Poseidonia, 1957, p. 30.

Le contrôle exercé sur le vice-royaume de Lombardie-Vénétie

En plus de cette image d'une Autriche suzeraine de la péninsule italienne, les manuels la désignent comme la persécutrice des Italiens et de la culture italienne, considérée comme une culture uniforme et parfois désignée par le terme d'italianité. En particulier, cette idée se retrouve dans les discours sur le vice-royaume de Lombardie-Vénétie. Au sein de ces chapitres, se mélange la vision négative de la Restauration comme moment de réaffirmation de la réaction politique et de l'immobilisme économique à celle de l'Autriche persécutrice des Italiens. La domination autrichienne sur la province est d'abord marquée par la mention du manque d'autonomie accordée à cette dernière. L'historien Niccolò Rodolico écrit dans ses manuels (1923, 1932 et 1959) que « les promesses d'autonomie ne furent pas maintenues »³⁹. Cette vision se retrouve dans celui d'Ottavio Barié (1960) qui écrit que la province « n'avait aucune autonomie »⁴⁰. Les manuels veulent montrer que malgré l'apparence d'un vice-royaume signifiant l'existence d'un gouvernement distinct et autonome par rapport à l'Autriche, l'autonomie des provinces de Lombardie et Vénétie étaient fictives. Niccolò Rodolico va encore plus loin dans l'ensemble des manuels du corpus qu'il a rédigés. Il désire montrer que l'annexion des deux provinces au sein de l'Autriche, bien que prenant la forme d'un vice-royaume autonome théoriquement, se plaçait dans une volonté impériale d'en faire une partie intégrante de l'Autriche. Notamment, dans ses manuels publiés en 1923, 1932 et 1959, il réutilise la même phrase qui indique que l'empereur « avait l'intention que les sujets de Lombardie-Vénétie se considérassent autrichiens »⁴¹. Dans celui édité en 1940, cette idée est encore plus explicite : « L'Empereur d'Autriche avait dit à chaque érudit italien, qui étaient venu lui faire hommage, de bien se souvenir que les sujets de la Lombardie-Vénétie devaient désormais ne pas se considérer italiens, mais seulement sujets de l'Empereur

39 « *Le promesse di autonomia non furono mantenute* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 171. / 1932, p. 132. / 1959, p. 14.

40 « *non ebbe alcuna autonomia* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 111.

41 « *intendeva che i sudditi del Lombardo-Veneto si considerassero austriaci* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 171. / 1932, p. 132 / 1959, p. 14.

d'Autriche. »⁴² Niccolò Rodolico, historien aux positions nationalistes, dépeint cette volonté d'intégrer les provinces du vice-royaume comme une volonté de dissocier les habitants de la communauté imaginée des Italiens pour mieux les rattacher à celle des Autrichiens. Il s'inscrit dans la ligne politique antiautrichienne justifiant les guerres contre l'Autriche comme une nécessité pour sauver les Italiens persécutés pour leur culture et en proie à une assimilation forcée. Le thème de la domination étrangère et d'une « oppression » des Italiens est développé par la mention de la présence d'étrangers dans l'administration et l'armée de ces provinces. Niccolò Rodolico dans son manuel de 1923 raconte que « l'insolence militaire et l'abus de la bureaucratie autrichienne et de la police irritaient presque toute la la population de la ville [Milan] »⁴³. Il montre que les Milanais étaient mécontents de la politique autoritaire autrichienne, qui se matérialisait par l'armée, l'administration et la police qui profitaient de leur pouvoir créant alors un rapport de domination important de l'Autriche sur les Milanais. La mise en avant de cette domination est présente dans le manuel d'Ottavio Barié (1960) qui décrit que « l'administration fut confiée en bonne partie à une bureaucratie autrichienne honnête, scrupuleuse, mais étrangère à la population italienne, tandis que le pays était occupé par des troupes provenant d'autres parties de l'empire »⁴⁴. Il met ainsi en opposition les qualités des administrateurs à leur nature d'étrangers, ce qui selon l'historien, les empêchait d'être convenables pour administrer les populations de Lombardie-Vénétie. Même si le terme italien « *presidiato* » ne revêt pas obligatoirement la même vision illégitime que le terme français « occupé » et peut désigner simplement une garnison militaire, la mention des militaires venant du reste de l'empire d'Autriche abonde dans le sens d'une occupation militaire plus que de simples garnisons contre d'éventuelles invasions extérieures. Cette mention est aussi un argument pour démontrer le manque d'autonomie du vice-royaume, dont l'armée n'était même pas constituée de ses propres habitants. Ainsi, il existe une constante sur la présence d'étrangers vécue comme une oppression par les citoyens, tout comme le manque

42 « *L'Imperatore d'Austria aveva detto ad alcuni dotti italiani, che erano andati a fargli omaggio, di ricordarsi bene che i sudditi del Lombardo-Veneto oramai si dovevano considerare non Italiani, ma soltanto sudditi dell'Imperatore d'Austria.* », id., *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 3.

43 « *la insolenza soldatesca e la prepotenza della burocrazia austriaca e della polizia irritavano quasi tutta la popolazione della città.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 171.

44 « *L'amministrazione fu affidata in buona parte a una burocrazia austriaca onesta, scrupolosa, ma estranea alla popolazione italiana, mentre il paese era presidiato da truppe provenienti da altre parti dell'Impero.* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 111.

d'autonomie traduisant une volonté d'assimiler la province au sein de l'Empire autrichien. L'administration autrichienne est perçue différemment selon les manuels. Niccolò Rodolico a un discours très négatif notamment avec l'utilisation du terme « *prepotenza* » signifiant l'abus autoritaire, tyrannique, arrogant, tandis qu'Ottavio Barié est plus mesuré. Cette attitude plus modérée est une tendance qui se retrouve dans les autres manuels publiés à partir de la décennie 1950. Il parle d'une administration efficace mais étrangère et servant les intérêts de l'empire d'Autriche avant ceux de la Lombardie-Vénétie mais n'outrepasse pas pour autant ses droits et ses fonctions. Il y a néanmoins une condamnation constante de la présence étrangère soumettant les deux provinces sur le plan militaire avec les garnisons ainsi que sur le plan économique, dont l'exploitation à l'avantage de l'Autriche signifie que les revenus furent peu consacrés au développement du vice-royaume. La dimension économique de la domination autrichienne est très importante dans les manuels, elle est notamment présentée comme une forme d'exploitation, spoliant les provinces de ses richesses. Sur le plan économique du vice-royaume, les récits reprennent également tous les *topoi* forgés par les libéraux sur la Restauration qui la considèrent comme une période d'immobilisme économique, du fait des politiques non libérales. Ainsi, le manuel d'Adolfo Omodeo publié en 1951 contient une description très critique du fonctionnement économique en Lombardie-Vénétie autrichienne :

« Il [l'Empire autrichien] ne voulait pas de nouveauté. Toutes les initiatives étaient contrôlées : pour ouvrir une route ou nettoyer un canal, il était nécessaire de demander l'autorisation à Vienne. [...] Les tarifs douaniers étaient faits en vue des intérêts autrichiens, et n'a pas appuyé le développement industriel du pays. ⁴⁵».

Cette description donne une vision très négative de l'économie, régie par un contrôle administratif très important et une centralisation forte, montrée par la mention des demandes faites directement à Vienne et non aux relais comme les gouverneurs ou le vice-roi, à l'antithèse d'une vision libérale de l'économie. Ce contrôle est assimilé à un immobilisme économique voulu par les autorités autrichiennes. La domination économique était renforcée par les tarifs douaniers en faveur de l'Autriche et donc délaissant la Lombardie-Vénétie,

45 « [l'Impero austriaco] Non voleva novità. Tutte le iniziative erano controllate : per aprire una strada o ripulire un canale bisognava chiedere l'autorizzazione a Vienna.[...] Le tariffe doganali erano fatte in vista degli interessi austriaci, e non secondavano lo sviluppo industriale del paese », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 123.

empêchant cette région de s'industrialiser. Cependant, cette vision d'une Autriche immobilisant volontairement le développement économique du vice-royaume est un peu nuancée dans le manuel d'Eugenio Dupré Theseider publié en 1955, où l'historien dit qu'« il fallait reconnaître que l'administration autrichienne fut bonne, respectueuse des lois et règlements, capable de procurer le progrès matériel du pays »⁴⁶. Cependant, cette réévaluation du rôle de l'Autriche vis-à-vis du progrès économique du vice-royaume n'est que partielle. En effet, dans le même chapitre l'historien écrit que « les tarifs douaniers bloquaient le commerce, toujours à l'avantage de l'Autriche et au détriment des relations internes »⁴⁷. Ainsi, malgré cette variation sur le développement économique, l'Autriche est montrée comme appliquant une politique économique dans le vice-royaume avantageant par-dessus tous ses propres intérêts. L'ensemble des manuels adopte une position patriotique et désigne l'Autriche comme une puissance étrangère asservissant les provinces de Lombardie et de Vénétie, sur le plan politique et économique. Les mentions du manque d'autonomie et de la présence d'étrangers dans l'armée et l'administration participent à la transmission d'un imaginaire autour de l'Autriche comme persécutrice de l'italianité, désirant l'assimilation de la Lombardie-Vénétie et réprimant le patriotisme italien.

Le « gendarme » de l'Italie

Ensuite, dans les chapitres traitant des événements ayant lieu entre 1820 et 1831, les mentions de l'Autriche tournent uniquement autour de la répression qu'elle a menée à l'encontre des patriotes et des libéraux dans la péninsule. Le rôle didactique de ces chapitres, en plus de la dénonciation des forces antipatriotiques et libérales, est de justifier l'idéologie de Mazzini. Dans sa conception politique, la forme politique que devrait prendre l'Italie était définie par le triptyque unie, républicaine et indépendante. Cette justification se fonde sur l'analyse des échecs des insurrections *carbonari* de 1820-1821 et de 1831. La mention du rôle jouée par l'Autriche sert à mettre en exergue la nécessité de chasser toutes les puissances étrangères de l'Italie pour éviter une répression contre-révolutionnaire et permettre le

46 « bisogna riconoscere che l'amministrazione austriaca fu buona, rispettosa di leggi e regolamenti, capace di procurare il progresso materiale del paese. », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 142.

47 « le tariffe doganali inceppavano il commercio, sempre a vantaggio dell'Austria e a danno delle relazioni interne », *Ibid.* p. 143.

Risorgimento. Dans les années 1820 et 1821 eurent lieu deux insurrections des *carbonari*, une dans la région de Naples (qui provoqua d'ailleurs en écho une insurrection autonomiste à Palerme) et une dans le Piémont. Ces deux insurrections s'inspiraient des insurrections libérales qui avaient lieu en Espagne au même moment⁴⁸. Elles furent des insurrections militaires, à l'initiative de membres de sociétés secrètes, dont l'objectif fut d'obtenir une constitution, sur le modèle de la Constitution espagnole de 1812. L'Autriche intervint militairement contre les deux insurrections pour vaincre les révolutionnaires et restaurer l'absolutisme. Cette réaffirmation de l'absolutisme ouvrit une période de réaction politique en Italie, se caractérisant par des procès à l'encontre des patriotes. Les chapitres traitant de cette période dénoncent cette réaction et notamment l'Autriche qui encourageait et défendait la réaction dans les différents États italiens. Au sein de ces chapitres, il est développé, par l'ensemble des manuels du corpus, l'exemple de la série de procès en Lombardie-Vénétie contre les patriotes *federati*, membres de sociétés secrètes ayant entretenu des liens avec les *carbonari* du Piémont pour l'insurrection de 1821. C'est l'exemple le plus important dans les manuels pour la décennie 1820, il peut même faire l'objet d'un développement en plusieurs parties, détaillant les procès ayant eu lieu. Entre l'édition de 1923 et celle de 1932 du *Sommario Storico* de Niccolò Rodolico, il y a une modification dans le récit. Au sein de l'édition de 1923, il accable personnellement l'empereur François I^{er} pour son rôle dans la persécution des patriotes. Il écrit que « l'auguste empereur d'Autriche avait lui-même, en personne, indiqué les cellules les plus sombres du Spielberg à assigner aux condamnés italiens »⁴⁹. Dans ce récit, il y a une importante dramatisation autour du lieu d'incarcération. Les patriotes étant enfermés dans les pires cellules de la forteresse du Spielberg, actuellement à Brno en Tchéquie, considérée par les manuels comme étant l'une des prisons autrichiennes où les conditions de détention furent les plus difficiles. Et durant la décennie 1820, l'historien raconte que « François I^{er}, affecté presque de folie persécutrice contre les libéraux, avait une vraie attitude policière, et fit de la police le principal organe de l'État »⁵⁰. Il est difficile d'expliquer la suppression de passages visant à montrer François I^{er} comme un dirigeant

48 Le 1^{er} janvier 1820, des troupes militaires se révoltèrent à Las Cabezas de San Juan, dans la province de Séville, où elles étaient stationnées pour être envoyées contre les anciennes colonies espagnoles des Amériques révoltées. Dans un premier temps, elles réussirent à obtenir la réinstauration de la Constitution de 1812, abrogée une première par le roi Ferdinand VII en 1814 à peine revenu d'exil. Cette *pronunciamento* inaugura le Triennat libéral qui se termina en 1823 par l'invasion française et la restauration de la monarchie absolue en Espagne.

49 « L'augusto imperatore d'Austria aveva egli stesso, in persona, indicato le celle più tetre dello Spielberg da assegnare ai condannati italiani. », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 187.

haïssant les libéraux et les patriotes, avec même une approche pathologisante le désignant comme « fou » pour expliquer cette haine. Même s'il est possible de conjecturer que cela est dû à une désuétude de la légende noire des Habsbourg après la Première Guerre mondiale et l'effondrement de leur empire, cela ne peut tout expliquer. En effet, l'Autriche conserve durant toute la période étudiée la figure d'antagoniste absolue du Risorgimento et elle reste désignée comme l'ennemi commun aux Italiens, qui les a persécutés durant le XIX^e siècle et les a soudés entre eux. Hormis la disparition des mentions spécifiques de François I^{er}, les récits entre les manuels sont similaires et ils reprennent tous notamment l'importance policière et la souffrance des condamnés en prison. Même si la mention de la police par les manuels semble normale car c'est un organe du pouvoir servant à la répression, elle participe à désigner l'aspect éminemment répressif et autoritaire du gouvernement de Lombardie-Vénétie à l'encontre des patriotes italiens. Ainsi, Giovanni Agnello (1945) parle d'un « gouvernement autrichien policier excessif »⁵¹ et les manuels mentionnent la surveillance policière permanente à l'encontre des patriotes italiens. Le maintien de l'ordre par l'Autriche est même désigné comme une « persécution policière »⁵² par Niccolò Rodolico dans ses manuels publiés en 1932 et 1959. Cette surveillance aboutit à une série de procès, qui prononcèrent des condamnations à mort commuées en peine de prison. Les manuels font tous référence à l'œuvre autobiographique *Le mie prigionie* de Silvio Pellico, un des condamnés, publié en 1832 et racontant ses conditions d'incarcération. Ainsi, Niccolò Rodolico (1932 et 1959) écrit que « les prisons de Lubljana et du Spielberg furent les horribles prisons des patriotes condamnés »⁵³. Alfonso Manaresi (1936 et 1948), adoptant un style romantique, parle même de martyrs qui furent « affligés d'angoisses morales indicibles, de douleurs physiques inénarrables »⁵⁴. Et dans la même lignée, Aldo Valori (1950) écrit que « les malheureux furent enfermés dans la sombre prison du Spielberg près de Brünn en Moravie où

50 « Francesco I, affetto quasi da mania di persecuzione contro i liberali, aveva vere attitudini poliziesche, e fece della polizia il principale organo dello Stato. », *Ibid.*, p. 193.

51 « esoso, poliziesco governo austriaco », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 24.

52 « persecuzione poliziesca », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 163. / 1959, p. 9.

53 « Le carceri di Lubiana e lo Spielberg, furono le orride prigionie dei patrioti condannati. », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 187. / 1932, p. 147.

54 « afflitti da angosce morali indicibili, da dolori inenarrabili », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gli Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 29. / 1948, p. 121.

ils restèrent longtemps dans des conditions déplorables : certains moururent »⁵⁵. Les manuels veulent retransmettre l'horreur vécue par les patriotes emprisonnés, à la fois pour montrer leur sacrifice et en faire des martyrs du Risorgimento. Pour cela, ils expriment la violence inouïe de la répression autrichienne, envoyant les patriotes dans ce qui est désignée comme une des pires, si ce n'est la pire prison autrichienne, la forteresse du Spielberg. L'enseignement de l'opposition autrichienne au Risorgimento dans les manuels se teinte d'un imaginaire la désignant comme une entité tyrannique, persécutant les patriotes et par extension, l'idée immanente d'Italie. Ils justifient aussi les guerres menées contre l'Autriche après 1848 en montrant l'impossibilité de réussir des insurrections et d'obtenir le Risorgimento tant que cette dernière aurait la possibilité d'intervenir militairement pour réprimer les insurrections.

L'exemple des insurrections *carbonari*⁵⁶ de 1831 conforte cette idée, avec comme pour celles de 1820-21, des insurrections libérales et patriotes qui se terminèrent par une intervention autrichienne. Niccolò Rodolico illustre cela dans ses manuels, dans l'édition de 1959 il indique qu'après cette répression « la haine contre l'étranger croît ; et il se renforça la conviction que sans l'indépendance de l'Autriche il ne peut prospérer de liberté en Italie »⁵⁷. L'Empire autrichien est désigné par les manuels dans les chapitres entre 1815 et 1831 comme l'obstacle à tout changement politique et donc au Risorgimento. Sa domination politique, soutenue par son armée, est montrée comme insupportable car sanctifiant la persécution du patriotisme et du libéralisme. L'Autriche est non seulement désignée comme l'adversaire du Risorgimento, mais comme les manuels embrassent une pédagogie patriotique, ils la jugent négativement en dénonçant sa répression des patriotes, érigés en martyrs pour la cause nationale. Ce portrait de l'Autriche sert d'ailleurs à montrer que les Guerres d'indépendance italiennes furent inévitables. En effet, les manuels adoptent une vision téléologique de

55 « *i disgraziati vennero rinchiusi nel tetro carcere dello Spielberg presso Brünn in Moravia ove rimasero a lungo in condizioni deplorabili : alcuni morirono.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 150.

56 La révolution de Juillet en France encouragea les cellules *carbonari* de Modène à tenter une insurrection pour obtenir une constitution et l'union des États italiens. Un des chefs, Ciro Menotti, voulut obtenir le soutien du duc François IV qui lui accorda dans un premier temps avant de le faire arrêter, les raisons de ce changement d'attitude sont attribuées à une peur de la réaction autrichienne par l'historiographie même si elles restent sujettes à débat. Malgré cette arrestation, l'insurrection éclata à Modène le 3 février 1831, suivie par d'autres cités des Légations pontificales qui déclarèrent sécession le 5 février. Elles formèrent avec Modène la république des Provinces unies italiennes immédiatement attaquées par les troupes autrichiennes. La république, espérant un soutien français qui n'arriva jamais, prit fin le 26 avril de la même année.

57 « *Cresce l'odio contro lo straniero ; e si rafforza il convincimento che senza l'indipendenza dall'Austria non può prosperare libertà in Italia.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 59. Cette phrase se retrouve à l'identique dans les éditions de 1923 et 1932 avec seulement le verbe *potere* qui se retrouve conjugué à d'autres temps.

l'histoire et montrent d'un côté que l'essor nationaliste était naturel et inexorable au XIX^e siècle et de l'autre que tant l'Autriche exercerait une influence sur la péninsule, elle lutterait contre ce nationalisme.

Les Guerres d'indépendance italiennes

Finalement, les récits des trois Guerres d'indépendance italiennes montrent la consécration de la désignation de l'Autriche comme persécutrice de l'Italie. L'historiographie utilise le terme de guerre d'indépendance car l'objectif des trois guerres fut de « libérer » la péninsule de toute forme d'influence autrichienne et du despotisme imposé par l'Autriche pour réaliser le Risorgimento. La première guerre a été déclenchée en 1848 par Charles-Albert, roi de Sardaigne, qui attaqua l'Autriche en soutien aux insurrections de Milan et de Venise. Et en mentionnant les causes de ces insurrections, les manuels veulent montrer que ces insurrections furent au nom de la liberté et de l'italianité. Ainsi, reprenant les thèmes déjà étudiés auparavant, les manuels mentionnent de nouveau le caractère répressif du vice-royaume de Lombardie-Vénétie pour légitimer l'action des insurgés. Dans son manuel publié en 1945, Giovanni Agnello montre les différents moyens utilisés par l'Autriche pour apaiser la situation avec les patriotes, il raconte que « l'Autriche, bien que Ferdinand I^{er} au début de son règne eût concédé de nombreuses amnisties, n'avait pu éteindre dans ses sujets de la province lombarde-vénitienne le sentiment d'italianité »⁵⁸. Même s'il montre que l'empereur tenta une approche pacifique pour calmer les patriotes, il souligne que l'objectif était de supprimer l'italianité, c'est-à-dire le sentiment d'appartenir à une identité culturelle italienne commune. Il évoque d'ailleurs « les persécutions de l'armée et de la police autrichienne »⁵⁹ qui furent les causes des premières émeutes à Milan au début de l'année 1848, ce qui rejoint la description de Francesco Moroni sur la Lombardie-Vénétie à cette période qui parle d'un « régime policier et pesant »⁶⁰. La description du régime autrichien reposant sur la répression

58 « *L'Austria, quantunque Ferdinando I all'inizio del suo regno avesse concesso numerose amnistie, non aveva potuto spegnere nei suoi sudditi delle provincie lombardo-venete il senso d'italianità.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 53.

59 « *Le persecuzioni della soldatesca e della polizia austriache* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 54.

60 « *pesante e poliziesco regime* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 105. / 1948, p. 189.

des patriotes libéraux, grâce à une police puissante, revient en filigrane pour justifier les insurrections et montrer qu'elles furent pour défendre la liberté. Et par transfert, lorsque Charles-Albert déclara la guerre en soutien à ces insurrections, il devient alors lui aussi un défenseur de la liberté des Italiens comme le montrent les manuels d'Alfonso Manaresi publiés en 1936 et 1948 : « Le Piémont déclarait la **guerre à l'Autriche** et se rangeait du côté des héros de Milan et Venise pour combattre ensemble avec eux les batailles de la liberté. »⁶¹ Il donne l'image d'une fraternité rassemblant les insurgés et les patriotes piémontais pour lutter pour l'indépendance de la Lombardie-Vénétie vis-à-vis de l'Empire autrichien, et par extension de toute la péninsule italienne, expliquant le terme de « guerre d'indépendance italienne » consacrée par l'historiographie. Cette idée se retrouve dans le manuel de Francesco Moroni, publié en 1961, lorsqu'il retransmet la vision de Cavour sur l'objectif de la Deuxième Guerre d'indépendance italienne : « La libération d'Italie de l'Autrichien. »⁶² Après l'épilogue négatif pour les patriotes de la Première Guerre d'indépendance italienne, les manuels remobilisent l'imaginaire de l'Autriche despotique et réprimant durement les patriotes pour montrer que la réaffirmation de la domination autrichienne fut une catastrophe pour les patriotes. Notamment, c'est le maréchal autrichien Radetzky qui a incarné la répression contre les révolutionnaires. Giovanni Agnello (1945) écrit sur la situation à Milan que « le gouvernement du maréchal Radetzky ne manqua pas de faire sentir le *régime du sabre* [en français dans le texte], un gouvernement qui est de violence et de coercition »⁶³. Adolfo Omodeo (1951) dit qu'après l'armistice marquant la fin de la première phase de la guerre, « Radetzky vainqueur pour un moment eut l'idée de fructifier la victoire en suffoquant tous les régimes libéraux en Italie »⁶⁴. L'utilisation du terme « suffoquer » sert à retranscrire la violence que souhaiterait infliger le maréchal, une violence mortelle qui se serait déchaînée contre les régimes constitutionnels italiens. Ce terme est encore utilisé par Francesco Moroni, dans son manuel dix ans après, pour désigner le comportement de l'Autriche après le traité de

61 « *il Piemonte dichiarava guerra all'Austria e si poneva a fianco degli eroi di Milano e Venezia per combattere insieme con essi le battaglie della libertà* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gli Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 104. / 1948, p. 189.

62 « *la liberazione d'Italia dall'Austriaco* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 152.

63 « *il governo del maresciallo Radetzky non mancò di far sentire il régime du sabre, un governo cioè di violenza e di coercizione.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 66.

64 « *Il Radetzky vincitore per un momento ebbe l'idea di sfruttare la vittoria soffocando tutti i regimi liberali in Italia* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 205.

paix concluant définitivement la guerre : « *L'Autriche engageait ses forces pour suffoquer les derniers restes de la flamme de 48.* »⁶⁵ Un autre général, bien que moins souvent nommé, personnifie la répression autrichienne contre les patriotes insurgés, le général Haynau qui s'occupa du siège de la ville insurgée de Brescia entre le 23 mars et le 1^{er} avril 1849, ainsi que de la répression. Brescia, surnommée la « Lionne d'Italie », voit le courage et la valeur de ses insurgés exaltés par Francesco Moroni (1961) : « Seulement *Brescia* – qui mérita alors son titre de 'lionne d'Italie' – *résista* obstinément bien que les Autrichiens, patrons de la forteresse, bombardèrent sans interruption la ville. »⁶⁶ Tandis que le général Haynau, dont le surnom est « la hyène » montre sa réputation négative découlant de sa répression, bien qu'aucun manuel n'ait fait de mise en opposition des deux surnoms animaliers. Il est honni par Adolfo Omodeo (1951) qui dénonce les « féroces représailles du général autrichien Haynau, surnommé 'la hyène' »⁶⁷. Ces récits sont récurrents dans l'ensemble des manuels pour désigner et dénoncer la répression opérée par l'Autriche contre les patriotes après les événements de 1848-49.

Après la première guerre, les manuels convoquent beaucoup moins l'imaginaire de l'Autriche comme persécutrice des Italiens. Ainsi, les guerres ne sont plus justifiées explicitement pour défendre les Italiens, car les manuels considèrent que le Risorgimento est déjà montré comme une nécessité évidente. Seul l'épisode des « martyrs de Belfiore », la pendaison de dix patriotes de Mantoue le 7 décembre 1852 ayant conspiré pour organiser une insurrection d'inspiration mazzinienne, s'inscrit dans la dénonciation de la violence des autorités autrichiennes à l'encontre des patriotes.

En conclusion, il y a une réelle cohérence dans les récits concernant l'Autriche durant le Risorgimento au sein des manuels étudiés. Tout au long l'ensemble des chapitres du Risorgimento, l'Empire autrichien est érigé en Némésis du Risorgimento, tant de ses valeurs

65 « *L'Austria impegnava le sue forze a soffocare gli ultimi resti della fiammata quarantottesca.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 115.

66 « *Soltanto Brescia – che allora meritò il titolo di 'leonessa d'Italia' – ostinatamente resistette benchè gli Austriaci, padroni del castello, bombardassero senza posa la città.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 115.

67 « *feroci rappresaglie del generale austriaco Haynau, soprannominato 'la iena'.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 210.

libérales que de ses valeurs patriotiques. Les manuels dressent le portrait d'une Autriche qui a opprimé l'italianité, utilisant tous les moyens, et en particulier la violence policière et les interventions militaires, pour empêcher et réprimer des insurrections libérales et patriotiques. Dans la pédagogie nationale, l'Autriche joue le rôle de l'antagoniste ayant opprimé l'Italie, dans sa notion immanente préexistant l'État-nation, qui exalte le patriotisme en rappelant la nécessité de défendre l'italianité et permettant de sublimer les héros-martyrs du Risorgimento.

C. La propagande savoyarde sur le royaume des Deux-Siciles

Le royaume des Deux-Siciles est la deuxième entité étatique faisant l'objet d'importantes descriptions négatives après l'Autriche. Ces dernières visent autant le royaume que la dynastie régnante, les Bourbons-Siciles, considérés comme intrinsèquement liés par les manuels. Ils ont fait l'objet d'une légende noire, héritière de la propagande des différents groupes d'opposants au régime bourbonien, qui s'est transmise au sein de la culture mémorielle du Risorgimento. Elle a notamment été consacrée par l'historiographie majoritaire prosavoyarde désirant justifier la déchéance du royaume et le bien-fondé de l'expédition des Mille. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une vision extrêmement négative de ce royaume dans les manuels, qui adoptent les interprétations historiographiques majoritaires et ayant une position patriotique. Du fait de cette position, ils rejettent par conséquent tous ceux qui se sont opposés à une Italie unie, dont le Royaume sicilien.

Tout d'abord, le royaume des Deux-Siciles est érigé par les manuels comme l'un des exemples les plus probants du triomphe du despotisme réactionnaire au moment de la Restauration. Après le Congrès de Vienne, le roi Ferdinand I^{er} unifia administrativement la couronne de Sicile et celle de Naples pour former le royaume des Deux-Siciles le 12 décembre 1816. Cette unification eut pour conséquences de supprimer tous les privilèges accordés à la Sicile et notamment la Constitution de 1812 qui accordait une autonomie à l'île et son propre parlement. Ainsi, il rejeta toute forme de libéralisme dans le royaume et mena une politique absolutiste. Dans son manuel publié en 1923, Niccolò Rodolico fait principalement tourner sa critique de la situation du royaume autour de la figure du roi Ferdinand I^{er} et sa ligne politique. Il montre que par l'unification administrative de 1816, le roi a coupé « à la Sicile la constitution, les privilèges et l'autonomie administrative »⁶⁸. Même s'il ne dénonce pas explicitement cet état de fait, il l'inscrit dans le mouvement de réaffirmation du pouvoir princier central et de l'autoritarisme politique, avec la révocation de la constitution sicilienne. Comme pour la Lombardie-Vénétie, la police y est dénoncée comme un instrument de persécution, ici à l'encontre des officiers ayant servi Murat, dont la réintégration sans

68 « *togliere alla Sicilia la costituzione, i privilegi e le autonomie amministrative* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 174/ 1932, p. 135.

condamnation fut promise par le roi mais ils « furent surveillés comme suspect par la police et mal traité »⁶⁹ malgré tout. Ces deux éléments expliquent la phrase de l'historien sur le roi disant que « ce roi oubliait facilement les promesses et les serments »⁷⁰. Par cette phrase, il préfigure aussi un événement ayant lieu durant l'insurrection napolitaine de 1820-21, lorsque Ferdinand I^{er} promit de défendre la constitution devant la Sainte Alliance réunie pour un congrès et qu'il demanda au contraire une intervention militaire pour réprimer les libéraux. Dans les manuels publiés en 1932 et 1959, l'historien réutilise le même paragraphe pour décrire le royaume des Deux-Siciles au moment de la Restauration. Dans les manuels adoptant une logique similaire à celle de Niccolò Rodolico, effectuant un détail pour chaque État italien au moment de la Restauration, il y a une différence sur la longueur du développement. Après la décennie 1950, les manuels développent plus ce chapitre et donc également la partie accordée au royaume des Deux-Siciles. Ce développement supplémentaire permet d'ajouter des arguments qui appuient encore plus le portrait négatif fait du royaume. Adolfo Omodeo (1951) introduit sa partie sur ce royaume par : « Dans le Napolitain, la monarchie restaurée des Bourbons fit regretter le meilleur de la période lumineuse de la décennie 1806-1815. »⁷¹ Par cette opposition au gouvernement dit « lumineux » de Joachim Murat, il désigne la politique menée par les Bourbons comme obscurantiste, la dénonçant ouvertement. La révocation de la constitution sicilienne est aussi un argument récurrent pour démontrer la politique autoritaire du roi. Par cette mention, les manuels expliquent également que cela attisa l'hostilité des Siciliens et les volontés séparatistes, ce qu'Eugenio Dupré Theseider (1955) considère comme une opposition « justifiée »⁷². Ils expliquent par conséquent que l'instabilité politique dans la Sicile de la première moitié XIX^e siècle fut causée par la décision royale de révoquer son autonomie. En plus de cela, les manuels mentionnent d'autres exemples qui ne sont pas développés par Niccolò Rodolico pour mettre en avant la réaffirmation de l'absolutisme royal. Ils considèrent que le roi dévoya les lois et institutions héritées de Murat, que Ferdinand I^{er} avait promis de conserver, pour les utiliser pour renforcer son pouvoir. Lorsqu'il mentionne la conservation du Code Napoléon, Eugenio

69 « furono vigilati come sospetti dalla polizia e mal trattati. », *Ibid.*

70 « ma quel re facilmente dimenticava promesse e giuramenti », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 175. / 1932, p. 135.

71 « Nel Napoletano, la restaurata monarchia dei Borboni fece rimpiangere dai migliori il periodo luminoso del decennio 1806-1815. », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 129.

72 « giustificato », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 146.

Dupré Theseider explique que le roi « le fit volontairement, parce qu'il était *le meilleur soutien de l'absolutisme et du centralisme royal* »⁷³. Le ministre de la Police, le prince de Canosa, est d'ailleurs mentionné pour montrer l'aspect réactionnaire exacerbé du régime. Dans son manuel de 1951, Adolfo Omodeo écrit :

« Au sein du ministère de la police un réactionnaire fanatique, le prince de Canosa, asservissait les pouvoirs de l'État à une secte secrète, les *Calderari*, encouragée à combattre la secte des *Carbonari*. Les délits et injustices furent tels et nombreux qu'en décembre 1816 les ambassadeurs d'Autriche et de Russie durent demander au roi le licenciement de Canosa. »⁷⁴

Le terme de « réactionnaire fanatique » vise à dénoncer Canosa et à le montrer comme soutenant une réaction aveugle et sans concession. Le fait de mentionner que même l'Autriche et la Russie, pourtant puissances réactionnaires par excellence, demanda son renvoi appuie l'idée que même pour les réactionnaires, Canosa fut un extrémiste qui instaura un gouvernement despotique. Enfin, le terme « asservissais » montre la faiblesse du gouvernement royal qui se retrouva à servir les intérêts d'un groupe réactionnaire, les *Calderari*. Cette faiblesse du gouvernement sicilien est une notion récurrente des descriptions comme le montre Ottavio Barié dans son manuel de 1960 :

« *Le caractère mauvais de la restauration dans le Royaume méridionale se tenait réellement dans l'inéquate application d'excellentes lois, dû surtout aux déficiences du gouvernement central, qui apporta l'inertie et la corruption dans toute l'administration civile, tandis que l'armée était affaiblie et divisée par les différences entre les anciens officiers muratiens et les officiers bourboniens rentrés avec la dynastie légitime de la Sicile.* »⁷⁵

73 « *lo fece volentieri, perché esse erano il miglio sostegno dell'assolutismo e del centralismo reggio* », *Ibid.*

74 « *Nel ministero della polizia un reazionario fanatico, il principe di Canosa, asserviva i poteri dello stato ad una setta segreta, i Calderari, suscitata a combattere la setta dei Carbonari. I delitti e i soprusi furono tali e tanti che nel dicembre 1816 gli ambasciatori d'Austria e di Russia dovettero richiedere al re il licenziamento del Canosa.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 129.

75 « *il carattere deteriore della restaurazione nel Regno meridionale stette proprio nell'inadeguata applicazione di ottime leggi, dovute sopra tutto alle deficienze del governo centrale, che portò l'inerzia e la corruzione in tutta l'amministrazione civile, mentre l'esercito era indebolito e diviso dai contrasti fra antichi ufficiali murattiani e ufficiali borbonici rientrati con la dinastia legittima dalla Sicilia.* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 114.

La description du gouvernement du royaume par l'historien est très acerbe et négative, comme les autres manuels. Il explique que les problèmes sont liés à une mauvaise utilisation des lois hérités de la période de Murat, car le gouvernement central, donc le roi et ses ministres, fut incompétent et même mauvais moralement. En effet, l'historien affirme que c'est ce gouvernement qui a rendu l'administration corrompue et inerte, donc inefficace. La faiblesse du royaume résidait aussi dans son armée dont les officiers étaient divisés entre muratiens et bourboniens. Ainsi, il y a un récit cohérent sur la faiblesse du royaume à cause de la corruption jugée endémique, l'opposition de la Sicile qui est montrée comme une véritable poudrière et la politique réactionnaire de Canosa. Les manuels n'ayant pas de chapitre faisant un tour d'horizon des États italiens sont tout autant critiques du gouvernement bourbon et ont des récits similaires. Ils expriment ces critiques dans des paragraphes introduisant les insurrections napolitaines et siciliennes de 1820-21.

Les insurrections de 1820-21

Ainsi, le mécontentement régnant au sein des officiers ainsi que la politique réactionnaire menée par le gouvernement attisèrent une forte opposition parmi les officiers qui rejoignirent les rangs des *carbonari*. Giovanni Agnello dans son *Corso di Storia* publié en 1945 résume cela :

« Le système politique introduit aliéna du souverain les esprits des sujets. Les mécontents faisaient grossir les rangs de la Carboneria, répandu dans le Napolitain, qui ont compté parmi ses propres adhérents spécialement la bourgeoisie rurale qui craignait la confiscation des biens, auparavant féodaux, acquis durant la décennie française et les militaires qui, pour avoir servi dans les armées françaises, étaient mis à l'écart par le gouvernement bourbonien et, si maintenus en service, subordonnés à d'autres officiers ayant pour seul titre la faveur de la Cour »⁷⁶

76 « il sistema poliziesco introdottovi alienarono dal Sovrano gli animi dei sudditi. Gli scontenti andarono ad ingrossare le file della Carboneria, diffusissima nel Napoletano, che contava tra i propri aderenti specialmente la borghesia rurale che temeva la confisca dei beni già feudali acquistati nel decennio francese ed i militari che, per aver servito negli eserciti francesi, erano stati posti in disparte dal governo borbonico e, se tenuti in servizio, posposti ad altri ufficiali aventi come solo titolo il favore della Corte. », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 18.

Il désigne le souverain comme le coupable de cette agitation politique par son choix de mener une politique absolutiste qui a favorisé l'ancienne noblesse au détriment de la bourgeoisie. Le terme « aliéner » tend à montrer qu'il y avait une rupture irrémédiable entre la couronne et les opposants, qui rejoignaient la *Carboneria*. Les manuels mentionnent le volte-face de cette dernière, qui avait soutenu les Bourbons contre Murat et qui changea d'attitude envers les Bourbons en constatant la réinstauration de l'absolutisme royal. La *Carboneria* accueillit alors des anciens officiers de l'armée de Murat, licenciés ou rétrogradés. Cela contribue à désigner les monarques napolitains comme des despotes dont la politique réactionnaire aliéna une partie de ses soutiens et souda même d'anciens ennemis entre eux, liés autour de la volonté d'obtenir un régime constitutionnel. L'armée fut donc l'origine d'une première série d'insurrections *carbonari*⁷⁷ qui éclata dans les Deux-Siciles en 1820 sur le modèle de l'insurrection libérale en Espagne et prit fin l'année suivante. Le portrait négatif de la dynastie des Bourbons-Siciles se situe à la fin du récit de l'insurrection, à l'exception isolée d'une unique mention du rôle du roi au cours de l'insurrection sicilienne. Dans l'édition de 1923 de son manuel, Niccolò Rodolico explique qu'« il ne manquait pas d'excès de la plèbe dans l'éclatement de la lutte civile favorisée par le roi, qui par le biais d'émissaires poussait les cités de la Sicile orientale jalouses de la prédominance de Palerme, à préférer la Constitution d'Espagne à celle sicilienne de 1812 »⁷⁸. Ainsi, la mention de manigances royales pour attiser la guerre civile disparaît dans les éditions suivantes malgré la conservation des autres idées. Cette disparition peut correspondre à une idée reçue sur le rôle du roi qui fut démentie. Bien que la question de l'insurrection sicilienne soit sujette à des variations entre les manuels, la fin de l'insurrection napolitaine reste similaire entre les différents récits. Et pour la majorité des manuels du corpus, ces récits s'inscrivent dans l'historiographie dépeignant un tableau négatif de la dynastie des Bourbon-Siciles. En effet, le roi Ferdinand Ier des Deux-Siciles est

77 Après l'insurrection constitutionnelle espagnole provoquée par des militaires membres de sociétés secrètes, des *carbonari* napolitains furent encouragés à faire de même. Le 2 juillet 1820, deux officiers de cavalerie Michele Morelli et Giuseppe Silvati stationnés à Nola se soulevèrent pour réclamer une constitution sur le modèle espagnole. La diffusion de l'insurrection contraignit le roi à la concéder le 7 juillet. Cette constitution fut acceptée par la Sicile orientale mais pas par Palerme, désirant l'autonomie de l'île et le rétablissement de la constitution sicilienne de 1812. Cette dernière se révolta contre Naples, qui envoya l'armée pour réprimer les insurgés Palermitains. Le sort de l'insurrection napolitaine fut scellé lorsqu'en 1821, le roi demanda l'envoi d'une expédition militaire aux puissances européennes réunie à Laybach (actuelle Ljubljana) pour discuter des actions à entreprendre contre les mouvements insurrectionnels en Europe.

78 « *Non mancarono eccessi della plebe nel divampare della lotta civile favorita dal re, che a mezzo di emissari spingeva alcune delle città della Sicilia orientale, gelose di un predominio di Palermo, a preferire la Costituzione di Spagna a quella siciliana del 1812.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 180.

fortement critiqué pour son parjure vis-à-vis des libéraux, auxquels il avait promis de défendre la constitution devant les puissances européennes. Il est aussi critiqué pour la répression contre les libéraux qui s'ensuivit. Ottavio Barié (1960) écrit au sujet de cette dernière que le roi « s'abandonna à une répression cruelle et peu sage, qui aliéna définitivement de la monarchie bourbonnienne la sympathie de la classe progressive »⁷⁹. Par ce passage, l'historien désire montrer que c'est l'action répressive du roi qui rompit tout lien entre les milieux libéraux, dont une partie était déjà hostile, et la monarchie. Les diverses mentions des fractures entre certaines parties de la population, les milieux libéraux et la *Carboneria*, et la monarchie peuvent vouloir expliquer les causes de l'effondrement rapide du royaume des Deux-Siciles en 1860, la dynastie s'étant aliénée le soutien de sa population. Seul le manuel de Francesco Moroni publié en 1961 tente d'avoir un jugement plus nuancé sur la conduite du roi : « Il est certes difficilement justifiable le comportement du souverain, qui jura et parjura [...] D'autre part, nous ne pouvons méconnaître la gravité de la situation internationale, qui rendait absurde la tentative de résister à la volonté et à la force unanime des Puissances. »⁸⁰ Il justifie le comportement du roi par l'impossibilité de résister face aux armées des grandes puissances, et donc montre qu'il fut normal pour le roi de préférer le retour à un gouvernement absolutiste plutôt que perdre son trône en s'attachant à la constitution. D'autant plus que pour le roi, la majorité de la population fut indifférente à la forme de gouvernement et que le libéralisme était un courant passager. Cette volonté de justifier le parjure du roi s'inscrit dans une historiographie voulant atténuer les jugements sur les dynasties autres que celle de Savoie à partir de la décennie 1950. Cependant, l'historien ne nie pas le parjure dont s'est rendu coupable le roi et la condamnation morale qui en découle. Il montre que le roi fut un absolutiste convaincu de la nécessité d'utiliser la violence pour réprimer les libéraux. L'ensemble des manuels montrent que la répression qui frappa les libéraux fut très forte. Alfonso Manaresi raconte dans son manuel de 1936 que « le vieux roi Ferdinand rappela le ministre réactionnaire, *prince de Canosa*, lequel commença l'épuration

79 « si abbandonò a una repressione crudele e poco saggia, che alienò definitivamente alla monarchia borbonica le simpatie della classe progressiva. », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 116.

80 « è certo difficilmente giustificabile l'atteggiamento del sovrano, che giura e spergiura [...] D'altra parte non si può misconoscere la gravità della situazione internazionale che rendeva assurdo il tentativo di resistere alla volontà e alla forza unanime delle Potenze. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 19.

de l'armée, persécuta les Carbonari et réprima toute tentative de révolte »⁸¹. Cette phrase, qui se retrouve avec quelques mots de différent dans l'édition de 1948, transmet une vision très négative de la répression. Les termes utilisés par l'historien tendent à désigner la répression comme illégitime et atteignant une forte intensité de violence. Dans sa série de manuels *Sommario Storico*, Niccolò Rodolico écrit dans ces derniers que « les procès furent conduits tellement inhumainement »⁸². Il alimente la constitution de l'imaginaire de la répression sanguinaire ayant lieu en Italie à l'encontre des libéraux à ce moment mais également durant toute la période précédant l'unification de l'Italie.

Ensuite, l'ensemble manuels n'accordent pas une partie spécifiquement au règne de François I^{er}, qui succéda à son père en 1825. Cependant, les manuels qui détaillent la vie de François I^{er} en font un récit très négatif. Selon eux, il n'y a pas de rupture entre le règne de Ferdinand I^{er} et François I^{er} dans le fonctionnement politique du royaume. Dans les éditions de 1923 et 1932, l'historien Niccolò Rodolico relate que « les choses ne changèrent pas avec le fils François I^{er} (1825-1830) corrompu et corrupteur. 'Le grand mal – écrivait Metternich – celui qu'on peut considérer comme incurable dans le Royaume des Deux-Siciles, est la corruption et la vénalité qui règne dans toute l'administration.' »⁸³ Adolfo Omodeo (1951) écrit un récit similaire dans une partie annotée de l'expression : « Décadence du royaume de Naples en un régime policier. »⁸⁴ L'historien raconte qu'« à Naples le processus de dépérissement de l'État continua soit sous Ferdinand I^{er}, soit à la mort de celui-ci (4 janvier 1825), sous le fils de François I^{er} »⁸⁵. Ainsi, les historiens qui mentionnent son règne le désignent comme un roi corrompu à l'image du royaume sicilien. Pour eux, le royaume fut en proie à une détérioration générale, due à une corruption endémique affectant même les Bourbons, montrés comme le

81 « *il vecchio re Ferdinando richiamò il reazionario ministro, principe di Canosa, il quale iniziò l'epurazione dell'esercito, perseguì i Carbonari e repressé ogni tentativo di rivolta.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 14-15.

82 « *I processi furono condotti così inumanamente* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 194. / 1932, p. 165. / 1959, p. 47.

83 « *Nè le cose mutarono col figlio Francesco I (1825-1830) corrotto e corruttore. 'Il maggior male – scriveva il Metternich – quello che si può considerare come incurabile nel Regno delle due Sicilie, è la corruzione e la venalità che regna in tutta l'amministrazione. [...]'* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 195. / 1932, p. 166.

84 « *Decadenza del regno di Napoli in un regime poliziesco* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 148.

85 « *In Napoli il processo di deperimento dello stato continuò sia sotto Ferdinando I, sia, alla morte di costui (4 gennaio 1825), sotto il figlio Francesco I.* », *Ibid.*

foyer de cette corruption. La mention d'une décadence du royaume, qui était pourtant déjà montrée comme faible lors de la Restauration, vise à justifier la chute rapide suite à l'entreprise des Mille en 1860. Le fait que ce roi soit moins souvent mentionné s'explique par son règne bref de cinq ans et le peu d'actions entreprises sous son règne attirant l'attention des historiens et justifiant leur insertion dans les manuels. Ainsi, comme l'exprime Aldo Valori (1950), pour les historiens, François I^{er} fut une « terne figure de souverain qui ne fit rien de notable durant la durée de son règne »⁸⁶.

Ferdinand II, le « re bomba »

Le roi suivant, Ferdinand II, est mentionné par l'ensemble des manuels. Il régna entre 1830 à 1859 et sous son règne eut lieu différents événements importants, notamment liés au Printemps des Peuples. Un mouvement constitutionnel commun à l'Italie le contraignit à concéder une constitution en 1847 qu'il révoqua deux années plus tard. Il accepta même d'envoyer une troupe de volontaires du côté sarde pour la Première Guerre d'indépendance italienne en 1848, mais il les rappela à la suite de la condamnation de la guerre par Pie IX. Une révolte sicilienne éclata la même année, insurrection qu'il réprima militairement et il fut en guerre contre l'éphémère République romaine. Les connaissances sur le roi n'évoluent pas réellement entre les manuels, mais la vision transmise connaît une évolution après la Seconde Guerre mondiale. L'historien Alfonso Manaresi dans son manuel publié en 1936, ce passage se retrouve de façon très similaire dans l'édition de 1948, relate que :

« Le roi ne manquait pas d'intelligence, et au début il se mit en tête de vouloir faire de grandes choses, ainsi pour quelque temps il parut vouloir rivaliser avec Charles-Albert en captivant l'esprit des Italiens. Mais ce fut qu'un instant : son inertie, son fatalisme inné, sa superstition bigote prirent bien rapidement le dessus dans son esprit ; les bonnes idées s'évanouirent, les meilleurs hommes s'éloignèrent de la cour, les affaires politiques ont suivi leur chemin. En fait l'administration de l'État, déjà corrompu, descendit peu à peu au plus bas niveau imaginable. »⁸⁷

86 « *scialba figura di sovrano che nulla fece di notevole durante la durata del suo regno* », Aldo Valori, Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 182.

87 « *il re non era privo d'intelligenza, e sulle prime si mise di proposito a voler fare grandi cose, onde per qualche tempo parve voler rivaleggiare con Carlo Alberto nel cattivarsi l'animo degl'Italiani. Ma fu un attimo : la sua inerzia, il suo innato fatalismo, la sua bigotteria superstiziosa presero ben presto il sopravvento nel suo animo ; le buone idee sfumarono, i migliori uomini si allontanarono dalla corte, gli affari politici andarono ormai per la loro china. Infatti l'amministrazione dello Stato, già corrotta, discese a*

Ainsi, le récit qu'en fait l'historien est celui d'un roi intelligent et ambitieux pour son royaume, qui donna même l'image aux patriotes de pouvoir réaliser le Risorgimento sous sa férule. Mais l'historien montre que ce ne fut qu'un masque, car le roi avait des côtés négatifs annihilant son intelligence et son ambitieux. Il montre que le roi ne réalisa rien à cause de son « inertie » et il ne changea rien à la trajectoire négative du royaume, rongé par la corruption. L'historien s'inscrit dans l'interprétation du royaume des Deux-Siciles comme en proie à une décadence inarrêtable, qui le rongea durant tout le XIX^e siècle jusqu'à sa chute. Le manuel d'Aldo Valori publié en 1950 montre une vision assez différente du roi et de son règne :

« Très intelligent et pas du tout aliéné de l'innovation et du progrès, il favorisa le commerce et la navigation à vapeur, il fit construire la première ligne ferroviaire en Italie de Naples à Portici, luttâ énergiquement contre le brigandage, embellit la capitale de monuments notables.

Mais dans le camp politique il n'admettait pas que le peuple eut voix au chapitre ; [...]. Avec cet état d'esprit Ferdinand II devait nécessairement persécuter les inscrits aux sectes libérales et interdire toute propagande dans un sens national. »⁸⁸

Le seul élément en commun avec le récit d'Alfonso Manaresi est la mention de l'intelligence du roi mais, contrairement à ce dernier, Aldo Valori montre que le roi a effectivement entrepris de grands travaux dans son pays. Son récit s'articule sur l'opposition entre la promotion de l'innovation économique et technique par le roi et son obstruction à toute forme de participation politique du peuple, ainsi que tout patriotisme italien. Le roi est montré comme ayant encouragé le développement technologique du pays, symbolisé par les transports à vapeur dont la première ligne ferroviaire italienne. En plus du commerce et de la construction de monuments, l'historien mentionne aussi sa lutte contre le brigandage. Ainsi, il va à rebours de l'imaginaire d'un royaume « malade » et en proie à une décadence inéluctable. Au contraire, il montre que l'action du roi permit un nouveau dynamisme et qu'il

poco a poco al più basso livello immaginabile », Alfonso Manaresi, Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 68.

88 « *Intelligentissimo e non del tutto alieno dalle novità e dal progresso, favorì il commercio e la navigazione a vapore, fece costruire la prima ferrovia in Italia da Napoli a Portici, lottò energicamente contro il brigantaggio, abbellì la capitale di notevoli monumenti.*

Ma nel campo politico egli non ammetteva che il popolo avesse voce in capitolo ; [...]. Con questo animo Ferdinando II doveva necessariamente perseguire gli ascritti alle sette liberali e proibire ogni propaganda in senso nazionale. », Aldo Valori, Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 183.

remédia à certains problèmes du pays. Ce récit se retrouve dans le manuel publié en 1961 par Francesco Moroni, qui avait déjà fait preuve de plus de modération dans son jugement sur la trahison de l'insurrection napolitaine de 1820-21 par Ferdinand Ier :

« Ferdinand II fit en fait sentir, particulièrement dans ses premières années, le stimulus de sa *volonté proactive de progrès* civile dans toutes les branches de l'administration : il promut les industries, protégea l'agriculture, entrepris une bonification, diminua les impôts, augmenta la marine marchande et reforma les tarifs douaniers, afin que le commerce napolitain en profite également. »⁸⁹

Ainsi, il mentionne d'ailleurs particulièrement les grands travaux réalisés par sous le règne du souverain Ferdinand II. Francesco Moroni montre un roi dont les actions furent multiples dans le domaine civil de son pays pour améliorer son économie, dans les domaines de l'industrie, l'agriculture et le commerce. Surtout, il ne tempère pas ces actions par la mention d'un homme politique auquel seraient attribuées ces réformes, toutes ces améliorations étant uniquement attribuées à la volonté royale. Tout comme Aldo Valori, l'historien tempère néanmoins cela par la mention de l'idéologie antidémocratique et antipatriotique de Ferdinand II : « Il tendait donc à *améliorer les conditions de vie de ses sujets, mais, en même temps, à les exclure de toute activité politique*, rejetant à toute aspiration du libéralisme politique et tout sentiment nationale. »⁹⁰ Cependant, ces deux exemples ne traduisent pas l'existence d'une réévaluation dans l'ensemble des manuels du fait d'une évolution linéaire sur la façon dont était perçu Ferdinand II par les historiens et la retransmission de cette perception dans les manuels. En effet, Ottavio Barié dans son manuel publié en 1960 est très critique envers et donne une vision similaire à celle d'Alfonso Manaresi : « Après une brève période qui avait fait espérer en une énergique œuvre réformatrice, elle s'était changée en une politique étroite et négative d'immobilisme statique. »⁹¹ Il y a donc une réelle divergence de point de vue sur le

89 « *Ferdinando II infatti fece sentire, specialmente nei primi anni, lo stimolo della sua fattiva volontà di progresso civile in tutti i rami dell'amministrazione : promosse le industrie, protesse l'agricoltura, intraprese bonifiche, diminuì le imposte, incrementò la marina mercantile e riformò le tariffe doganali, sicchè anche il commercio napoletano si avvantaggiò.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 65.

90 « *Tendeva quindi a migliorare le condizioni di vita dei sudditi, ma, insieme, a escluderli da ogni attività politica, respingendo ogni aspirazione del liberalismo politico e ogni sentimento nazionale.* », *Ibid.*, p. 66.

91 « *dopo un breve periodo che aveva fatto sperare in un'energica opera riformatrice, si era volto a una politica angusta e negativa di statico immobilismo* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 220.

règne du roi Ferdinand II et ses actions dans le domaine civil. Les manuels n'échappent pas à cette division historiographique, ce qui est assez rare pour être signalé car la majorité des polémiques historiographiques semblent ne pas trouver d'écho dans les manuels et ne pas troubler des récits majoritairement cohérents entre eux. Il y a néanmoins un consensus sur l'idéologie antidémocratique du roi et la suite des événements après 1848 qui a vu une réaffirmation du pouvoir royal par la violence. Giovanni Agnello raconte que « le 15 mai à Naples la friction entre le Gouvernement et le Parlement a abouti à une insurrection dominée dans le sang. Le Parlement fut renvoyé et Ferdinand II s'est empressé de rappeler Pepe »⁹². Il montre donc qu'une fois que le roi reprit le pouvoir, il rappela rapidement les volontaires envoyés du côté sarde pour combattre les Autrichiens, même si le général patriote Pepe désobéit et rejoignit Venise avec des volontaires pour aider la ville assiégée. De même pour l'insurrection sicilienne, Eugenio Dupré Theseider raconte que « le roi faisait bombarder violemment *Messine* (et cela lui procura le surnom de '*re Bomba*') »⁹³.

Ensuite, l'ensemble des manuels n'accordent pas forcément de paragraphe dédié au royaume décrivant la situation entre 1848 et 1859. Néanmoins, pour ceux en accordant un, les manuels font un récit similaire. Dans son manuel publié en 1923, Niccolò Rodolico met en avant la répression contre les libéraux et patriotes : « La réaction à Naples fut beaucoup plus âpre qu'ailleurs. »⁹⁴ Il dénonce le traitement des prisonniers politiques, démonstration qu'il appuie par une lettre de Lord Gladstone, député britannique, qui visita Naples en 1850-1851. L'historien cite la phrase marquante de Gladstone : « La négation de Dieu fut réduite à un système de gouvernement. »⁹⁵ En plus de cela, il mentionne les répressions de tentatives insurrectionnelles dont celle de l'expédition du mazzinien Carlo Pisacane. C'est un événement récurrent des manuels mais souvent placés dans un chapitre sur la reprise du mazzinisme après 1848 et qui ne contient pas tout le temps des dénonciations du royaume sicilien. Les autres manuels de Niccolò Rodolico reprennent le même argumentaire en

92 « *Il 15 maggio a Napoli l'attrito tra il Governo ed il Parlamento sfociava in un'insurrezione domata nel sangue. Il Parlamento venne sciolto e Ferdinando II si affrettò a richiamare il Pepe.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 56.

93 « *Il re faceva bombardare violentemente Messina (e ciò gli procurava il nomignolo di 're Bomba')* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 229.

94 « *La reazione a Napoli fu assai più aspra che altrove* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 244.

95 « *La negazione di Dio fu ridotta a sistema di governo* », *Ibid.*, p. 245.

reformulant les phrases. Même Francesco Moroni (1961), qui a fait preuve d'indulgence envers Ferdinand I^{er} et a mis en avant les progrès économiques sous Ferdinand II, transmet une vision négative du royaume après 1848. Il écrit que le roi « *restaura le gouvernement absolu* »⁹⁶ et utilise également l'exemple de la lettre de Lord Gladstone pour décrire le royaume. Cette source revient notamment dans l'ensemble des manuels qui mentionnent la situation napolitaine entre les deux guerres d'indépendance. Cependant, Francesco Moroni procède à un examen critique de la source dans son manuel. Il mentionne l'exagération de certaines phrases ainsi que l'hypocrisie de Gladstone qui dénonçait les conditions carcérales napolitaines sans se préoccuper de celles des Irlandais dans les geôles britanniques. Ainsi dans un paragraphe traitant de l'« *historiographie et patriotisme* »⁹⁷, il écrit que les historiens doivent « *pénétrer la dialectique des forces en jeu, sans transformer notre passion patriotique en exaltation ou en condamnation de l'une d'entre elles* »⁹⁸. Il critique l'existence d'un double standard entre les grands États, comme le Royaume-Uni, et les petits États, comme le royaume des Deux-Siciles, sur la légitimation de leurs actions sur la sécurité interne. Selon lui, la répression napolitaine fut prévisible car les patriotes désiraient ardemment modifier les législations de l'État. Ainsi, pour l'historien, la lettre de Gladstone ne doit pas être mobilisée sans expliquer le contexte politique existant entre le royaume des Deux-Siciles et le Royaume-Uni et la détérioration des relations entre les deux monarchies.

L'expédition des Mille

Enfin, la dernière séquence correspond à la chute du royaume des Deux-Siciles causée par l'expédition des Mille de Garibaldi. Les manuels font le récit de cet événement du point de vue des patriotes et donc le royaume sicilien est montré comme l'ennemi, qui se fait battre facilement grâce à l'habileté militaire de Garibaldi et la bravoure de ses hommes. Un facteur important de cette déroute pour les manuels est le changement récent de roi, Ferdinand II décéda l'année passée et lui succéda son fils de 23 ans, François II. Ce dernier est toujours

96 « *restaurò il governo assoluto* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 130.

97 « *Storiografia e patriottismo* », *Ibid.*

98 « *penetrare la dialettica delle forze in gioco, senza trasformare la nostra passione patriottica in esaltazione o in condanna di una di esse.* », *Ibid.*

montré comme un jeune roi trop faible et inexpérimenté pour gouverner mais également pour gérer une guerre, Aldo Valori (1950) dit qu'il était « bon d'âme, mais faible, inexpérimenté, inapte à la guerre, privé d'autorité »⁹⁹. L'ensemble de la description tourne autour de la faiblesse du roi, causée par une nature faible et étrangère au fait martial mais aussi par un manque d'expérience et d'autorité, dû à sa jeunesse. Ensuite, l'autre facteur issu de l'historiographie traditionnelle est l'état de mortification dans lequel serait plongé le royaume, ce qu'Ottavio Barié met en avant dans son manuel de 1960 : « Le Royaume des Deux-Siciles se trouvait désormais dans des conditions de grave décadence. »¹⁰⁰ Le thème de la décadence du royaume est un *topos* présent dans la majorité des manuels et c'est un *topos* déployé au cours des chapitres entre la Restauration et l'expédition des Mille. Cette idée que le royaume aurait été en proie à une constante décadence et une corruption endémique sert à dévaloriser la dynastie des Bourbon-Siciles et présenter l'expédition des Mille comme une opération salvatrice. La mise en avant constante de la faiblesse du royaume sert à justifier pourquoi il s'est écroulé en quelques mois face à un groupe de volontaires moins nombreux que l'armée régulière. Aldo Valori (1950) et surtout Francesco Moroni (1961) font exception à cette vision d'un royaume en pleine décadence par la mention d'une nouvelle dynamique qui eut lieu sous Ferdinand II. Ils ont recours à une vision différente pour expliquer la défaite du camp des Bourbons face à Garibaldi, en effet Francesco Moroni explique que :

« Le royaume des Deux-Siciles s'est écroulé par l'action d'une poignée d'hommes guidés par un chef d'exception. *La chose est certainement singulière et confinée dans la légende*, témoignant encore une fois la prééminence des facteurs idéaux et des éléments psychologiques sur les facteurs matériels et sur les éléments techniques. »¹⁰¹

Ainsi, pour l'historien, ce qui explique la victoire de Garibaldi serait une supériorité morale tandis qu'Aldo Valori l'explique par un déficit dans l'État-major. Les patriotes dirigés par les

99 « *buono di animo, ma debole, inesperto, imbecille, privo di autorità* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei* : Volume III. *Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 244.

100 « *il Regno delle Due Sicilie si trovava ormai in condizioni di grave decadenza.* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 319.

101 « *Il regno delle Due Sicilie è crollato per l'azione di un pugno di uomini guidato da un capo di eccezione. La cosa è certamente singolare e sconfina nella leggenda, testimoniando ancora una volta la preminenza dei fattori ideali e degli elementi psicologici sui fattori materiali e sugli elementi tecnici.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 159.

idéaux du Risorgimento et ayant confiance en leur action ont pu triompher d'une armée supérieure en nombre et en matériel.

En conclusion, le royaume des Deux-Siciles et la dynastie des Bourbons font l'objet d'une légende noire dans la majorité des manuels. Les rois issus de la dynastie sont dévalorisés pour leur tendance absolutiste, leur corruption et la violence infligée aux patriotes, conséquence de leur politique autoritaire. De même, le royaume est présenté comme étant affecté par une corruption et une faiblesse endémique le faisant entrer dans un état de dépérissement constant. Ainsi, ils justifient l'expédition des Mille et l'invasion savoyarde comme des opérations salvatrices et nécessaires pour Risorgimento ainsi que pour le bien-être du Mezzogiorno. Néanmoins, deux manuels montrent l'apparition du courant historiographique réévaluant les jugements sur les Bourbons et adoptant une position moins critique, ce qui se ressent surtout sous la plume de Francesco Moroni, dans les récits des manuels scolaires, même cela n'est pas unanime. Ce nouveau courant a pris un essor après la guerre et l'abolition de la monarchie savoyarde comme le note Sergio Camerani dans la revue *Il Risorgimento*¹⁰².

Conclusion

Les manuels contiennent tous une condamnation du modèle politique réactionnaire installé dans les États italiens lors de la Restauration. Ce modèle politique est désigné comme l'antithèse du Risorgimento patriote et libérale, le montrant comme l'ennemi des patriotes qui luttèrent contre ce dernier pour le changer. L'ensemble des États sont ainsi jugés négativement pour leur politique réactionnaire et l'obstacle qu'ils représentèrent pour le Risorgimento. Cela est notamment visible avec les chapitres sur la Restauration, que l'ensemble des manuels désignent comme une période de réaffirmation du despotisme et de rejet du nationalisme. Mais en particulier, ce sont l'empire d'Autriche et le royaume des Deux-Siciles qui s'attirent le plus la foudre des historiens. Le premier est toujours désigné comme le persécuteur du libéralisme italien et de l'italianité par tout le corpus, avec parfois des fluctuations sur certains thèmes. Le second est analysé comme un état naturellement corrompu et ayant une faiblesse structurelle, bien que certains manuels réévaluent cette position historiographique à partir des

102 Sergio Camerani, « Punta di vista sulla storiografia del Risorgimento », *Il Risorgimento*, 6, 1954, p. 183.

années 1950. Le récit des manuels, en condamnant les autres États italiens pour leur opposition au Risorgimento, justifie la forme unitaire que prit le royaume d'Italie en expliquant que la conquête des autres États fut obligatoire pour réussir l'unification. La constante critique de ces États permet de mettre encore plus en valeur les acteurs positifs du Risorgimento, les patriotes et le royaume de Sardaigne.

II. Le royaume sarde présenté comme pilier de l'italianité et de la liberté

En opposition aux récits légitimant le Risorgimento par la présentation des divers maux touchant les autres États italiens, les manuels contiennent également un récit spécifique sur le royaume de Sardaigne. Ce récit, s'inscrivant dans l'historiographie prosavoyarde établie après l'unification et dans le roman national, a pour objectif d'expliquer la primauté qu'il obtint sur le Risorgimento et de la légitimer. Ce récit se déploie sur l'ensemble des chapitres concernant la période du Risorgimento où se manifeste l'idée d'une marche inexorable vers l'unification et cette écriture téléologique concerne aussi le fait qu'il était, selon les manuels, naturel pour le royaume de Sardaigne de former l'Italie. Pour structurer ce récit, les livres d'histoire s'attachent à expliquer que durant la Restauration, le royaume de Sardaigne possédait en lui des germes de patriotisme ce qui le distinguait des autres États italiens. Ce patriotisme partagé par le roi Charles-Albert fut la cause d'une progressive convergence entre les milieux patriotes et la politique royale durant les années 1840. Puis, la crise démocratique de 1849 est une nouvelle occasion pour les manuels de distinguer le royaume de Sardaigne des autres États, cette fois par la défense de la démocratie par le souverain. Et enfin, les manuels érigent les réformes effectuées sous Cavour comme la dernière étape de modernisation et de préparation du royaume pour affronter l'Autriche et former l'Italie.

A. L'exception savoyarde de la Restauration

Dès les chapitres traitant de la Restauration, les manuels accordent un traitement singulier au royaume de Sardaigne permettant de ne pas l'assimiler aux autres États italiens réactionnaires. Les manuels ne nient pas la réaction politique en Sardaigne et ils analysent même le moment comme un véritable retour en arrière, inscrivant le royaume dans le même modèle politique que la majorité des autres États. Néanmoins, les historiens rédigeant les manuels s'attachent à montrer qu'il existait une tradition sarde de fierté patriotique et de défense de l'indépendance avant la Restauration et que cette tradition fut revigorée au moment de la Restauration. Cette vision est étroitement liée à la vision prosavoyarde du Risorgimento qui est devenue celle dominante après l'unification.

La description du royaume de Sardaigne au moment de la Restauration pourrait se diviser en deux versants. Tout d'abord, l'ensemble des manuels désignent ce royaume comme un État où une politique fortement réactionnaire s'installa, ce qu'ils condamnent. Le royaume est même souvent érigé comme l'exemple le plus flagrant du retour en arrière qui aurait caractérisé l'essence de la Restauration. Les arguments mis en avant pour justifier cette vision sont similaires à ceux mobilisés dans les descriptions des autres États réactionnaires. Le système politique qui s'installa en 1815 diffère peu des autres États, c'est une réaction qui se mit en place, désirant effacer les changements ayant eu lieu sous l'occupation française à partir de 1796. Les manuels montrent que le gouvernement considéra cette période comme un moment d'égarement auquel sa réponse fut de revenir à l'Ancien Régime le plus fidèlement possible. Ainsi, même l'historien monarchiste et prosavoyard Niccolò Rodolico, dans l'édition de 1932 de son *Sommario Storico*, résume que « tout, selon les réactionnaires, et le Souverain lui-même a consenti, aurait dû retourner comme c'était avant la venue des Français »¹⁰³. L'historien cherche à atténuer la responsabilité du roi dans ce retour en arrière qui est désigné comme étant surtout issu de la volonté des nobles. Cette volonté de retour en arrière concerna l'ensemble des changements ayant eu lieu durant la période française. Niccolò Rodolico illustre cela par un exemple récurrent dans ses manuels, celui du pont Vittorio Emanuele I de Turin, construit sous ordre de Napoléon I^{er}, que les réactionnaires voulaient détruire et dont l'opposition du roi permit sa conservation. Dans l'édition de 1932 de son manuel (mais cette phrase se retrouve à l'identique dans l'édition de 1923 et un peu tronquée dans celle de 1959), lorsqu'il rentre dans le détail des politiques réellement mises en applications dans le royaume, il s'attarde surtout sur la législation : « Le code Napoléon fut supprimé : furent restitués les droits féodaux, fidéicommiss, fors ecclésiastiques ; la bourgeoisie fut soumise à la domination des classes privilégiées, noblesse et clergé. »¹⁰⁴ L'historien montre que ce retour en arrière se fit donc par une remise en vigueur des législations de l'Ancien Régime, induisant le retour de son organisation sociale. Le fait qu'il mentionne le retour de la bourgeoisie à un statut subalterne et non l'ensemble du Tiers-État s'explique par le fait que seule la bourgeoisie

103 « Tutto, secondo i reazionari, e lo stesso Sovrano acconsentiva, sarebbe dovuto tornare come era prima della venuta dei Francesi. », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 132.

104 « Il codice napoleonico fu soppresso ; furono restituiti diritti feudali, fidecommessi, fôro ecclesiastico ; la borghesia fu sottoposta al predominio delle classi privilegiate, nobiltà e clero. », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 172. / 1932, p. 133. Cet extrait se retrouve dans l'édition de 1959 de cette série de manuels sans la mention de la situation de la bourgeoisie.

profita réellement des changements de la période française pour avoir une ascension sociale. L'autre élément mentionné par l'historien caractérisant ce retour en arrière fut la rétrogradation, voire le licenciement, de ceux ayant servi Napoléon I^{er} dans l'armée ainsi qu'au sein de l'administration. Ce récit du retour en arrière se retrouve à l'identique dans les écrits des historiens rédigeant les manuels du corpus, ainsi Alfonso Manaresi dans ses manuels de 1936 et 1948 écrit que le roi eut une idée majeure qui guida sa politique, celle de « reconduire l'État aux temps antérieures à l'invasion française. »¹⁰⁵ Comme pour Niccolò Rodolico, les éléments avancés pour justifier cette idée sont la « Restauration » législative, avec le retour des privilèges, symboles de l'Ancien Régime, et la suppression des institutions napoléoniennes. Le sort des individus ayant servi l'Empire est également évoqué, l'historien raconte qu'à leurs postes ils furent « remplacés par ceux qui les occupaient avant la révolution »¹⁰⁶. Sa désignation du gouvernement sarde comme réactionnaire se teinte d'un jugement négatif : « Le gouvernement piémontais a replongé dans la plus terne restauration. Naturellement, face à l'inertie conservatrice de l'État, s'agitent les sociétés secrètes. »¹⁰⁷ Cette description mobilise le *topos* de la Restauration comme une période d'assoupissement pour les États, dont la politique réactionnaire signifia une inertie institutionnalisée. L'appel à cet imaginaire sous-entend une critique de ce moment en Sardaigne comme la négation du progrès. Cette vision perdue au sein des manuels publiés à la fin de période étudiée. Eugenio Dupré Theseider (1955), dans un paragraphe annoté par « retour au passé »¹⁰⁸, explique que le roi voulut remettre le Piémont dans l'état où il l'avait quitté, comme s'il avait « dormi durant quinze années ! Par conséquent, la sienne fut une *vraie restauration* »¹⁰⁹. Cette image du sommeil du roi se retrouve encore sous la plume de Francesco Moroni, dans son manuel de 1961, il raconte que Victor-Emmanuel I^{er} « disait se considérer comme sorti d'un songe de vingt ans »¹¹⁰. L'idée générale dans les manuels est donc qu'il y eut une volonté de la part de

105 « *ricondere lo Stato ai tempi anteriori alla invasione francese.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 15. / 1948, p. 110.

106 « *sostituiti da coloro che li occupavano prima della rivoluzione* », id., *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 15. / 1948, p. 110.

107 « *il governo piemontese ripiombato nella più scialba restaurazione. Naturalmente, di fronte all'inerzia conservatrice dello Stato, si agitano le società segrete* », id., *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1948, p. 110.

108 « *Ritorno al passato.* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 141.

109 « *dormito per quindici anni ! Perciò la sua fu una vera restaurazione* », *Ibid.*

110 « *diceva di considerarsi come uscito da un sogno durato vent'anni* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 20.

la noblesse sarde réactionnaire, ainsi que du roi, d'opérer un retour en arrière total. Les descriptions de l'État sarde ressemblent fortement à celles des autres États réactionnaires, elles s'articulent surtout autour de la mention du retour des privilèges, la suppression des législations et institutions napoléoniennes et la rétrogradation ou le licenciement des officiers napoléoniens. Bien que la figure du roi soit parfois montrée comme tempérant les ardeurs des réactionnaires, ce qui est un des thèmes d'analyse de la figure de Victor-Emmanuel I^{er} dans la troisième partie de ce mémoire, le souverain et la noblesse sont montrés comme les acteurs du retour en arrière et de l'application d'une politique réactionnaire décrite par les manuels au même titre que celles des autres États italiens.

Une exception savoyarde ancrée dans le roman national

Cependant, cette vision négative est contrebalancée par un autre versant, spécifique aux descriptions de l'État sarde, qui vise à ériger le royaume comme un bastion du patriotisme en Italie. Ce récit a pour objectif de légitimer et d'expliquer l'ascendant pris par le royaume de Sardaigne durant le Risorgimento sur le mouvement d'unification nationale. Il se fonde sur la démonstration de l'existence des germes du Risorgimento au sein du Royaume sarde. Cette vision est un legs de la mémoire culturelle savoyarde et monarchiste dont le roman national infusait même l'historiographie découlant de cette mémoire. En effet, l'historiographie prosavoyarde pouvait faire remonter les racines du Risorgimento au royaume de Sardaigne durant le XVIII^e siècle, comme le note Piergiorgio Genovesi¹¹¹ dans son étude de cas sur le manuel *Il Risorgimento (1814-1918)* de Arrigo Solmi, historien du droit fasciste et ayant soutenu l'intervention italienne durant la Première Guerre mondiale. Son étude porte sur l'édition de 1919¹¹² dans une maison d'édition aux inspirations socialistes, mais ce manuel a été réédité en 1924 et en 1929 où il ajoutait la période 1918-1922. Piergiorgio Genovesi montre que l'auteur et l'éditeur, malgré des positions politiques opposées, étaient mues par une volonté de vulgariser la science historique, l'historien ayant légitimé « l'idée d'un cours unitaire de l'histoire de la patrie »¹¹³. Ensuite, il explique que ce manuel adopte une position

111 Piergiorgio Genovesi, *Il manuale di storia in Italia : dal fascismo alla repubblica*, FrancoAngeli (Temi di storia), Milano, 2009.

112 Arrigo Solmi, *Il Risorgimento italiano(1814-1918)*, Milan, Federazione Italiana delle Biblioteche Popolari, « Collana Rossa », 1919.

113 « *l'idea di un corso unitario della storia patria* », Piergiorgio Genovesi, *Il manuale di storia in Italia : dal fascismo alla repubblica*, FrancoAngeli (Temi di storia), Milano, 2009, p. 37.

moins radicale sur la vision autochtone de l'origine du Risorgimento. Le manuel place comme date de départ 1814 pour le Risorgimento tout en affirmant que cet usage est inexact en réalité. Il fait plonger les racines de l'histoire du Risorgimento à 1748 et la fin de la Guerre de Succession d'Autriche. Et la dimension patriotique du Royaume sarde qui apparaissait à cette date selon le manuel, prit ensuite une autre envergure avec l'occupation napoléonienne. L'interprétation plus radicale du Risorgimento était promue par Cesare Maria de Vecchi, ministre de l'Éducation entre 1935 et 1936 et qui avait participé aux études sur le Risorgimento sous le fascisme. Il désirait mettre l'emphase sur la dimension autochtone du Risorgimento et affirmer l'italianité de la Maison de Savoie. Pour cela, il considérait que le début du Risorgimento correspondait au roi Victor-Amédée II de Savoie (alors uniquement duc de Savoie) et sa lutte face à Louis XIV durant la Guerre de succession d'Espagne à partir de 1707. La vision d'un Risorgimento autochtone avait deux rôles, un rôle patriotique visant à nier l'existence d'influences étrangères, notamment celles de la Révolution française, sur le Risorgimento et un rôle prosavoyard légitimant l'ascendant pris par la dynastie sur le processus d'unification comme la simple reprise d'un programme patriotique existant depuis le XVIII^e siècle. L'interprétation préférée par Arrigo Solmi effectue la synthèse entre la vision autochtone du Risorgimento et la reconnaissance de l'influence française sur le développement des éléments qui ont permis l'unification nationale. Cependant, cette reconnaissance met l'emphase sur l'influence napoléonienne, éclipsant l'influence révolutionnaire jugée négativement.

La culture piémontaise patriotique

Une majorité des manuels du corpus déploie donc ce récit de légitimation dès les chapitres portant sur la période de la Restauration en Sardaigne et ils adoptent l'interprétation synthétique déployée par Arrigo Solmi. Ce récit s'appuie donc sur l'existence d'une spécificité culturelle piémontaise, un patriotisme et un attachement farouche à l'indépendance, montrée par les manuels comme partagée tout autant par l'aristocratie que par les Piémontais. Les historiens montrent que cette culture patriotique existait déjà durant le XVIII^e siècle et que la période française fut notamment un élément qui la revigora et la catalysa. Un acteur important de ce patriotisme piémontais est Victor-Emmanuel I^{er}. Cela fait l'objet d'une analyse plus approfondie dans la partie qui lui est consacrée, mais dans le récit

des manuels le roi est désigné comme appliquant une politique d'indépendance à l'encontre de l'Autriche, justifié par un ressentiment personnel ainsi qu'à sa fierté de prince, il est même désigné comme un patriote italien sous la plume de Niccolò Rodolico qui écrit que le « la devise *L'Italie des Italiens* appartient à Victor-Emmanuel »¹¹⁴. Giovanni Agnello, dans son manuel publié en 1945, lie à la dynastie de Savoie une attitude particulière envers l'Autriche : « L'ancienne politique dynastique antihabsbourgeoise. »¹¹⁵ Il désigne l'opposition à la dynastie des Habsbourg et à leur volonté de dominer la péninsule italienne, donc le Piémont, comme une ancienne tradition politique des Savoie qui se battirent pour défendre leur indépendance. Cette notion d'une ancienne politique typique de la Maison de Savoie se retrouve uniquement sous la plume de Giovanni Agnello pour la Restauration, mais elle se retrouve mobilisée plus souvent lors des chapitres sur la politique étrangère de Charles-Albert. Néanmoins, la mise en avant du roi comme un pilier de cette spécificité culturelle décroît après la fin de la monarchie italienne et certains manuels ne mentionnent pas de lien entre le roi et une défense de l'indépendance du Piémont. En plus du roi, les manuels montrent que cette volonté de défendre l'indépendance du royaume de Sardaigne se retrouvait dans la culture savoyarde et piémontaise, deux termes utilisés de manière interchangeable par les manuels. Ils l'érigent en tradition, désirant créer une filiation entre la politique de la maison de Savoie d'équilibre entre les royaumes ayant convoité l'Italie, la France, l'Autriche et l'Espagne, et un patriotisme piémontais. Niccolò Rodolico mentionne dans tous ses manuels l'idée que la culture nobiliaire au Piémont accordait une grande importance à son indépendance. Dans son manuel de 1923 il relate que « la noblesse piémontaise avait un caractère particulier. Par l'éducation militaire, par l'exemple du souverain, [...] la noblesse piémontaise avait un sentiment d'indépendance fort »¹¹⁶. En disant cela, l'historien rehausse le prestige royal qui est montré comme un modèle inspirant pour les nobles dans son combat pour défendre l'indépendance de l'État savoyard. Il explique aussi que cette volonté d'indépendance était fortement liée à la culture martiale des nobles. Dans une autre phrase présente dans l'édition de 1923 et 1932, il désigne ce sentiment d'indépendance comme un

114 « *Il motto L'Italia degli Italiani appartiene a Vittorio Emanuele* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 172. / 1932, p. 133. Il mentionne l'appartenance de la devise au roi dans l'édition de 1959.

115 « *la secolare politica dinastica antiasburgica* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 21.

116 « *Carattere particolare aveva la nobiltà piemontese. Per l'educazione militare, per l'esempio del sovrano[...] la nobiltà piemontese aveva forte il sentimento d'indipendenza* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 175.

trait culturel du Piémont, montrant alors que la tradition d'indépendance du Piémont le menait naturellement vers la tête du mouvement national visant à défendre l'indépendance de l'Italie : « Les sentiments d'indépendance avaient au Piémont une glorieuse tradition ancienne, laquelle a été ravivé durant les années de la domination française. »¹¹⁷ Selon l'historien, les sentiments indépendantistes piémontais formaient une tradition qui préexistait la Révolution française, cette tradition reprit en force lors de l'occupation française. Cela appuie l'idée d'un Risorgimento autochtone se constituant autour de la notion d'indépendance chère aux Piémontais. Ce récit se retrouve de façon similaire sous la plume d'Adolfo Omodeo (1951) : « Le sentiment patriotique et d'indépendance épanoui durant la domination française et de tradition alfierienne, maintenant s'adressait contre l'Autriche. »¹¹⁸ Il explique également que la période française fut importante pour la diffusion du patriotisme piémontais, cependant contrairement à Niccolò Rodolico, il donne l'idée que c'est à ce moment que le sentiment patriotique se développa réellement. Il attribue un grand rôle au poète et patriote Vittorio Alfieri, qu'il désigne comme l'inventeur d'une tradition patriotique. Cette tradition fut une réaction à l'occupation française, qu'Alfieri dénonça dans ses poèmes, ce qui montre aussi une vision autochtone de la culture de l'indépendance qui n'est pas issue du nationalisme promu par la Révolution française mais issue d'un rejet de l'occupation. L'historien exprime d'ailleurs une prédestination sur le déroulement de l'unification : « Réticent, d'abord, vers cette politique révolutionnaire [antiautrichienne], [...], la maison de Savoie inéluctablement avec le cours des années sera portée vers cette voie. »¹¹⁹ Il voit le rapprochement de la maison de Savoie avec la cause nationale comme naturelle, introduisant une vision téléologique et finaliste de l'histoire. Néanmoins, il montre que malgré l'animosité qu'il mentionnait entre le roi et l'Autriche, la politique antiautrichienne fut initialement soutenue par les Piémontais mais non par le souverain. Enfin, dans le manuel d'Ottavio Barié publié en 1960, cette notion se retrouve : « *La fière tradition d'indépendance, cimentée de la loyauté des classes populaires et de l'aristocratie pour la dynastie, et incliné maintenant à se manifester surtout*

117 « *I sentimenti d'indipendenza avevano in Piemonte una secolare e gloriosa tradizione, la quale era stata rattivata durante gli anni della dominazione francese.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 181. / 1932 p. 131.

118 « *Il sentimento patriottico e d'indipendenza fiorito durante la dominazione francese e di tradizione alfieriana, ora si rivolgeva contro l'Austria* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 126.

119 « *Riluttante, dapprima, verso questa politica rivoluzionaria, [...], la casa di Savoia ineluttabilmente col corso degli anni sarà portata per questa via* », *Ibid.*

en une ferme aversion pour l'Autriche et pour sa grave hégémonie dans la péninsule. »¹²⁰

Comme au sein des autres manuels, l'historien montre qu'au moment de la Restauration, les habitants du Royaume sarde furent naturellement hostiles à la domination autrichienne du fait d'une tradition indépendantiste existante au sein du Piémont, autant partagée par le peuple que par les nobles. Cependant, cette conception d'une culture piémontaise spécifique empreinte de patriotisme et de défense de l'indépendance ne se retrouve pas dans l'ensemble à l'occasion des chapitres sur la Restauration. Toutefois, l'idée d'une tradition se retrouve la plume d'historiens italiens célèbres, notamment Niccolò Rodolico dont les travaux sur le Risorgimento furent importants pour l'historiographie traditionnelle et dont les manuels furent des références édités durant quatre décennies. Pour reprendre la grille d'analyse d'Eric Hobsbawm, par l'utilisation du terme de « tradition » pour désigner le patriotisme piémontais, les manuels participent à l'invention de cette tradition au sein de l'historiographie. Les manuels considèrent que la politique d'équilibre entre les puissances voisines de la Maison de Savoie pour assurer son indépendance instilla dans la culture piémontaise une fierté patriotique. Les mentions d'une identité savoyarde spécifique permettent aux manuels de distinguer les États savoyards du reste de l'Italie malgré des situations similaires du fait de l'application d'une politique réactionnaire. Néanmoins, cette opposition ne signifiait pas que la culture piémontaise se détachait de la culture italienne, au contraire les historiens expriment l'existence d'un glissement entre patriotisme piémontais et patriotisme italien, et donc d'une ouverture de l'identité savoyarde à l'italianité. Le fait de montrer que le patriotisme fit partie intégrante d'une tradition culturelle piémontaise permet de légitimer l'ascendant pris par cette région sur le Risorgimento, car la culture piémontaise déjà contenait le patriotisme et l'amour de l'indépendance, il ne lui manquait que le libéralisme pour correspondre entièrement aux valeurs du Risorgimento. En plus de prédestiner le royaume de Sardaigne à former le royaume d'Italie, la filiation créée entre patriotisme piémontais et nationalisme italien permet d'appuyer l'origine autochtone du Risorgimento qui prendrait alors racines dans cette tradition piémontaise de patriotisme et d'indépendance.

Une grande partie des manuels s'attachent donc à mettre en exergue l'existence d'un patriotisme bien implanté dans la culture piémontaise, permettant de distinguer l'État sarde

120 « la fiera tradizione d'indipendenza, cementata dal lealismo delle classi popolari e dell'aristocrazia per la dinastia, ed incline ora a manifestarsi sopra tutto in una ferma avversione per l'Austria e per la sua gravosa egemonia nella penisola », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 112.

des autres États italiens lors de la Restauration. Cette vision du Piémont comme bastion de l'indépendance connaît peu de modifications dans la période étudiée. Les manuels transmettent l'image du royaume de Sardaigne comme étant le royaume d'Italie en puissance dès la période de la Restauration, grâce à son fort sentiment d'indépendance qui le poussa à s'opposer à l'hégémonie autrichienne. Les manuels mentionnent une attitude singulière par rapport aux autres États italiens qui sont montrés comme faisant acte de soumission envers l'Autriche et associent cela à une écriture montrant la prédestination du royaume de Sardaigne à mener le mouvement national. Ainsi, ils le désignent comme le seul État italien prêt à assumer le combat pour l'indépendance. Cette vision se retrouve accentuée dans les chapitres sur le règne de Charles-Albert, où les manuels utilisent de façon encore plus récurrente l'idée d'une tradition patriotique piémontaise.

B. La décennie 1840 et l'importance croissante du royaume de Sardaigne dans le mouvement national

Ensuite, dans les récits des manuels, un développement important de la relation entre le royaume de Sardaigne et le Risorgimento eut lieu dans les années 1840. Ces chapitres continuent le roman national axé sur la légitimation de l'État savoyard à diriger le mouvement de l'unification italienne. Ainsi, les manuels cherchent à expliquer par quel biais le royaume de Sardaigne devint l'acteur principal du Risorgimento. Ils mettent l'accent sur la progressive convergence entre les idéaux du Risorgimento, patriotique et libéral, et le souverain sarde pour expliquer cet ascendant. Ces chapitres jouent le rôle de transition entre le royaume sous la Restauration dont la culture est certes érigée comme patriotique mais qui n'adopta pas de politique ouvertement antiautrichienne et celui qui déclara la guerre contre l'Autriche par trois reprises durant le Risorgimento.

En effet, malgré cette vision donnée du royaume de Sardaigne comme dernier bastion de l'indépendance italienne face à l'empire d'Autriche, la politique du royaume ne fut pas celle d'un soutien aux différents mouvements patriotiques durant les premières décennies suivant la Restauration et d'une opposition à la répression autrichienne. Il réprima notamment l'insurrection *carbonari* de 1821 dans le Piémont et s'opposa à la doctrine révolutionnaire de Mazzini et à ses différentes tentatives insurrectionnelles au cours des années 1830 qui menacèrent la monarchie. Le rapprochement entre la politique sarde et la cause nationale eut lieu durant la décennie 1840. Cette décennie marqua une évolution importante pour le processus du Risorgimento dans la péninsule entière. Cela fut une des conséquences de l'élection de Pie IX et la période de réformes qui s'ensuivit dans les États Pontificaux mais également, grâce à la circulation des idées réformistes, dans les autres États italiens. L'opposition autrichienne à ces réformes ne fit que cristalliser la haine des Autrichiens parmi les milieux libéraux patriotes qui se développaient principalement parmi les populations citadines. Ainsi, dans ce climat de ferveur patriotique grandissante, la politique extérieure de Charles-Albert devint une politique expansionniste visant à l'annexion de la plaine du Pô. Il adopta une position antiautrichienne durant les années 1840 en opposition avec la politique de Metternich étendant toujours plus son influence en Italie. Charles-Albert rompit avec sa

politique de rapprochement avec l'Autriche initiée après 1830 qui était la conséquence d'une peur de la contamination révolutionnaire venant de France.

La politique patriotique du royaume de Sardaigne

Tout d'abord, la diplomatie de Charles-Albert du début de la décennie 1840 n'est pas traitée par le *Sommario Storico* de Niccolò Rodolico publié en 1923. Ce manuel ne mentionne que la nouvelle politique étrangère initiée à partir de 1846, où il montre le tournant ouvertement patriotique effectué par le roi sarde. Il aborde ce changement d'état d'esprit à travers deux événements. Le premier événement mentionné est la célébration du centenaire de la révolte des Génois de 1746, initié par Giovan Battista Perasso dit « Balilla » contre l'occupation austro-sarde : « Dans les fêtes centenaires de Balilla au cri de Pie IX s'était uni celui de Charles-Albert. »¹²¹ La mention de cet événement sert à montrer que la figure de Charles-Albert prenait de l'importance aux yeux des patriotes, atteignant le même rang que Pie IX, alors figure vers laquelle se tournait l'attention des patriotes libéraux. Cependant, dans cet exemple l'historien n'attribue pas d'agentivité au roi. L'action du roi est mentionnée avec l'évocation de l'épisode de l'occupation de Ferrare par les troupes autrichiennes en réaction aux réformes libérales du Pape en 1847. Niccolò Rodolico écrit que « Charles-Albert offrit son épée pour la défense des terres du Pontife »¹²². L'historien ne mentionne que l'offre d'assistance de Charles-Albert, donnant l'idée que seul le royaume de Sardaigne fut capable de défendre militairement l'indépendance du Pape face à l'Autriche, ce qui légitime le fait qu'il ait mené le Risorgimento par la guerre. L'historien montre d'ailleurs que le roi se posa en défenseur de l'indépendance italienne face à l'Autriche à partir de 1846 et qu'il fut l'unique prince à adopter cette position.

Mais pour les manuels édités après 1930, il y a un développement plus grand qui est accordé à la politique étrangère sarde avant 1846. Ce changement s'explique par une nouvelle attention accordée à Charles-Albert et la prolifération de recherches à l'occasion du centenaire de son couronnement en 1931. Dans ses manuels édités en 1936 et 1948, Alfonso Manaresi raconte

121 « *nelle feste centenarie di Balilla al grido di Pio IX si era unito quello di Carlo Alberto* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 225.

122 « *Carlo Alberto offrì la sua spada a difesa delle terre del pontefice* » *Ibid.*

qu'au moment des élans constitutionnels après 1846, le roi « tout en n'adhérant pas aux idées constitutionnelles, pour lesquelles il jugeait son peuple immature, il faisait depuis plusieurs années preuve de grande modération avec les patriotes, cherchant à attirer l'esprit pour préparer avec eux la tant désirée **guerre contre l'Autriche** »¹²³. L'historien montre que le roi plaçait alors son dessein patriotique, la guerre contre l'Autriche, par-dessus tout et ce même avant 1846. Ainsi, malgré l'aversion du roi envers le libéralisme, il ne réprima pas l'enthousiasme libéral suivant l'élection de Pie IX dans son royaume. Il avait en effet espoir de pouvoir rallier les libéraux et patriotes à son projet de guerre patriotique. L'historien montre un roi conciliant, mais non machiavélique, cela n'étant pas désigné comme de la manipulation, qui accepta le libéralisme de ses sujets, car il fut en accord avec leurs opinions patriotiques. De plus, ces manuels relatent que le roi se voyait alors comme le chef militaire du mouvement national : « Depuis la lecture du *Primato*, Charles-Albert se considérait dorénavant comme le commandant en chef des Italiens en lutte contre les Autrichiens : en fait seul le Piémont, parmi tous les États italiens, avait une *armée* vraiment digne de ce nom »¹²⁴. Dans le livre *Del Primato morale e civile degli italiani*, écrit par Vincenzo Gioberti et publié pour la première fois en 1843, le modèle politique qu'il théorise est une fédération dont le Pape serait le chef et dont le roi de Sardaigne serait le commandant militaire. L'historien montre donc que cette théorie fut reprise par le roi sarde, acceptant ouvertement son rôle de chef militaire du patriotisme italien. Ces manuels créent donc une construction logique du rôle joué par le Royaume sarde dans le Risorgimento, qui se voit jouer le rôle de « l'épée du Risorgimento » dès les années 1840. Cette idée est accentuée par la mention du fait que seule l'armée sarde fut capable d'engager une guerre contre l'Autriche à ce moment. L'historien montre donc que Charles-Albert, et par extension le royaume de Sardaigne, se rapprochèrent de la cause nationale à travers la dimension militaire du mouvement national. Dans le manuel d'Aldo Valori édité en 1950, l'idée que l'opposition à l'Autriche était une position chère au roi sarde est également mobilisée par l'historien : « Il était cependant sincèrement italien et son orgueil de prince même lui faisait sentir âprement le poids de la tutelle que les Autrichiens

123 « *usava grande moderazione coi patrioti, cercando di cattivarsene l'animo per preparare con essi la tanto desiderata **guerra all'Austria*** », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 86. / 1948, p. 172.

124 « *Dopo la lettura del Primato, Carlo Alberto si considerava ormai il comandante in capo degli Italiani in lotta con gli Austriaci : infatti solo il Piemonte, fra tutti gli Stati italiani, aveva un esercito veramente degno di tale nome.* », *Ibid.*

prétendaient imposer sur les États italiens. »¹²⁵ Ainsi, la politique antiautrichienne fut donc causée par un sentiment patriotique, l'utilisation de l'expression « sincèrement italien » réaffirme l'italianité du roi et crée une attente de la part du manuel qui veut montrer qu'un « vrai » italien se doit d'être patriote, ce qui revenait à l'époque de défendre l'indépendance de la péninsule contre l'Autriche. À cela, Aldo Valori ajoute que son éducation de prince le faisait être encore plus conscient de la tutelle autrichienne, mais qu'il ressentait négativement non pas uniquement sur son royaume mais sur tous les États italiens, le manuel rappuyant le fait qu'il fut un véritable patriote. Cette mention du patriotisme du souverain participe à l'ériger comme un héros pur, ne voulant pas l'unification car cela signifierait que son autorité s'étendrait alors à toute la péninsule mais étant mu par un désir patriotique. Francesco Moroni (1961) détaille plus longuement la question de la politique étrangère de Charles-Albert :

« La politique extérieure de Charles-Albert, [...], retourna au *traditionnel motif antihabsbourgeois*. Il est évident que cette ligne directrice de la politique savoyarde en général, et albertine en particulier, *venait à rencontrer l'impératif antiautrichien de l'aspiration indépendantiste des patriotes*. Charles-Albert se trouva ainsi naturellement sur la **ligne maîtresse du Risorgimento politique** d'Italie : la guerre savoyarde pouvait devenir guerre nationale, l'entreprise de conquête entreprise de libération. [...] il a même pensé pouvoir séparer la cause nationale de l'indépendance de la cause du libéralisme. Mais, une fois entraîné dans le mouvement, il ne put plus distinguer l'une de l'autre, et le progrès des institutions libérales marquèrent les étapes de la conquête de l'indépendance. »¹²⁶

Ce paragraphe contient plusieurs éléments récurrents de l'historiographie traditionnelle, qui se retrouvent encore dans les autres manuels. Il explique ainsi que le royaume de Sardaigne se lia au Risorgimento à travers la revendication de l'indépendance italienne. Cette revendication qui fut une des aspirations des patriotes italiens fit écho au désir d'indépendance du royaume de Sardaigne, considéré comme une tradition culturelle attachée autant aux États savoyards qu'à la dynastie régnante. L'historien montre que le retour à cette tradition effectué par

125 « *Era però sinceramente italiano ed il suo stesso orgoglio di principe gli faceva sentire aspramente il peso della tutela che gli Austriaci pretendevano di imporre sopra gli Stati italiani.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 178.

126 « *La politica estera di Carlo Alberto, [...], ritornò al tradizionale motivo antiasburgico. È evidente che questa direttrice della politica sabauda in genere, e carloalbertina in specie, veniva a collimare con l'imperativo antiaustriaco dell'aspirazione indipendentistica dei patrioti. Carlo Alberto si trovò così naturalmente sulla **linea maestra del Risorgimento politico** d'Italia : la guerra sabauda poteva diventare guerra nazionale, l'impresa di conquista impresa di liberazione. [...] egli ritiene addirittura di poter separare la causa dell'indipendenza dalla causa del liberalismo. Ma, una volta preso nel gioco, non poté più distinguere l'una dall'altra, e il progresso delle istituzioni liberali segnò i passi della conquista dell'indipendenza* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 90.

Charles-Albert durant la décennie 1840 se fit au moment opportun et transfigura cette dernière. En disant qu'elle ne devint non pas guerre savoyarde mais guerre de libération, il rejette en bloc l'interprétation du Risorgimento comme un ensemble de guerres de conquêtes permettant l'agrandissement du royaume de Sardaigne et légitime le Risorgimento comme opération salvatrice. L'auteur rappelle cependant l'opposition de Charles-Albert au libéralisme, en précisant qu'il voulut défendre l'idée d'une Italie unie mais non libérale. La dernière phrase montre néanmoins l'idée d'une impossible dissociation entre libéralisme et patriotisme pour le Risorgimento, montrant la continuité avec les chapitres de la Restauration où les milieux libéraux furent les milieux propices au développement du patriotisme. Même après la Restauration, le développement du patriotisme dans l'Italie se fit principalement dans les milieux libéraux avec l'action des penseurs politiques libéraux bien qu'opposés idéologiquement, tels que Mazzini et Gioberti.

L'élection de Pie IX, un point pivot

Cette politique sarde rejoint alors l'opinion antiautrichienne des libéraux qui s'enflamma suite à l'occupation de Ferrare par l'Empire autrichien en représailles des réformes effectuées par Pie IX. La réaction du roi de Sardaigne fut donc de se proposer comme le « bras armé » du pape face à l'envahisseur, dans le but de fédérer les différents États italiens contre l'Autriche. Cet épisode est très important pour les manuels qui le mentionnent tous. Le récit de cet événement se fait autour de l'idée de l'union qui commença à se faire entre tous les Italiens patriotes contre l'Autriche, avec la popularité croissante de Pie IX qui protesta contre cette occupation. Même si l'ensemble des manuels ne mentionne pas tous la réaction de grands noms du patriotisme italien en particulier. Une majorité mentionne le soutien de Charles-Albert pour montrer le royaume de Sardaigne comme le défenseur altruiste de l'indépendance italienne, ici plus précisément des États Pontificaux. Il y a également parfois la mention du soutien de Garibaldi et Mazzini au Pape, pour souligner l'union patriotique, telle une union sacrée dépassant les clivages, qui aurait existé à cette période. Malgré les divergences d'opinion politique et notamment la vision de Mazzini sur les dirigeants tels que Charles-Albert ou Pie IX qu'il considérait comme des tyrans, certains manuels veulent montrer que les patriotes s'unirent dans leur opposition à la domination

autrichienne, alimentant la mémoire conciliatrice du Risorgimento. Même Francesco Moroni mentionne ce fait, alors que la description de Mazzini contenue dans son manuel met en avant son opposition au christianisme et sa condamnation des princes. L'historien écrit dans son manuel publié en 1961 : « Non seulement Charles-Albert offrit son épée, mais même Garibaldi de l'Amérique mit à disposition sa légion de volontaires, et même Mazzini envoya à Pie IX une lettre, l'invitant à se mettre à la tête de la lutte pour l'indépendance. »¹²⁷ L'utilisation du terme « même » pour désigner l'aide de Garibaldi et Mazzini sert à montrer que les clivages furent transcendés par cet élan patriotique. Ainsi, bien que la figure importante de cet événement soit le Pape, la mention systématique du soutien militaire proposé par Charles-Albert vise à montrer l'importance croissante du royaume de Sardaigne dans le Risorgimento à travers la dimension militaire, avec une confrontation contre l'Autriche présentée comme inévitable. La grille de lecture de la montée en puissance de la Sardaigne se base sur le fait que c'est en devenant le défenseur armé de l'indépendance que l'État savoyard prit la direction du Risorgimento. Cette grille de lecture donne l'idée d'un Risorgimento impossible sans le soutien militaire du roi qui mit en œuvre sa politique patriotique de défense de l'indépendance italienne.

La concession du Statut albertin s'inscrit dans la phase réformatrice concernant la péninsule initiée par l'élection de Pie IX. Les libéraux soutinrent les réformes libérales des gouvernements et demandèrent des Constitutions aux différents gouvernements italiens. Le premier qui en concéda une fut le Royaume des Deux-Siciles, le roi la promulgua le 29 janvier 1848 sous la pression d'insurrections en Sicile et à Naples. Il fut suivi par le royaume de Sardaigne, où le roi accepta de concéder la Constitution « le 8 février et [fut] publiée le 4 mars 1848 »¹²⁸. Bien que la concession du Statut albertin soit mentionnée par l'ensemble des manuels du corpus, c'est un événement auquel il est accordé moins d'importance que la politique patriotique du souverain. L'importance moindre s'explique par le fait que Charles-Albert ne fut pas libéral politiquement et concéda la Constitution pour avoir le soutien des patriotes. Les chapitres ne détaillent pas réellement le Statut albertin et il n'accorde pas d'exceptionnalité à la Sardaigne par rapport aux autres États concédant des Constitutions. Cela se retrouve dans l'écriture des manuels qui énumère la concession des Constitutions dans

127 « Non solo Carlo Alberto offrì la sua spada, ma persino Garibaldi dall'America mise a disposizione la sua legione di volontari, e persino Mazzini indirizzò a Pio IX una lettera, invitandolo a mettersi a capo della lotta per l'indipendenza. », *Ibid.*, p. 91-92.

128 « l'8 febbraio e [fu] pubblicato il 4 marzo 1848 », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 225. / 1932, p. 202.

les États italiens, Francesco Moroni (1961) écrit : « Léopold II promulgua la Constitution le 17 février, Charles-Albert le 4 mars, Pie IX le 14 mars. »¹²⁹ Ainsi, c'est réellement la politique patriotique, à travers la volonté de confrontation contre l'Autriche, qui est mise en avant pour distinguer le royaume de Sardaigne des autres États et montrer sa convergence avec le Risorgimento qui se concrétisa avec la Première Guerre d'indépendance italienne.

La Première Guerre d'indépendance italienne

Les causes menant à cette guerre sont toujours les mêmes au sein des manuels, dans un climat antiautrichien exacerbé par les révolutions de 1848 en Europe, le soulèvement des villes de Milan et Venise précipitèrent l'entrée en guerre du royaume de Sardaigne en soutien aux insurrections indépendantistes. Bien que l'analyse des causes ne change pas, il existe plusieurs interprétations pour expliquer quel élément décida l'entrée en guerre de Charles-Albert. Une des interprétations repose sur l'idée que ce sont les Milanais, ayant présenté une pétition pour l'intervention du roi, qui convainquirent le roi d'agir pour les défendre. Cette interprétation se retrouve sous la plume de Niccolò Rodolico (1923 et 1932) : « Déjà durant la lutte du peuple une commission de Milanais s'était rendue à Turin, pour que Charles-Albert vienne en aide à Milan. »¹³⁰ Dans l'édition de 1959, le même auteur détaille plus ce moment :

« Charles-Albert aspirait -oui- avec son esprit de soldat et d'Italien à la guerre contre l'Autriche, mais il n'aurait pas voulu être entraîné par une révolution du peuple ; il avait l'intention d'en avoir et l'initiative et la direction [...] La révolution de Milan pris à Charles-Albert l'initiative. Nous comprenons pourtant pourquoi Charles-Albert a été aux premières nouvelles de Milan et aux premières incitations à la guerre, quelque peu perplexe. Il attendait l'invitation que le gouvernement provisoire, constitué à Milan la nuit du 21 au 22 mars, lui fit parvenir la journée du 22. Et le 23, il déclara la guerre à l'Autriche. »¹³¹

129 « *Leopoldo II promulgò la costituzione il 17 febbraio, Carlo Alberto il 4 marzo, Pio IX il 14 marzo.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 93.

130 « *Già durante la lotta del popolo una commissione di Milanesi si era recata a Torino, perchè Carlo Alberto venisse in aiuto di Milano.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 226. / 1932, p. 206.

131 « *Carlo Alberto anelava -sì- con animo di soldato e d'Italiano la guerra contro l'Austria, ma egli non avrebbe voluto mai esservi trascinato dalla rivoluzione di popolo ; egli intendeva di averne e l'iniziativa e la direzione [...] La rivoluzione di Milano toglieva a Carlo Alberto l'iniziativa. Si comprende pertanto perchè Carlo Alberto fosse stato alle prime notizie di Milano e ai primi incitamenti alla guerra alquanto perplesso. Egli attese l'invito che il governo provvisorio, costituito a Milano la notte dal 21 al 22 marzo, gli*

L'auteur y affirme de nouveau la foi patriotique de Charles-Albert, mise en évidence par son désir d'une guerre contre l'Autriche. Mais l'historien dit qu'il voulut avoir la maîtrise du Risorgimento et non être entraîné dans un processus révolutionnaire dont il n'aurait pas eu le contrôle. Le fait de mentionner qu'il attendait l'invitation du gouvernement provisoire milanais appuie cette idée, Charles-Albert voulut attendre d'être certain qu'on lui délègue la direction de la guerre pour intervenir. Cela s'inscrit dans l'idée du royaume de Sardaigne prenant le pas dans le processus d'unification, car même si le roi ne fut pas à l'origine des insurrections contre l'Autriche, il lui fut rapidement donné la primauté à laquelle il aspirait lui-même pour engager la guerre. Le récit fait par Alfonso Manaresi (1936, 1948) des échos du soulèvement de Milan et Venise dans les milieux patriotes turinois et la réaction de Charles-Albert diffère peu de cette idée, mais il y ajoute le développement de certains points qui ne sont pas présents dans le récit précédent :

« Les révolutions de Milan et de Venise avaient donné vie à des gouvernements provisoires où était en majorité l'*élément démocratique e républicain*, d'origine mazzinienne et donc opposé à la **Maison de Savoie**. Si le roi de Sardaigne voulait vraiment se mettre à la tête du mouvement d'indépendance nationale et donc annexer la Lombardie-Vénétie, il devait immédiatement accourir (avant que se consolide les gouvernements républicains), pour soutenir avec sa propre armée la révolution et la défendre contre une imminente contre-offensive de l'Autriche, sauvant ainsi l'œuvre généreuse du peuple et affirmant l'*italianité de la monarchie de Savoie*. Les *modérés lombards* le comprenaient bien, lesquels, bien que la révolution durait encore à Milan, avaient envoyé à **Charles-Albert** une pétition, [...] le peuple turinois, qui, à l'arrivée des nouvelles de la Lombardie et de la Vénétie, se rassembla sous les fenêtres du palais royal, demandant à haute voix la guerre à l'Autriche. »¹³²

Dans cet extrait, l'intervention du roi est désignée comme liée à sa volonté de se mettre à la tête du mouvement national comme pour le manuel précédent. Cependant, il est aussi

fece pervenire la giornata del 22. Ed egli il 23 dichiarò la guerra all'Austria. », id., Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo, Florence, Felice Le Monnier, 1959 p. 122.

132 « *Le rivoluzioni di Milano e di Venezia avevano dato vita a governi provvisori dove era in maggioranza l'elemento democratico e repubblicano di origine mazziniana e quindi contrario a Casa Savoia. Se il re di Sardegna voleva davvero mettersi alla testa del movimento d'indipendenza nazionale e anettere intanto il Lombardo-Veneto, doveva immediatamente accorrere (prima che si consolidassero i governi repubblicani), per appoggiare col proprio esercito la rivoluzione e difenderla contro un imminente ritorno offensivo dell'Austria, salvando così l'opera generosa del popolo e affermando l'italianità della monarchia di Savoia. Ben lo comprendevano i moderati lombardi, i quali, mentre ancora durava la rivoluzione a Milano, avevano inviato a Carlo Alberto una petizione [...] il popolo torinese, che, al sopraggiungere delle notizie dalla Lombardia e dal Veneto, si affollava sotto le finestre del palazzo reale, chiedendo a gran voce la guerra all'Austria », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 103-104. / 1948, p. 188-189.*

mentionné la nécessité pour lui d'agir vite tant contre les républicains consolidant leur pouvoir à Milan et Venise, qui auraient pu donc s'opposer au rattachement de la Lombardie-Vénétie à la monarchie savoyarde, que contre les Autrichiens qui se préparaient à envoyer des troupes pour reprendre le contrôle des cités insurrectionnelles. De plus, l'intervention de Charles-Albert s'inscrit dans un récit hagiographique, l'érigeant en sauveur du patriotisme italien. Ce même récit héroïse les patriotes par la même occasion avec le terme d'« œuvre généreuse » pour désigner l'insurrection antiautrichienne et donc, cela héroïse par le même biais la monarchie de Savoie qui se porta au secours de l'insurrection patriotique, ce qui est d'ailleurs montré comme une preuve de son italianité. La mention de l'appel des patriotes modérés lombards à Charles-Albert s'inscrit dans le récit national glorifiant le rôle décisif et positif des modérés dans le Risorgimento, les désignant comme plus pragmatique et analysant mieux la situation ce qui les poussa à demander l'aide du roi en prévoyance. Cela montre aussi que bien que tous les patriotes ne lui demandassent pas de se mettre à la tête de la cause nationale, c'est le parti modéré qui l'emporta. Selon le manuel, cet appel permit de sauver l'insurrection de Milan dans un premier temps, ce que n'aurait pu faire les républicains. Il y a enfin la mention de la pression populaire à Turin, poussant le roi à intervenir, sous-entendant l'existence d'un patriotisme bien implanté du moins parmi les Turinois. Le manuel d'Eugenio Dupré Theseider (1955) dresse un portrait similaire : « Charles-Albert pensait à *entrer en guerre* jugeant venu le moment pour lui, de se mettre à la tête de la lutte : il voulait *reprendre la tradition savoyarde*, visant à l'acquisition de la Lombardie, et craignait aussi qu'à Milan se *proclame la république*. »¹³³ L'auteur parle d'une tradition savoyarde d'opposition à l'Autriche, qui est ici liée à une tradition de revendication de la Lombardie, ce qui transmet l'idée d'une réactualisation de cette tradition pour se syncrétiser dans le Risorgimento. De plus, comme pour le manuel précédent, il cite la peur du républicanisme à Milan, qui se serait alors opposé à une annexion de la cité au royaume de Sardaigne. Cette peur est désignée comme un catalyseur pour l'intervention royale. Le manuel mentionne le fait que Charles-Albert se donnait à lui-même une mission, dans une conception religieuse, celle de se mettre à la tête de la cause nationale italienne, dont il interprète l'insurrection comme le signe montrant que le moment était venu pour lui de réaliser cette mission. Enfin, dans celui de

133 « Carlo Alberto pensava a entrare in guerra, giudicando finalmente venuto il momento per lui, di mettersi alla testa della lotta : voleva riprendere la tradizione sabauda, mirante all'acquisto della Lombardia, e temeva inoltre che a Milano si proclamasse la repubblica », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 213.

Francesco Moroni (1961), la guerre contre l'Autriche est montrée comme une tradition de la Savoie, qui prend alors une tournure patriotique et nationale, scellant le royaume de Sardaigne à l'avenir du Risorgimento : « L'adoption du drapeau tricolore (avec la croix savoyarde) devait exprimer la *nouvelle signification nationale de la vieille guerre savoyarde contre l'Autriche.* »¹³⁴ Il existe donc plusieurs thèmes récurrents dans les récits de la veille de la Première Guerre d'indépendance italienne pour expliquer ce qui a décidé Charles-Albert à mobiliser l'armée et déclarer la guerre à l'Autriche. Le caractère patriotique du roi est toujours mis en avant ainsi que son désir ardent d'une guerre contre l'Autriche pour détruire son emprise sur la péninsule. Les insurrections de Milan et de Venise sont montrées comme la cause principale de l'enclenchement de la guerre avec la demande des patriotes lombards et la pression des patriotes turinois comme les éléments convainquant le roi d'agir. La peur du républicanisme est un élément ne se retrouvant pas dans tous les manuels, mais présents dans suffisamment de manuels d'auteurs différents pour permettre d'affirmer que c'est n'est pas un élément marginal de l'historiographie. Dans tous les cas, les historiens rédigeant les manuels donnent le portrait d'un roi considérant que sa place fut à la tête du Risorgimento et qu'il se rêvait d'être le champion de la cause nationale en reprenant l'idée d'une tradition savoyarde patriotique, déjà présentée dans les chapitres sur la Restauration.

Les chapitres sur le déroulement de la guerre mettent principalement l'accent sur les raisons de l'échec militaire. Ils l'attribuent en partie à la désunion existante entre les patriotes, les manuels ne pouvant nier ce déficit d'unité qui entrava le déroulement de la guerre. Mais également à la faiblesse du camp italien, miné par les défections des armées napolitaines, toscanes et pontificales et dont les volontaires manquèrent d'entraînement et d'équipement. Ces chapitres continuent le roman national initié lors des chapitres précédents, érigeant le royaume de Sardaigne comme le seul État luttant pour le Risorgimento et n'abandonnant pas la guerre ainsi que la cause patriotique. La tentative désespérée de reprendre la guerre en 1849 est attribuée à l'ardeur conjuguée des patriotes et du roi Charles-Albert, désirant laver son honneur.

134 « *l'adozione della bandiera tricolore (con la croce sabauda) doveva appunto esprimere il nuovo significato nazionale della vecchia guerra sabauda contro l'Austria.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 106.

Les chapitres sur la politique antiautrichienne sous Charles-Albert ont des récits similaires, même le *Sommario Storico* publié en 1923 bien que ne développant en profondeur la politique avant 1846 transmet les mêmes idées. Les historiens montrent que Charles-Albert reprit à son compte une politique érigée en tradition savoyarde d'opposition à l'Autriche et de revendication de la Lombardie, déjà mise en avant dans les chapitres sur la Restauration mais montrée comme appliquée de façon plus modeste. Ainsi, ils montrent que le royaume de Sardaigne prenait véritablement de l'importance dans le processus de l'unification à ce moment, car ce fut le seul État ayant une armée suffisante pour réclamer le rôle d'égide du patriotisme italien. Ils veulent démontrer que la politique sarde fut une véritable politique patriotique et nationale et non une politique d'agrandissement. Enfin, ils expliquent que c'est à cette période qu'il y eut la synthèse entre le courant patriotique de la Maison de Savoie et celui des patriotes libéraux, dont la guerre unit définitivement le sort.

C. La crise démocratique de 1849

Après la Première Guerre d'indépendance italienne, les manuels s'attachent à montrer que malgré la défaite, le royaume de Sardaigne resta attaché aux principes du Risorgimento. Notamment, ce qui fait l'objet d'une attention particulière aux lendemains de la guerre est la conservation des institutions démocratiques et libérales du royaume. Après avoir montré que le royaume fut un soutien du patriotisme italien sous Charles-Albert, les récits accordent une grande importance au fait que ce fut le seul État italien à conserver un fonctionnement démocratique après la guerre. Dans le déroulé du roman national, cela participe à la légitimation du royaume de Sardaigne à former l'Italie car étant à ce moment le seul État patriote et libéral.

Ainsi, la grande idée mise en avant par les manuels pour mettre en exergue la singularité du Royaume sarde est sa conservation de la démocratie libérale, avec celle du Statut albertin, dans un contexte de réaffirmation de l'autoritarisme monarchique en Italie. En effet, tous les régimes constitutionnels qui s'implantèrent soit durant la phase de libéralisation entre 1846 et 1848, soit par le biais des insurrections libérales de 1848-1849, furent balayés par les armées autrichiennes sauf dans le Royaume des Deux-Siciles où l'armée napolitaine réprima les libéraux napolitains ainsi que l'insurrection sicilienne. La seule exception fut donc le Royaume sarde et les récits des manuels s'attachent à montrer que le choix de conserver les institutions libérales fut un choix qu'ils jugent courageux et généreux de la part du souverain face à l'Autriche qui désirait le retour à l'autoritarisme. Cependant, les manuels ont des récits différents sur la conservation du libéralisme lors de la sortie de guerre. Niccolò Rodolico (1923 et 1932) écrit que « les conditions de l'armistice, [furent des] graves conditions que Victor[-Emmanuel II] préféra à celle plus douce que Radetzky offrait à condition que fût restauré le despotisme »¹³⁵. L'historien relate que l'Autriche demanda le retour de l'absolutisme dans le Piémont, mais elle ne l'imposa pas pour autant face à l'obstination du roi, préférant un traité aux conditions plus dures mais reconnaissant le régime constitutionnel sarde. L'historien reprend et détaille cet épisode dans son manuel publié en 1940, le fait d'y

135 « *le condizione dell'armistizio, [furono delle] gravi condizioni, che Vittorio [Emanuele II] preferì a quelle più miti che il Radetzky offriva a patto che fosse restaurato il despotismo.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 245. / 1932, p. 242.

accorder plus de place est d'autant plus étonnant que le manuel est beaucoup plus court. Niccolò Rodolico y raconte :

« Le Roi savait bien pour quel traité le Maréchal aurait été facilement conciliant ; c'est-à-dire qu'il suffisait que le Roi abandonnât ceux qui pour Radetzky était la *canaille*, les patriotes, les faiseurs de révolutions et de guerre, abandonnât l'utopie de l'indépendance italienne, et jouît de ses droits divins de Roi absolu. »¹³⁶

L'historien continue sur une discussion entre le roi et Ottaviano Vimercati, son aide de camp, qui l'accompagna à la rencontre avec le maréchal Autrichien. Il cite le roi qui affirma :

« 'Je conserverais intact toutes les institutions concédées par mon père. Je maintiendrai haut et ferme le tricolore, symbole de la nationalité italienne ; qui si aujourd'hui fut vaincu, un jour devra également triompher. Et ce triomphe sera, désormais, l'objectif de chacun de mes faits et de chacune de mes pensées'. »¹³⁷

Les changements entre les éditions de 1923 et 1932 et le manuel de 1940 contribuent à mettre le roi sur un piédestal. Son amour pour le Risorgimento, tant dans sa dimension patriotique que sa dimension libérale, est glorifié par la citation d'une parole vraisemblablement apocryphe, elle n'est pas reprise par les autres manuels, y compris ceux de Niccolò Rodolico qui ne cite pas de source dans ce manuel. Ce rassemblement des patriotes derrière la figure royale, les menant au triomphe, se veut probablement un parallèle au contexte d'écriture du manuel. L'Italie ayant envahi l'Éthiopie le 3 octobre 1935 et la Pacte d'acier fut signé le 22 mai 1939, ces deux événements furent perçus comme des perspectives de nouveaux triomphes pour l'Italie fasciste dans sa quête de gloire. Ce récit sur l'Autriche voulant le retour de l'absolutisme se retrouve déjà de façon un peu modifiée sous la plume d'Alfonso Manaresi (1936, 1948) : « Radetzky, lequel croyait pouvoir convaincre le jeune roi de commencer un gouvernement de réaction, l'attirant par la promesse d'éventuels agrandissements de

136 « *Il Re ben sapeva a quali patti il Maresciallo sarebbe stato facilmente arrendevole ; basta cioè che il Re abbandonasse quella che per il Radetzky era la canaglia, i patrioti, i suscitatori di rivoluzioni e di guerre, abbandonasse l'utopia della indipendenza italiana, e godesse dei suoi divini diritti di Re assoluto.* », id., *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 61.

137 « *'Io conserverò intatte tutte le istituzioni largite da mio padre. Io terrò alto e fermo il tricolore, simbolo di nazionalità italiana ; che se oggi fu vinto, un giorno dovrà pure trionfare. E questo trionfo sarà, d'ora innanzi, la mèta di ogni mio fatto e di ogni mio pensiero.* », *Ibid.*

territoire. »¹³⁸ Il n'est plus question d'un traité plus ou moins dur en fonction du régime politique sarde, mais d'une tentation de la part du « vieux renard autrichien »¹³⁹ Radetzky. Le récit est donc un peu différent de celui de Niccolò Rodolico, l'Autriche, en la personne de Radetzky, essaya aussi de convaincre le roi d'abroger la Constitution. Néanmoins, cette fois, le maréchal fit miroiter l'annexion de provinces en l'échange de la restauration de l'absolutisme. Mais ensuite, ce récit disparaît des manuels, même Niccolò Rodolico dans son *Sommario Storico* publié en 1959 ne fait mention d'une demande de changement de régime politique de la part de l'Autriche. La seule exception, le *Sunti di Storia Contemporanea* d'Alfonso Manaresi, publié en 1957 qui mentionne cet épisode lors de la signature de l'armistice par le roi : « En face à Radetzky, qui à Vignale tenta de l'inciter à révoquer la Constitution, lequel refusa dédaigneusement. »¹⁴⁰ La disparition de cet épisode dans les manuels est expliquée par une phrase d'Aldo Valori dans son manuel (1950) :

« Sur la rencontre de *Vignale* entre Victor[-Emmanuel II] et le maréchal autrichien ils se sont dit beaucoup d'inexactitudes : en réalité personne ne sait bien comment s'est déroulé cette rencontre sans témoignage : il n'est pas vraisemblable que Victor-Emmanuel II répondit dédaigneusement – comme on dit – à Radetzki qui lui conseillait d'abolir la Constitution. »¹⁴¹

Ainsi, l'historien affirme donc qu'il n'existe pas de sources permettant de connaître le déroulé de cette rencontre et le contenu des échanges entre le souverain et le maréchal. Le récit du roi méprisant la proposition du maréchal d'abroger le Statut albertin constitue donc une image d'Épinal qui perd en vigueur dès les années 1940, n'étant pas dans le manuel de Giovanni Agnello publié en 1945. Cette image du roman national n'est même plus mobilisée par Niccolò Rodolico alors qu'il la promouvait dans ses manuels. Il est plus probable que cette disparition soit liée à un développement plus critique envers un épisode aux sources douteuses

138 « *Radetzky, il quale credeva di poter indurre il giovane re ad iniziare un governo di reazione, adescandolo con la promessa di eventuali ingrandimenti di territorio.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 132. / 1948, p. 215.

139 « *vecchio volpe austriaco* », *Ibid.*

140 « *Di fronte al Radetzky, che a Vignale tenta di indurlo a revocare la Costituzione, egli rifiuta sdegnosamente.* », Alfonso Manaresi, *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei, e gl'Istituti Magistrali e Tecnici*, Bologne, Poseidonia, 1957, p. 68.

141 « *Sul convegno di Vignale tra Vittorio ed il maresciallo austriaco si sono dette molte inesattezze : in realtà nessuno sa bene come si svolse quel colloquio senza testimoni ; non è verosimile che Vittorio Emanuele II rispondesse sdegnosamente – come si suol asserire – al Radetzki che gli consigliava di abolire la Costituzione* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 229.

qu'au contexte politique de la perte de prestige de la maison de Savoie. En effet, un autre épisode liant le libéralisme, le royaume de Sardaigne et ses souverains reste présent et même très important dans les manuels.

L'opposition démocratique

Suite aux tractations pour la paix entre le royaume de Sardaigne et l'empire d'Autriche, marqué par l'entrevue de Vignale le 24 mars 1849 pour signer l'armistice puis la paix de Milan signé le 6 août 1849, il y eut une opposition entre le Parlement turinois et le gouvernement royal. Le Parlement, majoritairement composé de députés issus par le Parti démocrate, refusa de ratifier le traité de paix dont ils jugèrent les conditions insatisfaisantes. Face à l'opposition démocrate visible avant même la signature du traité de paix, le roi décida de dissoudre le Parlement le 30 juin et fit une proclamation le 3 juillet, exhortant le peuple à élire des députés favorables au gouvernement royal et à la paix. Cette première proclamation fut un échec et la Chambre élue fut hostile au gouvernement du premier ministre Massimo d'Azeglio. L'opposition dura des mois jusqu'au 20 novembre où le roi dissolut une nouvelle fois l'assemblée. Cette dissolution fut suivie d'une nouvelle proclamation royale, nommée « Proclamation de Moncalieri » et plus connue que la première, qui eut pourtant lieu au même endroit, dans la résidence royale de Moncalieri. Les élections suivantes permirent au gouvernement d'obtenir une majorité modérée le soutenant et ratifiant le traité de paix. L'ensemble des manuels se font l'écho de la deuxième proclamation, mettant de côté la première qui fut un camouflet pour le roi et son gouvernement. Le récit sur ces événements est relativement homogène au sein du corpus de manuels. Ces derniers désignent tous le moment comme critique pour le royaume et son système politique, cela permet de faire ressortir la proclamation de Moncalieri comme un coup d'éclat du roi et de son ministre d'Azeglio qui permit la survie de la démocratie libérale dans le Piémont. Ainsi, Adolfo Omodeo relate dans son manuel publié en 1951 :

« La situation du Piémont après Novare fut très difficile. Même dans le Piémont après la défaite continua l'exaspération démocratique. Le nouveau roi Victor-Emmanuel, fils et mari d'archiduchesses autrichiennes, était méfié comme un ennemi du libéralisme. La nouvelle Chambre persista à refuser la ratification de la paix et à réclamer la reprise de la guerre, espérant

vaguement un soutien français. C'était une folie. Gênes s'insurgea (31 mars) et fut dominé par le général Lamarmora. Tout paraissait pousser le roi Victor-Emmanuel vers un coup d'État comme le 15 mai de Naples. A deux reprises il dû renvoyer la Chambre qui ne voulait pas ratifier les conditions de la paix. Finalement, sur le conseil d'Azeglio avec la proclamation de Moncalieri il se tourna directement vers les électeurs, demandant des députés plus conscients de la responsabilité politique. Cela fut réalisé et la nouvelle Chambre ratifia la paix. La tradition savoyarde triomphait du ferment démocratique. »¹⁴²

Ce long extrait contient de nombreux éléments se retrouvant à de nombreuses reprises dans les manuels, même s'ils ne sont pas forcément tous mobilisés en même temps. Tout d'abord, les manuels mettent l'accent sur la situation difficile dans laquelle se trouvait le royaume au lendemain de la défaite durant la Première Guerre d'indépendance italienne. Niccolò Rodolico (1923, 1932 et 1940) parle des « conditions internes du Royaume [qui] étaient très difficiles »¹⁴³, Giovanni Agnelli (1945) raconte qu'« à l'intérieur couvaient les ferments de révolte »¹⁴⁴ et enfin Francesco Moroni (1961) dit qu'« après Custoza et Novara, le pays était dans des *graves conditions matériels et morales* »¹⁴⁵. La démonstration de l'existence d'une situation instable repose sur la mention d'un climat hostile à la monarchie savoyarde dans son propre royaume, ainsi Alfonso Manaresi (1936 et 1948) relate qu'à son retour à Turin « l'opinion publique, agitée par les républicains, et le Parlement pullulant de démocrates, firent au nouveau souverain un accueil glacial »¹⁴⁶. Il dénonce la présence démocrate dans le

142 « *La situazione dopo Novare fu assai difficile. Anche in Piemonte dopo la sconfitta continuò l'exasperazione democratica. Il nuovo re Vittorio Emanuele, figlio e marito d'arciduchesse austriache era sospettato come nemico del liberalismo. La nuova Camera persistette a rifiutare la ratifica alla pace e a reclamare per la ripresa della guerra, sperando vagamente nell'appoggio francese. Era una follia. Genova insorse (31 marzo) e fu domata dal generale Lamarmora. Tutto pareva spingere il Vittorio Emanuele verso un colpo di stato come il 15 maggio di Napoli. Per due volte dovette sciogliere la Camera che non voleva ratificare le condizioni di pace. Infine, su consiglio del d'Azeglio col proclama di Moncalieri si rivolse direttamente agli elettori, chiedendo deputati più consci della responsabilità politica. Fu esaudito e la nuova Camera ratificò la pace. La tradizione sabauda trionfava del fermento democratico.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 225.

143 « *Le condizioni interne del Regno erano assai difficili.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 245. / 1932, p. 242.

Cette phrase se retrouve encore page 62 de son manuel *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore* publié en 1940.

144 « *All'interno covavano fermenti di rivolta* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 61.

145 « *Dopo Custoza e Novara il Paese era in gravissime condizioni materiali e morali.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 131.

146 « *L'opinione pubblica, agitata dai repubblicani, e il Parlamento, pullulante di democratici, fecero al nuovo sovrano un'accoglienza glaciale* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 132. / 1948, p. 215.

Parlement par le terme « pulluler » qui les assimile à une espèce néfaste se multipliant et dont la présence importante est nuisible, ici au fonctionnement de l'assemblée et donc à celui de la politique nationale. L'agitation républicaine à l'attention du peuple est également critiquée comme facteur de désamour du souverain et d'instabilité politique. Le mécontentement éclata en une insurrection à Gênes dans le jour suivant l'armistice. Cet épisode mentionné dans la majorité des manuels est peu développé. Les récits se concentrent sur le fait qu'il y eut une révolte républicaine, et même plus particulièrement d'inspiration mazziniste, en réaction à la signature de l'armistice de Vignale. Ensuite, il mentionne la répression menée par le général Lamarmora et si la violence des combats entre insurgés et l'armée est parfois mentionnée, les détails de la répression sont passés sous silence. En effet, cet épisode est au cœur d'une guerre mémorielle encore vive opposant les régionalistes, voire indépendantistes Ligures, à l'État et ses *bersaglieri*¹⁴⁷. Les manuels préfèrent l'amnésie au nom du patriotisme, permettant à la fois de ne pas présenter le Royaume sarde et donc en quelque sorte le futur État italien sous un sombre jour et de promouvoir le patriotisme par la concorde entre les Italiens. Toutefois, malgré les récits brefs et peu détaillés, ils ont pour objectif de démontrer qu'il exista un péril réel pour la monarchie tout en dénonçant les républicains refusant de la soutenir et entravant donc le Risorgimento auquel les manuels la destinent téléologiquement.

L'opposition à la Chambre des députés

Ce péril démocratique est aussi désigné au sein de la Chambre des députés, par l'opposition démocratique empêchant la signature de la paix avec l'Autriche. Elle est fortement dénoncée par les manuels qui désignent les députés comme irresponsables et dangereux politiquement. Eugenio Dupré Theseider (1955) raconte :

147 En 1994, un rassemblement des *Bersaglieri* fut prévue du 5 au 8 mai. Ce rassemblement fit l'objet d'une protestation d'une partie des Génois et le prétendant savoyarde au trône fit une déclaration d'excuse pour l'épisode de répression et se proposa en médiateur.

Giovanna Casadio, « IL DUCA : SCUSA GENOVA », *La Repubblica*, 15 avril 1994.

URL : <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1994/04/15/il-duca-scusa-genova.html>

En 2008, une plaque commémorative rappelant les victimes de la répression fut apposée à la statue équestre de Victor-Emmanuel II ornant la Place Corvetto.

Don Paolo Farinella, « quella targa in piazza corvetto da tursi una lapide sulla cultura », *La Repubblica*, 26 novembre 2008.

URL : <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2008/11/26/quella-targa-in-piazza-corvetto-da-tursi.html>

« La ratification de la paix fit l'objet d'une forte opposition à la Chambre. Il a été réélu (15 juillet), avec une majorité d'extrémistes : le président, Lorenzo Pareto, illustre génois, il était un des principaux suspects pour les récentes insurrections de sa ville. Cesare Balbo proposa de ratifier le traité avec la 'protestation du silence', mais la majorité ne concéda pas la ratification, faisant courir au Piémont le risque de la reprise de la guerre. »¹⁴⁸

L'historien transmet une vision négative des députés démocrates, dénoncés pour leur extrémisme politique. Ils sont opposés au modéré Cesare Balbo qui proposa de protester tout en ratifiant le traité pour éviter une éventuelle reprise de la guerre contre l'Autriche, ce qui est désigné implicitement comme du bon sens. Alfonso Manaresi (1936) tient également ce discours délégitimant l'opposition des démocrates : « le Parlement, bouleversé par de turbulents orateurs, perdit le sens de la réalité, et se refusa à ratifier le traité. »¹⁴⁹ Aux yeux des manuels, les démocrates et républicains représentèrent un danger tant pour le Piémont et que pour l'unification. Ils sont critiqués pour leur déficit de sens politique, privilégiant leur vision au « bien commun » que fut le retour de la paix dans le royaume pour préparer au mieux les prochaines guerres contre l'Autriche, cette attitude est dénoncée comme irresponsable par les manuels d'histoire. Leurs narrations se reposent donc sur le triomphe des forces modérées et de la monarchie sur eux. En plus de cela, les manuels présentent positivement les modérés et le roi non seulement en louant leur gestion des éléments démocrates et la sortie de crise qu'ils opérèrent, mais en démontrant qu'ils réussirent cela sans renier le caractère démocratique et libéral de leur système politique. Ainsi, Niccolò Rodolico (1959) écrit que le roi « Victor-Emmanuel sut sauver le Pays du despotisme de la réaction et de l'anarchie de la démagogie »¹⁵⁰. Son écriture reprend la dénonciation des deux extrêmes que représentèrent l'absolutisme et le républicanisme révolutionnaire, au contraire de Victor-Emmanuel II soutenant la modération politique, qui est toujours qualifiée par les manuels comme le courant

148 « *Ma la ratifica della pace fu molto osteggiata alla Camera. Era stat rieleto (15 luglio), con una maggioranza di estremisti : il presidente, LORENZO PARETO, illustre genovese, era uno dei maggiori indiziati per i recenti moti della sua città. Cesare Balbo propose di ratificare il trattato con la 'protesta del silenzio', ma la maggioranza non concesse la ratifica, facendo correre al Piemonte il rischio di una ripresa della guerra. »*, Eugenio Duprè Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 271.

149 « *il Parlamento, sconvolto da scalmanati oratori, perdette il senso della realtà, e si rifiutò di ratificare il trattato »*, Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 133.

150 « *Vittorio Emanuele seppe salvare il Paese dal dispotismo della reazione e dall'anarchia del demagogismo »*, Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 157.

politique du bon sens et de la bonne gestion. L'ensemble des manuels se font l'écho de cette vision patriotique, promodérée et prosavoyarde produisant un jugement sur ce qu'il fallait faire à ce moment. Ottavio Barié dans son manuel publié en 1960 raconte que le renvoi de la Chambre fut « un acte audacieux et une heureuse alternative à un retour au régime absolu (qui s'était présenté à l'esprit de Victor-Emmanuel et que la solide foi libérale et les arguments persuasifs d'opportunité politique de Massimo d'Azeglio ont été en mesure d'empêcher. »¹⁵¹ Ce récit est le plus « critique » envers le souverain, par la mention d'une tentation réelle d'un retour à la monarchie absolue, néanmoins c'est le seul manuel à faire ce récit. La majorité des manuels se calque ainsi sur le récit de Francesco Moroni (1961) : « Victor-Emmanuel II avait ainsi surpassé la très grave tentation, à laquelle étaient restés victimes les autres souverains constitutionnelles : abolir le statut. Il eut foi en la formule constitutionnelle. »¹⁵² Ainsi, Francesco Moroni accorde moins d'importance à d'Azeglio dans la suppression de cette tentation et il montre que le roi trouva dans sa foi en la constitution les forces de ne pas restaurer l'absolutisme. L'auteur mobilise une imagerie religieuse pour raconter cet événement, considérant le retour à l'absolutisme comme une tentation à laquelle le roi opposa une foi sans faille dans le libéralisme politique. Si c'est dans ce manuel que l'image est la plus explicite, les manuels conçoivent cet épisode comme une épreuve pour le roi qui aurait pu le faire sortir du « droit chemin ». Ce « droit chemin » peut se concevoir comme religieux, la culture italienne étant particulièrement imprégnée du catholicisme, mais aussi celui de l'histoire, les manuels la conceptualisant comme ayant une finalité et pour les chapitres étudiés la finalité est l'aboutissement du Risorgimento patriote et libéral. Cet épisode est encore l'occasion pour les manuels de promouvoir l'importance de la concorde de la patrie en des temps difficiles. Alfonso Manaresi (1936) résume l'appel du roi à son peuple, « exhortant les citoyens à se libérer de la tyrannie des partis et à envoyer à la Chambre des hommes qui auraient un amour sincère pour l'Italie et une vision claire de la réalité. [...] le peuple se

151 « *Atto audace e felice alternativa ad un ritorno al regime assolutistico (che si era prospettato alla mente di Vittorio Emanuele e che la salda fede liberale e i persuasivi argomenti di opportunità politica di Massimo d'Azeglio valsero a impedire)* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 262.

152 « *Vittorio Emanuele II aveva così superata la gravissima tentazione, di cui erano rimasti vittima gli altri sovrani costituzionali : abolire lo statuto. Egli ebbe fiducia nella formula costituzionale* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 132.

montra digne des libertés constitutionnelles. »¹⁵³ Ce récit est très similaire à celui fait par Francesco Moroni (1961) :

« [D’Azeglio] typique représentant d’une *modération ouverte et intelligente*. Il confirma le roi dans sa loyauté au statut et lui suggéra de s’adresser directement aux électeurs avec un appel (**proclamation de Moncalieri**, 20 novembre 1849). Dans celui-ci le roi, réaffirma la foi dans la constitution et l’engagement de sauver la nation de la tyrannie des partis, invitait les électeurs à ne pas désertier les urnes. Le succès des démocrates dans les élections précédentes eut été en fait lié à l’abstentionnisme des modérés. »¹⁵⁴

Dans ces récits, il se retrouve des invariants sur l’opposition entre les démocrates et les modérés. Ces derniers sont montrés comme patriotes, animés de bon sens à l’image d’Azeglio et désirant gouverner le pays de manière intelligente. Par effet de miroir, les républicains sont désignés comme le contraire de ces qualités. Les deux manuels critiquent « la tyrannie des partis », c’est-à-dire le fonctionnement politique où les partis sont des organes du pouvoir à la place des institutions, ce qui est nommé « *particratie* ». Ce terme est utilisé pour dénoncer une trop grande puissance de l’assemblée dans un régime démocratique, ce qui est considéré comme une entrave à l’exécutif. Ainsi, les manuels participent à construire un imaginaire négatif sur le modèle politique où l’Assemblée exerce un pouvoir important et ils promeuvent au contraire un gouvernement fort, cette vision ne se modifie pas selon le régime politique sous lequel le manuel a été édité.

Le récit des événements politiques au lendemain de la Première Guerre d’indépendance italienne pour la Sardaigne s’organise autour de la démonstration d’un réel danger existant pour la monarchie savoyarde et la démocratie. Les manuels donnent une vision très positive du souverain qui est érigé en défenseur de la démocratie face à deux périls extrémistes, l’absolutisme et le républicanisme. Le roman national érige alors le royaume de Sardaigne

153 « *esortando i cittadini a liberarsi dalla tirannide dei partiti e a mandare alla Camera uomini che avessero uno schietto amore per l’Italia e una visione chiara della realtà. [...] il popolo si mostrò degno delle libertà costituzionali* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl’Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 133.

154 « *[d’Azeglio] tipico rappresentante di un moderatismo aperto e intelligente. Egli confermò il re nella lealtà allo statuto e gli suggerì di rivolgersi direttamente agli elettori con un appello (**proclama di Moncalieri**, 20 novembre 1849). In esso il re, ribadita la fedeltà alla costituzione e l’impegno di salvare la nazione dalla tirannia dei partiti, invitava gli elettori a non disertare le urne. Il successo dei democratici nelle elezioni precedenti era infatti stato legato all’astensionismo dei moderati.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 132.

comme l'unique bastion de la démocratie libérale en Italie dont le gouvernement royal modéré fut le défenseur. Cela appuie l'idée que le royaume de Sardaigne fut légitime, notamment grâce à son roi, à diriger le processus d'unification italienne par rapport aux autres États italiens réactionnaires et rejetant le patriotisme.

D. La décennie de préparation

Ce chrononyme désigne la période entre la Première Guerre d'indépendance italienne et la Deuxième Guerre d'indépendance italienne pour le royaume de Sardaigne. En particulier, l'idée de « préparation » provient des réformes internes au royaume ainsi que les tractations diplomatiques mises en place par le gouvernement sarde en vue d'une guerre contre l'Empire autrichien et d'une unification de la péninsule italienne sous son égide. Les récits des manuels considèrent que cette période correspond à la montée en puissance du royaume de Sardaigne devenant un État moderne prêt à affronter l'Autriche et à former l'Italie. Cela leur permet aussi d'expliquer la réussite durant la guerre suivante ainsi que la capacité du royaume de Sardaigne à s'étendre si rapidement à presque l'ensemble de la péninsule. Les réformes mentionnées par les manuels ne sont pas uniquement des réformes économiques, mais elles touchèrent également la politique interne et la politique ecclésiastique. Ces deux dernières catégories ne sont cependant pas analysées dans cette partie car elles sont moins liées au récit sur la préparation de l'État sarde à diriger le Risorgimento.

Les réformes économiques

Tous les manuels mentionnent les réformes économiques, bien qu'il y ait deux moments chronologiques différents où elles sont mentionnées. Durant la période où Cavour fut ministre du Commerce et de l'Agriculture entre 1850 et 1852 ou après sa nomination au poste de président du Conseil des ministres après 1852. Néanmoins, le fait de positionner les paragraphes sur les réformes dans l'une de ces deux périodes influencent peu la vision transmise par le manuel et la logique des chapitres car ces deux périodes se succèdent au sein du même chapitre dans tous les manuels. Au début de la période, ce thème est peu développé dans le manuel publié en 1923 de Niccolò Rodolico qui écrit : « Soutien enthousiaste de la liberté économique, Cavour appliqua ces principes dans les mesures législatives et dans les traités commerciaux, poussant le petit Piémont vers le développement de la richesse agricole et commerciale. »¹⁵⁵ L'historien ne mobilise pas d'exemple pour expliquer en quoi consistait

155 « *Entusiasta sostenitore della libertà economica, il Cavour attuò quei principî nei provvedimenti legislativi e nei trattati di commercio, spingendo il piccolo Piemonte verso quello sviluppo della ricchezza agricola e commerciale che egli considerò non solo come condizione necessaria per la prosperità politica e militare dello Stato, ma come mezzo per il raggiungimento di alti fini, sociali.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 252.

ces réformes économiques libérales, hormis la signature de traités commerciaux basés sur le libre-échange. Dans la page suivante, il revient sur le bilan de la politique de Cavour qui a consisté à « consolider les finances de l'État déjà ruinées par la guerre, développer toutes les énergies du pays avec les travaux publics »¹⁵⁶. Toutefois, il ne détaille toujours pas la politique économique ou les réformes, sa description se bornant à l'idée que Cavour développa le pays sans plus de précision. Dans l'édition de 1932 de son manuel, Niccolò Rodolico ajoute des exemples de réformes économiques, il mentionne le « développement des voies ferrées, des canaux, des ports, d'œuvres publiques, promouvant donc la richesse du pays »¹⁵⁷. Cet extrait, se retrouvant encore dans l'édition de 1959 du *Sommario Storico*, donne des exemples de travaux menés sous Cavour bien qu'il ne mentionne pas d'infrastructure spécifique. L'historien montre que les réformes du ministre avaient pour objectif la « bonification » du pays par le développement de ses infrastructures permettant d'exploiter au mieux ses ressources. Alfonso Manaresi, qui accorde un long paragraphe à la politique économique de Cavour, détaille les réformes dans son manuel publié en 1936 :

« Cavour fit d'audacieux traités de commerce avec la France, la Belgique et l'Angleterre, repoussant avec succès les oppositions des protectionnistes peureux ; il abaissa les *taxes sur le grain* pour rendre le pain moins cher ; mais en même temps, il donna une impulsion, et avec une vraie compétence, à l'**agriculture**, développant les méthodes de travail, diffusant l'usage des engrais chimiques, et promouvant en 1853 la fondation d'une société pour l'irrigation du Verceil, laquelle bonifia 50.000 hectares avec la construction du *Canal Cavour*. Les **industries textiles**, qui déjà au temps de Charles-Albert avaient commencé à se réveiller, eurent de lui tant d'aides, que l'on peut affirmer sans craindre l'exagération que le Piémont avait commencé sa transformation en grand pays industriel à l'époque de Cavour. [...] il affronta le problème des **communications ferroviaires** et put en peu de temps ouvrir à l'usage public les lignes *Turin-Gênes*, *Alessandria-Casale-Novare* et *Novare-Arona*, tandis qu'il ordonnait les premiers essais pour le tunnel du Cenisio. »¹⁵⁸

156 « *Consolidare le finanze dello Stato già rovinata dalla guerra, sviluppare tutte le energie del paese con lavori pubblici* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 253.

157 « *sviluppo di strade ferrate, di canali, di porti, di opere pubbliche, promuovendo insomma la ricchezza del paese* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 244. / 1959, p. 159

158 « *Cavour fece audaci trattati di commercio con la Francia, il Belgio e l'Inghilterra, ribattendo felicemente le opposizioni dei protezionisti paurosi ; abbassò i dazi sul grano per rendere meno caro il pane ; ma nello stesso tempo diede impulso, e con vera competenza, all'**agricoltura**, svecchiando i metodi di lavoro, diffondendo l'uso dei concimi chimici, e promovendo nel 1853 la fondazione di una società per l'irrigazione del Vercellese, la quale bonificò 50.000 ettari con la costruzione del Canale Cavour. Le **industrie tessili**, che già al tempo di Carlo Alberto avevano incominciato a risvegliarsi, ebbero da lui tali aiuti, che senza timori di esagerazione si può affermare avere il Piemonte iniziato la sua trasformazione in grande paese industriale, proprio al tempo del Cavour. [...] affrontò il problema delle **comunicazioni ferroviarie** e poté in breve aprire al pubblico uso le linee Torino-Genova, Alessandria-Casale-Novara e Novara-Arona, mentre ordinava i primi assaggi per il traforo del Cenisio. » , Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 136.*

Ce passage, qui se retrouve de remanié dans l'édition de 1948 de son manuel mais en conservant exactement les mêmes exemples, détaille plus le programme économique de Cavour avec de nombreux exemples précis. Ce manuel développe réellement les réformes, par rapport à ceux de Niccolò Rodolico, même s'il n'ajoute pas de nouveaux domaines concernés par les réformes. Il mentionne la politique commerciale libérale avec les traités de commerce mais aussi l'abaissement des taxes. La mention du développement des infrastructures permet de montrer la modernisation du pays avec l'introduction de la chimie dans les méthodes de production, le développement des industries et des chemins de fers. Le manuel explique que c'est sous Cavour que le royaume de Sardaigne entama son industrialisation. Ce récit se retrouve dans la majorité des manuels publiés ensuite, qui reprennent les mêmes exemples à l'exception de la mention du développement des industries textiles. Ainsi, une description similaire se retrouve sous la plume de Francesco Moroni en 1961 :

« Son dynamisme investissant tous les aspects de la vie de l'État, ce qu'il voulait faire – continuant la tradition rénovatrice de Charles-Albert – moderne, bien ordonné, économiquement prospère. Il signa des traités commerciaux avec la France, la Belgique, l'Angleterre ; il construisit des routes et des canaux ; il ouvrit les *premières lignes ferroviaires*, parmi lesquels celle de Turin-Gênes avec l'audacieux tunnel des Giovi (1854) et commença les travaux du tunnel du Moncenisio ; il stimula l'*initiative privée*, toujours plein de confiance dans les principes du libéralisme économique anglais et dans la continuité du progrès humain. »¹⁵⁹

Ce récit est celui qui se retrouve dans la majorité des manuels avec la mention de la politique de libre-échange, du développement agricole, des infrastructures de communications (dont l'exemple du percement de tunnels alpins). Un exemple qui n'est pas cité dans les deux extraits ci-dessus mais qui se retrouve souvent dans les manuels est l'agrandissement du port commercial de Gênes et du port militaire de La Spezia. Ainsi, les manuels montrent que c'est durant cette période que le royaume de Sardaigne se développa réellement pour devenir un État moderne, bien que deux historiens mentionnent déjà une première période de développement économique sous Charles-Albert.

159 « *il suo dinamismo investendo tutti gli aspetti della vita dello Stato, che egli volle fare – continuando la tradizione rinnovatrice di Carlo Alberto – moderno, ben ordinato, economicamente prospero. Stipulò trattati di commercio con Francia, Belgio, Inghilterra ; costruì strade e canali ; aprì le prime linee ferroviari, fra cui quella Torino-Genova con l'ardito traforo dei Giovi (1854) e iniziò i lavori del traforo del Moncenisio ; stimolò l'iniziativa privata, sempre pieno di fiducia nei principi del liberalismo economico inglese e nella continuità dell'umano progresso.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 137.

Les discours sur la modernisation d'un État

Ainsi, un récit important des chapitres vise à montrer que ce fut sous la direction de Cavour que le Royaume sarde devint un État moderne grâce à ses réformes tant économiques que politiques. Les manuels sous-entendaient déjà la modernisation de l'État à travers le développement de son économie, l'agriculture mais également l'essor des industries qui est mentionné par certains manuels pour illustrer les prémices d'une industrialisation du pays en faisant un État moderne à l'image de la France et le Royaume-Uni, modèles de Cavour. Mais ce récit est aussi explicitement exprimé par les manuels expliquant que cette modernisation fut une étape nécessaire du Risorgimento.

Tout d'abord, les descriptions de l'état du royaume à la sortie de la guerre servent de base pour appuyer le récit de transformation de l'État sarde. Alfonso Manaresi (1936) écrit que Cavour effectua une « **restauration économique** de l'État, qui, opprimé par tant de malheurs et rongé par une dette disproportionnée par rapport à ses forces, menaçait de s'effondrer dans l'inertie »¹⁶⁰. L'historien explique que les dettes du royaume causées par les réparations de guerre qu'il devait à l'Autriche l'empêchaient d'agir. Il utilise notamment le terme d'« inertie », qui est souvent mobilisé par les manuels pour décrire la Restauration et donc il y a un imaginaire négatif fort qui est associée à ce terme. Cet imaginaire négatif est d'autant plus renforcé par le récit des chapitres sur la décennie de préparation qui vouent un véritable culte au progrès, le considérant comme inévitable et bénéfique. Il y avait donc nécessité de briser cette potentielle inertie pour pouvoir embrasser une marche considérée comme naturelle vers le progrès. Cette idée se retrouve même exprimée par une citation de Cavour que Niccolò Rodolico retranscrit dans ses manuels édités en 1923, 1932 et 1959 : « 'L'histoire moderne montre que la société est fatalement poussée sur la voie du progrès....' »¹⁶¹ L'historien mobilise une phrase prononcée par Cavour pour soutenir une vision de l'histoire téléologique et finaliste, il considère que l'histoire a un objectif et même un sens. Cette conception de l'histoire se retrouve dans l'ensemble des manuels considérant que l'unification italienne fut

160 « **restaurazione economica** dello Stato, che, oppresso da tante sventure e roso da un debito sproporzionato alle sue forze, minacciava di accasciarsi nell'inerzia », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 136.

161 « 'La storia moderna dimostra essere la società spinta fatalmente sulla via del progresso....' », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 252. / 1932, p. 245. / 1959, p. 160.

un développement naturel et inévitable. La citation de Cavour ne concernait d'ailleurs pas uniquement le champ économique mais aussi le développement des politiques sociales, notamment l'instruction, appuyant la démocratisation d'une société. C'est une vision empreinte du scientisme du XIX^e et du début du XX^e siècle considérant que tous les maux des sociétés seraient résolus par le progrès, notamment scientifique mais qui découlerait sur les autres domaines de la société. Ainsi, embrasser le progrès devient aller dans le sens de l'histoire selon Niccolò Rodolico et cette idée irrigue également les autres manuels. Giovanni Agnello, dans son manuel publié en 1945, transmet aussi l'image d'une « rénovation de la vie de l'État »¹⁶² qui fut permise par les réformes promues par Cavour. Il n'y a pas d'évolutions entre les manuels sur le rapport au progrès qui est une notion toujours mise en avant pour symboliser les modifications de l'État à cette période. Dans son manuel *Sommario Storico* édité en 1923, Niccolò Rodolico détaille les actions de Cavour au gouvernement :

« L'œuvre du grand ministre avait pour objectif de faire du Piémont un modèle de liberté politique, de progrès civil et économique et par-dessus-tout le palladium de la nationalité italienne. Consolider les finances de l'État déjà ruinées par la guerre, développer toutes les énergies du pays avec les travaux publics, réordonner l'armée, promouvoir l'instruction, affirmer l'autorité de l'État, supprimant tout surplus des vieux privilèges : voilà la politique interne du Ministre Cavour. »¹⁶³

L'historien reprend le récit d'Alfonso Manaresi sur la nécessité d'assainir les finances exsangues du royaume pour mieux entreprendre des travaux et réformes dans différents domaines. Il explique que toutes ces réformes avaient pour objectif de rendre le royaume prêt à être le « palladium » du Risorgimento. Ce terme désigne dans la mythologie hellénique une statue de Pallas Athéna armée qui avait le pouvoir de défendre une ville, l'historien compare donc la Sardaigne à cette statue pour lui associer son image protectrice, néanmoins il n'attribue pas une protection mystique au royaume mais une protection armée physique. Il mobilise également l'idée que pour Cavour, le royaume de Sardaigne se devait d'être un modèle de modernisation dans les domaines civil et économique suivant l'idéologie libérale

162 « rinnovamento della vita dello Stato », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 63.

163 « L'opera del grande ministro mirò a rendere il Piemonte un modello di libertà politica, di progresso civile ed economico e soprattutto il palladio della nazionalità italiana. Consolidare le finanze dello Stato già rovinare dalla guerra, sviluppare tutte le energie del paese con lavori pubblici, riordinare l'esercito, promuovere l'istruzione, affermare l'autorità dello Stato, sopprimendo ogni avanzo di vecchi privilegi : ecco la politica interna del Ministero Cavour. », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 253.

pour être légitime à assumer la direction du Risorgimento. Ce récit se retrouve de façon similaire dans son manuel publié en 1940 : « L'œuvre complète du ministre voulait faire du Piémont un pays de liberté politique, de progrès civil et défenseur de la nationalité italienne. »¹⁶⁴ Alfonso Manaresi (1936) écrit que « le Piémont prenait désormais la physionomie d'un État moderne agile, confiant dans la force irrésistible du progrès »¹⁶⁵. Sa phrase réaffirme l'idée d'un progrès naturel et auquel il serait insensé de vouloir résister, ce qui reprend la dénonciation de la réaction politique en désignant positivement le libéralisme. Il montre que Cavour fût de l'État sarde l'égale des autres États modernes occidentaux, principalement le Royaume-Uni et la France qui sont mentionnés par les manuels. Ottavio Barié écrit, dans son manuel publié en 1960, la même idée : « Cette politique de développement interne du Piémont, qui, dans les aspirations de Cavour, devait transformer la physionomie politique, sociale et économique du petit État subalpin, en le rapprochant le plus possible des grands États occidentaux. »¹⁶⁶ Ainsi, le récit des manuels est de mettre en avant le fait que Cavour transforma profondément le royaume de Sardaigne et que ces transformations touchèrent aux domaines politiques, économiques et sociales. Elles firent de ce royaume un État moderne pouvant exploiter au mieux ses capacités. Le fait de désigner le royaume de Sardaigne comme un modèle politique et économique, grâce aux réformes de Cavour, accentua sa légitimation à diriger l'unification en opposition aux autres États italiens réactionnaires et inféodés à l'Autriche. Mais, plus que de donner la légitimité au royaume de Sardaigne à former l'Italie, les manuels démontrent également que ces réformes permirent à ce dernier d'avoir non seulement les capacités d'affronter l'Autriche mais aussi d'avoir une structure administrative et économique capable de surmonter les problèmes relatifs à une expansion soudaine du pays et l'absorption d'autres États. Adolfo Omodeo (1951) explique que les réformes avaient pour objectif d'« anticiper l'État national dans les limites étroites du

164 « *L'opera complessa del ministro mirò a rendere il Piemonte un paese di libertà politica, di progresso civile ed economico e soprattutto assertore e difensore della nazionalità italiana.* », Niccolò Rodolico, *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 62.

165 « *il Piemonte andava ormai assumendo la fisionomia di un agile Stato moderno, fiducioso nella forza irresistibile del progresso.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 136. / 1948, p. 220.

166 « *Questa politica di sviluppo interno del Piemonte, che, nelle aspirazioni del Cavour, doveva trasformare la fisionomia politica sociale ed economica del piccolo stato subalpino, rendendola quanto più era possibile simile a quella dei grandi stati occidentali* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 112.

Royaume sarde »¹⁶⁷. Par conséquent, les réformes devaient donner au royaume de Sardaigne une structure satisfaisante pour un royaume couvrant la péninsule italienne, ce que raconte encore Eugenio Dupré Theseider (1955) :

« Cavour se consacrait entièrement à la grande mission de **donner au Piémont la structure d'un État moderne**, pour en faire le modèle de ceux que devrait être l'Italie, une fois rendu indépendante, et pour donner à la lutte pour l'indépendance une fondation sûre qui, en fait, seulement un État moderne pouvait offrir. »¹⁶⁸

Ces descriptions affirment donc que Cavour fit du Royaume sarde la matrice du futur royaume d'Italie, c'est-à-dire un État moderne et fort, capable d'assurer le Risorgimento. L'ensemble des manuels présentent donc ces réformes comme le moment où le royaume de Sardaigne devint un État moderne. Cette modernisation eut pour but d'assurer au royaume les capacités d'unifier l'Italie, tant les capacités à mener la guerre contre l'Autriche qu'absorber et administrer les autres États italiens.

Ainsi, cette « décennie de préparation » est explicitement désignée comme la période où le Royaume sarde devint un État moderne, ce qui est désigné comme la dernière étape avant l'unification italienne. Ainsi, en plus de la description des réformes menées sous Cavour, les manuels insistent par le discours sur la modernisation de l'État. Bien que l'opposition ne soit pas explicite dans l'écriture des manuels, il y a deux récits opposés qui se constituent entre le royaume de Sardaigne se modernisant et le royaume des Deux-Siciles jugé comme décadent et corrompu jusqu'à la moelle.

Conclusion

167 « *anticipare lo stato nazionale entro gli angusti confini del regno sardo* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 228.

168 « *il Cavour si consacrava tutto al grande compito di dare al Piemonte la struttura di uno Stato moderno, per farne il modello di ciò che avrebbe dovuto poi essere l'Italia, una volta resa indipendente, e per dare alla lotta per l'indipendenza quella sicura base che, per l'appunto, solo uno Stato moderno poteva offrire.* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 275.

Les manuels adoptent donc une vision téléologique et progressive de l'histoire pour enseigner la progressive convergence entre le royaume de Sardaigne et le Risorgimento. Ce récit a pour objectif de légitimer le fait que ce soit ce royaume qui forma l'Italie en absorbant les autres États italiens. Cette écriture reprend les codes de l'historiographie traditionnelle du Risorgimento considérant que l'unification ne pouvait se faire que sous l'égide du royaume de Sardaigne. Dès la période de la Restauration, les manuels s'attachent à singulariser ce royaume par rapport aux autres États réactionnaires en affirmant l'existence d'une tradition patriotique savoyarde faisant par la même occasion du Risorgimento un mouvement autochtone. Ce récit particulier déploie l'idée d'une prédestination du royaume qui s'opposait déjà à la domination autrichienne. Mais le rapprochement entre les milieux patriotes et la couronne savoyarde est mis en avant dans les chapitres traitant du règne de Charles-Albert. Ce rapprochement se concrétisa dans la décennie 1840, montrée comme cruciale pour le mouvement national, avec la politique du monarque savoyard menant le royaume de Sardaigne à se placer à la tête de ce mouvement par le biais de la dimension militaire. La fusion entre la monarchie savoyarde et les idéaux du Risorgimento est confirmée par l'épisode de la crise démocratique de 1849 où les manuels affirment que ce fut le roi savoyard qui préserva la démocratie libérale, refusant toute tentation de retour à l'absolutisme. Finalement, la modernisation effectuée par Cavour finalisa la préparation du royaume à former l'Italie.

Conclusion de la partie

L'ensemble des manuels adoptent ouvertement une écriture patriotique en défendant le Risorgimento comme un processus nécessaire et bénéfique pour l'Italie. Les récits traversant la période produisent une double légitimation, à la fois celle du Risorgimento et celle du royaume de Sardaigne formant l'Italie. Ces récits, constitutifs d'un roman national, divisent l'histoire du Risorgimento entre deux camps, l'un protagoniste constitué par le royaume de Sardaigne et les patriotes et l'autre antagoniste centré autour de l'Autriche avec les autres États italiens. L'histoire promue par les manuels ne se modifie pas durant la période étudiée, conservant son rôle d'enseignement patriotique. Les États réactionnaires, particulièrement l'empire d'Autriche et le royaume des Deux-Siciles, sont dénoncés pour l'oppression qu'ils firent subir aux Italiens et leur opposition absolue au nationalisme italien ainsi qu'au libéralisme. Ces descriptions fortement négatives alimentent le récit d'un Risorgimento nécessaire pour arrêter le despotisme en Italie et justifient les révolutions et guerres contre ces États qui eurent lieu au cours de l'unification. Les récits concernant le royaume de Sardaigne légitiment tous le fait qu'il prit la direction de la cause italienne avec une écriture désignant une prédestination en cherchant des caractères le singularisant des autres États italiens. Au cours des chapitres, tous les manuels montrent que le royaume fut d'abord le défenseur du patriotisme italien puis du libéralisme pour se faire l'égide du Risorgimento. Ces procédés d'écriture permettent de rejeter la conception des Guerres d'Indépendance italiennes comme des conquêtes savoyardes en expliquant qu'il fut nécessaire de libérer l'Italie et les Italiens de l'Autriche ainsi que de la tyrannie des autres princes italiens.

Deuxième partie : Le traitement des acteurs du Risorgimento

Ensuite, cette partie se concentre sur l'analyse de différents acteurs du récit des manuels sur le Risorgimento. Cette analyse a pour objectif de comprendre les connaissances transmises sur ces acteurs ainsi que le rôle qui leur est accordé mais également leurs évolutions durant la période étudiée et les différences entre les manuels. Un angle d'analyse complémentaire pour ce thème est l'idée que l'importance accordée aux acteurs et les éventuels jugements sur ces derniers sont des vecteurs d'idées et de conceptions politiques. Le premier chapitre de cette partie concerne deux grandes figures du Risorgimento, Mazzini et Cavour. Ces deux « pères de la nation », incarnant deux courants politiques diamétralement opposés, font pourtant partie d'un récit conciliateur cherchant à rassembler les figures patriotiques dans un même objectif, former l'Italie. Le traitement de ces deux personnages historiques s'accompagne en outre d'un jugement sur leurs actions et leurs idéologies permettant la position historiographique et politique des manuels. Ensuite, le second chapitre analyse des groupes sociaux, les « classes éduquées », le peuple et les femmes en cherchant à comprendre comment le récit du Risorgimento qui attribue des agentivités différentes à ces groupes, promeut une organisation sociale et politique spécifique. La segmentation de la partie entre les grandes figures et les groupes sociaux permet aussi de voir la conception de l'histoire promue par les manuels et qui, selon eux, fait l'histoire.

I. Les grandes figures, piliers du panthéon national dans les manuels

Premièrement, l'étude concerne deux figures membres du panthéon patriotique italien et ayant la même dénomination dans la culture mémorielle du Risorgimento, celui de « père de la nation » italienne. Cependant, Mazzini et Cavour incarnent deux idéologies politiques autour desquelles se sont constituées deux traditions mémorielles opposées. Malgré la récupération de la figure de Mazzini par l'historiographie modérée à la fin du XIX^e siècle, cette dernière promeut toujours l'idéologie modérée et monarchiste de Cavour en rejetant le républicanisme mazzinien jugé trop radical. Ainsi, la comparaison entre le traitement de ces deux figures durant une période marquée par la chute de la monarchie et l'établissement de la république permet de voir si le changement de régime a été l'occasion d'une reconfiguration de cette vision des deux grandes figures du Risorgimento.

A. Mazzini, le prophète du Risorgimento

Giuseppe Mazzini (1805-1872) est une figure primordiale de la culture mémorielle du Risorgimento. D'abord revendiquée uniquement par la gauche italienne, sa figure a été intégrée au panthéon du Risorgimento par les classes dirigeantes avec l'arrivée de la gauche au pouvoir et la crise du socialisme à la fin du XIX^e siècle. L'objectif était de faire de la tradition du Risorgimento une mémoire conciliatrice et fédératrice, en associant les traditions monarchistes, garibaldiennes et mazziniennes¹.

La figure de Mazzini au sein de l'historiographie et de la culture mémorielle s'est forgée autour d'attributs et de rôles caractéristiques. Dans son article², Jean-Yves Frégné analyse l'évolution de la figure de Mazzini dans la culture mémorielle en Italie et en France. Il montre que sa légende, créée par les milieux libéraux favorables à la maison de Savoie et reprise par

1 Elena Musiani, *Faire une nation. Les Italiens et l'unité (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Gallimard (Folio histoire), 2018.

2 Jean-Yves Frégné, « Giuseppe Mazzini : de la figure du conspirateur à celle du penseur », *Transalpina*, 15, 2012, *L'unité italienne racontée, volume I : Interprétations et commémorations*, p. 33-45.

l'historiographie, s'articule autour de l'idée qu'il défendait les actions terroristes au nom de la cause nationale et il est considéré comme un penseur « utopiste et perdant de l'histoire ». Il constate que ces préjugés sont dominants, y compris dans les manuels scolaires contemporains, malgré une remise en cause qui se développe. L'image de « l'utopiste perdant de l'histoire » considère que Mazzini appartient à la première étape de l'unification italienne, celles des « expériences romantiques » et en est même la figure la plus illustre, mais que son intransigeance sur ses idéaux républicains l'aurait empêché de s'adapter au processus du Risorgimento. Cette mémoire lui donne l'aura d'un théoricien politique dépassé par Cavour et sa conception politique, qui a été utilisée comme base du royaume d'Italie contrairement à celle de Mazzini. C'est cette idée, se basant sur une version simpliste de l'histoire, qui justifie le fait de considérer Mazzini comme un perdant de l'histoire, car ce ne fut pas sa conception politique qui servit de modèle à l'Italie moderne. Par conséquent, elle considère que tous les courants, à l'exception du courant modéré, n'eurent pas de réelle influence sur l'unification italienne. L'étude des manuels s'inscrit dans l'optique de voir où ils se positionnent vis-à-vis de cette grille de lecture sur la figure de Mazzini. Des recherches dans ce sens ont déjà été effectuées par Claudia Mantovani qui a analysé la place de Giuseppe Mazzini dans les manuels de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle³.

Une figure incontournable

Tout d'abord, la première chose notable est l'importance accordée à la figure de Mazzini et à son rôle. Dans l'ensemble des manuels du corpus, un chapitre est consacré à sa biographie, ses théories politiques et ses actions de propagandes mais également les insurrections mazziniennes, qu'il inspira mais auxquelles il ne prit pas part. Comme l'a noté Jean-Yves Fretigné, la place accordée à Mazzini est centrale pour la première période du Risorgimento, c'est même la figure à laquelle il est accordé le plus d'importance dans l'ensemble des chapitres traitant de la période allant de 1815 à 1849. Sous la plume d'Alfonso Manaresi, la mise en valeur de Mazzini se fait dès les titres des chapitres concernant ce dernier : « l'apostolat de Giuseppe Mazzini pour l'unité »⁴ et « Giuseppe Mazzini, apôtre de

3 Claudia Mantovani, « I volti del profeta : Mazzini nei manuali di storia », dans Andrea B., Daniele M.(dir.), *Mazzini e il Novecento*, Pise, Edizione della Normale (Seminari e convegni), 2010

l'unité italienne. »⁵ L'utilisation de la référence religieuse dans les titres montre une volonté de romantiser les titres de la part d'Alfonso Manaresi comme si c'était le titre d'une hagiographie, ce qui est peut-être lié au passé de prêtre de l'historien. Dans son manuel de 1948, le terme « républicaine » est ajouté après « l'unité », vraisemblablement pour mettre en avant la filiation de Mazzini avec la jeune République italienne. L'association de Mazzini à la figure de l'apôtre est une idée répandue dans la mémoire mazzinienne, le montrant comme un précurseur dont le rôle fut de répandre la bonne parole, celle de l'idée unitaire. Ces références religieuses sont récurrentes dans les manuels d'histoire, les patriotes victimes des répressions sont des martyrs et les penseurs sont des apôtres, dont Mazzini est considéré comme le plus important. La mobilisation d'un imaginaire religieux s'explique par l'omniprésence de l'imaginaire catholique en Italie, qui se retrouvent dans les écrits romantiques et patriotiques durant la période du Risorgimento. Cet imaginaire se retrouve y compris dans le paradigme mazzinien. Bien qu'ayant une pensée contraire au catholicisme, l'idéologie de Mazzini possède une dimension spirituelle importante, avec un Dieu s'incarnant à travers le peuple et lui assignant une mission divine. Niccolò Rodolico reprend à son compte la conception religieuse de l'unification italienne, il est écrit dans son *Sommario Storico* édité en 1923 qu'« il fallait concevoir le risorgimento de l'Italie comme une mission, il fallait des apôtres et des martyrs ; tels furent Giuseppe Mazzini et ses disciples favoris de la “Jeune Italie” »⁶. Au sein du même manuel, dans la partie traitant des idées mazziniennes, l'auteur dit qu'« au regard de l'Europe d'aujourd'hui, Mazzini apparaît véritablement prophète du triomphe du droit national »⁷ et dans l'édition de 1932, il ajoute même qu'« il fut un précurseur, un apôtre, pas un homme politique »⁸. L'historien déconsidère l'activité politique de Mazzini,

4 « *L'apostolato di Giuseppe Mazzini per l'unità* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 53. / 1948, p. 142.

5 « *Giuseppe Mazzini, apostolo dell'unità d'Italia* », id., *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali e Tecnici*, Bologne, Poseidonia (« Il Tesoretto »), 1957, p. 46.

6 « occorreva concepire il risorgimento d'Italia come una missione, occorrevano apostoli e martiri ; tali furono Giuseppe Mazzini e i suoi prediletti discepoli della “Giovine Italia” », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 207.

Id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 181., seul le mot « prediletti » est supprimé dans cette édition.

7 « Guardando all'Europa d'oggi, il Mazzini appare veramente profeta del trionfo del diritto nazionale. », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 211.

8 « Egli fu un precursore, un apostolo, non un uomo politico », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 185.

notamment lorsqu'il a dirigé l'éphémère République romaine en 1849, et par cette phrase il confine Mazzini uniquement au champ des idées. La désignation comme un apôtre, toujours présente dans l'édition de 1959 du manuel de Niccolò Rodolico, se retrouve encore dans les autres manuels de la même période. Ainsi, Ottavio Barié écrit que « choisissant l'exil (1831), Mazzini a commencé son exceptionnel œuvre d'apôtre de l'indépendance et de l'unité italienne »⁹. La conception de Mazzini durant cette période tourne autour d'un double rôle de prophète-apôtre, conception prenant racine dans la pensée de Mazzini lui-même et notamment dans l'originalité de sa pensée, conceptualisant une forme de religion civique, comme l'analyse Laura Fournier-Finocchiaro et Jean-Yves Frétygné¹⁰. De plus, dans ce même article, les auteurs écrivent que Mazzini s'inscrit dans une « culture européenne, marquée par l'œuvre des poètes-prophètes » et aussi dans une lignée d'auteurs italiens, Dante Alighieri et Joachim de Flore, que Mazzini lui-même considérait comme des prophètes de la nation italienne et dont il se réclamait comme l'héritier. Les manuels ancrent donc encore plus cette vision de Mazzini comme apôtre, l'opposant aux groupes *carbonari* qui ne se rapprochèrent pas des masses populaires et incarnèrent une avant-garde incomplète, ayant conscience du problème nationale contrairement au peuple mais ne parvenant à rallier le peuple à leur cause et n'essayant même pas réellement de le faire. La figure de Mazzini est même encore plus importante que celle d'une avant-garde politique, il lui est assigné le rôle d'éducateur du peuple, et cette éducation est élevée au rang de sainte parole. Ce vocabulaire montre d'ailleurs la sanctification qui est faite à la cause nationale dans le but d'un récit patriotique. La singularité de sa figure se voit également dans le fait qu'il est le seul penseur politique à être nommé « apôtre » ou « prophète », accentuant l'importance de sa pensée comme catalyseur de la conscience nationale.

Les récits de la jeunesse de Mazzini

9 « scegliendo l'esilio (1831), il Mazzini dava inizio alla sua eccezionale opera di apostolo dell'indipendenza e dell'unità italiana. », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 209.

10 Laura Fournier-Finocchiaro, Jean-Yves Frétygné, « Prophètes et prophétie chez Giuseppe Mazzini », *Laboratoire italien*, 21, 2018 ;
URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/2172> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.2172>

Ensuite, une première séquence biographique formée par les manuels correspond aux récits traitant de la vie de Mazzini avant la formation de sa pensée politique et la création de la société Jeune Italie en 1831. Ces récits, qui représentent de courtes parties dans les manuels, sont axés autour de trois points, le rôle de ses parents dans son éducation, l'événement ayant servi d'illumination pour le patriotisme et les premières activités avec les groupes *carbonari*. Parmi ses parents, la principale figure est sa mère, Maria Drago, mentionnée dans tous les manuels. Ses valeurs morales et son intelligence sont mises en avant pour expliquer la qualité de l'éducation qu'elle transmet à son fils, ce qui par effet de miroir contribue à mettre en avant les vertus morales de Mazzini, sa sagesse et son intelligence. La profonde spiritualité de sa mère, avec parfois la mention de sa confession janséniste, est aussi mise en lien avec la spiritualité qui imprégna la pensée de Mazzini et expliquant pourquoi il se sentit investi d'une mission divine. L'éducation transmise par son père, figure plus secondaire dans les manuels, est rarement mentionnée et elle ne concerne que le domaine politique. Lorsque cette éducation est mentionnée par des manuels, c'est pour expliquer la transmission des valeurs républicaines traditionnelles des Génois à son fils. Les récits sur l'éducation parentale de Mazzini transmettent une vision genrée du rôle des parents, illustrant la théorie des deux sphères séparées assignant la sphère privée à la femme et la sphère publique à l'homme. C'est la mère qui éduque principalement ses enfants et leur transmet les valeurs morales, tandis que le père lui, ne transmet que les valeurs politiques. L'exemple du manuel d'Eugenio Dupré illustre cela : « La mère, MARIA DRAGO, était une femme de forte conviction et profondément religieuse, mais imprégnée de *rigorisme janséniste* [...], et cette **foi religieuse** laissa une profonde trace dans le fils auquel, tout seul, le père, très attaché à la tradition de Gênes, laissa une vive **foi républicaine**. »¹¹ L'événement ayant le rôle d'illumination pour Mazzini, est la vision lors d'une promenade dans la ville de Gênes en 1821, de révolutionnaires piémontais s'embarquant pour l'exil. Cette anecdote occupe une place importante dans le récit de ce personnage et est semblable à un élément déclencheur au sein des récits fictionnels. Si les manuels scolaires accordent autant d'importance à cet événement, c'est parce que Mazzini lui-même y accorde une place importante dans ses écrits, c'est même par cette anecdote qu'il fait commencer le premier volume des *Scritti editi e*

11 « la madre, MARIA DRAGO, era donna di alto sentire e profondamente religiosa, ma impresa di rigorismo giansenistico[...], e questa **fede religiosa** lasciò profonde tracce nel figlio al quale, per conto suo, il padre, molto attaccato alla tradizione di Genova, lasciò una viva **fede repubblicana**. », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 190.

inediti. Cette influence directe des écrits de Mazzini sur le récit dans les manuels se voit en outre par la reprise, parfois remaniée, de la phrase utilisée par Mazzini pour parler de ses sentiments à ce moment, « une pensée qu'on *pouvait*, et donc on devait, lutter pour la liberté de la patrie »¹². Enfin, pour la période carbonari de Mazzini débutant en 1827, les manuels accordent plus d'importance à son arrestation en 1831, par rapport à son activité dans les groupes carbonari qui n'est pas systématiquement mentionnée. Il y fut condamné à choisir entre l'enfermement ou l'exil, et c'est à partir de cet exil que les manuels marquent la fin de ce qui pourrait prendre la forme d'un prélude dans la logique interne de leur narration. Ils s'intéressent alors à la fondation de la Jeune Italie et à l'idéologie de Mazzini.

La pensée mazzinienne

La pensée mazzinienne a fait l'objet de différentes interprétations, comme le montre l'article de Laura Fournier-Finocchiaro et Jean-Yves Frétygné¹³. L'analyse des chapitres traitant de la pensée mazzinienne permet de situer dans quelles interprétations l'auteur se situe et donc lesquels il enseigne à son tour, à partir des grilles de lectures utilisées et les notions mises en avant ou celles occultées. En effet, les idéaux de Mazzini furent utilisés et réinterprétés tant par les fascistes, notamment par le philosophe Giovanni Gentile, que par les intellectuels antifascistes, il est possible de se demander comment ces interprétations influencent l'historiographie et les manuels d'histoire. Pour cette analyse, trois manuels de périodes et d'auteurs différents sont comparés pour voir si les interprétations sont différentes et si c'est le cas, quelles notions diffèrent. Les trois manuels utilisés sont celui d'Alfonso Manaresi édité en 1936, celui de Giovanni Agnello édité en 1945 ainsi que celui de Francesco Moroni édité en 1961. Tout d'abord, dans le manuel d'Alfonso Manaresi, le modèle politique désiré par Mazzini est résumé par le triptyque « *libre, une, républicaine* : libre de la domination étrangère et de l'absolutisme monarchique ; une, c'est-à-dire unifiée des Alpes à la mer ; républicaine, c'est-à-dire régie non pas par une monarchie, mais par le peuple »¹⁴.

12 « *un pensiero che si poteva e quindi si doveva lottare per la libertà della Patria* », Giuseppe Mazzini, *Scritti editi e inediti di Giuseppe Mazzini volume I*, Milan, Daelli, 1861, p. 14.

13 Laura Fournier-Finocchiaro, Jean-Yves Frétygné, « Prophètes et prophétie chez Giuseppe Mazzini », *Laboratoire italien*, 21, 2018 ;
URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/2172> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.2172>

14 « *libera, una, repubblicana : libera dalla dominazione straniera e dall'assolutismo monarchico ; una, cioè unificata dalle Alpi al mare ; repubblicana, cioè retta non a monarchia, ma a popolo* », Alfonso Manaresi,

L'historien entre ensuite dans le détail des positions politiques, où il dit que selon Mazzini « l'Italie devait être absolument un *État unitaire* ; seulement ainsi elle sera grande et forte. Mais avec une fermeté égale et immuable Mazzini veut que l'Italie unifiée soit, pas une monarchie, mais une **république** »¹⁵. La description des idées est simple et ne pourrait être attribuée à une certaine interprétation philosophique. Cependant, la mise en avant de son intransigeance tant sur la forme unitaire que républicaine fait partie du récit traditionnel sur Mazzini, justifiant le fait que sa pensée ait « perdu » face à Cavour à cause de cette inflexibilité. Ensuite, pour la conception « philosophico-religieuse », l'auteur affirme que « Mazzini en fait croyait en Dieu, mais reconnaît que la manifestation la plus vraie de ce Dieu soit la libre volonté du peuple »¹⁶. Ainsi, la religion de Mazzini n'est pas explicitée par l'auteur comme une religion civile, contrairement aux interprétations contemporaines. L'historien ne mentionne même pas le fait que sa conception religieuse soit aux antipodes du catholicisme, se contentant de dire qu'il croit en Dieu, sans plus de précision. Cette explication vague de la religion de Mazzini peut s'expliquer par un souci de ne pas mettre en avant son anti-catholicisme, dans un objectif de conciliation permettant de le présenter uniquement sous un angle mélioratif, dû à son rang d'« **apôtre de l'unité politique de l'Italie** »¹⁷ et d'« **éducateur de la conscience nationale** »¹⁸.

Puis, dans le manuel de Giovanni Agnello publié en 1945, la pensée de Mazzini est développée différemment et plus amplement malgré un format plus court que le manuel d'Alfonso Manaresi. L'auteur commence par mettre en exergue son opposition à la pensée de la Révolution française qui « avait formulée la doctrine des *droits de l'Homme* fruit de la pensée politique du XVIIIe siècle : à cela Mazzini oppose la doctrine des *devoirs du citoyen*, donnant à sa prédication la chaleur d'une mission »¹⁹. L'historien définit également le nationalisme mazzinien comme « une forme de nationalisme exacerbée et exclusif mais chez

Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p.54

15 « *l'Italia deve essere assolutamente uno Stato unitario ; solo così sarà grande e forte. Ma con uguale e immutabile fermezza il Mazzini vuole che l'Italia unificata sia, non una monarchia, ma una **repubblica** », *Ibid.**

16 « *Il Mazzini infatti crede in Dio, ma ammette che di questo Dio la manifestazione più vera sia la libera volontà dei popoli* », *Ibid.*

17 « **apostolo dell'unità politica dell'Italia** », *Ibid.*

18 « **educatore della coscienza nazionale** », *Ibid.* p.55

19 « *aveva formulato la dottrina dei diritti dell'uomo frutto del pensiero politico del secolo XVIII : ad esso il Mazzini oppone la dottrina dei doveri del cittadino* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palermo, Palumbo, 1945, p.38

lui la rédemption italienne s'élargit pour embrasser une *résurrection générale de l'humanité* »²⁰. Il est difficile d'interpréter l'ajout de ces notions comme une conséquence de l'évolution du climat politique en Italie, cependant il faut noter que ces deux notions furent réutilisées par les philosophes fascistes avec des interprétations prônant un sacrifice de l'individu au profit de la nation et interprétant le nationalisme mazzinien sous un prisme belliqueux. Ce sacrifice de l'individu est affirmé par le rejet de la doctrine des droits de l'homme pour y opposer celle des devoirs du citoyen. L'importance accordée à ces deux notions dans le manuel montre l'influence de la grille de lecture gentilienne pour cet auteur, néanmoins les interprétations fascistes ne sont pas utilisées ici et le nationalisme de Mazzini est intégré dans une solidarité humaniste et non un bellicisme. Ensuite, pour les adjectifs servant à décrire le modèle politique, plutôt que le triptyque vu auparavant, la formule de la Révolution française de la « *République une et indivisible* »²¹ est utilisée, inscrivant une filiation entre la pensée mazzinienne et la pensée révolutionnaire pour le modèle politique. Cependant, cette filiation pour le modèle politique se superpose au rejet du modèle philosophique dans une volonté d'affirmer l'autochtonie du Risorgimento. L'historien attribue un rôle important à Mazzini et à sa pensée pour le déroulé du Risorgimento :

« Mazzini, apôtre du Risorgimento *moral* aussi bien que *politique* du peuple italien, il a donc le grand mérite d'avoir indiqué les buts même si le manque de vision pratique qui était en lui ne lui a pas permis d'obtenir des effets tangibles. Il fut le presbyte héroïque du Risorgimento : il voit de loin, prédit, prépare, laissant aux autres la tâche de créer. Mais seul Mazzini pouvait donner à l'Italie l'ardent climat moral qui, dans une Europe hostile, aurait permis aux Italiens de retrouver une Patrie »²²

La description de Mazzini rejoint l'historiographie libérale traditionnelle, l'interprétant comme un penseur utopiste dont les idées furent cruciales pour le Risorgimento, mais dont le manque de pragmatisme empêcha l'application et l'adaptation de ses idées à l'Italie du XIXe siècle. En effet, le rôle de Mazzini est indiqué comme celui d'un penseur ou théoricien, mais

20 « *una forma di nazionalismo esacerbato ed esclusivista ma in lui il riscatto italiano si allarga ad abbracciare una generale resurrezione dell'umanità* », *Ibid.*

21 « *Repubblica una ed indivisibile* », *Ibid.*

22 « *Il Mazzini, apostolo del Risorgimento morale oltre che politico del popolo italiano, ha quindi il merito grande di avere additato le mete anche se il difetto di visione pratica che era in lui non gli abbia consentito di raggiungere effetti tangibili. Fu il presbite eroico del Risorgimento : vide da lungi, vaticinò, preparò, lasciando ad altri il compito di creare. Ma solo il Mazzini poteva dare all'Italia l'ardente clima morale che, in un'Europa ostile, avrebbe consentito agli Italiani di ritrovare una Patria* », *Ibid.*

ayant laissé aux autres patriotes la responsabilité d'agir, son action fut de créer un « ardent climat moral » et de développer le patriotisme italien, donnant une vision très englobante du patriotisme et occultant la diversité des courants politiques existant au sein du patriotisme italien dans une visée conciliatrice. Ce récit invisibilise aussi l'influence de ses idées politiques dans le courant républicain, confinant son influence uniquement à la notion de patriotisme.

Enfin, dans le manuel de Francesco Moroni, les chapitres sur Mazzini font l'objet d'un développement plus long et plus approfondi, avec plus de thèmes abordés, permettant une analyse en profondeur de sa pensée. Premièrement, l'auteur commence sur l'opposition aux souverains et la question de leur place dans le Risorgimento :

« Mazzini condamne sans possibilité d'appel les souverains et la forme monarchique de l'État : pour lui les rois ne sont rien d'autres que 'tyrans'. *Pas la conspiration avec l'aide des souverains, mais l'insurrection populaire* : un soulèvement général, ouvert, impétueux, la **guerre du peuple**, voilà l'idéal de Mazzini. »²³.

Ce manuel transmet une vision moins conciliatrice de Mazzini, ce qui est probablement liée à la fin de la monarchie italienne en 1946 causant un renouveau de la mémoire du Risorgimento et un affaiblissement de l'historiographie libérale et savoyarde traditionnelle. En effet, l'opposition de Mazzini à la monarchie est accentuée, y compris contre celle de Savoie, qualifiant tout monarque de tyran. C'est une rupture avec les deux manuels étudiés avant, où l'opposition résidait dans le fait que selon Mazzini, seule la république était le modèle politique capable d'assurer au peuple le pouvoir. De plus, L'historien mentionne l'insurrection populaire comme le moyen d'action professé par Mazzini, accentuant la fracture entre ce dernier et les patriotes issus de milieux libéraux se méfiant du peuple. Ces deux idées sont justifiées par l'auteur par le biais de questions interro-négatives, forme ayant pour objectif de les présenter comme des évidences : « N'était-elle pas assez parlante l'expérience avec Ferdinand de Naples, avec Charles-Albert, avec François IV de Modène ? »²⁴ Ainsi, dans la continuité d'une vision plus clivante du Risorgimento et moins prosavoyarde, l'auteur met au

23 « *Il Mazzini condanna senza possibilità di appello i sovrani e la forma monarchica dello Stato : per lui i re altro non sono che 'tiranni'*. Non la congiura con l'aiuto dei sovrani, ma l'insurrezione popolare : *una sollevazione generale, aperta, impetuosa, la guerra di popolo*, ecco l'ideale del Mazzini. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p.55

24 « *Non era stata abbastanza eloquente l'esperienza con Ferdinando di Napoli, con Carlo Alberto, con Francesco IV di Modena ?* », *Ibid.*

même niveau Ferdinand de Naples ou François IV de Modène, qui sont des archétypes de tyrans trahissant leur peuple dans le mythe risorgimental, et Charles-Albert, figure du Risorgimento royal et savoyard. L'historien, en adoptant le point de vue de Mazzini, légitime son rejet de la monarchie et le républicanisme. Il utilise ce procédé d'écriture pour justifier le recours à l'insurrection populaire : « N'était-ce pas l'insurrection populaire et la guerre du peuple qui, en Espagne, avaient coupé les nerfs de l'empire napoléonien ? »²⁵ Cette phrase affirme d'ailleurs que Mazzini ne fut pas un utopiste, bien au contraire ses idées furent fondées sur des expériences récentes. Ensuite, l'historien développe plus que dans les manuels précédents l'opposition à la philosophie de la Révolution française. Il y adjoint même l'opposition celle plus ancienne des Lumières françaises ainsi que du libéralisme anglais. Ainsi, contrairement à ces courants philosophiques et politiques, la conception de Mazzini se définit par le fait de faire passer les devoirs envers la patrie avant les droits. L'historien affirme donc l'originalité de la pensée mazzinienne, ce qui permet également de minimiser toute influence étrangère sur le Risorgimento. Pour la conception religieuse de Mazzini, elle est explicitement définie comme étant non catholique :

« Le Dieu de Mazzini n'est pas le Dieu du christianisme. *Mazzini ne peut se dire chrétien* : il réfute les mystères, les dogmes, l'Église, le péché originel, la divinité de Jésus-Christ, la rédemption. L'Église ensuite, et le Pape en particulier, lui apparaissent comme des simples *organisations humaines* d'une domination politique que l'on ne pouvait pas ne pas être condamné comme tout autre domination politique. *Le pape est, comme les autres souverains*, aux yeux de Mazzini rien d'autre qu'un tyran, et non moins que des autres tyrans destinés à disparaître. »²⁶

Suivant donc cette vision moins conciliatrice, l'auteur parle des points moins consensuels de la conception politique de Mazzini. Il mentionne sa condamnation de l'Église catholique et du Pape, pour son pouvoir spirituel et temporel, qu'il voit comme des moyens de domination et par conséquent il rejette le dogme catholique dans sa totalité. Le Dieu de Mazzini est analysé sous une nouvelle grille de lecture, le considérant en réalité plus comme une divinité vague qu'un Dieu reposant sur le modèle abrahamique. Francesco Moroni appuie donc sa rupture

25 « *Non era forse insurrezione popolare e guerra di popolo quella che in Spagna aveva tagliato i nervi all'impero napoleonico ?* », *Ibid.*

26 « *Il Dio di Mazzini non è però il Dio del cristianesimo. Il Mazzini non può dirsi cristiano : rifiuta i misteri, i dogmi, la Chiesa, il peccato originale, la divinità di Gesù Cristo, la redenzione. La Chiesa poi, e il Papato in special modo, gli appaiono come delle semplici organizzazioni umane di un dominio politico. Il papa è, come gli altri sovrani, agli occhi del Mazzini null'altro che un tiranno, e non meno degli altri tiranni destinato a scomparire.* », *Ibid.* p.57

avec le christianisme et même de façon plus générale, la conception religieuse traditionnelle. Cette vision se rapproche des interprétations actuelles : « Le *Dieu de Mazzini* est quelque chose de *vague et vaporeux*, est une ‘divinité’ plus qu’un Dieu : un Être suprême et une **Providence suprême** indéterminable. »²⁷ Cependant, l’auteur ne l’analyse pas comme semblable à la religion civile inspirée des pensées des Lumières, bien qu’il reconnaisse le « tribut à la tendance du déisme du XVIIIe siècle »²⁸ que porte la conception religieuse de Mazzini. Il oppose la divinité de Mazzini se manifestant perpétuellement à travers la volonté populaire et ayant une influence sur la vie à celle des Lumières qui serait uniquement « une affirmation rationnelle, cérébrale, détachée de la vie sur laquelle elle n’a aucune influence »²⁹. Pour les idées liées au nationalisme, l’auteur les insère dans un mouvement européiste, assignant à chaque nation une mission divine. Le passage concernant ces idées reprend le rôle du Mazzini prophète, mais pour les idées européistes cette fois : « Il [Mazzini] a pressenti que l’Europe des princes et des États dynastiques était une Europe anachronique, désormais construction artificielle, édifice sans fondement. Il serait créé une nouvelle Europe, l’Europe des Nations. »³⁰ Cette idée s’inscrit dans le développement du courant européiste de l’après-guerre, voyant dans Mazzini un précurseur. Ensuite, l’analyse du nationalisme mazzinien repose sur l’attribution à l’Italie d’« une fonction exemplaire et conductrice »³¹, avec la notion de Troisième Rome, celle du peuple. Cette notion éclipsée par l’interprétation gentilienne³², est ici considérée comme centrale dans la conception politique, signe de l’affaiblissement de l’influence de la philosophie de Gentile dans la vision de Mazzini : « Autour de Rome capitale, l’Italie aurait formé un seul État, libre et républicain. »³³ L’historien y exprime d’ailleurs le triptyque utilisé pour qualifier le modèle politique mazzinien. Enfin, pour le rôle

27 « *il Dio del Mazzini è qualche cosa di vago e vaporoso, è un ‘divino’ più che un Dio : un Essere supremo e una **suprema Provvidenza** non meglio determinabili.* », *Ibid.*

28 « *un forte tributo alla moda del deismo settecentesco* », *Ibid.*

29 « *un’affermazione razionale, cerebrale, staccata dalla vita sulla quale non ha alcuna influenza* », *Ibid.*

30 « *Egli intuiva che l’Europa dei principi e degli Stati dinastici era un’Europa anacronistica, ormai costruzione artificiosa, edificio senza fondamento. Sarebbe sorta una nuova Europa, l’Europa delle nazioni.* », *Ibid.* p.59-60

31 « *una funzione esemplare et guidatrice* », *Ibid.* p.60

32 Laura Fournier-Finocchiaro, Jean-Yves Frétygné, « Prophètes et prophétie chez Giuseppe Mazzini », *Laboratoire italien*, 21, 2018 ;
URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/2172> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.2172>

33 « *Attorno a Roma capitale l’Italia avrebbe formato un solo Stato, libero e repubblicano* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p.60

qui lui est assigné, l'auteur mentionne l'intransigeance de Mazzini. Cependant, elle est tempérée par la mention de sa collaboration avec d'autres groupes politiques : « Mais il [Mazzini] s'adaptait à la collaboration avec toute les forces, même monarchiques, pour réaliser l'indépendance et l'unité d'Italie, *il ne renonça jamais* cependant à la question républicaine, seulement la remettant à un moment ultérieur. »³⁴ L'auteur montre que Mazzini, comme d'autres républicains, accepta de subordonner l'idée républicaine à l'idée unitaire au nom de la concorde entre les patriotes pour obtenir la victoire, sans pour autant que cela soit une renonciation définitive du républicanisme. Ainsi, l'historien montre que Mazzini put être conciliant avec les milieux monarchistes et coopérer pour obtenir l'unification.

L'étude de ces trois manuels montre que la figure de Mazzini a pris une plus grande importance après l'instauration de la république italienne, avec une analyse et une interprétation plus approfondie et détaillée de ses idéaux. L'évolution de l'interprétation de sa pensée se voit principalement dans le développement de certaines idées clivantes, l'antichristianisme, l'opposition à toute forme de monarchie et la suprématie du peuple dans l'action. Mais la vision donnée de Mazzini reste celle d'un patriote ayant avant tout œuvré dans le but de l'unification italienne de façon conciliante. En effet, l'intransigeance de Mazzini est nuancée dans le dernier manuel avec la mention de sa coopération avec d'autres groupes politiques. Ses idées sont presque présentées comme empiriques, contredisant l'image utopiste de sa volonté d'instaurer une république obtenue grâce à une insurrection populaire, qui était alors montrée comme irréalisable et hors de la réalité par l'historiographie traditionnelle. Malgré cela, l'interprétation de la figure mazzinienne dans ce manuel garde une certaine continuité avec les deux précédents, il est principalement perçu comme un penseur dont l'intransigeance prit le dessus au final et dont l'œuvre se concentra sur le développement du patriotisme italien.

L'image du conspirateur au poignard

34 « *mentre si adattava alla collaborazione con tutte le forze, anche monarchiche, per realizzare l'indipendenza e l'unità d'Italia, non rinunciò però mai alla pregiudiziale repubblicana, soltanto rimettendola a un moment ulteriore* », *Ibid.* p.62

Les conjurations mazziniennes, menées par Mazzini ou par des individus se réclamant de sa doctrine, sont des épisodes mentionnés dans la totalité du corpus alimentant l'image du « conspirateur au poignard » mentionnée par Jean-Yves Frétygné. Il a observé que dans la culture mémorielle italienne, « cette légende de Mazzini en homme au poignard prêt à tout pour libérer l'Italie a fini par s'imposer comme une évidence ».³⁵ L'idée selon laquelle il est considéré comme étant prêt à tout se comprend dans le sens prêt à toutes formes de violences à l'encontre des gouvernements italiens, y compris en ayant recours au terrorisme. Mais elle ne signifie pas pour autant qu'il est considéré comme pragmatique ou machiavélique et que selon lui, la fin justifierait les moyens. Au contraire, un aspect important de son image est l'absence de tout compromis relatif à ses idéaux républicains et unitaires. Les récits sur les conspirations mazziniennes débutent sur la lettre ouverte de Mazzini au nouveau roi sarde Charles-Albert Ier en 1831, l'exhortant à se mettre à la tête du mouvement patriote et à défier la domination autrichienne dans la péninsule. Et ces chapitres se terminent soit sur la tentative des frères Bandiera de faire éclater une insurrection contre le royaume napolitain en 1844 soit sur des insurrections en Romagne l'année suivante. Ce choix entre ces deux bornes de fin peut être attribué à une volonté pédagogique de s'arrêter sur l'événement marquant que fut l'échec des frères Bandiera, donc avec de grandes figures héroïques à présenter, ou bien d'être un peu plus exhaustif en incluant les insurrections mazziniennes de 1845. Ces récits dans les manuels alimentent la martyrologie des héros patriotes luttant contre un adversaire bien supérieur en forces. Cela est également le cas pour Mazzini, qui s'il n'est pas montré comme un martyr *stricto sensu*, car il ne meurt pas pour ses idéaux, est montré comme obligé de s'exiler d'abord en Suisse puis au Royaume-Uni. Cela justifie son intégration au martyrologe des manuels qui élargissent la définition de martyrs aux individus ayant soufferts pour leurs idéaux. Certains manuels mentionnent même explicitement la souffrance endurée par Mazzini durant cette période. Dans ses manuels de 1932 et 1959, Niccolò Rodolico écrit sur la réaction de Mazzini lorsqu'il apprend le résultat d'une série de procès au Piémont en 1833 : « De la douleur profonde par laquelle Mazzini fut frappé pour la perte des amis et compagnons, il a tiré une nouvelle vigueur à tenter des entreprises plus audacieuses. »³⁶ L'auteur explique que ce premier obstacle conforta Mazzini dans sa volonté de fomenter des insurrections,

35 Jean-Yves Frétygné, « Giuseppe Mazzini : de la figure du conspirateur à celle du penseur », *Transalpina*, 15, 2012, *L'unité italienne racontée, volume I : Interprétations et commémorations*, p. 36.

36 « *Dal dolore profondo da cui il Mazzini fu colpito per la perdita di amici e compagni, egli trasse vigor nuovo a tentare più audace impresa* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 211. / 1932, p. 186. / 1959, p. 74.

présentées comme des actions d'éclat. Il appuie l'idée d'un Mazzini s'enfonçant dans les conspirations, dont le premier échec le « radicalisa » dans cette voie. Cette vision d'un Mazzini sûr de ce qu'il fait est nuancée par l'épisode de la « tempête de doute » en 1836, quand Mazzini se questionne sur le bien-fondé et la réalité de son combat politique : « De l'avilissement au désespoir il fut alors tourmenté par un doute. »³⁷ Ce doute portant sur l'existence de l'Italie comme entité réelle est considéré comme le fruit d'une dégradation mentale de Mazzini, suite à l'échec d'une tentative de révolution au Piémont et son exil. Le récit de cette crise existentielle est repris dans le livre d'Eugenio Dupré de 1955, qui rappelle les conséquences de l'exil sur la vie de Mazzini : « Il vécut à *Londres*, dans une extrême misère d'abord. »³⁸ Cela appuie le portrait de Mazzini à ce moment comme une personne malheureuse, dont la vie a été dévouée à ses idées : « Mais l'échec de sa première tentative l'avait touché profondément : il surpassa une *crise de dépression*. »³⁹ Ces récits, qui retracent la « tempête de doute » de Mazzini, utilisent le registre romantique en accentuant les sentiments négatifs et sa souffrance. Cela humanise l'image du conspirateur, il n'est pas désigné comme une éminence grise froide et manipulatrice qui voulut plonger l'Italie dans le désordre mais un patriote sincèrement et entièrement dévoué au Risorgimento, dont les échecs le firent profondément souffrir. La mention de cet épisode de souffrance accentue d'ailleurs l'image du prophète, accordant à Mazzini une dimension christique dont les doutes furent écartés en se rappelant des enseignements de sa mère, Maria. Enfin, l'image du « conspirateur au poignard » est absente de la presque totalité du corpus. La seule exception étant le *Corso di Storia* de 1961, rédigé par Francesco Moroni. L'historien y exprime un jugement négatif sur la violence découlant de l'idéologie de Mazzini :

« Le mérite de *Mazzini* comme éducateur de la conscience nationale, a cependant une *grave limite* : celle d'avoir consacré la violence individuelle et *alimentée la confiance dans le poignard*, jusqu'à justifier, même si exceptionnellement, le tyrannicide. Résidu tenace de la mentalité *carbonara* des années de l'adolescence. »⁴⁰

37 « *Dall'avvilimento alla disperazione egli fu tormentato allora da un dubbio* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 187

Cette phrase se retrouve de façon similaire à la page 75 de son manuel édité en 1959.

38 « *Visse a Londra, in estrema miseria dapprima* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 196.

39 « *Ma il fallimento del suo primo tentativo lo aveva colpito profondamente : superata una crisi di depressione* », *Ibid.*

40 « *Il merito di Mazzini come educatore della coscienza nazionale, ha però un grave limite : quello di aver sancita la violenza individuale e alimentata la fiducia nel pugnale, fino a giustificare, se pure*

Il condamne explicitement le fait que l'idéologie mazzinienne justifia la « violence individuelle », donc la violence d'un groupe d'individus réduit au contraire d'une révolution. L'utilisation du terme de « poignard » fait appel à l'imaginaire de la violence cachée, amoralisée perpétrée par des individus dans l'ombre. Le tyrannicide mentionné semblerait donc plus se rapporter à un assassinat qu'à une exécution. Mais dans les deux cas, l'auteur ne légitime pas cet acte même si c'est à l'encontre d'un tyran et le présente comme une violence injustifiable. Ainsi, il reprend l'image du conspirateur au poignard légitimant les violences dissimulées à l'encontre notamment des souverains. Cependant, cela ne signifie pas pour autant que les manuels ne commentent pas la dimension conspiratrice de Mazzini. Contrairement à Francesco Moroni, leurs critiques se focalisent sur des sacrifices jugés vains que sur la sanctification de la violence individuelle. L'importance du sacrifice dans la doctrine mazzinienne et le fonctionnement de la Jeune Italie est mentionnée dans l'ensemble du corpus. Le manuel d'Aldo Valori, édité en 1950, cite même le serment de la Jeune Italie, dont une ligne mentionne le sacrifice : « Convaincu que la Vertu est dans l'action et dans le sacrifice. »⁴¹ Cependant, l'absence de commentaire suivant cette source ne met pas réellement en relief l'importance du sacrifice dans la pensée de Mazzini. Alfonso Manaresi, dans ses manuels de 1936 et 1948, contribue plus à cette mise en relief en écrivant que Mazzini enseignait « à eux [les jeunes], avec son propre exemple, la sainteté du *devoir*, la nécessité du *sacrifice*, la beauté du *martyr* »⁴². Et dans l'édition de 1948, l'historien détaille encore plus le sacrifice des jeunes mazziniens : « Et les jeunes crurent en lui, parce qu'il représentait la foi de tous ; pour lui ils souffrirent, pour lui ils moururent, parce qu'alors Giuseppe Mazzini, lui seul, était la patrie, était l'Italie. »⁴³ L'historien désigne le sacrifice comme une partie importante de l'éducation mazzinienne et cela est montré comme accepté par les jeunes

eccezionalmente, il tirannicidio. Tenace residuo della mentalità carbonara degli anni dell'adolescenza », Francesco Moroni, Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 62.

41 « *Convinto che la Virtù sta nell'azione e nel sacrificio* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 175.

42 « *ad essi [i giovani] la santità del dovere, la necessità del sacrificio, la bellezza del martirio.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gli Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 55. / 1948, p. 144.

43 « *E i giovani credettero in lui, perchè egli rappresentava la fede di tutti ; per lui soffersero, per lui morirono, perchè allora Giuseppe Mazzini, egli solo, era la patria, era l'Italia.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gli Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1948, p. 144.

mazziniens dévoués à Mazzini et à la patrie. Cette importance du sacrifice est discutée par les historiens au travers des manuels. Giovanni Agnello (1945) en donne une image mitigée :

« Les tentatives mazziniennes, nonobstant le vain sacrifice de sang imposé aux jeunes disciples de Mazzini, eurent cependant un résultat : ils tinrent vif l'enthousiasme sacré des jeunes pour le sauvetage de la Patrie ; ils montrèrent avec la fréquence des tentatives, en dépit de nombreux échecs, qu'il existait un problème italien que la diplomatie européenne ne pouvait plus tenter d'ignorer. »⁴⁴

L'historien utilise le terme de « vain » pour caractériser les tentatives insurrectionnelles, tout en se contredisant immédiatement en citant des effets concrets et bénéfiques pour le Risorgimento des échecs insurrectionnels. L'utilisation du terme « vain » peut se comprendre par le fait que jamais les insurrections n'eurent l'effet escompté et donc que selon leurs objectifs, le sacrifice des mazziniens furent inutiles. Cette idée se retrouve aussi sous la plume d'Adolfo Omodeo (1951) : « Le mouvement mazzinien ne semblait pas avoir atteint ses objectifs : mais derrière son empressement le reste de l'Italie, bien que lentement et paresseusement et bien que pour réagir au mazzinisme, se bougea aussi. »⁴⁵ C'est ce récit qui reste majoritaire au sein des manuels mais il y a une inflexion pour les chapitres se déroulant après la Première Guerre d'indépendance italienne. Après l'échec de la Sardaigne et la répression dans l'ensemble de la péninsule, de nouvelles tentatives mazziniennes eurent lieu et les manuels les jugent plus durement. Eugenio Dupré Theseider (1955) raconte le changement d'attitude des Italiens envers Mazzini après de nouveaux échecs : « On commença à voir dans le Piémont le *porte-drapeau de la cause nationale italienne*, et dans Cavour celui qui promettait de diriger la lutte pour l'indépendance *avec des meilleures méthodes et plus efficaces que celles de Mazzini*. »⁴⁶ En effet, les manuels expliquent qu'à cette période, le peuple italien se détourna définitivement de Mazzini au profit de Cavour et

44 « I tentativi mazziniani, non ostante il vano sacrificio di sangue imposto ai giovani seguaci del Mazzini, ebbero tuttavia un risultato : tennero vivo il sacro entusiasmo dei giovani per il riscatto della Patria ; mostrarono con la frequenza dei tentativi, pur attraverso i molti insuccessi, come esistesse un problema italiano che la diplomazia europea non poteva più tentare d'ignorare », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 40.

45 « Il movimento mazziniano non pareva avesse raggiunti i suoi fini : però dietro la sua foga anche il resto d'Italia, se pur lentamente e pigramente, e sia pure per reagire al mazzinanesimo, si mosse. », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa : per i Liceo classico e scientifico e l'Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 181.

46 « si incominciò a vedere nel Piemonte l'alfiere della causa nazionale italiana, e nel Cavour colui che prometteva di condurre la lotta per l'indipendenza con metodi migliori e più efficaci che non quelli del Mazzini. », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 279.

de la monarchie savoyarde, idée qui caractérise les évocations de Mazzini après 1849. Le récit de Mazzini « perdant » de l'histoire face à Cavour pour son inflexibilité se déploie alors pour sa fin de vie sans pour autant que les manuels ne dénigrent Mazzini.

Pour conclure sur l'enseignement de la figure de Mazzini dans les manuels, il y a une forte continuité dans les chapitres traitant de lui. La notion d'apôtre ou prophète est toujours utilisée pour le qualifier et il est considéré comme le premier grand penseur du Risorgimento, dont le rôle fut d'éduquer les Italiens à la cause nationale. C'est la pensée mazzinienne qui subit le plus d'évolutions dans son interprétation, conséquence d'un approfondissement de ses idées, montrant l'opposition de Mazzini à la monarchie de Savoie et au Pape. Mais cela ne signifie pas pour autant la déconstruction de ce récit de concorde entre les patriotes, car Mazzini est mentionnée comme ayant coopéré avec les groupes libéraux et laissé de côté pour un temps ses idées républicaines, ce qui est un récit récurrent dans la mémoire mazzinienne issue des élites libérales du XIXe siècle. Cependant, contrairement à ce que notait Jean-Yves Fretigné pour la mémoire de Mazzini, dans ces manuels, il n'est pas considéré comme un « perdant » de l'histoire et au contraire il est présenté comme un chaînon indispensable à l'unification italienne. Bien que ses pensées politiques ne soient pas celles qui servirent de modèle à l'Italie unitaire, il est considéré comme une des pierres angulaires du processus d'unification, insufflant le patriotisme au peuple italien. Cependant, il y a des éléments pouvant transmettre cette idée, déjà l'effacement de son activité d'homme politique derrière celle de prophète du patriotisme et surtout les récits traitant de la période après 1849 désignant un Mazzini dont l'influence disparut au profit de Cavour.

B. Cavour, le préparateur du Risorgimento

Camillo Benso, comte de Cavour et plus souvent nommé Cavour, est un acteur incontournable pour les manuels scolaires. Il supplante la figure de Mazzini et même celle de Victor-Emmanuel II durant la période de la décennie de préparation et les descriptions des manuels sont élogieuses sur sa personne et ses actes. Il est érigé en symbole de l'homme politique modéré et compétent, ayant réussi à préparer le royaume de Sardaigne à la guerre et à l'unification. L'importance capitale accordée à Cavour s'explique par l'historiographie du Risorgimento qui s'imposa dès l'unification comme une historiographie libérale, monarchiste et prosavoyard dérivant du courant politique dont Cavour fut l'homme politique le plus éminent.

Tout d'abord, l'importance de la figure de Cavour est visible dès les titres des chapitres ou parties de tous les manuels. Il y est toujours nommé par les manuels qui en font ainsi une figure indissociable de la politique interne du royaume après la Première Guerre d'indépendance italienne, ainsi que des réformes menées durant cette période. Ces titres mettent de côté tout autre acteur pour attribuer le mérite des réformes uniquement à Cavour. Ainsi, Alfonso Manaresi (1936 et 1948) parle de « **L'œuvre politique et économique du comte Camillo Benso de Cavour (1852-1861)** »⁴⁷ et Ottavio Barié (1960) de « Camille de Cavour et le développement du Piémont libéral »⁴⁸. Ce style d'écriture des titres contribue à transmettre l'idée une histoire faite principalement par les grands hommes et restreignant l'analyse historique à leurs actions.

L'arrivée au pouvoir

47 « *L'opera politica ed economica del conte Camillo Benso di Cavour (1852-1861)* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 134. / 1948, p. 217.

48 « *Camillo di Cavour e lo sviluppo del Piemonte liberale.* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 302.

Ensuite, les manuels suivent un schéma narratif similaire en introduisant la figure politique de Cavour pour parler des événements politiques de 1850. La majorité des manuels l'introduisent en mentionnant sa nomination au poste de ministre de l'Agriculture et du Commerce cette année, comme le fait Niccolò Rodolico (1959) qui dit qu'en « 1850 était intégré au gouvernement d'Azeglio le comte de Cavour »⁴⁹. Une seule exception se retrouve sous la plume d'Eugenio Dupré Theseider (1955) qui mentionne l'importance prise par Cavour durant des débats politiques la même année pour l'introduire aux lecteurs :

« Durant la discussion des lois Siccardi à la Chambre s'était fait remarquer, pour la vivacité et la sagesse de ses interventions, un jeune parlementaire, CAVOUR. Il est le plus grand homme politique et homme d'État que l'Italie n'ait jamais produite. En effet, à cette époque, il n'y avait pas en Europe d'équivalent. »⁵⁰

L'historien fait un bref portrait introductif empli d'éloges sur Cavour et ses compétences politiques. Le fait de le désigner sans égal participe à sa légende mémorielle le considérant comme le plus grand homme politique de l'Italie et l'érigeant comme le chef d'orchestre du Risorgimento après 1849, ce qui contribue au processus d'effacement des autres acteurs de l'unification pour cette période. Après l'introduction de Cavour, l'ensemble des manuels procèdent à une narration rétrospective en écrivant une biographie de Cavour de sa naissance à son accession au poste de ministre. Le rôle de ces biographies, en plus de raconter la vie d'un acteur principal du Risorgimento, est d'expliquer la formation politique de Cavour ainsi que le développement de connaissances, en particulier dans le domaine agraire. L'importance accordée par les manuels à cette partie de la vie de Cavour s'explique par le fait qu'ils considèrent ses actions en tant qu'homme politique, notamment les réformes promues sous son autorité, comme l'« évolution logique de la première partie de sa vie »⁵¹ comme le raconte Giovanni Cecchini dans une recension de 1927 portant sur une biographie de Cavour. Bien

49 « 1850 entrava a far parte del ministero D'Azeglio il conte di Cavour », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 251/ 1932, p. 243. / 1959, p. 158.

50 « Durante la discussione delle leggi Siccardi alla Camera si era fatto notare, per la vivacità e la saggezza dei suoi interventi, un giovane parlamentare, il CAVOUR. È il più grande politico ed uomo di Stato che l'Italia abbia mai prodotto, anzi in quel momento in Europa non vi era alcuno che potesse essergli paragonato. », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 272-273.

51 « logica evoluzione della prima parte della sua vita », Giovanni Cecchini, « The early life and letters of Cavour, 1810-48 by A. J. Whyte », *Archivio Storico Italiano*, 85/2, 1927, p. 302.

qu'il existe des variations entre les manuels, ces biographies se structurent autour d'axes importants pour expliquer sa formation. Tout d'abord, la carrière militaire qu'il quitta rapidement, ce qu'une grande partie des manuels attribuent à ses idées libérales allant à l'encontre de cette voie, Alfonso Manaresi raconte cela dans ses manuels (1936 et 1948) : « Il démissionna de l'armée, où il avait eu quelques contrariétés pour ses idées libérales. »⁵² Suite à cette carrière dans la voie des armes avortée, il voyagea en France, au Royaume-Uni et en Suisse pour étudier les techniques agricoles à appliquer sur ses propres terres mais également approfondir ses connaissances des doctrines économiques libérales. Pour enseigner cela, certaines biographies adoptent une écriture simple, ainsi Aldo Valori (1950) fait un bref résumé de la vie de Cavour :

« Cavour, né en 1810 de noble famille, il avait beaucoup voyagé à l'étranger pour agrandir sa propre culture économique et politique ; il fut journaliste, écrivain en agronomie et de finance ; ministre du Commerce en 1850 et des Finances en 1851, il devint Président du Conseil en 1852. Il était clairement d'idées libérales ; il admirait la Constitution et le parlementarisme anglais ; il croyait fermement que l'indépendance italienne devait s'accomplir sous le bouclier des idées libérales et avec l'aide des gouvernements libéraux de France et d'Angleterre. »⁵³

Sa description omet même la carrière militaire de Cavour et s'articule sur le lien logique entre ses activités avant sa carrière politique et cette dernière. Cette biographie est l'occasion de montrer les opinions libérales de Cavour et d'expliquer les doctrines qui infusa ces réformes, le libéralisme anglais tant économique que politique. Cependant, d'autres biographies vont aussi introduire des jugements de valeur positifs dans le récit de la vie de Cavour. Niccolò Rodolico préfigure son rôle de ministre réformateur, notamment dans le secteur agraire, en mentionnant son activité de gestionnaire d'un de ses domaines. Dans ses manuels publiés en 1923, 1932 et 1959, il reprend un paragraphe identique indiquant la carrière de Cavour après ses voyages en Europe :

52 « *si dimise dall'esercito dove per le sue idee liberali aveva avuto qualche contrarietà* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 134. / 1948, p. 217.

53 « *Il Cavour nato nel 1810 di nobile famiglia, aveva viaggiato molto all'estero per allargare la propria cultura economica e politica ; fu giornalista, scrittore di agronomia e di finanza ; ministro del Commercio nel 1850 e delle Finanze nel 1851, divenne Presidente del Consiglio nel 1852. Era di idee schiettamente liberali ; ammirava la Costituzione ed il parlamentarismo inglese ; credeva fermamente che l'indipendenza italiana dovesse compiersi sotto l'usbergo delle idee librali e con l'aiuto dei governi liberali di Francia e d'Inghilterra.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 229-230.

« Il se dévoua à l'administration d'un domaine dans le Verceil, il déploya son admirable activité à l'application des sciences agraires, dans la bataille pour la terre, pour l'amélioration de l'agriculture et des agriculteurs. Ce fut les premières batailles de Cavour, et elles lui renforcèrent l'esprit et le corps, le préparant aux futures luttes politiques ; agriculteurs, soldats et hommes d'État avaient été les plus grands citoyens de la Rome antique. »⁵⁴

L'historien démontre le fait que Cavour avait une culture scientifique importante dans le domaine agraire et était capable de la mobiliser pour moderniser son domaine. Il montre ainsi qu'il était préparé et indiqué pour le poste de ministre de l'Agriculture, étant capable de mener une campagne de réformes agraires à l'échelle du royaume. Le sous-texte militaire présent avec les termes de « lutte pour la terre » et le parallèle avec la Rome antique s'explique par le contexte d'écriture avec la prise de pouvoir des fascistes et l'imposition de l'idéologie fasciste. Cette dernière concevait les entreprises de bonifications agricoles comme une guerre à mener d'où découla les termes de « bataille du blé » ou « bataille de la terre » utilisés par le gouvernement mussolinien pour désigner ses politiques agraires. L'importance de la question agraire s'explique d'ailleurs par la dernière phrase où l'historien, influencé par l'admiration fasciste pour l'Empire romain, forme un triptyque entre le gouvernement, l'armée et la paysannerie, alliance qui est considérée comme ce qui permit les succès de Rome et sa domination sur la Méditerranée. Ainsi, il montre que les réformes agraires furent nécessaires pour la victoire militaire d'abord contre l'Autriche puis pour l'établissement d'une Italie puissante et donc que Cavour comprit l'importance de la modernisation agricole du pays permettant, lorsqu'il fut ministre, la préparation du royaume à la guerre. Enfin, cette interprétation de Cavour permet de l'adapter à l'idéologie fasciste en le décrivant comme ayant été soldat, paysan et homme d'État promouvant les réformes agraires comme le fait le parti fasciste durant les années 1920. La description écarte totalement l'idée que Cavour fut un bourgeois libéral au profit de la mise en avant d'une description guerrière. L'adaptation de l'interprétation de Cavour, tout en le montrant sous un angle positif, se retrouve encore dans d'autres manuels. Dans son livre publié en 1951, Adolfo Omodeo lie la description des idéaux politiques à une vision positive de Cavour :

54 « *Dedicatosi all'amministrazione di una tenuta nel Vercellese, spiegò la sua mirabile attività nell'applicazione delle scienze agrarie, nella lotta per la terra, per il miglioramento dell'agricoltura e degli agricoltori. Furono queste le prime battaglie del Cavour, e ne temprarono la mente e il corpo, preparandolo alle future lotte politiche ; agricoltori, soldati e uomini di governo erano stati i più grandi cittadini di Roma antica.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 251. / 1932, p. 243. / 1959, p. 158.

« Cavour voyait clairement la situation. Il était un modéré libéral, un homme du juste milieu, aurait-on dit, pour rappeler le parti doctrinaire de la monarchie de Juillet. Mais à la différence de Guizot, pour lui le juste milieu n'était pas un point fixé mathématiquement dans la domination ploutocratique de la bourgeoisie, mais une position à conquérir et à maintenir de façon pérenne dans le flux des circonstances historiques. »⁵⁵

Cette description du libéralisme modéré reprend la vision traditionnelle de ce camp politique vu par elle-même et qui s'imposa dans l'historiographie du Risorgimento après l'unification. Le libéralisme modéré étant vu comme la juste mesure ou le bon sens, ne tombant ni dans les extrêmes de l'idéologie révolutionnaire d'un côté ni de celle réactionnaire de l'autre. Il y a néanmoins une volonté de distinguer le libéralisme de Cavour par rapport à celui de Guizot, ce qui se retrouve également sous la plume d'Ottavio Barié mais pas dans les autres manuels. Cette distinction permet à l'historien d'affirmer le programme démocratique de Cavour en l'opposant à Guizot qui défendit le suffrage censitaire jusqu'à sa chute. Cette interprétation s'adapte à l'Italie d'après-guerre, se construisant sur des bases démocratiques en rejetant le fascisme et le communisme mais également aux historiens modérés, dont Adolfo Omodeo, qui rejetèrent le fascisme. De plus, cette opposition attribue implicitement des capacités d'adaptation à Cavour et donc appuie sa clairvoyance politique mentionnée en début de paragraphe. Enfin, Alfonso Manaresi place une description élogieuse, presque hagiographique, de Cavour après la mention de sa nomination à la présidence du Conseil des ministres en 1852. Cette description prend la forme d'un bilan, non des réformes qui sont mentionnées après ce paragraphe dans le manuel, mais des compétences de Cavour et leur mise en œuvre en politique. Ainsi, dans ses manuels de 1936 et 1948, Alfonso Manaresi consacre un long paragraphe laudatif à propos des capacités de Cavour :

« Parmi les créateurs du Risorgimento nationale, Camille Cavour, pour son tempérament réaliste, pour la fermeté de sa volonté, pour la passion de l'action, est certainement celui qui s'approche le plus du modèle moderne de l'**homme d'État**. Bien que dépourvu de dons physiques apparents (il était petit de stature, enclin à l'embonpoint, pas beau de vue, fortement myope), il avait cependant dans la conduite, dans les actes, dans le geste quelque chose d'extrêmement vivace, qui suscitait un intérêt immense.

55 « *Cavour vedeva chiaramente la situazione. Era liberale moderato, un uomo del giusto mezzo, si sarebbe detto, per un ricordo del partito dottrinario della monarchia di luglio. Ma a differenza del Guizot, per lui il giusto mezzo non era un punto fissato matematicamente nel predominio plutocratico della borghesia, ma una posizione da conquistare e da mantenere perennemente nel fluire delle circostanze storiche.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 228.

L'œil petit, à demi fermé, derrière les grosses lunettes, révélait une attention toujours vigilante, une intuition divinatrice, une rapidité extrême des idées. Studieux, mais sans pédanterie, il se sentait porté par son esprit latin aux conceptions pratiques, aux idées qui se touchent de la main, aux théories qui deviennent réalité. Il n'était pas un orateur au sens littéraire de la parole ; mais la clarté de la pensée, la chaleur intime de la conviction donnaient à ses dires la clarté du cristal, l'efficacité des choses vécues. Dans les affaires, il fut d'une intuition rarissime ; dans les délibérations il ne connut pas de retard ou de timidité ; dans les embûches de la politique il n'eut jamais de naïveté, et fut astucieux, habile, souple, insinuant, tenace jusqu'à l'immanquable succès. Intolérant des oppositions, il fut terrible avec nombre de ceux qui lui barraient la voie. Et alors il frappa : non pour l'offense faite à soi, mais pour le crime de lèse-patrie. Parce que Camille Cavour n'eut qu'une seule, immense passion : l'Italie. Il lui dédia chaque instant de sa vie de ministre, travaillant jour et nuit pendant dix années continues, jusqu'à ce que l'arc, trop tendu ; se brisa d'un coup. Il tomba de fatigue, et, comme les grands architectes, il laissa son chef d'œuvre incomplet à la postérité. »⁵⁶

L'historien dresse le portrait de Cavour en l'assimilant à l'homme d'état exemplaire selon sa conception. Il écrit d'abord, utilisant un procédé également utilisé par certaines descriptions concernant Victor-Emmanuel II, un descriptif peu élogieux du physique de Cavour qu'il rejette ensuite pour mettre encore plus en valeur ce qu'il désigne comme le plus important pour un homme politique, ses compétences. La description de Cavour construit un archétype de ce que l'historien conceptualise comme « l'homme d'État moderne », c'est-à-dire l'homme politique exerçant dans un système politique libéral. Ce dernier devrait être intelligent, habile, pragmatique, savoir faire comprendre ses idées et les défendre jusqu'à ce qu'il obtienne gain de cause. L'historien promeut une essentialisation des mentalités selon la culture de l'individu en exprimant le fait qu'un « esprit latin » est pragmatique, ce qui soutient un nationalisme attribuant à la culture italienne une conception des choses innées. La question du traitement des oppositions par Cavour peut s'interpréter à la lumière des positions fascistes d'Alfonso Manaresi. Ce dernier justifie l'usage d'une certaine violence à l'encontre de ceux qui

56 « *Tra i creatori del Risorgimento nazionale, Camillo Cavour, per il temperamento realistico, per la fermezza della volontà, per la passione dell'agire, è certamente colui che più si accosta al tipo moderno dell'uomo di Stato. Benchè privo di appariscenti doti fisiche (era piccolo di statura, incline alla pinguedine, non bello di viso, fortemente miope), aveva però nel portamento, negli atti, nel gesto qualcosa di estremamente vivace, che suscitava immenso interesse. L'occhio piccolo, semichiuso, dietro le grosse lenti, rivelava un'attenzione sempre vigile, un intuito divinatorio, una rapidità estrema di idee. Studioso, ma senza pedanteria, egli si sentiva portato dal suo spirito latino alle concezioni pratiche, alle idee che si toccano con mano, alle teorie che divengono realtà. Non era oratore nel senso letterario della parola ; ma la chiarezza del pensiero, il calore intimo della convinzione davano al suo dire la limpidezza del cristallo, l'efficacia delle cose vissute. Negli affari fu di una intuizione rarissima ; nelle deliberazioni non conobbe indugio o timidezza ; nelle insidie della politica non ebbe mai ingenuità alcuna, e fu astuto, abile, duttile, insinuante, tenace fino all'immancabile successo. Intollerante di opposizioni, fu tremendo con quanti gli attraversavano la via. E allora colpì : non per l'offesa fatta a sè, ma per la colpa di lesa-patria. Poichè Camillo Cavour non ebbe che una sola, immensa passione : l'Italia. A questa dedicò ogni istante della sua vita di ministro, lavorando giorno e notte per dieci anni continui, finchè l'arco, troppo teso ; si spezzò d'un colpo. Egli cadde sulla sua fatica, e, come i maggiori artefici, lasciò incompleto ai posteri il suo capolavoro. »*, Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 135-136. / 1948, p. 218-220.

voulurent faire obstacle à Cavour en expliquant que ce dernier travaillant pour la réalisation de l'unité, y faire obstacle signifiait faire obstacle à la patrie. Cette rhétorique, qui n'est certes pas l'apanage du fascisme, vise à criminaliser ceux qui s'opposeraient au gouvernement sous prétexte que cette opposition serait antipatriotique et donc leur répression serait légitime. Enfin, malgré l'opposition qui est souvent faite entre le romantisme italien et le pragmatisme de Cavour, Adolfo Omodeo écrivait que « son libéralisme n'avait rien de romantique »⁵⁷, Alfonso Manaresi l'associe à une figure empreinte de romantisme. Il le compare à un artisan s'adonnant à sa passion et lui accordant chaque minute de sa vie jusqu'à en mourir avant de pouvoir achever son chef-d'œuvre, ce que l'historien considère comme la marque des génies. Ainsi, l'ensemble des manuels louent Cavour pour ses compétences politiques et notamment sa conception politique libérale et modérée est perçue de façon positive par les manuels. Il y a d'ailleurs une certaine plasticité de la mémoire culturelle autour de cette figure politique permettant de l'adapter tant au fascisme du *ventennio* qu'au libéralisme de la République tout en lui accordant une position de primauté dans l'histoire du Risorgimento.

Les actions du ministre Cavour

Ensuite, lorsque les manuels font la description du rôle de Cavour en tant que ministre de l'Agriculture et du Commerce à partir de 1850, ministre des Finances à partir de 1851 et président du Conseil des ministres après 1852, ils incluent une description positive de ses actions et le désignent comme un homme politique hors-pair préparant efficacement le royaume de Sardaigne au Risorgimento. Il existe néanmoins quelques disparités entre les manuels sur les sujets des chapitres, l'ensemble du corpus mentionne la politique étrangère menée par Cavour mais les réformes internes de l'État sarde ne font l'objet d'un traitement uniforme. Aldo Valori dans son manuel édité en 1950 ne mentionne pas d'exemples de réformes internes menées par Cavour à l'exception de sa politique anticléricale. Ce manuel n'accorde donc aucune importance à la modernisation économique de l'État dans sa pédagogie pour faire comprendre l'unification nationale dont la réussite passe alors uniquement par la politique étrangère de rapprochement avec la France puis la Prusse pour

⁵⁷ « *il suo liberalismo non aveva nulla di romantico* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 228.

vaincre l'Autriche. Le manuel ne nie pas pour autant la politique libérale de Cavour, Aldo Valori écrit que ce dernier « était d'idées nettement libérales ; il admirait la Constitution et le parlementarisme anglais ; il croyait fermement que l'indépendance italienne devait s'accomplir sous l'égide des idées libérales et avec l'aide des gouvernements libéraux de France et d'Angleterre »⁵⁸. Le manuel mélange cependant sans distinction le libéralisme politique et économique et en mentionnant le libéralisme de Cavour, il le rattache à sa politique étrangère de recherche d'un soutien européen. Le développement important accordé aux politiques anticléricales comparé aux autres réformes internes s'explique par l'éditeur, la *Società Editrice Internazionale* étant une maison d'édition fondée par des Salésiens et leur appartenant jusqu'en 2018. Cette importance accordée aux lois anticléricales se retrouve sous la plume de Francesco Moroni (1961), au sein d'un manuel publié par la même maison d'édition. Cela ne signifie pas pour autant que Cavour est critiqué pour ses positions anticléricales mais une vision plus ambivalente de sa politique est donnée. Aldo Valori parle d'une « démocratie antireligieuse de tendance jacobine »⁵⁹ tandis que Francesco Moroni montre un Cavour intransigeant face au Pape désirant négocier un concordat. Il tempère néanmoins ce jugement négatif en affirmant que cette politique fut le « *prix de la collaboration politique des démocrates* »⁶⁰, diminuant le poids de Cavour dans le chemin de l'anticléricisme et attribuant la faute aux démocrates. Les autres manuels du corpus mentionnent également les lois anticléricales votées sous Cavour, mais comparé aux autres réformes, ces manuels y accordent moins d'importance, là où Francesco Moroni accorde plus de trois pages sur les débats autour des lois anticléricales contre moins d'une demi-page sur la politique économique de Cavour. Le second manuel ne mentionnant pas ces politiques économiques est le *Sunti di Storia Contemporanea* d'Alfonso Manaresi publié en 1957 mais cette absence s'explique par le format réduit du manuel. Ensuite, parmi les manuels mentionnant les réformes internes, une évolution est visible quant à la longueur accordée à leur développement. Le *Sommario Storico* de Niccolò Rodolico publié en 1923 mentionne la politique économique de Cavour sans donner de réels exemples :

58 « *Era di idee schiettamente liberali ; ammirava la Costituzione ed il parlamentarismo inglese ; credeva fermamente che l'indipendenza italiana dovesse compiersi sotto l'usbergo delle idee liberali e con l'aiuto dei governi liberali di Francia e d'Inghilterra.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 230.

59 « *democrazia antireligiosa a tendenza giacobina* », Ibid.

60 « *prezzo della collaborazione politica dei democratici* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 133.

« Soutien enthousiaste de la liberté économique, Cavour appliqua ces principes dans les mesures législatives et dans les traités commerciaux, poussant le petit Piémont vers le développement de la richesse agricole et commerciale qu'il considéra non seulement comme condition nécessaire pour la prospérité politique et militaire de l'État, mais aussi comme moyen pour la réalisation d'objectifs sociaux ambitieux. »⁶¹

Il se retrouve l'intérêt porté au lien entre le développement agraire et le développement militaire que l'historien avait déjà manifesté dans la biographie de Cavour. Sa description le désigne comme un libéral pur, désirant que la prospérité du pays assure l'amélioration économique des classes inférieures et une meilleure participation de ces dernières à la vie politique, ce qui permet de ne pas associer Cavour au libéralisme que rejetait le fascisme. L'édition de 1932 (ainsi que celle de 1959 qui utilise les mêmes paragraphes) de la série de manuels *Sommario Storico* reprend l'idée de la nécessité de développer l'économie du pays, tant pour renforcer l'armée et assainir des finances exsangues à cause de la guerre que pour rétablir la stabilité politique du pays. L'historien donne des exemples en mentionnant le « développement des voies ferrées, des canaux, des ports, d'œuvres publiques, promouvant donc la richesse du pays »⁶². L'unique exemple précis mentionné par l'historien est « l'importance des ports de Gênes et de La Spezia »⁶³ pris sous Cavour, respectivement pour la marine marchande et celle militaire. Cette dynamique accordant plus de développement aux réformes de Cavour se retrouve exacerbée sous la plume d'Alfonso Manaresi, qui accorde même des paragraphes différents à la « **politique économique** »⁶⁴, « **interne** »⁶⁵, « **ecclésiastique** »⁶⁶ et enfin « **étrangère** »⁶⁷. Ce découpage en autant de paragraphes est

61 « *Entusiasta sostenitore della libertà economica, il Cavour attuò quei principi nei provvedimenti legislativi e nei trattati di commercio, spingendo il piccolo Piemonte verso quello sviluppo della ricchezza agricola e commerciale che egli considerò non solo come condizione necessaria per la prosperità politica e militare dello Stato, ma come mezzo per il raggiungimento di alti fini, sociali.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 252.

62 « *sviluppo di strade ferrate, di canali, di porti, di opere pubbliche, promuovendo insomma la ricchezza del paese* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 244. / 1959, p. 159

63 « *l'importanza dei porti di Genova e della Spezia* », *Ibid.*

64 « **politica economica** », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 136. / 1948, p. 220.

65 « **interna** », *Ibid.*, 1936, p. 137. / 1948, p. 220.

66 « **ecclesiastica** », *Ibid.*, 1936, p. 137. / 1948, p. 221.

67 « **estera** », *Ibid.*, 1936, p. 138. / 1948, p. 221.

unique par rapport aux autres manuels du corpus qui font uniquement la dichotomie entre la politique interne et celle étrangère. Contrairement à Niccolò Rodolico, l'historien donne plusieurs exemples des actions menées par Cavour dans ces différents champs politiques. Alfonso Manaresi dit que Cavour a « donné l'impulsion, avec une réelle compétence, à l'**agriculture**, en modernisant les méthodes de production »⁶⁸. L'action de Cavour ne se limita pas au domaine agraire :

« Les **industries textiles**, qui déjà au temps de Charles-Albert avaient commencé à se réveiller, eurent de lui tant d'aides, que l'on peut affirmer sans craindre l'exagération que le Piémont avait commencé sa transformation en grand pays industriel à l'époque de Cavour. [...] il affronta le problème des **communications ferroviaires** et put en peu de temps ouvrir à l'usage public les lignes *Turin-Gênes, Alexandrie-Casale-Novare* et *Novare-Arona*, tandis qu'il ordonnait les premiers essais pour le tunnel du Cenisio. »⁶⁹

Alfonso Manaresi mentionne deux éléments importants du processus d'industrialisation d'un pays. Le développement des usines, ici pour l'industrie textile, et le développement de l'usage du train à vapeur. Ainsi, Cavour est érigé en ordonnateur de la modernisation du royaume de Sardaigne, permettant l'unification italienne à partir de 1859 et donnant au royaume les moyens de vaincre l'Autriche puis d'absorber les autres États italiens. Le paragraphe sur la politique interne sous Cavour consiste en l'exposé de méthodes autoritaires mobilisées par ce dernier. Alfonso Manaresi raconte que le ministre fut « convaincu de la nécessité de maintenir l'ordre public dans un État, qui était encore convalescent d'une grave crise morale et financière. Il usa largement des moyens offerts par la police pour rendre inoffensif les ennemis de l'intérêt commun. »⁷⁰ L'historien fasciste justifie la persécution des ennemis au nom de la défense du pays, et par extension de la patrie car le royaume de Sardaigne sous Cavour étant conçu comme celui se préparant à former l'Italie. Il y a une dichotomie sous la plume de l'historien entre la persécution des États autoritaires abjecte car elle est contre les

68 « *diede impulso, e con vera competenza, all'agricoltura, svecchiando i metodi di lavoro* », *Ibid.*, 1936, p. 136. / 1948, p. 220.

69 « *Le industrie tessili, che già al tempo di Carlo Alberto avevano incominciato a risvegliarsi, ebbero da lui tali aiuti, che senza timori di esagerazione si può affermare avere il Piemonte iniziato la sua trasformazione in grande paese industriale, proprio al tempo del Cavour. [...] affrontò il problema delle comunicazioni ferroviarie e potè in breve aprire al pubblico uso le linee Torino-Genova, Alessandria-Casale-Novara e Novara-Arona, mentre ordinava i primi assagi per il traforo del Cenisio.* », *Ibid.*

70 « *Convinto della necessità di mantenere l'ordine pubblico in uno Stato, che era tuttora convalescente da una grave crisi morale e finanziaria, egli usò largamente dei mezzi offertigli dalla polizia per rendere innocui i nemici del pubblico interesse.* », *Ibid.*, p. 137.

patriotes et celle de Cavour, justifiée au nom de la cause nationale. Enfin, la politique à l'égard de la religion est désignée comme une politique laïque mais pour le bien du pays et donc elle est justifiée par l'historien. Il essaye même de concilier Cavour et les catholiques en mentionnant le fait qu'il fut « catholique et croyant »⁷¹ et qu'il éprouva une « douleur sincère »⁷² voyant que le Pape était hostile à l'unification et à l'annexion de Rome. À partir du manuel de Giovanni Agnello édité en 1945 (à l'exception des nouvelles éditions des manuels de Niccolò Rodolico et Alfonso Manaresi), un développement plus court est accordé aux réformes de Cavour comparé à la longueur des paragraphes des manuels d'Alfonso Manaresi. La mention des usines de textiles disparaît des manuels mais les autres exemples sont toujours mentionnés dans les manuels du corpus. Dans celui de Giovanni Agnello, il est écrit :

« Cavour favorisa et renforça le développement de l'agriculture, également par le biais d'un vaste réseau de canaux d'irrigation ; le Piémont s'ouvrait – grâce à une série de traités commerciaux et la suppression de certains droits de douanes protectionnistes – au libre-échange ; il augmenta la marine, autant celle mercantile avec l'agrandissement du port de Gênes que la marine de guerre, dont lesquels services furent transférés dans la base de La Spezia ; il construisit des voies ferrées pour les besoins du commerce en temps de paix et les besoins militaires dans l'espoir d'une guerre de revanche. »⁷³

Un paragraphe similaire se retrouve sous la plume de Francesco Moroni dans un manuel édité seize années plus tard :

« Son dynamisme investissant tous les aspects de la vie de l'État, ce qu'il voulait faire – continuant la tradition rénovatrice de Charles-Albert – moderne, bien ordonné, économiquement prospère. Il signa des traités commerciaux avec la France, la Belgique, l'Angleterre ; il construisit des routes et des canaux ; il ouvrit les *premières lignes ferroviaires*, parmi lesquels celle de Turin-Gênes avec l'audacieux tunnel des Giovi (1854) et commença les travaux du tunnel du Moncenisio ; il stimula l'*initiative privée*, toujours plein de confiance dans les principes du libéralisme économique anglais et dans la continuité du progrès humain. »⁷⁴

71 « *cattolico e credente* », *Ibid.*

72 « *sincero dolore* », *Ibid.*

73 « *il Cavour favorì e potenziò, anche mediante una estesa rete di canali d'irrigazione, lo sviluppo dell'agricoltura ; venne avviando il Piemonte – mercè tariffe doganali protettive – verso il libero scambio ; incrementò la marina, tanto la mercantile con l'ampliamento del porto di Genova che la marina da guerra, i cui servizi trasferì nella base della Spezia ; costruì strade ferrate per i bisogni del commercio in pace e le esigenze militari nell'auspicata guerra di rivincita.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 63.

74 « *il suo dinamismo investendo tutti gli aspetti della vita dello Stato, che egli volle fare – continuando la tradizione rinnovatrice di Carlo Alberto – moderno, ben ordinato, economicamente prospero. Stipulò trattati di commercio con Francia, Belgio, Inghilterra ; costruì strade e canali ; aprì le prime linee ferroviarie, fra cui quella Torino-Genova con l'ardito traforo dei Giovi (1854) e iniziò i lavori del traforo del*

Ainsi, malgré un développement plus court que ceux d'Alfonso Manaresi, les éléments mobilisés pour désigner le progrès économique sous Cavour sont similaires dans les manuels. Le ministre est montré comme le grand artisan de la modernisation et l'industrialisation du pays le permettant de se préparer à la guerre. Certaines interprétations sont plus secondaires dans le corpus, ainsi le fait de désigner les réformes de Cavour dans la continuité des réformes albertines se retrouve seulement sous la plume de Niccolò Rodolico et de Francesco Moroni. La politique de répression des opposants est uniquement l'apanage de l'historien fasciste Alfonso Manaresi qui la légitime et elle n'est pas justifiée dans d'autres manuels, seul Francesco Moroni la mentionne mais il la critique fortement.

La politique étrangère de Cavour

L'autre pendant important de la politique de Cavour fut sa politique étrangère où il chercha le soutien de la France et du Royaume-Uni pour l'unification italienne. À l'exception du manuel *Corso di Storia* d'Aldo Valori publié en 1950, tous ceux du corpus ont des chapitres centrés sur la politique étrangère de Cavour de sa nomination au poste de président du Conseil des ministres en 1852 à la Guerre de Crimée (1853-1856) où une expédition sarde fut envoyée en janvier 1855. Les manuels mentionnent en préambule l'idée générale guidant la politique de Cavour sur la scène internationale, comme le résume Alfonso Manaresi dans un manuel publié en 1957 : « *Résoudre le problème de l'unification italienne en la rattachant dans l'enchevêtrement des grandes questions internationales, c'est-à-dire en exploitant à l'avantage de l'Italie les rivalités existantes entre les grandes puissances d'Europe.* »⁷⁵ Dans son exposé de la conception diplomatique de Cavour et sa recherche d'une alliance européenne, Ottavio Barié (1960) réaffirme par la même occasion son intelligence et sa clairvoyance :

Moncenisio ; stimolò l'iniziativa privata, sempre pieno di fiducia nei principi del liberalismo economico inglese e nella continuità dell'umano progresso. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 137.

75 « risolvere il problema dell'unificazione italiana innestandolo nel groviglio delle grosse questioni internazionali, cioè sfruttando a vantaggio dell'Italia le rivalità esistenti tra le maggiori potenze d'Europa. », Alfonso Manaresi, *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei e gli Istituti Magistrali e Tecnici*, Bologne, Poseidonia (« Il Tesoretto »), 1957, p. 69.

« Mais le Comte ne se cachait pas que l'Angleterre n'aurait jamais pu donner au Piémont le soutien militaire dont il avait besoin ; il savait d'autre part comment à la personnalité complexe de l'empereur des Français, le problème des nationalités et de la nation italienne en particulier, apparut comme une importance fondamentale. »⁷⁶

L'historien explique donc que Cavour, dans ses réflexions sur la diplomatie, se rapprocha à la fois du Royaume-Uni et de la France mais que son choix final se porta sur la France car elle lui semblait la plus susceptible d'intervenir militairement pour soutenir l'unification italienne. En plaçant ces phrases en introduction de la politique diplomatique de Cavour, l'historien montre qu'à peine président du Conseil, Cavour avait déjà défini avec quelle grande puissance il s'allierait et que ce choix, guidé par son intelligence, fut correct. Francesco Moroni (1961), dans l'introduction de son chapitre sur la politique extérieure, érige Cavour en homme politique sans égal en commençant par dire qu'il sut « *manœuvre habilement les forces externes et internes* »⁷⁷, le désignant comme un grand chef d'orchestre dont l'œuvre fut la modernisation du royaume de Sardaigne et l'unification italienne. Ensuite, il fait une description très élogieuse de Cavour et de sa politique :

« Cavour, homme concret et positiviste, aliéné des idéaux vagues, a priori il avait toutes les qualités du **grand homme d'État** : une intuition prodigieuse du possible et de l'impossible dans le jeu des forces politiques, une capacité diplomatique sûre et rapide dans l'exploitation des situations psychologiques, politiques, militaires. Habile à neutraliser des éléments qui lui étaient défavorables, prompt à accueillir et renforcer ceux favorables. *Aucune croyance aux miracles* cependant, et *aucun prodige*. La trame de sa politique, qui nous paraît aujourd'hui nette et, quasiment, nécessaire, résulta à travers tentatives, oscillations, échecs et audaces, qui rendirent tellement dramatique tant d'heures de sa vie et de notre histoire. »⁷⁸

76 « *Ma il Conte non si nascondeva che l'Inghilterra non avrebbe mai potuto dare al Piemonte l'appoggio militare di cui questo aveva bisogno ; egli sapeva d'altra parte come alla personalità complessa dell'imperatore dei Francesi, il problema delle nazionalità e della nazione italiana in particolare, apparisse di un'importanza fondamentale* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 307.

77 « *manovrare abilmente le forze esterne e interne* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 137.

78 « *Il Cavour, uomo concreto e positivo, alieno dal vagheggiare ideali a priori, aveva tutte le doti del grande statista : una prodigiosa intuizione del possibile e dell'impossibile nel gioco delle forze politiche, una sicura e rapida capacità diplomatica nello sfruttare le situazioni psicologiche, politiche, militari. Abile nel neutralizzare gli elementi a lui sfavorevoli, pronto nell'accogliere e potenziare quelli favorevoli. Nessun miracolismo però, e nessun prodigio. La trama della sua politica, che a noi oggi pare nitida e, quasi, necessaria, risultò attraverso tentativi, oscillazioni, insuccessi e audacie, che resero altamente drammatiche tante ore della sua vita e della nostra storia.* », Ibid.

En mentionnant l'opposition de Cavour aux idéaux vagues, l'historien fait entre autres référence à Mazzini, et il désigne le pragmatisme comme la clef du succès de Cavour sur la scène politique et par extension celle de l'unification italienne. Il donne l'image d'un individu capable de manipuler les éléments pour arriver à ses fins, sans que cela ne revêt de connotations négatives, et capable de saisir les opportunités se présentant à lui. Le manuel contribue donc à la légende entourant Cavour considéré comme l'homme d'État qui eut toutes les qualités nécessaires à sa fonction et qui est donc un modèle à suivre. Le fait de mentionner que son parcours ne fut pas un long fleuve tranquille, ni un chemin ponctué de miracles, permet à l'historien d'expliquer que la réussite de Cavour fut due uniquement à son habileté et non à un miracle, qui aurait été un événement indépendant de sa personne. De plus, même si l'historien ne rejette pas explicitement l'idée d'une prédestination, il montre que cette dernière masque les difficultés connues par Cavour et lui retire son agentivité, occultant le fait qu'il réussit grâce à lui-même et à ses compétences. Même si la forme et les éléments mobilisés sont différents des autres manuels du fait de l'approche diplomatique qui est privilégiée, l'idée est toujours de montrer que Cavour fut réellement un homme politique hors-pair. L'historien explicite lui-même la raison qui l'a poussé à mettre cette description au sein du chapitre diplomatique plutôt que celui sur la politique interne : « Mais la **grandeur** de **Cavour** est essentiellement dans la **politique étrangère**. »⁷⁹ Il accorde une primauté à la diplomatie menée par Cavour, qu'il juge donc plus décisif dans le Risorgimento, par rapport aux réformes internes.

Un premier événement sur le plan diplomatique eut lieu en 1853, lorsque le 6 février une tentative insurrectionnelle éclata à Milan contre l'Empire autrichien. En représailles, l'Autriche choisit de confisquer les biens des citoyens lombardo-vénitiens qui avaient émigré dans le royaume de Sardaigne. Cet événement, mentionné par la majorité du corpus, est érigé comme le premier signe de l'affirmation du royaume de Sardaigne sur la scène internationale ainsi qu'une démonstration patriotique de la part de Cavour. Ainsi, Niccolò Rodolico considère dans ses manuels que « Cavour put affirmer l'italianité de sa politique face à l'Autriche »⁸⁰ en s'opposant à elle. L'historien reprend le canon d'une opposition « naturelle » entre l'Italie et l'Autriche, ainsi selon ses manuels, c'est par la confrontation avec cette

79 « *Ma la grandezza di Cavour sta essenzialmente nella politica estera.* », *Ibid.*

80 « *il Cavour potè affermare l'italianità della sua politica di fronte all'Austria* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 253. / 1932, p. 245. / 1959, p. 160.

dernière que Cavour donna à sa ligne de conduite une ambition patriotique. Les manuels ne s'accordent pas sur les répercussions de l'opposition de Cavour, qui rappela l'ambassadeur sarde et envoya un mémorandum aux Cours d'Europe. Niccolò Rodolico, dans ses manuels publiés en 1923 et 1932, raconte que « la protestation de Cavour eut une très grande répercussion en Italie, mais n'en eut aucune dans les Cours d'Europe »⁸¹. Il faut d'ailleurs noter que dans l'édition de 1959⁸² de ces manuels, l'historien a repris cette phrase à l'identique en remplaçant uniquement le terme de « Cours » par celui de « Cabinets ». Cette substitution peut être interprétée comme le signe de l'affaiblissement de l'imaginaire monarchique dont des termes trop connotés ne sont plus considérés comme pertinents pour en faire une métonymie. Il y a une inflexion dans les manuels publiés à partir de la décennie 1950, certains affirment qu'il y eut bien un retentissement dans les autres pays européens. Adolfo Omodeo (1951) écrit que « l'opinion public d'Europe lui [Cavour] donna raison, et la politique sournoise et militariste de la cour de François-Joseph commença à sentir le vide dont l'entourait le très habile ministre de Victor-Emmanuel »⁸³. Ce récit, qui se retrouve de façon très similaire sous la plume d'Ottavio Barié, ne contredit pas exactement ce que dit Niccolò Rodolico, néanmoins l'attention se focalise sur un autre point. Niccolò Rodolico mentionne l'indifférence des autres gouvernements tandis que les deux manuels accordent plus d'importance à la réaction des habitants de ces autres pays européens marquant un intérêt pour une histoire sociale des conséquences de cet événement. L'historien dresse un portrait élogieux de Cavour et montre que sa politique d'isolement diplomatique de l'Autriche avait déjà commencé, ce qui n'est pas l'interprétation de tous les manuels.

Ensuite, Francesco Moroni (1961) après avoir rappelé que le mémorandum resta sans réponse, écrit au sujet des tractations diplomatiques menées durant la Guerre de Crimée : « Cavour et Victor-Emmanuel II durent faire preuve d'*habileté pour ne pas rester isolés* face au bloc compact anglo-franco-autrichien. *L'Autriche maintenant neutre fit le jeu du Piémont.* »⁸⁴ Les

81 « *La protesta di Cavour ebbe una ripercussione grandissima in Italia, ma nessuna ne ebbe nelle Corti d'Europa* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 253. / 1932, p. 246.

82 id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 161.

83 « *L'opinione pubblica d'Europa gli diede ragione, e la gretta politica militaresca della corte di Francesco Giuseppe cominciò a sentire il vuoto di cui lo circondava l'abilissimo ministro di Vittorio Emanuele.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 228.

84 « *Cavour e Vittorio Emanuele II dovettero giocare di abilità per non rimanere isolati di fronte al blocco compatto anglo-franco-austriaco. L'Austria mantenendosi neutrale fece il gioco del Piemonte.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice

manuels montrent que le rapprochement voulu par Cavour et le roi avec la France et l'Angleterre permit d'isoler l'Autriche qui préféra rester neutre dans le conflit. La participation sarde permit à Cavour d'atteindre son objectif, faire du problème de l'unification italienne un problème concernant les puissances européennes. Le congrès de Paris de 1856, devant être le lieu des négociations de paix entre les belligérants de la Guerre de Crimée, fut pour lui l'occasion de parler des problèmes concernant l'Italie avec les autres grandes puissances. Tous les manuels font le même récit du rôle de Cavour durant le congrès, où il réussit à montrer que « l'occupation autrichienne et les gouvernements despotiques des autres princes tenaient éveillé un esprit de révolte capable de compromettre la paix en Europe »⁸⁵. Comme pour les autres chapitres, certains manuels glorifient Cavour au détour d'une phrase à l'exemple d'Eugenio Dupré Theseider (1955) qui écrit : « *la diplomatie européenne avait découvert un maître : Cavour.* »⁸⁶ L'affirmation du Royaume sarde sur le plan international passa aussi par une alliance avec le Second empire français, dont Cavour fut un des principaux acteurs en participant à l'entrevue de Plombières le 21 juillet 1858 avec l'empereur Napoléon III. Un des accords diplomatiques fut la signature d'une alliance en prévision d'une guerre contre l'Autriche, mais dont elle devrait obligatoirement être l'initiatrice.

Il existe différentes versions de l'implication de Cavour dans les tractations diplomatiques visant à provoquer l'Autriche dans les manuels. Une version désigne un Cavour en retrait par rapport à Napoléon III, qui dit à l'ambassadeur autrichien que les relations entre la France et l'Autriche s'étaient détériorées, ainsi que par rapport à Victor-Emmanuel II avec son discours « le cri de douleur ». Cavour n'est mentionné que pour le montrer dépassé par les événements lorsque le Royaume-Uni s'opposa à la guerre faisant reculer Napoléon et qu'un congrès des grandes puissances européennes fut proposé par la Russie pour régler la question italienne. Niccolò Rodolico raconte que « Cavour, [...] eut des moments de désespoir exalté »⁸⁷ en voyant que les États européens, y compris son allié français, s'accordaient pour tenir un congrès. Puis, en voyant que l'Autriche envoya un ultimatum sans consulter les autres

Internazionale, 1961, p. 138.

85 « *l'occupazione austriaca ed i governi dispotici degli altri principi tenessero desto uno spirito di rivolta capace di compromettere la pace dell'Europa.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 65.

86 « *la diplomazia europea aveva scoperto un maestro : il Cavour.* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 272-273.

87 « *il Cavour, che ebbe momenti di esaltata disperazione* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 260. / 1932, p. 260. / 1959, p. 182.

puissances, « Cavour exulta de joie »⁸⁸. Giovanni Agnello (1945) reprend ce narratif, en désignant Cavour comme passif et dans l'attente de la résolution de la crise diplomatique : « Alors que les plans de Cavour semblaient cassés. »⁸⁹ Toutefois, dans la seconde partie de la période étudiée, il y a un changement important dans les récits qui accordent plus d'agentivité à Cavour en expliquant qu'il participa activement à provoquer l'Autriche à déclarer la guerre. Adolfo Omodeo (1951) raconte que « Cavour mit tout en œuvre pour préparer la guerre »⁹⁰. L'idée transmise par les manuels se modifie pour mettre en avant Cavour comme l'individu ayant réussi à mettre en marche les rouages menant à la Seconde Guerre d'indépendance italienne. Eugenio Dupré Theseider (1955) symbolise cette idée dans le titre de son chapitre sur le déclenchement de la guerre : « **Cavour porte l'Autriche à la guerre.** »⁹¹ Pour provoquer l'Autriche, Ottavio Barié (1960) raconte que « Cavour, a demandé à la Chambre de nouveaux crédits militaires, qui furent utilisés pour le renforcement de l'armée et pour l'enrôlement de nombreux volontaires qui affluaient d'au-delà des frontières »⁹². Francesco Moroni (1961) relate que ce « fut une *guerre d'astuces et de rapidité entre les gouvernements d'Europe et Cavour* seulement »⁹³. Ainsi, il mentionne même le fait que Cavour fut abandonné par Victor-Emmanuel II et Napoléon III, qui étaient résignés à accepter le congrès. Il y a donc un basculement dans les manuels qui se généralise à partir de la décennie 1950, sur l'activité de Cavour à la veille de la Seconde Guerre d'indépendance italienne. Cette modification peut s'expliquer par le contexte politique avec le renforcement du libéralisme en Italie suite à la chute du fascisme et la proclamation de la République. Adolfo Omodeo peut être considéré comme le précurseur de ce changement historiographique. L'historien, décédé en 1946, effectua une partie de ses recherches sur Cavour et défendit le libéralisme cavourien.

88 « *Il Cavour esultò di gioia* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 261. / 1959, p. 182.

89 « *Allor che i piani del Cavour sembravano infranti.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 69.

90 « *Il Cavour si diede a tutt'uomo a preparare la guerra.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 237.

91 « ***Il Cavour porta l'Austria alla guerra.*** », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 290.

92 « *Il Cavour, chiesti alla Camera nuovi crediti militari, dispose per il rafforzamento dell'esercito e per l'arruolamento dei numerosi volontari che affluivano d'oltre frontiera* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 312.

93 « *Fu una gara di astuzia e di velocità tra i governi d'Europa e il Cavour solo* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 149.

Du fait de son décès, les écrits dans le manuel qui étaient son champ de compétence datent d'au plus tard 1946.

Cavour après la Deuxième Guerre d'indépendance

Ensuite, Cavour n'est pas réellement mentionnée durant le déroulement de la guerre par les manuels mais un épisode attire leur attention à la signature de l'armistice de Villafranca. Cet armistice décidé unilatéralement par Napoléon III ne respecta pas le traité signé avec le royaume de Sardaigne en ne cédant à ce dernier que la Lombardie, laissant l'Autriche en Vénétie. L'ensemble des manuels relate le fait que Cavour vécut cela comme une trahison. Niccolò Rodolico (1932 et 1959) raconte que « la nouvelle frappa d'une profonde stupeur et indignation les Italiens et par-dessus tout Cavour. Très agité, il éclata en expressions de grande violence devant le roi même, déconseillant l'acceptation des traités. Il semblait, disent les témoignages, avoir perdu la raison »⁹⁴. L'historien, mobilisant un style romantique, raconte cet épisode comme un drame plongeant Cavour dans une folie passagère, à l'opposé de sa retenue qui lui était caractéristique, tellement il se sentit trahi par un allié et dans son ambition patriotique de chasser l'Autriche de la péninsule. Francesco Moroni (1961) donne un récit similaire en narrant l'épisode de façon théâtral par l'inclusion d'exclamations qu'auraient pu faire Cavour en apprenant les conditions de l'armistice : « Cavour, rejoignant le jour d'après le Quartier général, s'enragea même : n'est-ce pas une trahison ? Une violation explicite des traités ? C'est donc ça la libération d'Italie de l'Autrichien ? »⁹⁵ En ajoutant cette suite de question, l'historien cherche à ancrer le lecteur dans l'événement tout en expliquant la perte de sang-froid du ministre. Suite à cela, Francesco Moroni ajoute que « dans une scène violente, le soir-même du 11, **Cavour arriva pour donner sa démission** »⁹⁶. Mais après cette

94 « *La notizia colpì di profondo stupore e d'indignazione gl'Italians e più di tutti il Cavour. Agitatissimo, proruppe in espressioni di violentissimo sdegno anche innanzi al re, scongiando l'accettazione dei patti. Sembrava, dicono i testimoni, avesse perduta la ragione.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 263. / 1959, p. 186.

95 « *Il Cavour, giunto il giorno prima al Quartier generale, infuriò addirittura : non era questo un tradimento ? Una esplicita violazione dei patti ? Era questa la liberazione d'Italia dall'Austriaco ?* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 152.

96 « *In una violenta scenata, la sera stessa dell'11, Cavour giunse a dare le dimissioni.* », *Ibid.*, p. 153

démission, il revint finalement au gouvernement en reprenant sa fonction de président du Conseil des ministres, Adolfo Omodeo (1951) résume l'épisode ainsi :

« Au contraire Cavour, se montrant, inhabituellement à cette occasion, impulsif et peu stratège, enragea contre les préliminaires [de Villafranca], il tenta de convaincre le roi de ne pas y souscrire, et finalement démissionna en protestation. Seulement quelques mois après il comprit les avantages que l'on pouvait tirer de la nouvelle situation créée en Italie, et il consentit à revenir au gouvernement : dorénavant son œuvre fut très habile et digne de son magnifique intellect. »⁹⁷

L'événement est donc identique entre les manuels du corpus et sa narration présente des similitudes. Les récits font l'opposition entre la nature calme et pragmatique de Cavour et sa perte de sang-froid provoquée par la signature de l'armistice par l'Empire français. Implicitement, Cavour est montré comme un individu ayant un sens de l'honneur et du patriotisme extrêmement développé, car c'est la trahison de son allié et de l'objectif de prendre tous les territoires italiens de l'Empire autrichien qui fut l'origine de sa colère. Divers champs lexicaux relatifs à la violence, la colère ou la rage sont utilisés par les manuels pour retranscrire les sentiments de Cavour, ce qui tranche dans le récit habituel car c'est une des rares fois où ils sont mentionnés par les manuels. Cet épisode n'est pas une critique de Cavour, car même si les historiens affirment qu'il manqua de clairvoyance, contrairement au roi, ils justifient cela par son patriotisme.

Cavour garde sa primauté dans les événements en étant nommé pour les événements politiques concernant le royaume de Sardaigne. Il est notamment mis en avant au moment de l'annexion des États italiens (sauf les États Pontificaux et le royaume des Deux-Siciles) qui s'étaient insurgés durant la Seconde Guerre d'indépendance italienne et avaient chassé leurs princes dans la volonté de s'unir au royaume de Sardaigne. Alfonso Manaresi (1936 et 1948) raconte que « Cavour vit que le moment d'agir était venu : avec le soutien public de l'Angleterre et le consentement sous-entendu de la France, il promut les plébiscites pour l'annexion »⁹⁸. Le récit des manuels retombe sur celui de l'homme politique clairvoyant, capable de procéder à l'unification italienne grâce à ses talents politiques et diplomatiques.

97 « *Invece il Cavour, dimostrandosi in quel caso insolitamente impulsivo e poco politico, tempestò contro i preliminari, tentò d'indurre il re a non sottoscriverli, e infine si dimise per protesta. Solo dopo pochi mesi comprese i vantaggi che si potevano trarre dalla nuova situazione creatasi prese i vantaggi che si potevano trarre dalla nuova situazione creatasi in Italia, e consentì a tornare al governo : d'allora in poi la sua opera fu abilissima e degna del suo magnifico intelletto.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 237.

Eugenio Dupré Theseider (1955) transmet la même idée en disant qu'il fallait encore « *insérer la question italienne dans le jeu complexe de la politique internationale, ainsi de l'utiliser à notre avantage, et seul Cavour était capable de le faire* »⁹⁹. L'historien met en avant l'exceptionnalité de Cavour, qui fut l'homme politique nécessaire pour achever l'unité de l'Italie, ce qui reprend les récits majoritaires sur le rôle de Cavour comme le chef d'orchestre du Risorgimento. Ensuite, Cavour est mentionné au moment de l'expédition des Mille et comme pour la question du rôle du comte à la veille de la Seconde Guerre d'indépendance italienne, il existe deux récits recoupant les mêmes groupes de manuels. Le récit plus traditionnel relate que « Cavour n'était d'abord pas favorable à l'entreprise qu'il estimait prématuré, mais, bien que la désavouant, il se tenait prêt à intervenir pour la soutenir »¹⁰⁰. Mais après un premier temps de défiance, « Cavour était décidé à favoriser la conquête du Mezzogiorno »¹⁰¹ par l'envoi de ravitaillement et la protection des transports de volontaires. Finalement, il avait compris que « la monarchie piémontaise ne pouvait pas rester absente de l'entreprise de libération du reste de l'Italie »¹⁰² et conseilla au roi d'envoyer l'armée pour rejoindre Naples et s'assurer l'unification des provinces contrôlées par Garibaldi. Ce récit désigne Cavour comme étant dans un premier temps spectateur de l'entreprise des Mille, l'aidant néanmoins à la vue des victoires garibaldiennes, avant de pousser le roi à intervenir directement. Le second récit présent dans les manuels du corpus publiés après 1950 modifient cette trame narrative en lui accordant un rôle moins passif pour le début de l'expédition. Ainsi, Ottavio Barié (1960) raconte la tentative cavourienne d'envoyer des individus qui lui étaient fidèles pour « *guider les développements politiques dans un sens favorable à l'État savoyard* »¹⁰³, mais elle fut un échec et le mouvement resta fidèle à Garibaldi. Néanmoins, cet échec fut temporaire car il « *reprit magistralement le contrôle du mouvement italien en*

98 « *Il Cavour vide che il momento di agire era giunto : con l'appoggio aperto dell'Inghilterra e col consenso sottinteso della Francia promosse i plebisciti per l'annessione* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 155. / 1948, p. 237.

99 « *inserire la questione italiana nel complesso gioco della politica internazionale, anzi di valersi di questa per il nostro vantaggio, e solo il Cavour era in grado di farlo.* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 299.

100 « *Il Cavour dapprima non era favorevole all'impresa che riteneva prematura, ma, pure sconfessandola, si tenne pronto ad intervenire per appoggiarla* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 245.

101 « *Cavour si era deciso a favorire la conquista del Mezzogiorno* », *Ibid.*, p. 247

102 « *Il Cavour aveva infatti compreso da qualche tempo che, dopo le clamorose vittorie di Garibaldi, la monarchia piemontese non poteva restare assente dall'impresa di liberazione del resto d'Italia.* », *Ibid.*, p. 249

décidant une intervention militaire piémontaise »¹⁰⁴. Ensuite, le récit rejoint celui plus traditionnel où Cavour s'assura d'une non-intervention des puissances européennes lorsqu'il décida d'envoyer l'armée sarde rejoindre les volontaires garibaldiens. Le nouveau récit complexifie le rôle de Cavour durant l'expédition des Mille en montrant que son opposition à ce dernier ne fut pas qu'un refus de le soutenir mais également une tentative de gagner de l'influence. Le revers qu'il essuya ne fut définitif et les manuels montrent que la décision d'envoyer l'armée pour prendre la direction du mouvement fut un mouvement bien calculé.

Finalement, Cavour décéda le 6 juin 1861 et les manuels font un récit romantique de sa fin de vie en le présentant comme travaillant jusqu'à sa mort pour l'unification italienne en essayant de trouver une solution pacifique à l'annexion du Latium et s'épuisa dans une querelle avec Garibaldi relative à l'incorporation des volontaires garibaldiens au sein de l'armée italienne régulière. En mentionnant sa mort, les manuels terminent par des derniers éloges. Alfonso Manaresi (1936 et 1948) dit qu'à cet instant « disparaissait l'unique grand homme d'État qu'avait eu l'Italie au XIX^e siècle »¹⁰⁵ tandis qu'Adolfo Omodeo raconte que « l'homme qui avait des compétences extraordinaires et des capacités techniques et diplomatiques glorieuses, Cavour, fut contesté par la mort à l'Italie »¹⁰⁶. Francesco Moroni dans son manuel publié en 1961 effectue un jugement sur l'œuvre politique de Cavour qui propose une analyse plus nuancée. Il reconnaît l'apport majeur de Cavour au Risorgimento qui « est parmi les plus grands auteurs de l'indépendance de l'Italie, de l'unité territoriale et politique de la Péninsule »¹⁰⁷. Néanmoins, l'historien met en avant les limites de sa politique autoritaire ayant tenu « loin de la vie politique du nouveau royaume les éléments et catholiques ; [il a] étouffé dans le républicanisme, le mazzinisme et le volontarisme garibaldien aussi les exigences

103 « indirizzarne gli sviluppi politici in senso favorevole allo stato sabauda », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 322.

104 « Cavour riprese magistralmente il controllo del movimento italiano decidendo un intervento militare piemontese », *Ibid.*, p. 323

105 « scompariva l'unico grande statista che abbia avuto l'Italia nel secolo decimonono. », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gli Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 166. / 1948, p. 250.

106 « L'uomo che aveva doti straordinarie e capacità tecniche e diplomatiche gloriose, il Cavour, fu conteso all'Italia dalla morte. », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 256.

107 « è fra i massimi autori dell'indipendenza d'Italia, dell'unità territoriale e politica della Penisola. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 166.

authentiques et vitales qui s’y exprimaient : exigences idéales, démocratiques, sociales, ainsi que régionalistes et particularistes »¹⁰⁸. Ainsi, comme Alfonso Manaresi, Francesco Moroni mentionne l’autoritarisme politique de Cavour vis-à-vis de ses opposants mais il la dénonce au lieu de la légitimer. L’historien assume une position politique en opposant l’Italie cavourienne « *monarchique, centralisée, bourgeoise, conservatrice* socialement, *anticléricale* »¹⁰⁹ à l’Italie dans laquelle il vit « **républicaine, régionale, démocratique, sociale, catholique** »¹¹⁰. Francesco Moroni juge négativement la politique interne de Cavour, qu’il considère comme la source de certains maux frappant l’organisation politique du jeune royaume d’Italie. Il incombe l’instabilité du royaume, et même éventuellement l’arrivée au pouvoir du fascisme bien qu’il ne mentionne pas explicitement, à l’héritage du modèle politique cavourien et qu’il oppose au modèle de la République italienne jugé comme beaucoup plus satisfaisant à ses yeux. Mais la mise en avant des limites de la politique cavourienne n’est présente dans le corpus qu’à travers ce manuel, les autres ne transmettant que la partie du récit glorifiant Cavour.

En conclusion, la figure de Cavour fait toujours l’objet d’un culte patriotique par les manuels. Ils le présentent tous comme l’artisan de l’unité, un homme politique hors-pair et le façonneur de l’Italie moderne. La structure des chapitres le concernant reste d’ailleurs similaire entre les manuels malgré les différences de longueur accordé au développement. Mais derrière cette façade d’unanimité de jugement, l’analyse de la vie de Cavour varie selon les auteurs et au cours de la période, en particulier sur l’analyse de son idéologie politique et la mise en avant de certaines notions de sa politique. Il y a aussi un tournant lui accordant plus d’agentivité pour les prémices de la Seconde Guerre d’indépendance italienne et l’expédition des Mille à partir de 1950.

108 « *fuori dalla vita politica del nuovo regno gli elementi moderati e cattolici ; l’aver soffocato nel repubblicanesimo, nel mazzinanesimo e nel volontarismo garibaldino anche quelle autentiche e vitali esigenze che vi si esprimevano : esigenze ideali, democratiche, sociali, nonché regionalistiche e particolaristiche.* », *Ibid.*

109 « *monarchica, centralizzata, borghese, socialmente conservatrice, anticlericale* », *Ibid.*

110 « ***repubblicana, regionale, democratica, sociale, cattolica*** », *Ibid.*

Conclusion

Les manuels accordent deux rôles spécifiques à Mazzini et à Cavour qui ne varient pas entre eux. Mazzini est considéré comme un prophète ou un apôtre, qui permit la diffusion de l'idéologie patriotique parmi les Italiens mais dont le rôle s'arrêta là. Tandis que Cavour est présenté comme celui qui reprit le flambeau du patriotisme, malgré des idéologies radicalement différentes, et prépara le royaume de Sardaigne à vaincre l'Autriche et former l'Italie. Même si ces rôles et l'imaginaire entourant ces deux « pères de la nation » se modifient peu durant la période étudiée, il y a des interprétations différentes qui sont attribuables aux changements politiques de l'Italie. L'idéologie mazzinienne est plus développée par les manuels après l'établissement de la République, notamment son opposition à la monarchie et au catholicisme. L'idéologie de Cavour fait l'objet d'une récupération politique par certains historiens mettant en avant les éléments cohérents avec leur propre idéologie, fascisme ou libéralisme. Ces deux figures montrent que les manuels essaient d'adapter leurs récits à l'idéologie dominante en mettant en avant ou de côté les éléments les arrangeant, sans pour autant qu'ils ne modifient l'histoire de la figure historique. Ainsi, même Mazzini dont les convictions furent opposées tant au monarchisme fasciste qu'au républicanisme libéral est récupéré comme un héros national par le roman national promu par les manuels.

II. La place du peuple italien dans les manuels

Après l'analyse de la place des figures les plus illustres du Risorgimento dans les manuels, l'étude porte sur les composantes du peuple italien. Les trois composantes étudiées dans cette partie sont les premiers milieux patriotes, les classes populaires et les femmes. L'analyse se fait à travers différentes facettes de ces composantes pour comprendre la vision qui est transmise par les manuels et si cette vision connaît des évolutions sur le plan historiographique ou pédagogique. En outre, cette partie cherche à montrer comment à travers la description du rôle de ces composantes dans le Risorgimento, les manuels transmettent une certaine vision de l'ordre social et des relations entre les différentes composantes d'une société. Cette analyse de l'ordre social sous-entendu par les manuels se fait également avec un questionnement diachronique pour voir si les bouleversements politiques italiens affectent ces récits. Enfin, l'analyse de la participation des élites et des classes populaires permet de voir si les thèses révisionnistes d'Antonio Gramsci¹¹¹ se retrouvent dans les manuels.

A. Les « classes éduquées », matrices du Risorgimento

Dans une perspective d'histoire nationale, les chapitres sur le Risorgimento ont pour principaux acteurs des patriotes ayant participé de diverses façons à l'unification. Durant la première période du Risorgimento, de 1815 à 1848, ces patriotes sont majoritairement des individus issus des classes éduquées, bourgeoisie et noblesse, et qui n'exercent pas de pouvoirs étatiques. L'historiographie traditionnelle du Risorgimento accorde une primauté aux élites libérales dans le processus d'unification. Ainsi, l'étude des manuels permet de comprendre comment se déploie l'édification des libéraux en avant-garde politique.

111 Antonio Gramsci critique le fait que le Parti d'Action (parti démocrate de gauche) n'a pas réussi à aborder la question agraire et à obtenir le ralliement des classes rurales, qui sont restées extérieures au Risorgimento. Et pour lui, l'unification nationale n'est donc pas un mouvement de l'ensemble des Italiens mais surtout de la bourgeoisie (y compris la bourgeoisie du Parti d'Action), c'est pour cela qu'il considère que c'est une révolution manquée.

Tout d'abord, les patriotes sont montrés comme une catégorie hétérogène se constituant autour des insatisfaits de la Restauration et de l'ordre de Vienne. Comme étudiée durant la première partie de ce mémoire, les politiques autoritaires et conservatrices, tant sur le plan politique que sur le plan économique, mises en œuvre durant la Restauration font figure de repoussoir en incarnant la dérive despotique de l'Ancien Régime aux yeux des manuels. Le *topos* du retour en arrière est mobilisé dans les manuels pour justifier et même légitimer l'opposition de certains groupes d'individus. Les manuels mentionnent plusieurs catégories d'individus ayant été lésées par la Restauration, la bourgeoisie ainsi qu'une partie de la noblesse militaire ayant gagné des grades durant l'Empire. Ces mentions sont faites à la fois dans des paragraphes traitant de la situation générale en Italie mais également dans ceux qui se concentrent sur la situation d'un État italien en particulier. Les auteurs qui ont fait une description de l'attitude des différentes classes sociales par rapport à la Restauration s'attachent à mettre en exergue la dichotomie entre la majorité du peuple qui l'accepte et les mécontents qui s'y opposent. Niccolò Rodolico, qui évoque principalement la bourgeoisie parmi les mécontents, explique cette opposition par deux éléments l'affectant négativement : la perte de l'égalité civile et la réinstauration de barrières douanières. Ces deux éléments se retrouvent mobilisés dans le même paragraphe, utilisé dans les éditions de 1923 et de 1932 de son *Sommario Storico* :

« Les classes moyennes intellectuelles, ouvrières et marchandes perdirent l'égalité civile face aux nobles et clercs. La carrière militaire et la voie des offices, dans laquelle de nombreux de nombreux membres de la classe moyenne avaient trouvé des moyens de vie et d'honneur, sont largement barrées au profit des nobles et des clercs. L'égalité civile, un des plus grands bénéfices de la période napoléonienne, était perdue par la bourgeoisie, qui tombait ainsi sous le despotisme des bureaucraties princières et sous la domination des classes privilégiées. Cependant, les dommages pour la bourgeoisie italienne ne proviennent pas seulement des systèmes de gouvernement, mais de l'ordre politique donnée à l'Italie par le Congrès de Vienne, divisée en neuf États, avec des barrières douanières qui entravaient le développement économique de la bourgeoisie au détriment non seulement d'une classe mais de tout le pays. »¹¹²

112 « *Il medio ceto intellettuale, manifatturiero e mercantile perdette l'eguaglianza civile di fronte a nobili ed ecclesiastici. La carriera militare e la via agli uffici in cui molti del medio ceto avevano trovato mezzi di vita ed onori, erano in gran sbarrate a profitto di nobili e di ecclesiastici. L'uguaglianza civile, uno dei più grandi beneficî del periodo napoleonico, era perduta dalla borghesia, che ricadeva così sotto il dispotismo di burocrazie principesche e sotto il predominio delle classi privilegiate. I danni peraltro per la borghesia italiana non derivavano soltanto dai sistemi di governo, ma dall'assetto politico, dato dal Congresso di Vienna all'Italia, spezzata in nove Stati, con barriere doganali che inceppavano lo sviluppo economico della borghesia a danno non soltanto di una classe ma di tutto il paese.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 175. / 1932, p. 131.

Dans l'édition de 1959 de cette série de manuels, le paragraphe sur l'égalité civile est identique et celui sur les droits de douane bien que retravaillé et situé un peu avant le premier, contient le même raisonnement. En reprenant plusieurs *topoi* de la légende noire de la Restauration, ce passage s'inscrit dans l'historiographie libérale traditionnelle. Premièrement, l'idée du retour en arrière marqué par la restauration des privilèges pour les carrières militaires et les offices au profit du clergé et de la noblesse. Cet élément nuit à la bourgeoisie qui avait trouvé dans ces carrières la possibilité d'avoir une mobilité sociale et économique. La domination du clergé et de la noblesse est permise par la suppression de l'égalité civile, ce que l'historien désigne comme une oppression inacceptable. Ce déclassement de la bourgeoisie et cet immobilisme social consacrant la domination des classes moyennes est montré comme néfaste non seulement pour ces derniers mais aussi pour toute la société italienne. L'historien affirme que l'égalité civile fut « un des plus grands bénéfices de la période napoléonienne », sous-entendant par conséquent que sa perte est fortement dommageable. Ensuite, l'autre *topos* relatif à un changement au détriment de la bourgeoisie est la réapparition des droits de douane, qui est montrée par l'historien comme compromettant autant la prospérité de la bourgeoisie que celle du pays entier. L'auteur présente et défend une vision libérale de l'économie, où le libre-échange et le développement des classes moyennes sont considérés comme bénéficiant à la prospérité économique du pays entier. En plus de la bourgeoisie, l'historien mentionne en outre l'opposition de certaines noblesses régionales :

« Faisait exception la noblesse sicilienne qui, privée de la constitution, était antibourbonienne.

La noblesse piémontaise avait un caractère particulier. Par l'éducation militaire, par l'exemple du souverain, à qui elle était dévouée, et par la traditionnelle politique savoyarde tendant durant presque deux siècles à l'annexion de la Lombardie, la noblesse piémontaise avait un fort sentiment d'indépendance et était encline dans ce but à entretenir des liens avec la noblesse lombarde. Fierté de caractère, dignité nationale, amour de l'indépendance animaient la noblesse de la Lombardie-Vénétie, cultivée, en grande partie, éduquée et endurcie à la vie et aux gloires militaires napoléoniennes. Elle a été touchée par le Gouvernement autrichien dans son amour-propre et dans une certaine mesure dans ses intérêts, ayant été supprimé l'armée italienne et ayant été réservé aux Autrichiens les hautes fonctions de l'État et de l'administration. »¹¹³

113 « *Faceva eccezione la nobiltà siciliana che, privata della costituzione, era antiborbonica.*

Carattere particolare aveva la nobiltà piemontese, Per l'educazione militare, per l'esempio del sovrano, cui era devota, e per la tradizionale politica sabauda tendente quasi da due secoli all'annessione della Lombardia, la nobiltà piemontese aveva forte il sentimento d'indipendenza ed era proclive a tale fine a stringere rapporti con la nobiltà lombarda. Fierezza di carattere, dignità nazionale, amore all'indipendenza animavano la nobiltà del Lombardo-Veneto, colta, in gran parte, educata e temprata alla vita e alle glorie militari napoleoniche. Essa era stata colpita dal Governo austriaco nell'amor propria e in certo modo negli interessi, essendo stato soppresso l'esercito italico ed essendo stati riservati ad Austriaci gli alti uffici dello Stato e dell'amministrazione. », Ibid.

Niccolò Rodolico explique l'opposition de la noblesse sicilienne par la suppression de la constitution sicilienne de 1812¹¹⁴. Bien que la noblesse piémontaise soit montrée comme vouant une fidélité sans faille à son roi, elle fut mécontente du congrès de Vienne car cela consacra la domination de l'Autriche sur la péninsule italienne et le contrôle direct de la province de Lombardie-Vénétie, raisons de l'opposition de cette noblesse à la Restauration. Ces idées s'inscrivent dans l'historiographie prosavoyarde faisant de la noblesse piémontaise et de la dynastie de Savoie un bastion de l'idée d'indépendance nationale aux côtés de la noblesse lombarde. L'opposition de cette dernière est expliquée, comme pour l'opposition de la bourgeoisie, par la suppression de l'accès à certains postes prestigieux, réservés aux Autrichiens considérés alors comme des étrangers et des oppresseurs. Cela est montrée comme causant une blessure à l'ego d'une noblesse militaire habituée à la gloire et voulant défendre l'indépendance nationale. Ainsi, l'opposition de la noblesse est expliquée par le fait d'avoir été touché dans ses intérêts, mais également pour celle lombarde et piémontaise, une raison d'ordre culturel est avancée. L'auteur met en avant la tradition culturelle de patriotisme et de défense de l'indépendance présente parmi les nobles, ajoutant un argument idéologique à l'opposition nobiliaire. Les raisons idéologiques et culturelles sont mobilisées dans les autres manuels pour motiver l'opposition de certaines catégories à la Restauration. Notamment, le *topos* de l'immobilisme de cette période se retrouve dans le manuel (1951) d'Adolfo Omodeo. Après avoir mentionné l'acceptation de la Restauration par les classes rurales, la noblesse et le clergé, il y met en opposition ceux qui refusent cette situation pour des raisons qui pourraient être considérées comme psychologiques : « Mais une minorité, les meilleurs éléments d'Italie, peut-on dire, éprouva une souffrance aiguë, comme l'impression d'une clôture perpétuelle grise quand la Sainte Alliance parut rendre l'histoire immobile. »¹¹⁵ Même s'il ne mentionne ces individus que par le terme « meilleurs éléments », les plaçant sur un piédestal, il est sous-entendu que c'est la bourgeoisie citadine qui ressent ce malaise car les autres classes sociales ont déjà été mentionnées auparavant. Puis, dans le paragraphe évoquant la Lombardie-Vénétie, il appuie encore plus cette idée d'un malaise ressenti par les opposants :

114 La constitution sicilienne de 1812 qui a accordé à la Sicile une autonomie politique et son propre Parlement.

115 « *Ma una minoranza, gli elementi migliori d'Italia, si può dire, provarono una sofferenza acuta, come l'impressione d'una grigia clausura perpetua quando la Santa Alleanza parve rendere immota la storia.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 123.

« Les jeunes des classes supérieures, bourgeoisie et aristocratie progressiste, auxquels le régime paternaliste de l'Autriche ne consentait qu'une mélancolique végétation dans l'angoisse provinciale, un lendemain pour rien de plus brillant qu'hier, déjà ils montrent des signes d'empressement : ce sont eux les fils turbulents du régime paternaliste. Ils ne sont pas encore en état de contaminer leur mal-être aux autres : mais tôt ou tard ils trouveront la voie. Ils ressentent avec mortification l'absence de l'autonomie nationale face aux autres nations au niveau desquels ils veulent arriver. »¹¹⁶

L'historien utilise un registre élégiaque et mobilise des thèmes littéraires typiques du romantisme pour accentuer la souffrance des individus. Le *topos* de la Restauration comme fixation du temps est exacerbé par l'auteur qui parle de « mélancolique végétation » causant l'« angoisse » des jeunes. Une vision psychologique ou émotionnelle est substituée à une vision culturelle ou idéologique des causes de l'opposition, reprenant un registre romantique qui exacerbe les sentiments et expliquant les comportements des individus par les émotions qui sont montrées comme subies. Il transmet une vision pathologisante de la perception de la Restauration par certains opposants. L'historien ajoute une précision sur la catégorie des patriotes en Lombardie-Vénétie, ce furent des bourgeois ou des nobles progressistes mais surtout ce sont des jeunes, sous-entendant leur désir de changer la société en mettant fin à un immobilisme subi. Ce n'est d'ailleurs pas le seul à préciser que les rangs des patriotes furent majoritairement composés de jeunes, d'autres historiens évoquent aussi la jeunesse dans les paragraphes mentionnant les sociétés secrètes. Avec l'utilisation du terme de « mortification » face à « l'absence d'autonomie nationale », Adolfo Omodeo montre que les patriotes ressentent une souffrance insoutenable en voyant la souveraineté autrichienne. L'historien associe le Risorgimento à des sentiments et à une forme de vitalité autant qu'à une volonté idéologique. Cette synthèse entre idée et sentiment provient de l'importance du courant romantique italien dans le Risorgimento, dont des œuvres ont servi comme moyen de transmission des idées patriotiques. Enfin, l'auteur montre la différence entre cette jeunesse ressentant un malaise et le reste de la population, à qui cette jeunesse doit transmettre ce sentiment, cela appuie l'idée de l'existence d'une avant-garde risorgimentale dès la Restauration qui se forme à cette période. Cette idée d'un malaise ressenti uniquement par une

116 « *i giovani delle classi elevate, borghesia e aristocrazia progressista, a cui il paterno regime dell'Austria non consentiva che una malinconica vegetazione nell'angustia provinciale, un domani per nulla più brillante dell'ieri, già mostrano segni di smania : sono essi i figli discolorati del paterno regime. Non sono ancora in grado di contagiare il loro malessere agli altri : ma presto o tardi troveranno la via. Sentono con mortificazione l'assenza dell'autonomia nazionale di fronte alle altre nazioni al cui livello vogliono ascendere.* », *Ibid.*, p. 124.

certaine partie de la population se retrouve dans le manuel de Francesco Moroni, édité en 1961 :

« Son [la bourgeoisie] comportement envers l'ordre des choses maintenant établi est allé, d'année en année, en se précisant comme *comportement d'opposition* non seulement *pour des raisons d'intérêt* et d'avantages, mais aussi *pour des raisons idéologiques*.

Que la **bourgeoisie fût porteuse de la nouvelle idéologie**, ne doit pas être compris dans un sens exclusif : il ne manquait pas d'éléments nobles ou cléricaux et, plus rarement, éléments artisans, ruraux et ouvriers ; et, vice-versa, beaucoup d'éléments bourgeois étaient indifférentes et étrangers. Il reste cependant, que la classe bourgeoise était la plus portée, comme à ressentir le malaise dans l'ordre des choses établies, aussi à accueillir et promouvoir l'idéologie - appelons-la ainsi – **patriotique, nationale, libérale**. »¹¹⁷

En montrant que l'opposition de la bourgeoisie se fait y compris pour des raisons idéologiques, l'historien veut montrer que cette bourgeoisie était sincèrement patriotique et libérale politiquement, et non guidée de façon pragmatique et calculatrice par des considérations matérielles ce qui ternirait leurs places de figures exemplaires et héroïques. Il est possible que cette réaffirmation des raisons idéologiques de la bourgeoisie par rapport à des questions d'intérêts plus pragmatiques soient liées à l'essor de l'influence de l'histoire économique. En effet, dans le cinquième numéro de la revue *Il Risorgimento* (1953), l'historien Sergio Camerani¹¹⁸ critique avec ferveur la nouvelle école d'histoire économique marxiste, voulant expliquer les motivations des protagonistes du Risorgimento par des considérations économiques et sociales. Et au contraire, il réaffirme l'explication du comportement des patriotes par des raisons idéologiques avant tout. Francesco Moroni explique également que les patriotes pouvaient provenir des autres classes sociales mais que la bourgeoisie était plus encline par sa situation de déclassement à être un vecteur de l'idéologie risorgimentale. Le manuel présente l'idéologie animant le Risorgimento comme un syncrétisme d'idées patriotiques, nationalistes et libérales. Cette idéologie a pour pierre

117 « *Il suo atteggiamento verso l'ordine di cose ora stabilito andò di anno in anno precisandosi come atteggiamento di opposizione non solo per ragione dell'interesse e del vantaggio, ma anche per ragione ideologica.*

*Che fosse la borghesia portatrice della nuova ideologia, non si deve intendere in senso esclusivo : non mancavano elementi nè nobiliari nè ecclesiastici e, più scarsamente, elementi artigiani, rurali e operai ; e, vice-versa, molti elementi borghesi erano indifferenti ed estranei. Resta tuttavia che il ceto borghese era il più portato, come a sentire il disagio dell'ordine di cose stabilito, così ad accogliere e promuovere l'ideologia – chiamiamola così- **patriottica, nazionale, liberale**. »*, Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 9.

118 Sergio Camerani, « I moderati toscani e i decenni di preparazione », *Il Risorgimento*, 5, 1953, p. 90-99.

angulaire la bourgeoisie et la présence de nobles ou de clercs est montrée comme minoritaire. Il n'y a pas d'évolution historiographique sur la composition sociale de l'opposition à l'ordre de Vienne dans les manuels. Durant toute la période étudiée, il y a une présentation constante de la bourgeoisie comme le noyau dur de l'idéologie risorgimentale, côtoyée par une minorité de nobles, issus majoritairement de Sicile, Lombardie et Piémont, s'opposant à la division de l'Italie et à l'influence autrichienne dans la péninsule. Dans son manuel, Ottavio Barié avance une idée un peu différente dans son manuel (1960) mais s'inscrivant dans la logique des autres manuels :

« Les forces d'opposition à l'ordre de 1815 étaient représentées par des minorités réduites, à qui l'on doit les premières tentatives d'initier la péninsule au Risorgimento civil et politique, et, de la part de secteur encore plus limité, à l'indépendance nationale.

Ces minorités étaient majoritairement formées d'hommes qui avaient participé dans le secteur civil ou dans celui militaire aux événements auxquels l'Italie, guidée et contrôlée mais pas avilie par la France, avait participé dans les dernières décennies. »¹¹⁹

Le manuel met l'accent sur la participation des individus à la séquence révolutionnaire et impériale en Italie. La Restauration est montrée comme la négation de la période de domination française en Italie, justifiant l'opposition de ceux y ayant participé, notamment la bourgeoisie qui avait pu profiter de l'égalité civile pour obtenir des postes importants ou la noblesse militaire qui avait gagné des grades sous Napoléon I^{er}. Le déclassement est toujours montré comme une raison poussant à soutenir les idéaux patriotiques et libéraux. Même s'il ne désigne pas de classes sociales explicitement, la bourgeoisie et une partie de la noblesse qui sont sous-entendues, il reste donc dans la lignée historiographique majoritaire et utilise un raisonnement analogue sur les causes de l'opposition.

La composante intellectuelle de l'avant-garde

119 « Le forze d'opposizione all'assetto del 1815 erano rappresentate da minoranze esigue, cui si debbono i primi tentativi di avviare la penisola al Risorgimento civile e politico, e, da parte di settori ancora più limitati, all'indipendenza nazionale.

Tale minoranze erano formate in prevalenza da uomini che avevano partecipato nel settore civile o in quello militare agli eventi di cui l'Italia, guidata e controllata, ma non avvilita dalla Francia, era stata partecipe negli ultimi decenni », Ottavio Barié, Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 115.

Ainsi, sur toute la période étudiée, les manuels utilisent la grille de lecture de l'historiographie libérale traditionnelle, montrant le Risorgimento comme un mouvement provenant exclusivement des classes éduquées de la société italienne. Cette idée est accentuée par les références à l'intelligence et la culture des opposants à la Restauration que font certains historiens dans leurs manuels. En particulier, ces champs lexicaux sont mobilisés pour désigner les patriotes dans le royaume de Lombardie-Vénétie. Niccolò Rodolico (1923) utilise l'expression de « bourgeoisie travailleuse et intelligente »¹²⁰ et Eugenio Dupré (1955) les désigne comme « les éléments les plus cultivés et intelligents, soit de l'aristocratie, beaucoup plus progressiste qu'ailleurs, soit de la bourgeoisie travailleuse »¹²¹. Il est probable que ces deux historiens mentionnent la culture et l'intelligence en particulier pour cet État, du fait de la production culturelle de certains patriotes lombards, notamment l'éphémère revue *Il Conciliatore*, journal défendant des positions romantiques et antiautrichiennes publié du 3 septembre 1818 au 17 octobre 1819, quand il a été censuré par les autorités autrichiennes. La mise en avant de l'intelligence et la culture des patriotes sert à les différencier et les magnifier, non seulement par rapport au peuple mais aussi par rapport aux autres élites s'accommodant de la Restauration. Les manuels associent la pensée patriotique et libérale à la culture et l'intelligence dans l'imaginaire qu'ils promeuvent, soutenir le Risorgimento et ses idéaux revient à faire preuve de sagesse aux yeux de l'histoire présente dans ces manuels. Cela accentue l'opposition des patriotes à la Restauration et ses politiques despotiques, montrés comme aveugles et arriérés, symbolisant une tyrannie obscurantiste. Ils montrent en outre l'importance des mouvements littéraires et philosophiques dans le Risorgimento, notamment le mouvement romantique italien dont la mention comme composante majeure de l'unification nationale apparaît comme croissante au sein des manuels durant la période étudiée. Seuls les manuels de Niccolò Rodolico, y compris celui édité en 1959, n'évoquent pas le romantisme comme un courant littéraire ayant infusé les idéaux des patriotes. Néanmoins, il mentionne les arts comme moyen d'éduquer politiquement à la cause nationale et du fait de l'importance du romantisme dans le Risorgimento et dans les formes de sa culture mémorielle, les lecteurs des manuels comprennent que ces arts appartiennent à ce courant artistique en particulier. Cette idée de l'éducation politique par les arts est présente

120 « *borghesia operosa ed intelligente* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 171.

121 « *gli elementi più colti e intelligenti, sia dell'aristocrazia, assai più progredita che altrove, sia della laboriosa borghesia* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei dell'Istituto magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 142.

dans les manuels, où ils mentionnent même explicitement le romantisme. Alfonso Manaresi dans son manuel édité en 1936, ainsi que sa réédition de 1948, accorde une sous-partie spécifique sur « **la littérature romantique** »¹²² durant la première moitié du XIXe siècle en Italie au sein de la partie sur « **Le mouvement intellectuel du Risorgimento.** »¹²³ Dans ces manuels, cette partie est dans un chapitre où il parle des différents courants politiques italiens et des réformes durant les années 1840. L'historien montre que le mouvement romantique était indissociable du Risorgimento : « Il n'y eut pas durant toute la première moitié du XIXe siècle un grand écrivain italien, qui n'assuma pas une position résolue face aux aspirations politiques des classes intellectuelles, et ne contribua pas à la diffusion du sentiment patriotique. »¹²⁴ Ensuite, à partir du *Corso di Storia* écrit par Giovanni Agnello et édité en 1945, le romantisme à l'échelle européenne est évoqué par les manuels dans le chapitre sur la Restauration, signe de l'affaiblissement de l'historiographie fasciste centrée uniquement sur l'Italie. Cet historien dit qu'« à cette résurgence de la conscience nationale a beaucoup contribué le *Romantisme* »¹²⁵. Dans le chapitre spécifiquement sur la Restauration en Italie et les révoltes dans le royaume des Deux-Siciles, il évoque le romantisme italien en disant que « la poésie et l'art devinrent ainsi un moyen efficace pour éduquer la nation à être digne de sa renaissance. »¹²⁶ Tout comme dans les manuels d'Alfonso Manaresi, le romantisme est analysé comme un moyen de transmettre plus aisément et plus largement les idéaux patriotiques et c'est ce rôle important qui est mis en avant par la majorité des manuels. Ainsi, tous les manuels accordent une place importante au romantisme pour expliquer le développement du sentiment national parmi les Italiens et la grande majorité y accorde même une sous-partie dédiée. Adolfo Omodeo (1951) affirme même que le romantisme est une clef de compréhension du Risorgimento : « En dehors du mouvement des esprits et de la nouvelle sensibilité romantique, le patriotisme italien du XIXe siècle, la formation de Mazzini, de

122 « **La letteratura romantica** », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 71. / 1948, p. 158.

123 « **Il movimento intelletuale del Risorgimento.** », *Ibid.*

124 « *Non vi fu quindi per tutta la prima metà del secolo XIX alcun grande scrittore italiano, che non assumesse un atteggiamento deciso di fronte alle aspirazioni politiche delle classi intellettuali, e non contribuisse alla diffusione del sentimento patriottico.* », *Ibid.*

125 « *A questo risorgere della coscienza nazioanle non poco contribuì il Romanticismo* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 13.

126 « *La poesia e l'arte divennero quindi mezzo efficacissimo per educare la nazione ad essere degna della sua rinascita.* », *Ibid.*, p. 17.

Garibaldi, de Gioberti nous serait incompréhensible. »¹²⁷ Cela contribue aussi à montrer que le Risorgimento est un mouvement intellectuel, avec une composante artistique, et que ce mouvement romantique a été un terreau pour l'unification menée par le royaume de Sardaigne plus tardivement.

Les sociétés secrètes

Enfin, du fait des persécutions menées par les gouvernements autoritaires contre les patriotes, certains ont rejoint des sociétés secrètes (en italien il est utilisé indifféremment les termes *setta*, *setta segreta* ou *società segreta* pour désigner ces dernières). Les descriptions des sociétés secrètes restent similaires dans l'ensemble du corpus avec des informations principales qui ne varient pas selon les manuels, il y a néanmoins des différences sur la longueur du développement accordé et donc sur certains détails écrits par l'historien. Sur la question de l'origine des sociétés secrètes, il y a un invariant sur l'importance de la Franc-Maçonnerie, d'origine anglaise, dont l'introduction en Italie a été favorisée par Napoléon I^{er}. Elle est montrée comme l'inspiration des autres sociétés secrètes, dont la *Carboneria*. Il n'y pas de consensus sur l'introduction de cette dernière dans le royaume de Naples. Elle est attribuée au roi Joachim Murat ou bien aux Britanniques et à Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles, mais il y a un accord sur le fait qu'elle a fini par lutter contre Murat pour la restauration des Bourbons, car elle désirait un roi italien. Les manuels évoquent toujours la *Carboneria*, qui fut la société secrète italienne la plus importante comme l'écrit Alfonso Manaresi : « Mais de toute les sociétés secrètes italiennes la seule qui a atteint une importance certaine et pour quelque temps préoccupa sérieusement les polices des souverains de la Restauration, fut la **Carboneria**. »¹²⁸ Certains manuels ne mentionnent que les sociétés *carbonari* qui ont prospéré dans le royaume sicilien, en Lombardie-Vénétie et dans le Piémont et aucune autre société secrète. La deuxième société patriote évoquée, bien que moins souvent que les

127 « *Al di fuori del moto di spiriti e della nuova sensibilità romantica, il patriottismo italiano del secolo XIX, la formazione di Mazzini, di Garibaldi, di Gioberti ci riuscirebbe incomprensibile.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 122.

128 « *Ma di tutte le società segrete italiane l'unica che raggiunse una certa importanza e per qualche tempo preoccupasse seriamente le polizie dei sovrani della restaurazione, fu la **Carboneria*** », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 10. / 1948, p. 106.

carbonari, est la société secrète *federati* de Lombardie. Son importance dans l'enseignement du Risorgimento est liée à l'appartenance d'illustres patriotes lombards comme Federico Confalonieri à cette société. Les autres sociétés patriotes mais également des sociétés secrètes réactionnaires comme les *sanfedisti* et *calderari* sont mentionnées plus rarement dans le corpus de manuels. Le recours à l'échelle européenne pour expliquer le phénomène des sociétés secrètes ne pourrait être attribué à un changement post-fasciste abandonnant une histoire strictement nationale, car le manuel d'Alfonso Manaresi évoque dès 1936 un mouvement européen de sociétés secrètes ayant des aspirations libérales et nationalistes. Et à la fin de la période étudiée, le manuel d'Ottavio Barié publié en 1960 se concentre strictement sur l'échelle italienne. En tant que société secrète la plus importante, le développement des manuels se concentre sur le carbonarisme italien. L'ensemble du corpus mentionne l'hétérogénéité des cellules *carbonari*, ayant des objectifs différents selon les régions et ne formant pas un mouvement politique uni. En effet, comme le note Francesco Moroni : « *il manquait l'unité disciplinaire et l'unité de programme.* »¹²⁹ L'utilisation du verbe « manquer » permet à l'historien de mettre en lumière dès la description de ces groupes ce qui a fait défaut aux *carbonari* et les a empêché d'imposer leurs visions politiques en Italie. Ainsi, certains manuels mettent en avant les défauts expliquant les échecs des insurrections *carbonari* dans les paragraphes sur la présentation des sociétés secrètes dans les chapitres de la Restauration. L'historien Alfonso Manaresi intègre les défauts des *carbonari* dans la description de ses membres :

« Les *Carbonari* furent souvent des esprits romantiques, enclins aux enthousiasmes, manquant de sens pratique, ainsi ils accueillèrent parfois dans leurs rangs des éléments anarchistes ou déséquilibrés ; toutefois dans cette triste période de servitude ils représentèrent l'Italie jeune et rebelle. »¹³⁰

L'historien reprend les éléments attribués aux patriotes, ayant une culture romantique se basant sur l'importance des sentiments, ce qu'il montre comme pouvant être trop exacerbé chez certains individus qualifiés d'« anarchistes ou déséquilibrés ». Ce manque de modération

129 « Mancava l'unità disciplinare e l'unità programmatica », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 11.

130 « *I Carbonari furono spesso spiriti romantici, facili agli entusiasmi, scarsi di senso pratico, onde accolsero talvolta nelle loro file elementi anarcoidi o poco equilibrati ; tuttavia in quel triste periodo di servitù rappresentarono l'Italia giovane e ribelle.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gli Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 11. / 1948, p. 107.

ainsi que de sens pratique sont des explications récurrentes dans l'historiographie pour analyser les échecs des tentatives insurrectionnelles et elles se retrouvent également dans les autres manuels. Néanmoins, malgré ces critiques l'historien affirme que ces patriotes personnifient la nation italienne qui se dressa face à l'oppression de la Restauration en reprenant l'image de la jeunesse rebelle. Cette image renforce l'idée des patriotes animés par une volonté de rompre l'immobilisme imposé par l'ordre de Vienne et caractérisé par leur jeunesse et leur vitalité. Cette idée se retrouve de façon similaire dans le manuel d'Eugenio Dupré, où il est dit que les membres étaient des « jeunes de certains milieux de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, qui toléraient mal cet état des choses »¹³¹. Une vision assez singulière est celle présente dans les manuels de Niccolò Rodolico, montrant un jugement ambivalent sur le caractère secret et conspirateur des *carbonari*. D'un côté, il légitime le recours à la conjuration et la nécessité d'agir clandestinement par la répression inhérente aux États autoritaires. Mais de l'autre côté, il a un jugement moral négatif sur ces activités :

« Contre le despotisme des souverains, qui avaient voulu ramener l'Italie aux temps précédents la révolution française, et contre la police autrichienne, ayant l'intention d'espionner et réprimer toute manifestation de sentiment d'indépendance et de liberté, il ne reste d'autres armes aux Italiens que la conjuration[...] Certainement, les conjurations et les délits politiques, qui étaient parfois une triste manifestation, perturbaient les esprits, et gâchaient le caractère du peuple ; ils étaient liés à une ancienne tradition, qui remonte à la Renaissance, et maintenant réapparaissait comme une ombre sombre et maligne sur la vie politique du pays ; mais pensez que la conjuration était une douloureuse et inévitable nécessité pour ceux qui voulaient conserver et alimenter l'idée de la liberté et l'indépendance. »¹³²

La clandestinité est donc désignée comme une nécessité pour échapper aux autorités les persécutant, notamment la police autrichienne dont la vision donnée dans les manuels la présente comme la Némésis des patriotes italiens et le recours à la conjuration et à des actions illégales sont présentés comme un mal nécessaire pour la défense des idéaux de liberté et

131 « *i giovani di certi ambienti dell'aristocrazia e dell'alta borghesia, che mal tolleravano questo stato di cose* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei dell'Istituto magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 151.

132 « *Contro il dispotismo dei sovrani, che avrebbero voluto ricondurre l'Italia ai tempi che precedettero la rivoluzione francese, e contro la polizia austriaca, intenta a spiare e a reprimere ogni manifestazione di sentimenti di indipendenza e di libertà, non restò altr'arme agl'Italiani che la congiura. [...] Certamente le congiure e i delitti politici, che ne furono talvolta una triste manifestazione, turbavano gli animi e guastavano il carattere del popolo ; si collegavano essi ad una vecchia tradizione, che risaliva fino al Rinascimento, e che riappariva come fosca e maligna ombra sulla vita politica del paese ; ma si pensi che il congiurare era una dolorosa inevitabile necessità per quelli che allora volevano conservare ed alimentare l'idea della libertà e della indipendenza.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 176. / 1932, p. 135.

d'indépendance. Cependant, l'auteur ne glorifie pas ces actions, il les voit au contraire d'un œil négatif comme avilissant ceux qui y participent, faisant remonter ces comportements aux luttes politiques dans l'Italie de la Renaissance. Cette vision ambivalente se retrouve dans le manuel de 1959 du même auteur, où il dit que les sociétés secrètes étaient nécessaires face à la police malgré « les dommages qu'ils ont sans aucun doute causés dans les caractères et les coutumes »¹³³. Ces jugements négatifs sur les sociétés secrètes, bien que concédant leur rôle dans la lutte risorgimentale, sont spécifiques aux manuels de Niccolò Rodolico et il est probable que cela soit lié à sa pensée catholique et monarchiste très conservatrice, voyant les actions illégales et les sociétés secrètes comme ayant des influences néfastes sur les individus. Mais dans ce manuel, le fait de ne pas montrer les actions illégales comme dégradant les esprits, est probablement lié au fait de la résistance antifasciste ayant changé les mentalités et jugements moraux sur les actions illégales entreprises pour la défense des idéaux de liberté.

Pour conclure, les chapitres de la Restauration érigent les classes éduquées et plus particulièrement ceux rejoignant une société secrète comme une avant-garde politique. Cette vision s'inscrit totalement dans l'interprétation issue de l'historiographie libérale, faite dès la fin du XIXe siècle par les élites italiennes, voyant dans les libéraux modérés les principaux artisans du Risorgimento et elle ne connaît pas de changement durant toute la période étudiée. Cette élite est légitimée par la mise en avant de sa culture romantique comme marqueur symbolique les différenciant du reste de la société italienne. Pour la période de 1815 à 1847, les acteurs de cette avant-garde sont principalement des membres des sociétés secrètes¹³⁴ dont l'action pour le Risorgimento est montrée lors des chapitres traitant des différentes insurrections. Cependant, ces dernières ont échoué du fait de la difficulté de propager les idées révolutionnaires et patriotiques au reste du peuple. Le reste des chapitres continuent sur la légitimation des élites à gouverner en ne remettant pas en cause la domination politique des classes éduquées après 1848, tant sur le déroulement de l'unification italienne que sur le fonctionnement du royaume de Sardaigne puis d'Italie.

133 « *il danno che esse indubbiamente portarono nel carattere e nel costume* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 25.

134 Même si certains auteurs nuancent cela, même la société Jeune Italie de Mazzini est assimilée à une société secrète et considérée comme faisant partie de la même catégorie que les *Carbonari* ou *Federati*.

B. Les classes populaires, un groupe ambivalent

Au sein des manuels, le terme de *popolo* peut prendre deux sens, une communauté imaginée culturelle ou une catégorie sociale renvoyant aux classes populaires. L'objet de cette partie est d'étudier ce qui est désigné comme « le reste » par rapport aux élites patriotes, donc surtout les classes populaires et leur place dans le Risorgimento selon les manuels. Cette étude complète celles des classes éduquées dans l'analyse des manuels d'histoire comme vecteurs d'une vision sur l'ordre social. L'étude du traitement du peuple dans les chapitres sur le Risorgimento permet aussi de voir si les thèses révisionnistes de Gramsci ou Gobetti ont eu de l'influence sur les manuels durant la période étudiée.

Dans tous les manuels, la question des liens du peuple avec le Risorgimento est centrale dans les écrits des historiens et il y a une tension sur la nécessité de transmettre les valeurs patriotiques à un peuple étranger à toute conscience nationale dans leurs récits. La mise en opposition entre les patriotes éduqués et le reste du peuple se fait dès les chapitres sur la Restauration, lorsque les historiens écrivent les descriptions des attitudes de la population italienne au moment de la Restauration, avec notamment une typologie des comportements selon les classes sociales. *A contrario* des patriotes issus des franges éduquées de la population ayant en horreur la Restauration, les classes populaires sont montrées comme l'accueillant avec satisfaction ou indifférence. Niccolò Rodolico illustre cela dans ses manuels publiés en 1923 et 1932 :

« Quant au peuple, comme nous l'avons déjà noté, il était partout indifférent, sinon favorable, au despotisme du pays ou étranger, et il voyait d'un bon œil l'oppression de la classe bourgeoise, par laquelle il croyait (et en partie ce fut le cas) être maltraité sous le régime napoléonien. Rappelez-vous que si la révolution en France avait transformé les paysans en un grand nombre de petits propriétaires, en Italie elle n'a pas transformé les conditions de la société rurale, mais seulement celles de la bourgeoisie. La Restauration a également assuré au peuple la paix après tant de guerres voulues par Napoléon. »¹³⁵

135 « *Quanto al popolo come già notammo, dappertutto era indifferente se non favorevole al dispotismo paesano e straniero, e vedeva di buon occhio l'oppressione della classe della borghesia da cui durante il dominio napoleonico credette (e in parte lo fu) di essere maltrattato. Si ricordi che la rivoluzione se in Francia aveva trasformato in un grande numero di piccolo proprietari i contadini, in Italia non trasformò le condizioni della società rurale, ma solo quelle della borghesia. La restaurazione inoltre assicurava al popolo la pace dopo tante guerre volute da Napoleone* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 176. / 1932, p. 131-132.

La description du peuple faite par l'auteur prend une tournure négative et est même teintée de mépris. La majorité des arguments qu'il avance pour expliquer le bon accueil de la Restauration par le peuple sont des critiques à son encontre. Pour l'historien, l'acceptation de la Restauration par les classes populaires est surtout liée au retour de l'oppression de la bourgeoisie, idée qu'il avance en première dans son argumentaire. Il fait remonter cette jalousie à l'ascension sociale qu'a connu la bourgeoisie durant la période révolutionnaire et impériale alors que les classes rurales n'ont pas connu de changement de situation par rapport au fonctionnement de l'Ancien Régime. Même s'il concède que la domination bourgeoise durant cette période a eu pour conséquences un mauvais traitement des paysans, il affirme que ce ressenti fut exagéré par ces derniers qui considéraient donc l'oppression de la bourgeoisie comme un juste retour des choses. L'auteur transmet une vision négative des classes populaires, dont l'attitude de satisfaction était malveillante, car se délectant du malheur de la bourgeoisie par esprit de vengeance. De plus, il transmet également la vision élitiste du peuple comme des masses non politisées ne se préoccupant que de leurs conditions de vie, aspirant à la paix même si c'est sous le despotisme et ne voyant dans la Restauration que la fin des conscriptions et de la guerre. La notion de satisfaction sous-entend aussi un manque d'ambition, même si les classes rurales ne sont pas avantagées par la Restauration et restent dans une situation de pauvreté, elles se contentent de la fin de la guerre. Cette idée croisée au fait de montrer qu'elles n'ont pas de conscience politique les délégitime à diriger et par effet de miroir, accentue encore plus l'exceptionnalité des classes éduquées. Ce portrait très méprisant ne se retrouve pas dans son manuel de 1959, où il adopte une description très brève n'évoquant même pas en particulier les classes rurales : « la paix de 1815 a été accueillie avec un soulagement d'âme de la majeure partie des Italiens. »¹³⁶ Il reprend l'idée d'un accueil général positif de la Restauration car elle coïncide avec la fin des guerres, toujours avec le thème de la population majoritairement dépolitisée et aspirant uniquement à la paix. Cependant, il n'y a pas de jugement explicitement négatif et l'historien ne reprend pas le discours sur les classes rurales s'étant senties opprimées par la bourgeoisie et appréciant le retour de son oppression. Même si le thème des classes populaires jalouses de la bourgeoisie n'est plus mobilisé dans la pédagogie des autres manuels du corpus, cela ne signifie pas pour

136 « *la pace del 1815 era stata accolta con sollievo d'animo dalla maggior parte degli Italiani.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 17.

autant que c'est une vision marginale dans l'historiographie italienne. Niccolò Rodolico était un historien italien majeur du XXe siècle, ayant fait des recherches et publié sur le Risorgimento, et il a mobilisé ce thème dans une revue importante, l'*Archivio storico italiano*¹³⁷ dans un article parlant des différentes classes sociales avant 1848. Néanmoins, le discours sur l'acceptation de la Restauration par la majorité des Italiens est repris dans les manuels qui mentionnent l'attitude de la population à cette période. Dans son manuel édité en 1951, Adolfo Omodeo écrit qu'« à cette situation [la Restauration] s'adapta une grande partie de la population : les classes rurales libérées de la conscription sanglante »¹³⁸, reprenant l'idée générale de la population libérée de la guerre et heureuse de ce nouvel état de fait. Une spécificité de son manuel est la mention du brigandage sicilien : « dans la campagne le malaise social des paysans était profond : lesquels dans leur misère couvaient un désir indistinct de choses nouvelles et de pillages et de déprédations comme dans le Napolitain en 1799. »¹³⁹ Cette phrase faisant lien entre misère et brigandage préfigure le problème du brigandage dans le Mezzogiorno de l'Italie post-unitaire. Il transmet également une vision ambivalente des paysans dans la misère, cette pauvreté est montrée comme alimentant autant un désir de changements que de brigandages. L'historien analyse la pauvreté comme étant un problème qui doit être pris en charge impérativement car elle pousse les individus vers la criminalité. Comme dans l'extrait sur l'acceptation de l'Ordre de Vienne par la population, il montre aussi que les classes rurales sont avant tout préoccupées par leur subsistance, pouvant transgresser des règles morales si cela leur permet de survivre. L'historien n'émet pas de jugement négatif sur les paysans siciliens qui se sont livrés au brigandage, mais cela contient une mise en garde sur le risque que pose la pauvreté extrême pour une société, favorisant la criminalité. Au sein du manuel de Francesco Moroni (1961), les raisons de l'acceptation de la Restauration par la majorité des populations européennes sont similaires aux autres manuels :

137 Niccolò Rodolico, « Aspetti sociali del Risorgimento prima del 1848 », *Archivio storico italiano*, 393, 1948, p. 10.

138 « A questa situazione [la Restaurazione] s'adattò molta parte della popolazione : le classi rurali liberate dalle sanguinose coscrizioni », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa : per i Liceo classico e scientifico e l'Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 123.

139 « nelle campagne era profondo il disagio sociale dei contadini : i quali nelle loro miserie covavano un desiderio indistinto di cose nuove e di saccheggi e di deprezzazioni, come nel Napoletano nel '99 », *Ibid.*, p. 131.

« Les populations en général accueillirent avec satisfaction, et même avec joie, le retour de leurs souverains et le système viennois, qui mettait fin aux guerres, aux exactions fiscales, aux levées militaires, aux persécutions religieuses, aux bouleversements en somme, et qui promettait une ère de paix tranquille et travailleuse. »¹⁴⁰

Le manuel n'accorde pas un développement spécifique pour la réaction de la population italienne, ce qui signifie qu'elle est englobée dans le paragraphe sur l'Europe et que sa réaction ne diverge pas de celles des populations voisines à la Restauration. Bien que l'historien ne parle pas en particulier de la réaction des classes populaires, elles sont fortement sous-entendues car elles représentaient la grande majorité de la population européenne. Il détaille un peu plus les logiques derrière l'accueil positif du retour des anciens souverains et de la paix, cela signifiait la fin des impôts de guerre, de la conscription forcée et des persécutions contre le clergé. Ainsi, pour la période de la Restauration les classes populaires sont montrées comme des masses passives, n'ayant pas de conscience politique et ne voyant la Restauration que sous le prisme du retour à la paix et à la normale, ce qui montre qu'elles n'ont pas d'autres considérations que leurs situations matérielles immédiates et s'accommodent de tout système politique les laissant vivre tranquillement. Elles sont mises en opposition aux classes éduquées sensibles au patriotisme et au libéralisme et elles sont montrées comme hermétiques à la cause nationale lors de la Restauration. Cela est symbolisé par Eugenio Dupré qui note dans son manuel (1955) que « le problème central du Risorgimento est là : transférer la conscience nationale des classes éduquées à la population non éduquée. »¹⁴¹ Pour lui, le Risorgimento ne peut se faire sans les populations éduquées et c'est un problème à surmonter pour le début de la période. Ces différents extraits montrent aussi que les historiens utilisent le terme de « peuple » avant tout pour désigner les classes populaires, car quand ils mentionnent le peuple ils ne mobilisent les raisons d'acceptation du clergé et la noblesse, qui sont le retour de leurs privilèges.

Ensuite, au sein des chapitres sur la période entre la Restauration jusqu'au Printemps des peuples, le peuple est désigné comme distant des tentatives insurrectionnelles et accueillant

140 « *Le popolazioni in genere accolsero con sodisfazione, e anche con gioia, il ritorno dei loro sovrani e la sistemazione viennese, che poneva fine alle guerre, alle esazioni fiscali, alle leve militari, alla persecuzione religiosa, ai rivolgimenti insomma, e che prometteva un'era di pace tranquilla e operosa* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 8.

141 « *Il problema centrale del Risorgimento sta tutto qui : trasfondere la coscienza nazionale dalle classe colte alle popolazioni incolte* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 139.

les idéaux patriotiques sur la fin de cette période. Tout d'abord, il est montré comme absent de toutes les insurrections *carbonari* des années 1820-1830 par l'ensemble des manuels du corpus. Adolfo Omodeo (1951) note qu' « elle [la *Carboneria*] ne savait pas trouver les moyens pour parvenir au peuple »¹⁴². Il explique qu'il y avait un fossé entre les *carbonari* et le peuple teinté d'incompréhension, car les *carbonari* étaient incapables de dialoguer avec le peuple pour le rallier à leurs causes. Ottavio Barié (1960) détaille cette idée de fossé dans une partie sur les « **Raisons de l'échec des insurrections *carbonari*** »¹⁴³, où il explique que cette distance a été une des raisons des échecs *carbonari* :

« Le **manque total de contact avec le peuple**, et non seulement parce qu'il était politiquement immature (comme il était en réalité), mais parce que les *carbonari* étaient des gens du passé ou des aristocrates, qui ne ressentaient pas les temps nouveaux et dans lesquels le peuple n'avait pas confiance. »¹⁴⁴

Même s'il réaffirme l'idée du peuple immature politiquement développée dans les chapitres sur la Restauration, il incombe le rôle de développer les liens aux *carbonari* plutôt qu'au peuple et donc fait porter la faute sur les *carbonari*. Il explique qu'ils appartenaient au passé, notion présente dans les manuels lorsqu'ils expliquent la rupture entre Mazzini, avec la Jeune Italie, et les « vieilles » sociétés secrètes jugées archaïques dans le fonctionnement par Mazzini. Et cette nature archaïque des sociétés secrètes et de leurs membres, dénotant un déficit d'adaptation aux changements, est la raison avancée pour expliquer l'impossibilité du dialogue entre les *carbonari* et le peuple, et donc l'impossibilité de l'éduquer politiquement. Dans cet extrait, l'historien préfigure Mazzini, qui est évoqué dans le chapitre suivant de son manuel pour faire la liaison entre les échecs et besoins de cette période et les solutions apportées par Mazzini. Il montre également que l'absence de dialogue entre le peuple et les *carbonari* était une volonté de ces derniers, qui ont préféré s'appuyer sur les princes italiens ou les puissances étrangères « sans au contraire tenter – au moins – l'*appel direct au peuple*. Et comme ce dernier n'avait pas participé aux insurrections, il n'était pas juste de lui

142 « [la *Carboneria*] non sapeva trovar le vie per giungere al popolo » Adolfo Omodeo p. 169.

143 « **Ragioni del fallimento dei moti carbonari** », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 188.

144 « La **totale mancanza di contatti con il popolo**, e non solo perché questo era politicamente immaturo (com'era in realtà), ma perché i carbonari erano gente del passato oppure aristocratici, che non sentivano i tempi nuovi e nei quali il popolo non aveva fiducia », *Ibid.*, p. 189.

reprocher (comme ce qui arriva à l'étranger) l'échec des insurrections »¹⁴⁵. Il exonère explicitement le peuple de l'échec des insurrections, blâmant les *carbonari* qui préfèrent se fier à des souverains plutôt qu'essayer de rallier le peuple lors de leurs tentatives insurrectionnelles. C'est aussi une critique que Mazzini adressait aux *carbonari*, le fait d'avoir voulu se fier aux princes et aux puissances étrangères plutôt que s'appuyer sur le peuple. Alfonso Manaresi reprend ce schéma didactique dans son manuel de 1957, en articulant les échecs *carbonari* à l'exposition de la doctrine mazzinienne :

« Les mouvements révolutionnaires de 1820-21 et de 1831, après avoir fait couler tant de larmes et de sang, n'avaient abouti à rien, parce que derrière les quelques *Carbonari* il n'y avait pas le **peuple**, encore trop avili par tant de siècles de servage. Il était nécessaire de réveiller ce peuple, éduquer les jeunes en particulier, qui dans leurs mains renferment les destins de l'avenir ; il était nécessaire d'insuffler en tous l'idée d'une grande patrie opprimée, que les Italiens devaient faire *libre* et *une*. »¹⁴⁶

L'historien reprend les thèmes mobilisés par Ottavio Barié mais qui se retrouvent également dans les autres manuels du corpus. L'absence d'engouement populaire pour les actions patriotiques leur a été fatale. Le *topos* du peuple qui a été soumis par le servage et l'absolutisme, le laissant dans un rôle de masses passives et incultes politiquement est remis en avant par l'historien. Il exprime la nécessité d'éduquer politiquement le peuple pour leur transmettre les valeurs patriotiques et la conscience nationale, nécessité à laquelle a répondu Mazzini. Ainsi, la vision du peuple reste similaire à celle montrée dans les chapitres sur la Restauration. Il est étranger à toute forme de conscience nationale et les Italiens sont montrés comme divisés entre les patriotes minoritaires et le reste du peuple qui a besoin d'être éduqué politiquement pour comprendre les enjeux du Risorgimento. L'éducation politique à l'attention du peuple italien est montrée comme étant au centre des préoccupations des intellectuels après 1831, comme l'affirme Niccolò Rodolico dans ses manuels (1923, 1932,

145 « Senza invece tentare – almeno – il diretto appello al popolo. E poiché questo non aveva partecipato ai moti, non era giusto fargli colpa (come avvenne all'estero) del fallimento dei moti », Ibid.

146 « I moti rivoluzionari del 1820-21 e del 1831, dopo aver fatto spargere tante lacrime et tanto sangue, erano finiti nel nulla, perchè dietro ai pochi Carbonari non c'era il **popolo**, ancor troppo avvilito da tanti secoli di servaggio. Bisognava desta questo popolo, educare i giovani specialmente, che nelle loro mani racchiudono i destini dell'avvenire ; bisognava infondere in tutti l'idea di una grande patria oppressa, che gl'Italiani dovevano fare libera e una », Alfonso Manaresi, *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali e Tecnici*, Bologne, Poseidonia (« Il Tesoretto »), 1957, p. 46.

1959): « L'œuvre des penseurs et des révolutionnaires, après les insurrections de 1831, chercha à intéresser toutes les classes, toute l'Italie à la cause italienne. »¹⁴⁷

Le peuple et Mazzini

L'idéologie de Giuseppe Mazzini, étudiée dans la partie précédente, défie le peuple et pour atteindre l'unification, il considérait qu'il fallait éduquer le peuple italien et en particulier la jeunesse. Cependant, malgré l'image du prophète du Risorgimento partagé par l'ensemble des manuels, ces derniers expriment des limites sur l'action d'éducation de Mazzini, notamment sur son influence sur les classes populaires. Les récits sur les tentatives insurrectionnelles d'inspiration mazzinienne ne mentionnent pas de participation populaire et comme l'écrit Niccolò Rodolico (1959), la fracture entre les classes populaires et les classes cultivées a perduré :

« En vérité aux débuts de l'apostolat de Mazzini et plusieurs années après, le peuple fut une masse inerte. Plus que sur le petit peuple la parole de Mazzini pénétra la petite et grande bourgeoisie, la noblesse et le clergé. Seulement depuis 1848, et ensuite dans la décennie suivante, le peuple fut acteur du Risorgimento. »¹⁴⁸

Il montre que les actions de Mazzini ont permis à l'idéologie risorgimentale de s'implanter encore plus profondément au sein des classes cultivées, dont une partie était déjà réceptive à cette idéologie. Mais cela accentue encore plus la distance avec les classes populaires, toujours hermétiques et considérées comme une masse apolitique. Niccolò Rodolico, par l'expression « masse inerte » remet en avant le *topos* du peuple comme inactif politiquement et ayant besoin de forces extérieures pour le sortir de sa torpeur. Ce *topos* récurrent tend à forger une image du peuple exclu de l'histoire, car endormi et n'exerçant aucune influence sur

147 « *L'opera dei pensatori e dei rivoluzionari, dopo i moti del '31, cercherà di interessare tutte le classi, tutta l'Italia alla causa italiana* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 202. / 1932, p. 174. / 1959, p. 59.

148 « *In verità agli inizi dell'apostolato del Mazzini e per molti anni dopo il popolo fu massa inerte. Più che sul popolo minuto la parola del Mazzini penetrò nella piccola e grande borghesia, nella nobiltà e nel clero. Soltanto dopo il '48, e poi nel decennio seguente, il popolo fu attore nel Risorgimento.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 72.

le cours des événements. Il écrit que les classes populaires se joignent à la cause nationale à l'occasion du Printemps des peuples et de la Première guerre d'indépendance italienne. Les prémices de cette jonction ont lieu avec la publication des écrits de Vincenzo Gioberti, que l'historien désigne comme le théoricien politique répondant aux attentes de son temps :

« Peu de livres ont provoqué un plus grand enthousiasme que le *Primat*. Il venait à la rencontre de millions de catholiques italiens dans un moment de méfiance, de réprobation des systèmes révolutionnaires et en même temps à un moment où étaient très vives l'amour de la Patrie et l'angoisse de la recherche de la bonne voie. »¹⁴⁹

L'idéologie de Gioberti est analysée comme celle ayant permise le lien entre le patriotisme et le catholicisme. L'utilisation du terme « millions » indique que Gioberti réussit à transmettre l'idéologie risorgimentale aux classes populaires en donnant une vision politique qui permettait d'allier la fidélité au Pape et à la patrie, contrairement au mazzinisme qui rejetait toute autorité du Saint Siège mais aussi des autres princes. L'historien montre dans les descriptions des révoltes du Printemps des peuples à Venise et à Milan de ses trois principaux manuels (1923, 1932 et 1959), que ce ne sont plus les élites qui se soulèvent mais le peuple lui-même : « Le 17 mars s'insurgeait Venise ; la révolution fut facilement victorieuse ; le peuple libéra de la prison Daniele Manin et Niccolò Tommaseo »¹⁵⁰, « Le peuple s'insurgea donc : nobles, classes populaires, femmes, enfants, tous luttèrent parmi les barricades. »¹⁵¹ Ainsi, Niccolò Rodolico désigne les Vénitiens et les Milanais comme un groupe uni et cohérent dans leurs révolutions respectives. Le terme peuple dans ces deux extraits renvoi à la communauté imaginée des deux villes, qui inclut donc également les classes populaires. Comme il l'avait mentionné avant, l'historien montre que les classes populaires rejoignirent la

149 « *Pochi libri hanno destato entusiasmi maggiori del Primato. Esso veniva incontro a milioni di cattolici italiani in un momento di sfiducia, di riprovazione di sistemi rivoluzionari e nello stesso tempo in un momento in cui vivissimi erano l'amore alla Patria e l'ansia della ricerca della giusta via.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 101.

150 « *Il 17 marzo insorgeva Venezia ; la rivoluzione fu facilmente vittoriosa ; il popolo liberò dal carcere Daniele Manin e Niccolò Tommaseo* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 226. Dans les éditions suivantes la mention de la facilité avec laquelle les insurgés réussirent a été supprimée. id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 206. / 1959, p. 116.

151 « *Il popolo allora insorse : nobili, popolani, donne, ragazzi, tutti lottarono tra le barricate.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 226. / 1932, p. 206. / 1959, p. 116.

lutte patriotique lors des révolutions de 1848. Cette jonction s'effectua par une dilution des classes populaires parmi les patriotes italiens, le terme « peuple » prend alors le sens de la communauté imaginée comme dans les citations précédentes. L'historien promeut un imaginaire basé sur l'alliance du peuple italien qui se réalise à partir de 1848. Dans la suite de ses manuels lors des événements il n'est plus question de différences entre les classes sociales pour la participation au Risorgimento et la participation du peuple est mentionnée. Par exemple, durant les insurrections en Italie centrale suite à la Seconde guerre d'indépendance italienne, l'historien met en avant cette union qui existe au sein d'une société patriote dont les membres étaient « les plus ardents révolutionnaires d'autrefois, avec des républicains et avec quelques roturiers »¹⁵². Mais les termes tendent à effacer la question des classes sociales, l'historien les désignant par les termes de « sujets »¹⁵³ ou « populations »¹⁵⁴. Il transmet alors l'imaginaire qu'à partir de 1848, il n'est plus question de classes éduquées ou de classes populaires, ce sont les Italiens ensemble qui se révoltent et se battent pour l'unification. C'est cet imaginaire qui est présent dans les autres manuels du corpus, encore par l'utilisation de métonymie, qui est un procédé souvent utilisé dans les manuels pour renforcer l'idée de l'union du peuple italien dans une action. Cette figure de style se retrouve par exemple sous la plume d'Adolfo Omodeo (1951) lorsqu'il traite des insurrections en Italie centrale : « Florence était insurgé »¹⁵⁵, « Les états de l'Italie centrale s'étaient renforcés dans la décision de s'annexer [au royaume de Sardaigne]. »¹⁵⁶ Enfin, un paragraphe récapitulatif « LE 'PEUPLE' DANS LE RISORGIMENTO »¹⁵⁷ par Aldo Valori (1950) permet une analyse globale sur la vision que son manuel transmet et comment il se positionne par rapport à d'autres interprétations historiques sur ce sujet :

152 « *i più arditi rivoluzionari di un tempo, con repubblicani e con alcuni popolani* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 270. / 1932, p. 264.

153 « *sudditi* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 270. / 1932, p. 264. / 1959, p. 187.

154 « *popolazioni* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 272. / 1932, p. 266. / 1959, p. 188.

155 « *Firenze era insorta* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa : per i Liceo classico e scientifico e l'Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 239.

156 « *Gli stati dell'Italia centrale si erano rafforzati nella decisione d'annettersi [al regno di Sardegna].* », *Ibid.*, p. 242.

157 « *IL 'POPOLO' NEL RISORGIMENTO* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 191.

« Il a été répété et il se répète que le peuple italien n'avait pas participé au drame lumineux du Risorgimento, qu'il fut l'œuvre d'une minorité généreuse. Il est nécessaire de distinguer les différentes périodes, et comprendre aussi sur ce que signifie le mot "peuple". Dans un premier temps, et c'est-à-dire jusqu'en 1848, les mêmes patriotes se méfiaient du peuple et l'excluaient volontairement de leurs objectifs.

[...]

Avec les riches, avec les forts, avec les intelligents – observa Nicolò Rodolico – il aurait été possible d'atteindre l'unité politique, mais sans ces pauvres, ces faibles, ces ignorants il ne se serait pas formé l'unité morale de la nation.

[...]

Mazzini eut donc le mérite de concevoir la rédemption de l'Italie comme une œuvre du peuple et non d'une minorité privilégiée. Cependant, lui aussi limita (et il était difficile de faire autrement) sa propagande au peuple des villes et spécialement au petit artisan. Les campagnards en restèrent toujours exclus.

Il faut se rappeler qu'aussi des obstacles matériels empêchaient les agitateurs politiques d'arriver aux plèbes rurales : il manquait des routes, moyens de communications ; la poste, les journaux fonctionnaient pour quelques personnes ; l'analphabétisme tenait les masses à l'ombre de ce qui s'imprimaient dans les villes »¹⁵⁸

Aldo Valori répond aux polémiques historiographiques et mémorielles sur la participation du peuple italien au Risorgimento, notamment aux thèses gramsciennes et gobettiennes qui considèrent que le peuple n'a pas participé à une unification menée uniquement par des élites. Il rejette l'analyse du Risorgimento comme une « révolution manquée », qui serait sans base populaire et uniquement l'œuvre du royaume sarde associée aux élites traditionnelles. Son analyse diverge un peu de celle de Niccolò Rodolico qui cantonnait l'éducation de Mazzini à la bourgeoisie, alors que selon Aldo Valori le peuple citadin fut bien influencé par la

158 « Si è ripetuto e si ripete che il popolo italiano non ha partecipato al luminoso dramma del Risorgimento, che fu opera d'una minoranza generosa. Bisogna distinguere i vari periodi, ed anche intendersi su ciò che significa la parola "popolo". In un primo momento e cioè fino al 1848, gli stessi patrioti diffidavano del popolo e volontariamente lo escludevano dalle loro intese.

[...]

Con i ricchi, con i forti, con i dotti – osserva Nicolò Rodolico – sarebbe stato possibile raggiungere l'unità politica, ma senza quei poveri, quei deboli, quegli ignoranti non si sarebbe formata l'unità morale della nazione.

[...]

Il Mazzini ebbe dunque il merito di concepire il riscatto dell'Italia come opera del popolo e non di una minoranza privilegiata. Tuttavia anch'egli limitò (ed era difficile fare altrimenti) la sua propaganda al popolo delle città e specialmente al piccolo artigianato. I contadini ne rimasero sempre esclusi.

Giova ricordare che anche ostacoli materiali impedivano agli agitatori politici di arrivare alle plebi rurali : mancavano strade, mezzi di comunicazione ; la posta, i giornali funzionavano per poca gente ; l'analfabetismo teneva le masse all'oscuro di ciò che si stampava nelle città. », *Ibid.*, p. 191-192.

propagande de Mazzini, en particulier le petit artisanat. Son action, avec celles d'autres agitateurs politiques, permit la jonction entre les classes populaires des villes et les patriotes au moment du Printemps des peuples. Cependant, les classes rurales restèrent exclues de la cause nationale, mais au contraire de l'exclusion des classes populaires par les sociétés secrètes, selon l'historien, cette exclusion fut causée par des raisons logistiques et non idéologiques et l'auteur ne condamne pas les patriotes qui ne réussirent pas à dialoguer avec le monde rural. L'historien affirme que sans les classes populaires, le Risorgimento aurait été incomplet car seule l'Italie comme entité politique aurait été faite mais l'unité morale aurait manqué. Selon lui, pour reprendre la maxime apocryphe attribuée à Massimo d'Azeglio, sans les classes populaires l'Italie aurait pu être faite mais pas les Italiens. Il va à l'encontre des historiographies révisionnistes qui ont considéré que le peuple n'a pas participé au Risorgimento et que c'est la raison de la fragilité de l'État libéral italien.

La dissociation entre classes populaires urbaines et classes populaires rurales

Comme noté par Aldo Valori, les mentions implicites de la participation des classes populaires urbaines aux insurrections montrent la différence entre les classes populaires citadines et celles rurales dans le rapport au Risorgimento. Cette différence est visible dans le traitement des classes rurales dans les manuels avec les évocations d'épisodes de violences dans les campagnes. Ces épisodes concernent uniquement les classes rurales siciliennes et napolitaines. Seul Adolfo Omodeo mentionne du brigandage en Sicile durant la Restauration comme étudié précédemment, mais les autres manuels mentionnent des épisodes de violence populaire durant l'insurrection sicilienne de 1820-1821.

L'épisode des violences populaires présent dans la majorité des manuels prend place dans les chapitres traitant des insurrections dans le royaume des Deux-Siciles dans les années 1820 et 1821. Ces événements furent marqués par une guerre civile en Sicile entre les Palermitains partisans de l'autonomie et les habitants des autres villes siciliennes acceptant la constitution sur le modèle espagnole accordée par Ferdinand Ier. Si la majorité des manuels mentionnent bien la participation des classes populaires à cette guerre civile, le portrait qui en est dépeint est très négatif. Dans les manuels de Niccolò Rodolico il n'y pas d'évolution. La phrase

utilisée dans le manuel édité en 1923 est : « il ne manqua pas d'excès de la plèbe dans l'embrasement de la guerre civile. »¹⁵⁹ Une phrase similaire est présente dans le manuel de 1940 : « Excès de la plèbe et lutte civile ne manquèrent pas. »¹⁶⁰ Et dans ses manuels de 1932 et 1959, il écrit que « l'insurrection politique dégénéra aussi en lutte civile des classes rurales contre les seigneurs »¹⁶¹. Même s'il y a une valse des expressions entre les manuels, Niccolò Rodolico conserve une cohérence dans la vision de la guerre civile sicilienne qu'il transmet. Il montre que la participation des classes populaires consistait en des actes violents incontrôlés et irresponsables à l'encontre de la noblesse sicilienne, qui aggravèrent la situation politique de l'île et la firent plonger encore plus dans le désordre. Cette vision négative se retrouve de façon encore plus marquée dans les autres manuels. Dans son manuel de 1936, Alfonso Manaresi porte un jugement sévère sur les classes populaires :

« Les Palermitains, qui se croyaient victime de la bureaucratie napolitaine, au lieu de s'unir sincèrement aux patriotes du continent, ont exigé du roi une constitution autonome, et, ne l'ayant obtenu, provoquèrent un mouvement révolutionnaire, lequel, à cause de la plèbe, dégénéra rapidement en épisodes brutaux et sanglant. Après plusieurs journées d'anarchie, un gouvernement provisoire put se constituer à Palerme, mais sans réussir à obtenir la reconnaissance des autres cités majeures de l'île : Messine et Catane n'ont pas bougé »¹⁶²

Ce texte, qui se retrouve avec peu de modifications dans l'édition de 1948¹⁶³, donne une vision élitiste des classes populaires montrées comme irresponsable politiquement. La participation de ces dernières est montrée comme le point de bascule du mouvement insurrectionnel palermitain qui tomba dans le chaos. Il y a une opposition entre les Palermitains, dont l'insurrection est condamnée pour ses raisons, et la plèbe qui est

159 « *Non mancarono eccessi della plebe nel divampare della lotta civile* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 180.

160 « *Eccessi di plebe e lotte civile non mancarono* », Niccolò Rodolico, *Il Risorgimento italiano. Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 7.

161 « *L'insurrezione politica degenerò anche in lotta civile di classi rurali contro i signori* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 141. / 1959, p. 30.

162 « *i Palermitani, che si credevano vittime della burocrazia napoletana, anzichè unirsi sinceramente ai patrioti del continente, pretesero dal re una Costituzione autonoma, e, non avendola ottenuta, provocarono un movimento rivoluzionario, il quale, per causa della plebe, degenerò presto in episodi brutali e sanguinosi. Dopo parecchi giorni di anarchia, un governo provvisorio poté costituirsi a Palermo, senza riuscire però a ottenere il riconoscimento delle altre maggiori città dell'isola : Messina e Catania non si mossero.* » Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 13.

163 id., *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1948, p. 109.

condamnée pour la forme de ses actions. Elle est montrée comme agissant par le biais de violences excessives et meurtrières jugées inutiles et utilisées à mauvais escient. Cette vision des événements se conserve sur toute la période étudiée, Adolfo Omodeo écrit en 1951 que « la plèbe mutinée et les détenus libérés s'abandonnèrent à des pillages et des massacres »¹⁶⁴, termes repris par Eugenio Dupré dans son manuel de 1955 : « le peuple entre le 14 et le 16 juillet chasse les troupes royales et s'abandonna à une *émeute* effrayante, entre massacres et pillages »¹⁶⁵. Le *topos* du peuple violent, dont la révolte ne signifie que meurtre et pillage, est visible dans ces deux extraits. Cela le montre comme irresponsable politiquement et moralement, donnant l'idée que la participation populaire à une révolution doit être dirigée pour qu'elle ne dégénère pas au détriment même de ses propres intérêts. Dans le corpus, quatre manuels ne mentionnent pas les épisodes de violence populaire, ce qui s'explique par le fait qu'ils ne détaillent pas le déroulé des événements en Sicile et présentent l'insurrection sicilienne comme unie, sans nuances sur les dissensions internes à l'île. Les passages sur le brigandage post-unitaire dans le *Mezzogiorno* mentionnent la participation des classes rurales et appuient l'idée de la nécessité d'agir contre la misère des populations rurales. Mais les manuels montrent que l'aspect économique n'est qu'une des facettes du brigandage post-unitaire, même si c'est une facette importante comme l'écrit Aldo Valori : « Le brigandage eut en effet une nature assez complexe ; à un fond de criminalité, connecté aussi avec la misère de ces populations, se superposèrent d'autres facteurs de résistance à l'autorité. »¹⁶⁶ Toutes les mentions du brigandage post-unitaire le présente comme un mouvement soutenant la restauration des Bourbons qui manipulèrent la pauvre population paysanne et les dressèrent contre l'État italien. Ainsi, les manuels transmettent une vision de la pauvreté comme facteur de violence et d'instabilité, se reposant sur l'imaginaire de la marginalité. Ils montrent les individus pauvres comme enclins à une violence irraisonnée et également facilement manipulable et donc implicitement, les manuels montrent qu'ils ont besoin d'un État qui lutte contre la misère et éduque correctement les classes rurales.

164 « *la plebe ammutinata e i galeotti liberati si abbandonavano a saccheggi e stragi* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa : per i Liceo classico e scientifico e l'Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 136.

165 « *Il popolo tra il 14 e il 16 luglio cacciò le truppe regie e si abbandonò a una paurosa sommossa, fra stragi e saccheggi* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 156.

166 « *Il brigantaggio ebbe insomma un carattere molto complesso ; a un fondo di criminalità, connesso anche con la miseria di quei popoli, si soprammisero altri fattori di resistenza all'autorità.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 261.

La vision du peuple promue par les manuels s'inscrit dans une vision élitiste et libérale des classes populaires. Il est considéré comme une masse étrangère aux idées politiques et rendue inerte par l'absolutisme et le féodalisme. Les chapitres sur la Restauration le montrent comme une entité uniquement préoccupée par ses conditions matérielles et n'ayant aucune conscience politique. Le peuple rejoint la cause nationale avec les actions Mazzini et Gioberti et est montré comme participant à l'unification à partir de 1848. Cependant, l'agentivité accordée par les manuels reste limitée et les manuels mettent surtout en avant les grandes figures des événements. Il y a une vision négative du peuple, comme une masse endormie, qui serait entré dans l'histoire de l'Italie grâce à l'éducation des élites patriotes. Les manuels transmettent aussi un imaginaire sur l'ordre social, avec le peuple dont la participation à la société est nécessaire mais cette participation doit être sous la bonne supervision des élites, sinon cela pourrait dégénérer comme ce qui est montré avec les épisodes de violences rurales.

C. Les femmes, entre invisibilisation et construction de genre

L'analyse de la place accordée aux femmes dans les manuels permet d'étudier divers aspects relatifs à la place des femmes dans la société italienne durant la période étudiée dans une perspective d'histoire des femmes et du genre. Cette étude montre tout d'abord quelle importance est accordée aux figures féminines dans l'historiographie ainsi que dans l'histoire enseignée au secondaire. Elle permet en outre d'avoir une approche des rôles et des qualités valorisés pour les femmes et donc de voir comment l'enseignement de l'histoire participe à la construction du genre féminin.

Même si cela semble une évidence, à la lecture des manuels il est frappant de constater la place extrêmement marginale qui est accordée aux femmes. En tant que groupe social, elles ne sont mentionnées que par deux auteurs, Alfonso Manaresi et Niccolò Rodolico. Ces mentions sont présentes dans le manuel *Storia contemporanea* d'Alfonso Manaresi édité en 1936 ainsi que dans sa réédition de 1948, une première se trouve au sein de la partie traitant des sociétés secrètes en Europe : « C'était l'âge d'or des **sociétés secrètes** ; y ont adhéré généralement les classes éduquées, les femmes de génie, [...] »¹⁶⁷. Cependant, cette phrase concerne les sociétés secrètes en Europe et non précisément celles en Italie, la situation italienne est détaillée dans la partie suivante où il mentionne de nouveau les femmes. Il écrit clairement qu'elles ont fait partie de sociétés secrètes *carbonari* sous le nom de code « *jardinières* »¹⁶⁸ pour éviter d'attirer les soupçons des autorités. Enfin, dans un passage concernant Teresa Casati, figure étudiée au cours de cette partie, il écrit qu'elle fut « une des femmes les plus héroïques de notre douloureux Risorgimento »¹⁶⁹, explicitant la participation des femmes au processus risorgimental. Niccolò Rodolico les mentionne également lors de l'insurrection de Milan : « Le peuple s'insurgea donc : nobles, classes populaires, femmes,

167 « *Fu questo il periodo aureo delle società segrete ; vi aderirono in generale le classi colte, le donne d'ingegno [...]* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 6. / 1948, p. 105.

168 « *giardiniera* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 11. / 1948, p. 106.

169 « *una delle donne più eroiche del nostro doloroso Risorgimento* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936 p. 29. / 1948 p. 121.

enfants, tous luttèrent parmi les barricades »¹⁷⁰. Mais cette mention de la participation féminine, bien que véridique, forme plus un effet de style pour appuyer la communion du peuple milanais se révoltant contre l'opresseur autrichien qu'une réelle affirmation du rôle des femmes dans le Risorgimento. Ces quatre occurrences constituent une place bien maigre pour les femmes au sein des chapitres sur le Risorgimento. Cette place marginale accordée aux femmes en tant que groupe social s'explique par deux phénomènes présents dans l'historiographie occidentale du XXe siècle. Le premier est la primauté accordée aux individus par rapport aux groupes sociaux dans la façon d'analyser et d'enseigner l'histoire, ce qui est visible par le fait que tous les manuels mentionnent des grandes figures féminines mais seuls deux auteurs, bien qu'ayant rédigé des séries de manuels importantes, mentionnent les femmes en tant que groupe. Le second phénomène est l'invisibilisation des femmes dans l'histoire occidentale, qui se retrouve dans l'historiographie italienne. La marginalisation des femmes dans l'histoire contemporaine est une tendance dans l'historiographie italienne jusqu'à l'essor de l'histoire des femmes à la fin des années 1980, cet essor a pour conséquence dans l'historiographie du Risorgimento la production de nouveaux travaux réévaluant le rôle des femmes dans le Risorgimento¹⁷¹. Ces travaux montrent donc que les femmes ont bien eu un rôle dans le processus de l'unification italienne, mais que ce rôle a été minimisé et ignoré par l'historiographie pendant des décennies.

Pour étudier la place des femmes dans les manuels, il est par conséquent nécessaire de s'attarder sur les discours associés aux figures féminines importantes. Les trois figures féminines les plus importantes dans les manuels sont Marie-Louise d'Autriche, Teresa Casati Confalonieri et Maria Drago. D'autres femmes sont aussi mentionnées au détour d'une phrase, mais elles ne font pas l'objet de descriptions suffisamment détaillées et ne sont pas récurrentes dans les manuels du corpus étudié. Ainsi par exemple, Anita Garibaldi est mentionnée lors de l'épisode de la fuite de Rome où elle accompagne son mari et perd la vie dans le corpus, mais peu de manuels lui ont accordé plus d'importance et ainsi qu'une réelle description.

170 « *Il popolo allora insorse : nobili, popolani, donne, ragazzi, tutti lottarono tra le barricate.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 206. / 1959, p. 116. Cette phrase se retrouve de façon presque identique à la page 226 de l'édition de 1923.

171 Simonetta Soldani, « L'incerto profile degli studi di storia contemporanea », dans Anna R.-D., *A che punto è la storia delle donne in Italia*, Rome, Viella (I libri di Viella), 2003

Marie-Louise d'Autriche

La figure féminine ayant le plus de place dans les manuels, bien qu'elle ne soit pas une figure patriotique, est Marie-Louise d'Autriche¹⁷². Elle est mentionnée dans l'ensemble des manuels du corpus, les éléments mobilisés pour parler d'elle sont toujours similaires, formant une image facilement comparable entre les manuels, même si la mention de Marie-Louise n'est pas toujours située au sein du même chapitre. Ainsi, au sein des chapitres sur les États italiens durant la Restauration, la réaction durant la décennie 1820 et enfin l'insurrection de 1831 en Italie centrale et ses conséquences, un portrait de la duchesse est dressé à travers sa façon de gouverner et ses qualités morales selon les historiens. Dans l'ensemble des manuels, la duchesse est montrée comme une bonne souveraine, désireuse de se faire aimer par ses sujets en adoptant un gouvernement plus modéré que la politique réactionnaire dominante en Italie durant la première moitié du XIXe siècle. Niccolò Rodolico dans ses *Sommario Storico* (1923, 1932 et 1959) écrit que Marie-Louise « conserva les lois et les principales institutions de la période napoléonienne, favorisa la culture intellectuelle et le développement économique »¹⁷³. Cette vision positive du gouvernement de la duchesse ne se modifie pas au cours de la période, dans le manuel d'Ottavio Barié édité en 1960, il est noté que « Marie-Louise d'Habsbourg se montra souveraine illuminée et tempérée »¹⁷⁴. Ces deux exemples montrent comment les manuels érigent le gouvernement de Marie-Louise en modèle de bon gouvernement, en opposition aux gouvernements réactionnaires italiens de la Restauration. Ce bon gouvernement se caractérise par le fait de conserver les institutions et lois napoléoniennes et de favoriser le développement culturel et économique du duché. Les valeurs de tempérance et de modération associées à la duchesse contribuent à valoriser sa façon de gouverner. Ce sont des valeurs considérées comme positives dans les manuels du corpus. Notamment

172 Marie-Louise d'Habsbourg-Lorraine (1791-1847), fille de l'empereur d'Autriche François Ier. Elle a été mariée à Napoléon Ier en 1810, dont elle eut un fils en 1811, Napoléon II dit le roi de Rome (1811-1832). Après le congrès de Vienne, elle est installée sur le trône de Parme, Plaisance et Guastalla. Elle y vécut éloignée de son fils, à Vienne, avec son amant, puis marimorganatique à partir de 1822 jusqu'à son décès en 1829, le général Neipperg. Elle dut s'exiler brièvement en 1831 durant l'épisode insurrectionnelle de l'Italie centrale. Elle se remaria morganatiquement avec le Comte de Bombelles en 1834. Elle décède dans son duché en 1847.

173 *Conservò le leggi e le principali istituzioni del periodo napoleonico, favorì la cultura intellettuale e lo sviluppo economico.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 173. / 1932, p. 133. / 1959, p. 16.

174 « *Maria Luisa d'Asburgo si mostrò illuminata e temperata* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 112.

associées à Camillo Cavour, elles sont attribuées à des hommes d'états pour mettre en valeur leur capacité à gouverner. Cependant, avec les épisodes de répressions politiques lors des décennies 1820 et 1830, l'opposition entre le gouvernement de Parme et les gouvernements réactionnaires est plus nuancée. Dans son manuel publié en 1936, et sa réédition de 1948, Alfonso Manaresi met en opposition la figure de tempérance de la duchesse à la répression autoritaire s'abattant sur les patriotes italiens :

« En 1823, une association secrète a été découverte, plusieurs personnes importantes et de haut niveau social furent arrêtées ; d'où, des douloureux procès ouverts, furent prononcées cinq condamnations à mort, que cependant Marie Louise commua immédiatement en années de prison. La clémence ducale fit bonne impression »¹⁷⁵

Ce récit se retrouve de façon similaire dans le manuel de Francesco Moroni édité en 1961 :

« En conséquence des insurrections de 1820-21 *presque tous les souverains* de la Péninsule sentirent leur trône menacé et, sur l'exemple de l'Autriche, *revigorèrent les mesures policières* et persécutèrent les sectes. Dans le duché de **Parme** et Plaisance Marie-Louise n'est pas allé au-delà de la prison, de laquelle tout le monde a pu sortir en 1825, à condition de s'éloigner du Pays. »¹⁷⁶

Ces deux citations montrent que lorsque Marie-Louise et la situation à Parme sont mentionnées pour la décennie 1820, la situation du duché est liée aux autres états réactionnaires. Le duché est montré comme étant dans un état intermédiaire par rapport à la réaction, il suit le modèle de l'Autriche, Némésis du patriotisme libéral italien, en persécutant les patriotes mais la duchesse fait toujours figure de modération par son acte d'alléger les condamnations et elle fait donc l'objet d'un jugement positif pour ce comportement. La question de l'agentivité de la duchesse est complexe dans les manuels, si la grâce qu'elle accorde aux condamnés à mort montrent qu'elle peut agir contre la politique réactionnaire et

175 « *nel 1823, essendosi scoperta un'associazione segrete, parecchie persone assai note e di elevata condizione sociale furono arrestate ; onde, apertisi dolorosi processi, furono pronunciate cinque condanne a morte, che però Maria Luisa commutò subito in anni di carcere. La clemenza ducale fece buona impressione* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 31. / 1948, p. 123.

176 « *In seguito ai moti del 1820-21 un po' tutti i sovrani della Penisola sentirono i loro troni minacciati e, sull'esempio dell'Austria, rinvigorirono le misure poliziesche e perseguitarono le sette. Nel ducato di **Parma** e Piacenza Maria Luisa non andò oltre il carcere, dal quale nel 1825 tutti poterono uscire, purchè si allontanassero dal Paese.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 25.

répressive, certains manuels affirment que la personne qui dirige réellement le duché est son mari morganatique, le général Neipperg. Une évolution est d'ailleurs visible dans les manuels au cours de la période étudiée, la place qui est accordée à cette figure dans le gouvernement de Parme prend une importance croissante. Niccolò Rodolico ne le mentionne que dans son *Sommario Storico* édité en 1932 que comme « conseiller »¹⁷⁷ de la duchesse mis là par Metternich pour consolider son influence. Alfonso Manaresi dans ses manuels de 1936 et 1948, donne la même image : « Mais à ses côtés il y avait le général autrichien *Neipperg*, créature de Metternich : ainsi la politique du Duché devait marcher sur la même voie que celle de l'Autriche. »¹⁷⁸ L'influence du général est montrée comme beaucoup plus importante par Eugenio Dupré dans son manuel de 1955, il écrit dans le chapitre sur la Restauration que « MARIE-LOUISE, bonne et indolente, laissa pratiquement les rennes du gouvernement au général NEIPPERG, son amant et ensuite mari morganatique »¹⁷⁹. Par conséquent au cours de la période, les manuels vont de plus en plus mettre en avant l'influence du général Neipperg sur le duché. À l'exception de quelques manuels, celui de Niccolò Rodolico, d'Aldo Valori (qui ne mentionne même pas la politique à Parme) et le court manuel d'Alfonso Manaresi, tous les manuels édités dans la décennie 1950 et au début de celle 1960 disent que la réalité du pouvoir était exercée par Neipperg. Ce changement historiographique et pédagogique montrant le fait que le duché était administré par le général Neipperg et non par la duchesse peut s'expliquer par une progressive redécouverte du rôle du général ou bien par une réaffirmation de l'idéologie libérale conservatrice, voulant restreindre le rôle des femmes à la sphère privée. Pour finir sur la figure de Marie-Louise, les jugements émis par les manuels à partir de valeurs morales négatives attribuées à la duchesse ont aussi une influence sur l'image que les manuels transmettent de la duchesse. En effet, dans les manuels de toute la période, il y a la présence d'une opposition dans l'écriture entre une figure de bonne souveraine et une figure de mauvaise femme. Cette figure de mauvaise femme est notamment mise en exergue par la condamnation de son rôle de mère, car elle ne s'est pas occupée de son fils Napoléon II. Cette idée se retrouve sous la plume d'Alfonso Manaresi, dans ses manuels

177 « *consigliere* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 164.

178 « *Ma suo fianco c'era il generale austriaco Neipperg, creatura del Metternich : così la politica del Ducato dovette camminare sulla stessa via di quelle dell' Austria.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 31. / 1948, p. 122-123.

179 « *MARIA LUISA, buona e indolente, lasciò praticamente le redini del governo al generale NEIPPERG, suo amante e poi marito morganatico* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei dell'Istituto magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 143.

de 1936 et 1948, il a écrit que « cependant, ce qui déplut à beaucoup d'Italiens fut le médiocre intérêt toujours démontré par Marie Louise envers le fils eu avec Napoléon »¹⁸⁰. L'historien utilise cet argument du « médiocre intérêt » à l'attention de son fils pour introduire un jugement négatif sur Marie-Louise d'Habsbourg, jugement montré comme ayant été également celui des sujets de la duchesse. Francesco Moroni critique en plus l'absence de lien qu'elle a conservé avec son mari en exil, Napoléon I^{er}, dans son manuel de 1961. L'auteur écrit qu'elle « fut *bonne souveraine*, bien qu'elle fût *mauvaise épouse* et *mauvaise mère*. Elle ne sentit pas la grandeur du destin qui l'avait lié à Napoléon ; elle ne se plaignit pas d'en être séparée ; elle ne se préoccupa pas du fils, élevé [...] loin d'elle »¹⁸¹. La mise en page du manuel sert à mettre en évidence les termes mis en opposition dans le jugement moral de la duchesse. Il reprend la critique sur l'absence d'attention qu'elle a portée à son fils, auquel s'ajoute l'argument sur le fait qu'elle acceptait d'être séparée physiquement de son mari. Ces critiques se retrouvent encore dans les manuels écrits par Niccolò Rodolico ainsi que dans le *Sunti di storia contemporanea* d'Alfonso Manaresi, mais ne sont pas présentes dans les autres manuels, ainsi ce sont des discours ayant une place importante (étant notamment présents dans la série de manuels populaires de Niccolò Rodolico, réédités durant quatre décennies) mais pas majoritaire dans le corpus. Il n'y a cependant pas de variations au cours de la période étudiée sur ce discours. L'argumentation de ces critiques repose toujours sur le rôle de parent et d'épouse que Marie-Louise d'Habsbourg n'aurait pas rempli convenablement, introduisant une moralité sur le rôle d'une femme qui doit remplir ses devoirs de mère et d'épouse pour ne pas être jugée négativement. Il est d'ailleurs important de noter que ces critiques sur la conduite morale dans le cadre de la famille ne se retrouvent pas pour des souverains masculins, ainsi il y a une dimension genrée dans ces critiques ramenant toujours la femme à son rôle d'épouse et de mère.

L'introduction de valeurs morales à respecter pour une femme, définissant son rôle civique de façon genrée, se retrouve aussi dans les autres figures féminines importantes dans les manuels. Les deux femmes notables dans les manuels sont Teresa Casati Confalonieri et

180 « *Ciò invece che dispiacque a non pochi Italiani fu il mediocre interresamento dimostrato sempre da Maria Luisa per il figlio avuto da Napoleone* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, p. 31. / 1948, p. 123.

181 « *fu buona sovrana, sebbene fosse cattiva moglie e cattiva madre. Non sentì la grandezza del destino che l'aveva congiunta con Napoleone ; non si dolse di esserne separata ; non si preoccupò del figlio, cresciuto [...] lontano da lei* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 45.

Maria Drago, qui représentent chacune une facette d'un idéal de la femme dans une vision traditionnelle et stéréotypée du genre, respectivement l'épouse et la mère, constituant le négatif de l'image de Marie-Louise d'Habsbourg même si les auteurs des manuels ne les placent pas consciemment en opposition dans leur écriture.

Teresa Casati Confalonieri

Teresa Casati Confalonieri¹⁸² est mentionnée dans le chapitre parlant de la répression dans la province de Lombardie-Vénétie contre les patriotes italiens membres de sociétés secrètes, dont son mari. Elle est présente dans la majorité des manuels du corpus, ceux ne la mentionnant pas sont celui de Niccolò Rodolico en 1923, d'Ottavio Barié en 1960 et celui de Francesco Moroni en 1961. Pour le *Sommario Storico* de 1923, cette absence est liée à la maigre place accordée aux procès en Lombardie-Vénétie, thème qui prend plus de place à partir de l'édition de 1932, traduisant le développement d'un intérêt historiographique. Cette maigre place accordée à ces procès se retrouve dans le manuel d'Ottavio Barié mais pas dans celui de Francesco Moroni, où un chapitre entier est accordé à ce thème. Néanmoins, en l'absence d'une étude portant sur un échantillon plus grand de manuels édités dans les années 1960, il n'est pas possible de savoir si c'est un effet de sources ou bien le signe d'une nouvelle tendance pédagogique diminuant l'importance accordée aux actes de Teresa Casati et simplifiant le programme sur les procès. Dans les manuels qui la mentionnent, elle fait l'objet d'une héroïsation unanime de la part des historiens. Le récit de ses actions entreprises pour sauver la vie de son mari condamné à mort, ainsi que celles d'autres patriotes lombards, et la mise en avant de sa fidélité sans faille à son mari sont des éléments mobilisés pour faire de Teresa un exemple moral. Certains manuels vont appuyer l'image d'une fidélité à toute épreuve en mentionnant le fait qu'elle soit partie habiter près de la forteresse du Spielberg où était emprisonné Federico Confalonieri, à Brno en actuelle République tchèque. Comme c'est

182 Teresa Confalonieri-Casati (1787-1830), fils d'un noble lombard Gaspare Casati et sœur de Gabrio Casati, homme politique du royaume de Sardaigne puis d'Italie. Elle a épousé Federico Confalonieri, noble lombard, en 1806. Elle fit partie de la cour de l'épouse du vice-roi d'Italie Eugène de Beauharnais. Lorsque son mari fut condamné à mort en 1821, elle tenta d'obtenir sa grâce par l'intermédiaire de l'impératrice d'Autriche, en soutenant des pétitions. L'empereur commua la peine de mort en emprisonnement dans la forteresse du Spielberg. Elle tenta par tous les moyens d'obtenir de meilleures conditions de détention pour son mari en se rendant à Vienne et notamment elle échafauda un plan d'évasion de son mari qui échoua en 1829. Elle mourut en 1830 à Erba dans la province de Côme avant que son mari sorte de prison.

le cas pour d'autres patriotes italiens qui sont montrés en exemple par les manuels, la mobilisation d'un registre romantique et d'un vocabulaire valorisant pour désigner la figure de Teresa Casati contribue à faire d'elle une héroïne féminine du Risorgimento. Dans son manuel de 1932 Niccolò Rodolico ne mentionne que le fait que « Teresa Casati, l'épouse de Confalonieri, vécut jusqu'à sa mort (1830) là sous les remparts du Château du Spielberg, pour l'unique confort de voir ces murs où était enfermé son Federico ! »¹⁸³. Son récit se concentre uniquement sur la volonté de proximité avec son mari, signe de sa fidélité sans faille, l'utilisation du terme « son Federico » permet d'appuyer l'amour qu'elle porte pour son mari et d'attirer la sympathie du lecteur. Dans le corpus étudié, ce récit est propre à Niccolò Rodolico, il le réutilise dans ses manuels édités en 1940 et 1959 en modifiant très peu la phrase, où il n'évoque que le fait que Teresa Casati ait vécu la fin de sa vie proche de la forteresse autrichienne du Spielberg. Les autres manuels du corpus mentionnent les actions de Teresa Casati pour éviter la peine de mort aux condamnés milanais, dont son mari, actions qui ont une place plus grande que le fait qu'elle vécut la fin de sa vie proche de la prison de son mari. En effet, dès le manuel d'Alfonso Manaresi de 1936, il est accordé plus d'agentivité à Teresa Casati en mentionnant son rôle pour éviter que la peine de mort soit appliquée à son mari :

« **Teresa Confalonieri**, une des femmes les plus héroïques de notre douloureux Risorgimento, ne se laissa pas abattre : elle courut à Vienne, obtint une audience de l'impératrice, l'émut, la convainc de plaider la cause des condamnés auprès de l'empereur. Ce dernier céda finalement et commua la peine de mort en emprisonnement à vie »¹⁸⁴

L'auteur met Teresa Casati sur le même plan que d'autres patriotes, en utilisant un style littéraire romantique identique à celui mobilisé pour parler des autres héros du Risorgimento, avec des termes relatifs aux émotions et à la souffrance. Avec la phrase « une des femmes les plus héroïques de notre douloureux Risorgimento », Alfonso Manaresi affirme dans son

183 « *Teresa Casati, la moglie del Confalonieri, visse fino alla morte (1830) là sotto gli spalti del Castello dello Spielberg, per l'unico conforto di vedere quelle mura dove era chiuso il suo Federico !* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 148.

184 « **Teresa Confalonieri**, una delle donne più eroiche del nostro doloroso Risorgimento, non si abbattè : corse a Vienna, ottenne udienza dall'imperatrice, la commosse, la indusse a perorare la causa dei condannati presso l'imperatore. Questi finalmente cedette e commutò la pena di morte nel carcere a vita », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 29. / 1948, p. 121.

manuel que les actions de Teresa Casati ont contribué à l'entreprise risorgimentale, tout comme d'autres femmes, et il la montre explicitement comme une héroïne. Par cette écriture, l'historien la place sur le même panthéon que les autres patriotes. La mention de la fidélité de Teresa Casati envers son mari est également un thème abordé, même si l'auteur ne mentionne pas le fait qu'elle ait vécu dans la même ville que la prison où était son mari, il écrit que : « [Federico] Confalonieri, sortit seulement en 1836, quand sa fidèle Teresa était déjà morte depuis six ans »¹⁸⁵. L'apparition d'un passage parlant de l'action de Teresa Casati pour commuer les peines de morts des patriotes milanais montre une popularisation de ce récit dans l'historiographie au cours des années 1930. Cette popularisation a également eu lieu auprès du grand public, un film italien sur sa vie sortit en 1934 et rencontra un succès critique¹⁸⁶. Les manuels édités dans les décennies 1940-1950 reprennent ce récit mais certains ne font plus de Teresa Casati l'unique personne cherchant à obtenir la grâce des condamnés à mort lors des procès en Lombardie-Vénétie durant la décennie 1820. Les manuels *Corso di Storia* de Giovanni Agnello édité en 1945 et le *Storia generale d'Italia ed Europa* d'Adolfo Omodeo édité en 1951 mentionnent l'action de la famille Confalonieri conjointement avec celle de Teresa Casati. Mais la vision donnée de Teresa Casati reste toujours une vision positive et teintée d'héroïsme. Les manuels continuent à utiliser des termes élogieux pour la désigner ou désigner ses actes et son comportement, les auteurs utilisant des expressions comme : « héroïque épouse »¹⁸⁷, « héroïque et dévouée épouse »¹⁸⁸, « courageuse intervention de l'épouse »¹⁸⁹. Le champ lexical qui est mobilisé est donc celui de l'héroïsme principalement, ce qui était déjà le cas dans les écrits d'Alfonso Manaresi. Ainsi, lorsque les manuels la mentionnent, Teresa Casati est toujours montrée comme un modèle d'héroïsme féminin pour ses demandes de grâce auprès de l'empereur pour sauver la vie des patriotes, et y compris pour ses valeurs morales et notamment sa fidélité envers son mari. Néanmoins, cela ne signifie pas pour autant que Teresa Casati est traitée de la même manière que des figures

185 « Il [Federico] Confalonieri, uscì solamente nel 1836, quando la sua fedele Teresa era già morta da sei anni », *Ibid.*

186 *Teresa Confalonieri* de Guido Brignone obtint la Coupe Mussolini, récompensant le meilleur film italien de l'année, lors de la Mostra de Venise de 1934.

187 « eroica moglie », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 150.

188 « eroica e devota moglie », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 145.

189 « coraggioso intervento della moglie », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei dell'Istituto magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 161.

masculines, son statut d'épouse de Federico Confalonieri est constamment rappelé et le comportement qui est mis en avant est celui d'une femme prenant soin des hommes, ici en obtenant leur grâce, puis qui reste à proximité de son mari par fidélité. Ainsi, ses actions sont montrées comme résultantes moins d'un amour pour sa patrie que d'un amour pour son mari, interprétation dominante qui se retrouve outre-atlantique dans une recension d'une biographie italienne de Teresa Casati : « Teresa, a partagé avec lui [Federico Confalonieri] le rôle dangereux de rebelle et conspiratrice, non pas parce le sien était un esprit patriotique zélé mais en vertu d'un amour total qui unissait fatalement sa vie à la sienne. »¹⁹⁰ Le traitement de Teresa Casati connaît des variations, absente dans le *Sommario Storico* édité en 1923, elle est présentée comme une héroïne dans les manuels de la décennie 1930 à la décennie 1950 puis disparaît de nouveau durant la décennie 1960. À l'exception de Niccolò Rodolico refusant d'héroïser une femme, acte qu'il est possible d'interpréter comme un effet de génération, le fait de présenter Teresa Casati comme une figure courageuse est une constante et les variations se concentrent sur des éléments périphériques, notamment la mention nouvelle d'acteurs ayant participé aux demandes de grâce auprès de l'empereur. Cette apparition de nouveaux acteurs n'est cependant pas la raison de la disparition de Teresa Casati dans les manuels des années 1960, car ces acteurs sont eux aussi absents des textes.

Maria Drago

Enfin, la dernière figure féminine récurrente est Maria Drago¹⁹¹, présente dans la totalité du corpus lors du chapitre de la vie de Giuseppe Mazzini quand les historiens évoquent son enfance. La mention de l'éducation parentale servant à expliquer la genèse de l'idéologie mazzinienne se fait majoritairement par le prisme du genre. Les manuels affirment que c'est Maria Drago qui s'occupa de l'éducation de son fils à l'exception de l'éducation politique, qui lorsqu'elle est évoquée, est montrée comme dévolue à son mari. En plus de

190 « Teresa, had shared with him the most dangerous rôle of rebel and conspirator, not because hers was a zealous patriotic spirit but by virtue of an all absorbing love that fatally united her life to his. », Joseph G. Fucilla, « Vita di una moglie : Teresa Confalonieri by Luigi Caria », *Books Abroad*, 10/1, 1936.

191 Maria Giacinta Drago (1774-1852), elle épousa Giacomo Mazzini, médecin génois, en 1796. Elle eut quatre enfants de ce mariage, dont Giuseppe Mazzini né en 1805. Elle eut un esprit fortement imprégnée du jansénisme. Elle prit soin de l'éducation de son fils, qu'elle confia à un clerc janséniste. Elle garda contact avec son fils durant ses exils et échangea beaucoup de lettres avec lui.

cette mention, elle fait l'objet de descriptions positives sur sa dimension morale et intellectuelle. L'historien Niccolò Rodolico réutilise le même paragraphe pour décrire Maria Drago dans ses trois *Sommario Storico* édités en 1923, 1932 et 1959 : « Dans son âme très sensible et encline au mysticisme sa mère eut le plus grand effet, femme de vertu et d'intelligence supérieure. De l'éducation maternelle découla à Mazzini la conception de la vie comme une mission.»¹⁹² Par ces phrases, l'auteur veut faire sortir Maria Drago de l'ordinaire en mettant en avant sa sensibilité, sa vertu et son intelligence. De plus, par cette mise en avant l'auteur montre que l'éducation maternelle a façonné la morale de l'« apôtre du Risorgimento », qui est montrée comme irréprochable dans les manuels. Cela accentue l'importance des qualités morales d'une femme, qui en tant que mère éduquant ses enfants, leur transmet sa conception de la morale. Dans l'édition de 1959, en plus de ces phrases, Niccolò Rodolico détaille plus le portrait de Maria Drago qu'il brosse en utilisant des termes élogieux :

« Maria Mazzini, femme de grande intelligence et d'âme profondément religieuse, eut l'intuition maternelle que son petit fils gracile et précoce portait en lui la promesse d'un grand avenir ; et elle, avec passion et foi, se dédia entièrement à lui. La vaste culture de Mazzini a débuté et s'est déjà approfondie, durant son enfance, guidée, je dirais même, animée, par la mère, qui était aussi une femme de culture modeste. »¹⁹³

En plus d'une description très positive de son intelligence, sa culture et sa foi, l'auteur met en avant son rôle de mère envers Giuseppe Mazzini et notamment la prescience qu'elle eut sur le rôle important qui attendait Mazzini. L'historien loue la totale dévotion d'une mère pour l'éducation de son fils, créant un modèle civique de la mère qui s'occupe totalement de ses enfants pour qu'ils remplissent ensuite le rôle qui les attend. La mention de l'influence du mysticisme de Maria Drago sur le paradigme mazzinien, concevant l'existence comme une mission, est un thème récurrent dans les descriptions de Maria Drago. Même si les

192 « *Nell'animo suo sensibilissimo e proclive al misticismo ebbe efficacia grandissima la madre, donna di virtù e d'intelligenza superiore. Dall'educazione materna derivò al Mazzini la concezione della vita come una missione.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 207. / 1932, p. 181.

193 « *Maria Mazzini, donna di forte ingegno e di animo profondamente religioso, ebbe l'intuito materno che quel suo figlioletto gracile e precoce portasse con sé la promessa di un grande avvenire ; ed essa con passione e con fiducia, si dedicò tutta a lui. La vasta cultura del Mazzini è iniziata e già approfondita, nella sua fanciullezza, guidata, direi meglio, animata, dalla madre, che pure era donna di modesta cultura.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959 p. 67

descriptions sont souvent plus brèves que celles de Niccolò Rodolico, la totalité des manuels présente Maria Drago comme une femme ayant une bonne morale. Dans ses manuels, Alfonso Manaresi dit qu'elle était « une femme d'âme très noble »¹⁹⁴ en 1936, terme qui se retrouve de façon similaire sous la plume d'Aldo Valori pour son manuel de 1950 « femme de bonnes mœurs et de cœur très noble »¹⁹⁵. La notion de noblesse est primordiale pour les manuels, Francesco Moroni parlant d'ailleurs d' « une austère et noble éducation de la *mère*, Maria Drago »¹⁹⁶ en 1961. Le terme majoritairement mobilisé pour caractériser la figure de Maria Drago est « noble », et cette caractérisation reste immuable durant la période étudiée. Il est logique de trouver des portraits très élogieux de Maria Drago, car cela permet de mettre en valeur l'éducation reçue par Giuseppe Mazzini, lui qui est montré à son tour comme l'éducateur du peuple italien, à la morale irréprochable et à l'intelligence exceptionnelle. Les manuels montrent une conception civique où les valeurs morales de la mère sont plus importantes que celle du père, car du fait qu'elle s'occupa de l'éducation, ce sont ses valeurs qui furent transmises.

Plus que la marginalisation des femmes dans l'historiographie italienne qui est un fait déjà documenté et déjà connu, l'étude montre que les récits sur les figures féminines importantes obéissent, comme pour les récits des grandes figures masculines, à un impératif moral. L'histoire est mobilisée pour condamner ou approuver des comportements et des qualités. Les trois exemples étudiés montrent que les descriptions se font selon le cadre du genre, même Marie-Louise qui est mentionnée car elle est souveraine d'un duché italien, est ramenée à son statut de mère et épouse pour la juger sévèrement. À l'inverse, Teresa Casati et Maria Drago sont érigées en modèles féminins, mais cela passe par une relégation de leurs actes à la sphère domestique, il est montré qu'elles agissent sur des hommes importants pour le Risorgimento mais non sur le Risorgimento lui-même. La dévotion envers le mari ou le fils est au centre des valeurs et comportements valorisés par les manuels pour les femmes. Ils

194 « *donna di nobilissimo animo* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 53. / 1948, p. 143.

195 « *donna di eletti costumi e di nobilissimo cuore* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 171.

196 « *un'austera e nobile educazione dalla madre, MARIA DRAGO* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 54.

s'inscrivent dans une conception du genre féminin traditionnelle subordonnant la femme à un rôle où elle prend soin de l'existence des hommes dans la double facette mère-épouse.

Conclusion

Les descriptions faites des différentes composantes de la société italienne durant le Risorgimento et de leurs participations restent similaires durant toute la période étudiée. Le Risorgimento est montrée comme un mouvement politique et culturel provenant d'une partie des élites italiennes, majoritairement la bourgeoisie, qui s'opposent à la réaction et la division de l'Italie sous domination autrichienne. Les classes populaires sont montrées comme adhérant au mouvement notamment à l'occasion du Printemps des peuples, sauf les classes rurales qui comme les femmes sont désignées comme étrangères au Risorgimento. Mais ces récits donnent des informations sur l'ordre social considéré comme normal par les historiens de cette époque et les manuels participent à la pérennisation de ces normes sociales. Les élites sont légitimées par une mise en avant de leur conscience nationale et politique ainsi que leur intelligence et culture. Les classes populaires sont désignées comme des masses ayant besoin d'être guidées par les élites. Et le modèle féminin mis en avant à travers des femmes héroïsées par les manuels est celui de la femme dévouée au bien-être de son mari ou de son fils. Ainsi, l'historiographie traditionnelle du Risorgimento mettant en avant le processus comme émanant avant tout des élites libérales s'allie à une promotion d'un ordre social conservateur.

Conclusion de la partie

L'analyse du traitement des acteurs du Risorgimento permet de comprendre que l'écriture de l'histoire dans les manuels ainsi que son enseignement repose avant tout sur les grandes figures historiques. Cette écriture se retrouve avec l'imposante place accordée à Mazzini et Cavour qui sont considérés par les manuels comme des individus sans qui le Risorgimento n'aurait pu être possible. Cette volonté d'enseigner l'histoire de l'Italie à travers les grands hommes, reprenant des codes du roman national et de l'histoire traditionnel, se retrouve également dans le traitement de groupes sociaux étudiés, à l'exception des classes populaires. L'analyse de ces groupes par les manuels se fait à travers la présentation des grands noms, ce qui est encore plus visible avec les femmes, qui ne sont pas mentionnées par les manuels comme un groupe mais seulement à travers la mobilisation d'illustres exemples. Ainsi, les récits sur le Risorgimento accordent une grande place aux acteurs, et en particulier les figures importantes, par rapport aux conditions socio-économiques, pour expliquer l'unification italienne. En plus de cela, les récits sur les différents acteurs du Risorgimento s'accompagnent de jugement de valeurs permettant de transmettre différentes valeurs politiques, avec la présentation des idéologies de Mazzini et Cavour ainsi que leurs actes. La relation entre les différents groupes sociaux ainsi que leur rôle durant le Risorgimento permet aussi aux manuels de transmettre leur vision hiérarchisée de la société.

Troisième partie : La promotion de valeurs civiques dans les manuels à travers le récit du Risorgimento

La dernière partie de ce mémoire est consacrée à l'utilisation de l'histoire du Risorgimento pour promouvoir diverses valeurs civiques, s'intégrant dans la formation morale et civique de l'élève qui a pour objectif de le préparer à être un citoyen. Même si les autres thèmes analysés au sein de ce mémoire permettaient déjà d'avoir une approche de l'utilisation morale de l'histoire, notamment en ayant pour but d'instiller l'amour de la patrie chez les élèves, cette partie se concentre sur des éléments différents de ceux déjà analysés. Tout d'abord, l'analyse porte sur la transmission de la fidélité à la monarchie à travers le traitement de trois souverains sardes, Victor-Emmanuel I^{er}, Charles-Albert et Victor-Emmanuel II. L'étude des récits sur ces trois souverains a pour objectif de montrer quels jugements sur les souverains et la monarchie savoyarde sont transmis par les manuels, tout en prenant en considération l'évolution politique de l'Italie, en particulier la rupture représentée par l'abolition de la monarchie en 1946. La seconde partie analyse l'héroïsation des patriotes dans divers épisodes où ils sont présents. Elle se fait notamment en les désignant comme des martyrs ou des combattants pour la cause patriotique, qui est légitimée par les manuels comme cela a été étudié dans la première partie de ce mémoire.

I. L'affaiblissement de la figure monarchique après l'établissement de la république

Pour comprendre comment les manuels participent à la construction d'une forme de citoyenneté, l'analyse repose d'abord sur les figures royales sardes durant la période du Risorgimento. Cette analyse est aussi traversée par une dimension diachronique en se demandant si l'instauration de la République et le discrédit de la dynastie de Savoie ont signifié une mise à l'écart des figures royales dans les récits des manuels. Les trois rois étudiés sont Victor-Emmanuel I^{er} (1802-1821), Charles-Albert (1831-1849) et Victor-Emmanuel II (1849-1878), le quatrième roi sarde de cette période, Charles-Félix, a été écarté du fait du peu d'importance accordée par les manuels à sa figure. En plus de la question de l'attachement à la monarchie savoyarde, considérée comme partie intégrante de l'identité italienne pour la période monarchique, l'analyse de ces trois figures royales permet de croiser les divers questionnements de ce mémoire sur les valeurs morales promues par les manuels et en particulier sur la vision du dirigeant d'un pays, que ce soit une monarchie ou une république. Chaque partie porte donc sur une figure royale en suivant une analyse chronologique selon la logique interne des manuels.

A. Victor-Emmanuel I^{er}, le gardien de l'italianité

Le premier roi de Sardaigne de la période du Risorgimento fut Victor-Emmanuel I^{er}. L'analyse se concentre sur les chapitres après la Restauration jusqu'à son abdication en 1821, car le mémoire porte sur le Risorgimento et l'écriture de cette période par les manuels. Bien qu'il ne fût pas un acteur de l'unification italienne, son appartenance à la dynastie régnante en Italie alors que l'historiographie traditionnelle du Risorgimento met en avant le rôle primordial de la monarchie savoyarde dans l'unification peut justifier un traitement particulier de la part des manuels. De plus, les récits doivent résoudre la contradiction entre son statut de monarque absolu et les idéaux libéraux portés par le Risorgimento.

Le monarque Victor-Emmanuel I^{er} régna de 1802, succédant à son frère qui avait abdicé, jusqu'en 1821, abdi quant à son tour en faveur de son frère. Son début de règne est

marqué par l'exil du gouvernement royal sur l'île de Sardaigne du fait de l'occupation française du Piémont. Après son retour dans les terres piémontaises en 1814 grâce à la défaite de Napoléon, le roi exerça une politique réactionnaire et supprima toutes législations et institutions héritées de la période révolutionnaire et impériale.

Un roi soutenant la Restauration

Tout d'abord, les manuels utilisent la métaphore du sommeil pour expliquer l'attitude du roi au moment de son retour à Turin en 1814 et la politique qu'il mit en œuvre au moment de la Restauration. Ils expliquent que pour Victor-Emmanuel I^{er}, la période où la monarchie savoyarde fut réduite à l'île de Sardaigne du fait de l'invasion française, entre 1798 et 1814, ne fut qu'un songe. Eugenio Dupré Theseider dans son manuel publié en 1955 écrit que le roi considérait « avoir dormi pendant quinze années »¹. Cette image se retrouve avec une expression identique sous la plume d'Alfonso Manaresi dans l'édition de 1936 de sa série de manuels *Storia Contemporanea*² mais aussi avec des expressions différentes sous celle de Giovanni Agnello (1945) ou Francesco Moroni (1961). Cette métaphore a pour rôle de justifier la suppression de tout changement ayant eu lieu durant la période française, qui ne deviennent alors qu'un songe aux yeux du roi. La Restauration ne devint donc pour lui qu'un simple réveil et la politique réactionnaire mise en place ne fut par conséquent que la continuité de celle ayant cours avant le « songe ». Cependant, cette métaphore n'est pas une justification pour les historiens qui mettent toujours en évidence le fait que cette vision fut celle du roi et non une grille d'analyse pour la période française. Au contraire, comme cela a été étudié dans la partie traitant de la situation générale dans le royaume de Sardaigne durant la Restauration, cette période est analysée comme un retour en arrière par les manuels qui utilisent explicitement cette image. La métaphore du songe est donc mobilisée par certains manuels pour expliquer le point de vue du roi mais en aucun cas le soutenir. L'ensemble des manuels montrent que le roi fut un acteur important de la politique réactionnaire et la suppression des législations et institutions issues de la période française. Il y a néanmoins une différence importante sur la description de l'agentivité du roi dans la situation politique entre

1 « *aver dormito per quindici anni* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 141.

2 Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 15.

les manuels de Niccolò Rodolico et le reste du corpus. L'historien monarchiste appartenant au courant de l'historiographie traditionnelle prosavoyarde veut distinguer Victor-Emmanuel I^{er}, dont il reconnaît la conception politique réactionnaire, des milieux aristocratiques réactionnaires qu'il dénonce pour leurs excès et la radicalité de leurs positions. Il se manifeste, dans l'écriture de ses manuels, une tension entre le fait de montrer que le roi et les milieux réactionnaires furent ensemble dans l'application de la politique réactionnaire mais que toutefois, le roi eut le rôle de garde-fou face aux excès réactionnaires. L'historien explique dans son manuel de 1959 que « tout, selon les réactionnaires et même le souverain, aurait dû revenir comme cela était avant la venue des Français »³. Cette phrase, qui est aussi présente dans l'édition de 1932 du *Sommario Storico* avec peu de différence, permet de montrer que la volonté de revenir à la situation d'avant 1798 émanait autant des milieux aristocratiques réactionnaires que du roi. Ainsi, l'application de la doctrine de la Restauration par la suppression de législations et d'institutions ainsi que la rétrogradation ou le licenciement d'officiers est attribuée à Victor-Emmanuel I^{er}. Toutefois, l'historien utilise l'exemple du sort du pont Victor-Emmanuel I^{er} de Turin pour mettre en opposition la politique réactionnaire du roi à celles des milieux aristocratiques. Lors de la Restauration, ces derniers désirèrent la destruction de ce pont malgré son utilité car il fut construit sous l'administration napoléonienne. Le roi s'y opposa et le pont fut renommé en l'honneur de son protecteur. Cet exemple est l'occasion pour l'historien de différencier le roi des groupes réactionnaires et le critère de différenciation utilisé est celui de l'intelligence lorsqu'il raconte que pour cet épisode, « le bon sens du roi, [...], prévalut sur la stupide cécité réactionnaire »⁴. L'épisode du pont et cet extrait en particulier se retrouve dans tous les manuels du corpus rédigés par Niccolò Rodolico, à l'exception de l'édition plus brève de 1940. Les manuels de Niccolò Rodolico véhiculent donc deux images distinctes, celle d'un roi dont la pensée fut certes conservatrice mais non dénuée d'intelligence et celles de groupes réactionnaires aveuglés par leur haine de toute nouveauté, symbolisée par ce « pont jacobin »⁵. Même si l'édition de 1940 du *Sommario Storico* ne raconte pas cet épisode, il montre une image similaire d'un roi qui

3 « tutto, secondo i reazionari e lo stesso sovrano, sarebbe dovuto tornare come era prima della venuta dei Francesi », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 15.

4 « Il buon senso del re, [...], prevalse alla stupida cecità dei reazionari », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 172. / 1932, p. 133. / 1959, p. 15.

5 « ponte giacobino », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 172. / 1932, p. 132. / 1959, p. 15.

« bien qu'il fût une excellente personne et désireux du bien-être des sujets, il donnait facilement l'écoute aux conseillers réactionnaires de la vieille noblesse piémontaise »⁶. Ainsi, l'historien Niccolò Rodolico transmet l'image d'un roi réactionnaire gouvernant avec la vieille aristocratie partageant ses opinions politiques réactionnaires. Il ne fut pas pour autant un despote selon l'historien, mais un bon roi qui prenait soin de ses sujets, n'hésitant pas à s'opposer aux réactionnaires si leurs volontés étaient contre l'intérêt des Piémontais. Cette image du bon roi gouvernant de façon absolutiste mais aimant sincèrement ses sujets et prenant soin d'eux se retrouve encore sous la plume d'Alfonso Manaresi qui le désigne comme « doux mais conservateur »⁷. Cependant, il ne mentionne pas d'éventuelle opposition entre le roi et les réactionnaires, le roi est même désigné comme le seul acteur de la Restauration dans le paragraphe sur cette période. Un récit identique se trouve dans le manuel de Giovanni Agnello publié en 1945, lorsqu'il explique que Victor-Emmanuel I^{er} fut un « prince de nature débonnaire mais attaché aux traditions de l'*ancien régime* [en français dans le texte]⁸ ». Comme Alfonso Manaresi, l'historien donne l'image d'un roi sympathique mais politiquement réactionnaire. Il appuie cette dernière idée en disant que Victor-Emmanuel I^{er} fut « très suspicieux des programmes libéraux »⁹. Les arguments sur la nature positive du roi, permettant de contrebalancer ses affinités politiques avec l'absolutisme, sont des révélateurs de la transition pédagogique des manuels entre la monarchie et la république, ainsi que l'inertie inhérente à l'écriture de ces derniers. En effet, Adolfo Omodeo en préambule du chapitre sur l'insurrection de 1821 au Piémont parle du « débonnaire Victor-Emmanuel I^{er} »¹⁰ dans un manuel publié en 1951, bien que ces propos datent probablement d'avant 1946 car Adolfo Omodeo est décédé cette année. Par conséquent, même les rééditions des manuels de Niccolò Rodolico et d'Alfonso Manaresi après l'instauration de la république conservent l'image du bon roi débonnaire malgré ses opinions réactionnaires. Mais les autres manuels ne font pas référence à cette image et n'effectuent pas non plus de distinction entre le roi et les

6 « benchè fosse ottima persona e desideroso del benessere dei sudditi, dava facile ascolto a consiglieri reazionari della vecchia nobiltà piemontese », id., *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 3.

7 « mite ma conservatore », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 15. / 1948, p. 110.

8 « principe d'indole bonaria ma attaccato alle tradizioni dell'ancien régime. », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 20.

9 « sospettosissimo dei programmi liberali », *Ibid.*, p. 21.

10 « bonario Vittorio Emanuele I », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 140.

milieux réactionnaires piémontais. Ainsi, le manuel d'Eugenio Dupré, édité en 1955, avance une vision très critique de l'action du roi dont il mentionne la pensée réactionnaire : « Déjà dans un âge avancé, il [Victor-Emmanuel Ier] a toujours vécu en Sardaigne, loin de la circulation des nouvelles idées, il n'était pas capable de comprendre à quel point le pays fut muté, durant le temps où il a été annexé à l'empire [français]. »¹¹ L'historien met l'accent sur la personnalité archaïque du roi, à la fois causée par son vieil âge et son début de règne confiné à l'île de Sardaigne, sans contact avec les idées libérales. L'historien montre qu'il y avait une impossibilité pour le roi de s'adapter aux changements intervenus sous la domination française et donc implicitement qu'il ne fut pas capable de bien gouverner un pays qu'il ne comprenait pas. Ainsi, dans ce manuel le roi est inscrit explicitement dans le courant réactionnaire et il le montre comme l'acteur de la politique menée lors de la Restauration : « Avec un édit, il abolit ensuite en bloc toutes les lois et institutions napoléoniennes [...] ; *restitua les privilèges au clergé et à la noblesse.* »¹² Eugenio Dupré Theseider inscrit donc le roi dans le courant réactionnaire, sans volonté d'atténuer cette vision et le montre comme l'acteur principal du « retour en arrière » opéré dans le Royaume sarde au moment de la Restauration. Même la description de son état d'esprit n'est pas exprimée dans le but d'atténuer cette vision, il n'est pas fait mention de l'image du bon roi, mais au contraire elle le montre comme un roi qui ne fut plus en phase avec son royaume ou la période, incapable de comprendre la modernité. Enfin, dans le manuel édité en 1960 d'Ottavio Barié, la place du roi dans cette politique est mentionnée de façon plus indirecte : « Dans le *Royaume de Sardaigne*, où était revenu Victor-Emmanuel Ier de Savoie, les cadres de l'administration et de l'armée ont été reconstitué selon des critères d'épuration intransigeante [...] de la position privilégiée reconnue à l'Église catholique. »¹³ Le roi n'est pas montré directement comme l'acteur de l'épuration de l'armée et de l'administration ainsi que de la restauration des privilèges ecclésiastiques, mais l'historien le sous-entend et inclut le roi dans la tendance réactionnaire

11 « *Già avanti negli anni, [Vittorio Emanuele I] vissuto sempre in Sardegna, fuori della circolazione delle nuove idee, non era in grado di comprendere quanto il paese si fosse mutato, durante il tempo in cui era stato annesso all'impero [francese].* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 141.

12 « *Con un editto aboliva poi in blocco tutte le leggi ed istituzioni napoleoniche[...] ; restituiva i privilegi al clero ed alla nobiltà* », *Ibid.*

13 « *Nel Regno di Sardegna, dove era ritornato Vittorio Emanuele I di Savoia, i quadri dell'amministrazione e dell'esercito vennero ricostituiti seguendo criteri di intransigente epurazione [...] della posizione privilegiata riconosciuta alla Chiesa cattolica* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 112.

qui dominait le royaume. La mutation du récit sur le roi Victor-Emmanuel I^{er} s'effectue par la disparition de l'évocation de sa nature débonnaire qui permettait d'en donner une image sympathique et de le présenter à travers l'archétype du bon roi, qui avait de l'affection pour son peuple sans pour autant lui accorder aucune liberté politique. La disparition de cette image fait qu'il ne reste que celle du monarque absolu, mise en évidence par la conception de la domination française comme un songe, désirant le retour à l'Ancien Régime. Il est désigné comme un des acteurs de la Restauration et des dispositions prises pour effectuer le retour à la situation d'avant l'invasion française, partageant ses vues politiques avec les milieux réactionnaires honnis par les manuels.

Le patriotisme singularisant le souverain

Un second thème est souvent utilisé par les historiens pour ne pas condamner totalement le règne de Victor-Emmanuel I^{er} après la Restauration, sa politique de défense de l'indépendance du royaume face à la domination autrichienne durant la Restauration. Dans ses *Sommario Storico* publiés en 1923 et 1932, Niccolò Rodolico écrit que : « Victor-Emmanuel a cependant un grand mérite : celui d'avoir été le seul prince vraiment italien, fier de l'indépendance et jaloux du sort de sa Maison parmi le dévouement des Cours italiennes à la domination intrusive de l'Autriche en Italie. »¹⁴ L'expression « cependant » fait le lien avec la politique réactionnaire royale, pour montrer que malgré cette dernière qui est ouvertement dénoncée, il ne fut pas sans côté positif permettant de le distinguer des autres princes réactionnaires de l'Italie. Cette distinction eut lieu sur le plan diplomatique où le roi défendit une ligne politique indépendante de l'Autriche contrairement aux autres États italiens, qui sont désignés comme se soumettant volontiers à l'Empire autrichien. De plus, par les termes « seul prince vraiment italien », il dénigre tous les autres princes pour leur appartenance à une dynastie d'origine étrangère et cela peut sous-entendre une inéquation à se lier à un mouvement patriotique italien, culture à laquelle ils furent extérieurs selon ce manuel. Cette idée est également fortement liée à la défense d'une vision autochtone de l'italianité, du Risorgimento et la maison de Savoie (effaçant au passage ses origines arpitanes). Cette idée se

14 « Vittorio Emanuele però ha un grande merito : quello di essere stato il solo principe veramente italiano, fiero della indipendenza e geloso dei destini della sua Casa tra la dedizione delle Corti italiane al predominio invadente dell'Austria in Italia », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p.172/ 1932, p. 133.

retrouve à un autre moment dans l'édition de 1959 de cette série de manuels qui modifie ce passage : « Victor-Emmanuel cependant a un grand mérite : celui d'avoir été le seul Prince qui, fier de son indépendance, ne se plia comme tous les autres Princes italiens, à la domination intrusive de l'Autriche. »¹⁵ Ainsi, dans tous les manuels l'historien montre que c'est son ego de prince qui le poussa à défendre l'indépendance de son royaume, il donne alors une vision positive du patriotisme en le liant aux notions de fierté et d'honneur. Le fait que la dynastie de Savoie soit la seule dynastie régnante réellement italienne aux yeux de l'historien est développé dans un chapitre relatant le rapprochement des patriotes « vers la Maison de Savoie comme vers la seule dynastie nationale »¹⁶ régnante lors de la Restauration. L'historien développe l'image du royaume de Sardaigne comme étant le seul vrai bastion de l'indépendance italienne à cette période, notamment grâce à la politique diplomatique de Victor-Emmanuel I^{er}, ce qui est appuyé dans un autre paragraphe récurrent de sa série de manuels :

« La devise *L'Italie des Italiens* appartient à Victor-Emmanuel ; il empêcha avec son refus l'application du plan autrichien d'une Ligue italienne (italienne de nom) de laquelle l'empereur, comme prince italien, aurait eu la présidence et le patronage. À tel dessein, le roi de Sardaigne opposa un autre, longuement et particulièrement étudié par lui, d'une Ligue militaire, véritablement italienne. Jalousie et faiblesse des princes italiens firent faillir le plan. »¹⁷

Dans ce paragraphe, l'auteur exalte encore une fois la volonté d'indépendance du roi vis-à-vis des Autrichiens mais il lie cette défense de l'indépendance à un projet patriotique concernant l'Italie entière. L'historien attribue au roi une devise fortement nationaliste « *L'Italie des Italiens* » (qui ne disparaît pas dans l'édition 1959), signifiant l'idée d'une Italie libre de toute domination étrangère, l'Autriche principalement mais il est aussi possible d'interpréter cela comme libre des dynasties considérées comme étrangères. Malgré une contradiction entre le souverain et les milieux patriotes et libéraux, l'historien rattache donc le roi Victor-

15 « *Vittorio Emanuele però ha un grande merito : quello di essere stato il solo Principe che, fiero della sua indipendenza, non si piegò come ogni altro Principe italiano, al predominio invadente dell'Austria* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 15.

16 « *verso la Casa di Savoia come alla sola dinastia nazionale* », *Ibid.*, p. 20.

17 « *Il motto L'Italia degli Italiani appartiene a Vittorio Emanuele ; egli impedì con il suo rifiuto l'attuazione del disegno austriaco di una Lega italiana (italiana di nome) di cui l'imperatore, come principe italiano, avrebbe avuto la presidenza e la padronanza. A tale disegno il re di Sardegna ne oppose un altro, da lui lungamente e particolarmente studiato, di una Lega militare, veramente italiana. Gelosie e fiacchezza dei principi d'Italia fecero fallire il disegno.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 172. / 1932, p. 133. Cette expression se retrouve dans une formulation très similaire dans la réédition de 1959 de ce manuel à la page 15.

Emmanuel I^{er} au Risorgimento par les notions d'indépendance et de patriotisme. Il montre que le roi tenta d'œuvrer pour le patriotisme par la mise en place d'une ligue militaire conçue comme uniquement italienne, excluant de fait l'Autriche, et dont le but fut la défense de la péninsule. Cet exemple, montré comme mûrement réfléchi par le roi, fait de ce dernier un précurseur de la pensée fédéraliste de Gioberti et montre un monarque aspirant au rassemblement des États italiens sans que cela signifie pour autant leur annexion. Ce projet est désigné comme entièrement vertueux, patriote et altruiste, sans que sa réalisation soit au dam des autres princes. L'historien dénigre les autres princes italiens pour leur opposition à ce projet patriotique qui aurait permis selon lui la défense de l'indépendance italienne. Il montre donc que la Maison de Savoie fut déjà prête à se mettre à la tête du mouvement national lors de la Restauration et à se dresser face à l'Autriche tandis que les autres princes italiens rejetaient toute tentative patriotique permettant de rendre la péninsule indépendante sans pour autant l'unifier. L'historien déploie une rhétorique prosavoyarde qui affirme l'existence d'une prédestination du royaume de Sardaigne à diriger le Risorgimento bien avant 1848. Il montre par la même occasion que les autres princes ne furent pas dignes de faire partie de la cause nationale qu'ils rejetèrent en bloc. L'historien mentionne d'ailleurs le fait que le monarque fut un modèle pour la noblesse savoyarde : « La noblesse piémontaise avait un caractère particulier. Par l'éducation militaire, par l'exemple du souverain, [...] la noblesse piémontaise avait un sentiment d'indépendance fort. »¹⁸ Ce sentiment d'indépendance montré comme découlant en partie de Victor-Emmanuel I^{er} permet à l'historien de désigner le monarque comme un héros inspirant les patriotes. Ce thème connaît des mutations dans les manuels au cours de la période étudiée et le rapport à l'indépendance du roi n'est pas expliqué de façon uniforme. Giovanni Agnello (1945) se cantonne à mentionner que « Victor-Emmanuel I^{er}, [fut] certes non ami de l'Autriche »¹⁹ mais ne s'opposa pas pour autant à la domination autrichienne sur la péninsule. De même, dans son manuel publié en 1951, Adolfo Omodeo mentionne une inimitié existante entre le roi et l'Autriche : « Le roi Victor-Emmanuel I^{er} haïssait cordialement l'Autriche, pour le souvenir de l'assistance déloyale durant la guerre contre la révolution, pour la tentative d'absorption du Piémont en 1799, renouvelée, en plus

18 « *Carattere particolare aveva la nobiltà piemontese. Per l'educazione militare, per l'esempio del sovrano[...] la nobiltà piemontese aveva forte il sentimento d'indipendenza* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 175. / 1932, p. 131.

19 « *Vittorio Emanuele I, non amico certo dell'Austria* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palermo, Palumbo, 1945, p. 21.

petite proportion, au congrès de Vienne. »²⁰ Selon Adolfo Omodeo, l'opposition à l'Autriche s'explique plus par un ressentiment personnel et une volonté de défendre l'indépendance de son royaume que par un sentiment patriotique incluant toute l'Italie. La vision transmise par ce manuel est donc moins méliorative que celle des manuels de Niccolò Rodolico, le comportement du roi ne se reposant plus sur des valeurs de patriotisme mais sur une relation personnelle hostile entre le roi et l'Autriche, bien qu'elle soit montrée comme justifiée. Le glissement entre patriotisme savoyard et patriotisme a disparu d'ailleurs et est donc spécifique à l'écriture de Niccolò Rodolico. Enfin, Francesco Moroni (1961) écrit que pour conserver l'indépendance de son royaume, « Victor-Emmanuel I^{er} dut rechercher le soutien de la diplomatie russe et anglaise »²¹. Ainsi, le récit des manuels, à l'exception du monarchiste Niccolò Rodolico, se concentre sur la défense de l'indépendance de son royaume face à l'influence autrichienne. Néanmoins, tous les manuels ne mentionnent pas une position particulière du roi. Alfonso Manaresi ne parle pas de la défense de l'indépendance et Ottavio Barié ne mentionne qu'une tradition d'indépendance savoyarde sans attribuer d'actes particuliers au monarque.

L'insurrection piémontaise de 1821

Le dernier acte important de la vie de Victor-Emmanuel I^{er} dans les manuels a lieu au moment de l'insurrection piémontaise de 1821. Cette dernière voulut contraindre le roi à accorder une constitution, ce qu'il refusa mais il refusa aussi de réprimer les insurgés. Il abdiqua en faveur de son frère, Charles-Félix mais qui fut alors en Modène, et confia la régence au prince de Carignan, Charles-Albert. Après cette abdication, il mourut en 1824 au château royal de Moncalieri. Le déroulé des événements est résumé dans le manuel d'Aldo Valori, édité en 1950 :

20 «*Il re Vittorio Emanuele I odiava cordialmente l'Austria, per il ricordo della sleale assistenza nella guerra contro la rivoluzione, pel tentativo d'assorbimento del Piemonte nel '799, rinnovato, in minori proporzioni, al congresso di Vienna* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 126.

21 «*Vittorio Emanuele I dovette ricercare l'appoggio della diplomazia russa e inglese* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 21.

« VICTOR-EMMANUEL I^{er}, ne voulant suffoquer dans le sang l'insurrection avec une répression cruelle, ni se rendre coupable d'un parjure, comme avait fait Ferdinand de Naples, concédant une Constitution qu'il n'aurait pas pu maintenir, abdiquait en faveur du frère CHARLES-FÉLIX. »²²

Les manuels reprennent tous ce récit, bien que les jugements de valeur sur la figure royale ne soient pas identiques entre les historiens. Bien qu'Aldo Valori montre le roi comme une personne plus vertueuse que le roi parjure Ferdinand I^{er}, il le présente comme « vieux et faible »²³ avant de mentionner l'absence de volonté de réprimer l'insurrection. Ainsi, il transmet l'idée d'un roi trop faible pour gouverner et faire face à l'instabilité politique, ce qui serait accentué par sa vieillesse. La faiblesse avancée comme une des raisons de l'abdication n'est toutefois pas l'apanage des manuels républicains, Alfonso Manaresi la mentionnant déjà dans l'édition de 1936 de son manuel : « Victor-Emmanuel I^{er}, qui est opposé au régime constitutionnel, et, bien que faible [...] préfère se retirer de la lutte. »²⁴ Cette image de la faiblesse du souverain est également exprimée indirectement, Ottavio Barié (1960) raconte que le roi « Victor-Emmanuel I^{er} [fut] trop doux pour ordonner la répression militaire »²⁵. La douceur est une qualité morale dans les manuels, associées aux souverains et gouvernements modérés, mais dans ce passage le fait d'utiliser le terme « trop » montre qu'elle fut inadéquate pour gérer la situation, laissant transparaître une idée de faiblesse. Cette image d'un roi faible n'est cependant pas mobilisée par l'ensemble des manuels. Francesco Moroni (1961) ne raconte que le dilemme dans lequel fut plongé le roi : « Victor-Emmanuel I^{er} ne se sentit ni de recourir aux armes répandant le sang de ses sujets, ni d'accepter leur requête abandonnant le régime absolu. »²⁶ Pour l'historien, le fait de ne pas recourir à la violence n'est pas une preuve de faiblesse, au contraire il le présente comme un élément positif, permettant de ne pas faire couler le sang. Enfin, Niccolò Rodolico dans ses manuels de 1932 et 1959 se borne à dire que

22 « VITTORIO EMANUELE I, non volendo soffocare il moto con una cruenta repressione, nè macchiarsi di uno spergiuro, come aveva fatto Ferdinando di Napoli, abdicava a favore del fratello CARLO FELICE », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 147.

23 « vecchio e debole », *Ibid.*

24 « Vittorio Emanuele I, che è contrario al regime costituzionale, e, sebbene debole [...] preferisce ritirarsi dalla lotta », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 17-18. / 1948, p. 113.

25 « Vittorio Emanuele I, troppo mite per ordinare la repressione militare », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 118.

26 « Vittorio Emanuele I non si sentì nè di ricorrere alle armi spargendo il sangue dei suoi sudditi, nè di accondiscendere alle loro richieste abbandonando il regime assoluto. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 21.

le roi « Victor-Emmanuel I^{er} abdiquait »²⁷, tout comme Giovanni Agnello (1945) : « Victor-Emmanuel I^{er} (nuit entre le 12-13 mars) renonça alors à la couronne. »²⁸ Même si implicitement les manuels montrent qu'en abdiquant, le roi refusa les demandes d'instaurer une monarchie constitutionnelle, ils n'expliquent pas le refus de la répression et ne l'attribuent donc pas à une quelconque nature du roi, qu'elle soit douce ou faible. Si cela peut s'expliquer par une longueur du manuel plus brève pour celui de Giovanni Agnello, demandant donc une rédaction qui se concentre sur l'essentiel, la brièveté de Niccolò Rodolico n'est pas explicable. D'autant que l'historiographie prosavoyarde ne passe pas sous silence les raisons de cette abdication. Dans la biographie *Vittorio Emanuele I* publiée en 1930, issue d'une initiative scientifique et éditoriale voulant publier des biographies à la gloire de la Maison de Savoie, Arturo Segre mentionne bien une faiblesse du roi comme la majorité des manuels du corpus. Comme Ottavio Barié, il montre que la gentillesse du prince fut inadaptée à la situation : « Il était généreux, facile à pardonner, quant au contraire il fallait une main ferme et de la sévérité face à la révolution militaire naissante. »²⁹ Il explique même l'inaction du roi par un sentiment de trahison le plongeant dans un désespoir fort : « En réalité, Victor-Emmanuel I^{er} se sentait anéanti par la rébellion des deux régiments, Dragons et Cavaliers, ses préférés. »³⁰ L'auteur justifie donc l'absence d'actions de la part du roi par une trop grande douceur ainsi qu'un choc causé par la révolte d'unités militaires qu'il affectionnait tant. Ces dernières sont alors désignées comme ingrates, trahissant l'amour du roi. L'interprétation majoritaire de l'événement repose sur la faiblesse du roi face à l'insurrection, à cause de sa vieillesse et sa volonté de ne pas user de violences contre les insurgés, même si les manuels analysent ce choix comme une absence de volonté. Il est montré comme n'ayant pas de réelle agentivité par les manuels, ne pouvant qu'abdiquer face au dilemme de la position à adopter face aux insurgés, accepter leurs demandes ou réprimer. Même si chaque récit a de légères nuances entre eux, l'interprétation principale ne connaît pas

27 « *Vittorio Emanuele I abdicava* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 145. / 1959, p. 36.

28 « *Vittorio Emanuele I (notte tra il 12-13 marzo) rinunciò allora alla corona.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 22.

29 « *Egli era generoso, facile al perdono, quando invece occorreva mano ferma e severità di fronte all'incipiente rivoluzione militare.* », Arturo Segre, *Vittorio Emanuele I*, Turin, Paravia, « Collana Storica Sabauda », 1930, p. 230.

30 « *In realtà Vittorio Emanuele sentivasi annientato dalla ribellione dei due reggimenti, Dragoni e Cavalleggieri, suoi preferiti* », *Ibid.*, p. 232.

de mutations majeures au cours de la période et n'est pas affectée par le changement de régime, à l'exception des deux auteurs ne mentionnant pas d'explications.

En conclusion, la figure de Victor-Emmanuel I^{er} est une des figures historiques qui connaît le plus de mutations durant la période étudiée. Principalement, les côtés positifs avancés par les manuels pour contrebalancer sa nature de monarque absolu disparaissent suite aux nouvelles éditions de manuels parues après la proclamation de la République en 1946. La figure du bon roi, patriote s'efface progressivement pour ne laisser que la figure du roi réactionnaire. Il y a, malgré tout, certaines idées qui restent dominantes sur toute la période, la volonté d'indépendance du roi, détachée de volonté patriotique, et la volonté de ne pas recourir à la force contre les insurgés en 1821. Même si certains manuels essayent de rattacher le monarque au Risorgimento, c'est réellement à partir de Charles-Albert que le roman national associe la monarchie savoyarde à l'entreprise d'unification nationale.

B. Charles-Albert, le prince réformateur

Le deuxième roi important pour l'analyse des chapitres sur l'unification italienne est Charles-Albert, prince de Carignan et roi de Sardaigne de 1831 à 1849. Individu important au sein de l'historiographie du Risorgimento, sa vie fait preuve d'ambiguïtés vis-à-vis du libéralisme avec des épisodes de soutien et de répression des libéraux. Il est en outre important comme le prince ayant octroyé le Statut albertin en 1848 à la suite d'un processus de réformes qu'il a mené, célébré dans l'historiographie traditionnelle comme une avancée majeure pour la législation et la démocratie dans toute l'Italie, car servant de base à la juridiction du futur royaume d'Italie. Il est donc important de voir comment l'historiographie interprète ces ambiguïtés ainsi que son rôle dans le développement du Risorgimento.

Cette analyse s'est faite à la lumière d'un livre d'Adolfo Omodeo³¹ (qui a aussi rédigé un des manuels du corpus) édité pour la première fois en 1940. Dans ce livre, il résume l'historiographie récente sur Charles-Albert, qu'il récuse totalement. En effet, il critique le tournant hagiographique ayant eu lieu autour du centenaire de son couronnement en 1931. Cet événement provoqua la multiplication de recherches sur sa vie, marquant un certain enthousiasme pour la figure de Charles-Albert et le percevant alors comme irréprochable et politiquement compétent. Les réformes albertines étaient alors admirées comme les fondations législatives du futur royaume d'Italie unitaire. Au contraire, Adolfo Omodeo les voit comme des ersatz du code napoléonien et il critique d'ailleurs le fait que la suppression nécessaire de certaines parties des législations soit passée sous silence par les historiens. Il s'attaque principalement aux positions de Niccolò Rodolico (autre historien dont les manuels font partie du corpus), qui pardonne et justifie toutes les actions du roi, lui vouant même une certaine admiration. Adolfo Omodeo analyse ces positions comme les conséquences d'un déficit de vision d'ensemble. Sa position beaucoup plus critique considère que l'œuvre législative du roi est surestimée et il voit d'un mauvais œil sa politique autrichienne dans les années 1830-1840, attribuée à l'entourage du roi dans l'historiographie traditionnelle. Il

31 Adolfo Omodeo, *La leggenda di Carlo Alberto nella recente storiografia/ Vincenzo Gioberti e la sua evoluzione politica*, Milan, Mondadori, 1957.

L'ouvrage consulté est une édition posthume regroupant les écrits d'Adolfo Omodeo sur Charles-Albert et Vincenzo Gioberti.

rappelle cependant que cet entourage fut choisi par le roi lui-même et il est donc responsable de cette politique de rapprochement avec l'Empire autrichien. Enfin pour la question de la Première Guerre d'indépendance italienne, Adolfo Omodeo l'analyse comme une tentative opportuniste causée par une vision mystique du roi ayant confiance dans sa mission divine et cherchant alors à réaliser sa haute destinée à travers un combat patriotique. Il juge notamment que le fait d'avoir repoussé Gioberti fut une erreur. Selon l'historien, Gioberti aurait pu gérer la situation en Lombardie tandis que le roi ne fit que combattre l'autonomie lombarde désirée par les élites. L'obstination du roi à vouloir dissocier le combat pour l'indépendance et celui pour la liberté est analysée comme une des causes de l'échec de la guerre en plus du manque d'unité au sein de la direction militaire. L'historien voit finalement dans la reprise de la guerre comme un moyen pour le roi de se laver de toute accusation de trahison envers la cause nationale et interprète la défaite de Novare comme une rédemption du roi, dont le sacrifice symbolique attachait irrémédiablement la politique de la dynastie savoyarde à la cause italienne par la nécessité de venger l'humiliation infligée par l'Autriche. L'analyse des manuels permet de voir si ce conflit historiographique entre deux positions radicalement différentes sur Charles-Albert a eu des conséquences dans l'écriture des manuels.

La jeunesse avant le trône

Le personnage de Charles-Albert est introduit à l'occasion des chapitres traitant de l'insurrection carbonari au Piémont de 1821. Les manuels lui accordent une biographie de sa jeunesse jusqu'à l'insurrection. La présentation de sa jeunesse se fait autour de deux points destinés à expliquer la proximité qu'il eut avec les milieux libéraux du Piémont durant la Restauration, son éducation et son rejet de la vieille aristocratie conservatrice de Turin. Tout d'abord, les manuels mentionnent le fait que ses parents étaient restés à Turin sous la domination napoléonienne, puis qu'il suivit une éducation suivant les préceptes libéraux à Paris puis Genève pour montrer qu'il baigna dans une atmosphère libérale dans ses jeunes années. Sa nomination comme lieutenant des dragons dans l'armée impériale française, et donc le fait qu'il servit l'Empire français, est aussi mentionnée pour mettre en exergue son rejet par la cour de Turin composée de nobles ayant suivi le roi en Sardaigne durant l'occupation napoléonienne. Il est désigné comme étant aux antipodes de la vieille aristocratie

piémontaise, car ils furent dans des camps opposés durant la guerre, que leur conception politique était antagoniste et qu'il y eut un fossé générationnel. Ainsi, il ne se sentait pas à sa place dans la cour de Turin à la Restauration et se rapprocha plutôt avec des individus jeunes, issus des milieux libéraux, avec qui il noua même d'amitiés. Niccolò Rodolico écrit dans le *Sommario Storico* de 1923 :

« L'éducation française du jeune prince était en contraste avec le milieu de la vieille Cour savoyarde de Victor-Emmanuel I^{er} [...] Charles-Albert ne trouvait pas ses amis parmi eux, mais parmi les jeunes comme Provana, San Marzano, Lisio, Santarosa, qui cultivaient des idéaux d'indépendance nationale. Avec ces patriotes même avant 1821, Charles-Albert eut des entrevues et s'enflamma à leurs discours. »³²

Un récit similaire se retrouve dans le manuel Francesco Moroni publié en 1961 :

« Le jeune prince se sentait cependant *étranger au milieu de la cour*, où il était regardé avec peu de sympathie, et où dominaient les vieux [...] Du milieu français dans lequel il avait vécu, il avait tiré *des idées et sentiments* qui le rapprochaient au contraire au groupe des *jeunes aristocrates* qui a été mentionné : il n'était un mystère pour personne que le prince de Carignan nourrissait de la sympathie pour les patriotes. »³³

Ce récit ne change pas durant la période étudiée et fait l'objet d'un consensus entre les manuels. Ainsi, la vieille aristocratie turinoise se méfiait de Charles-Albert pour son éducation libérale et l'influence « française » sur son esprit, cette même éducation qui le poussait plutôt vers les jeunes aristocrates partageant ses idéaux. Cependant, bien que les manuels mentionnent son attrait pour les idées patriotiques, notamment d'indépendance vis-à-vis de l'Autriche, qui furent partagées dans ces milieux, ils n'en mentionnent pas pour les idéaux libéraux. Les manuels expriment déjà la dichotomie que désirait Charles-Albert entre les idées patriotiques du Risorgimento et les idées libérales, cela préfigure son désir d'être un souverain

32 « *L'educazione francese del giovane principe era in contrasto con l'ambiente della vecchia Corte sabauda di Vittorio Emanuele I[...]* Non tra costoro Carlo Alberto trovava i suoi amici, ma tra giovani come il Provana, il San Marzano, il Lisio, il Santarosa, che coltivavano ideali di nazionale indipendenza. Con quei patrioti ancor prima del 1821 Carlo Alberto ebbe abboccamenti, e s'infiammò ai loro discorsi. », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 184.

33 « *Il giovane principe si sentiva però estraneo all'ambiente di corte, dove era guardato con poca simpatia, e dove dominavano i vecchi[...]* Dall'ambiente francese in cui era vissuto aveva tratto idee e sentimenti che lo avvicinavano invece al gruppo dei giovani aristocratici di cui si è fatto cenno : non era un mistero per nessuno che il principe di Carignano nutrisse simpatie per i patrioti. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 21.

patriote mais non libéral. Le jeune Charles-Albert n'est donc pas désigné par les historiens comme un libéral, malgré son éducation à ces idéaux. Les patriotes piémontais, proches du prince, portèrent alors leurs espoirs sur ce dernier, en qui ils virent un moyen d'obtenir des avancées libérales sans pour autant devoir trahir la dynastie de Savoie et la monarchie. Ils l'informèrent de leurs volontés d'effectuer une insurrection militaire pour faire pression et obtenir un régime constitutionnel en espérant son soutien comme intermédiaire entre les insurgés et la couronne. Les historiens admettent dans les manuels qu'il n'est pas possible de connaître avec certitude la réponse de Charles-Albert à cette sollicitation, comme l'écrit Francesco Moroni (1961) :

« En quels termes précis Charles-Albert, informé de l'insurrection imminente, a donné son consentement, ce n'est pas clair. Les patriotes retenaient que le prince de Carignan aurait pu influencer l'esprit du roi, pour le convaincre de concéder cette constitution que les insurgés auraient demandée. »³⁴.

Selon Adolfo Omodeo (1951), Charles-Albert « promit de se faire médiateur entre le roi et les constitutionnalistes : ce qui fut interprété comme une adhésion »³⁵. Cette interprétation se retrouve encore dans les manuels de Niccolò Rodolico (1923 et 1932) : « Le Prince promit de discuter avec le Roi, se leurrant de pouvoir freiner ces patriotes. »³⁶ Cette phrase est réutilisée dans l'édition de 1959, avec quelques mots en plus, mais dont le sens reste inchangé. Le récit dominant est donc que Charles-Albert accepta d'être médiateur pour le compte des libéraux, mais n'approuva pas pour autant l'action insurrectionnelle. De plus, comme le remarquait Adolfo Omodeo dans son livre, Niccolò Rodolico cherche à justifier l'attitude du prince et à le montrer sous un aspect positif, le prince aurait accepté d'être intermédiaire car il voulait garder le contrôle sur les patriotes et éviter toutes violences. Ensuite, durant le mouvement insurrectionnel, il fut nommé régent en l'absence de Charles-Félix après l'abdication de Victor-Emmanuel I^{er} et il accorda une constitution sur le modèle espagnol. Les manuels justifient les actions du régent par la pression des insurgés et la situation qui fut instable, comme l'écrit Giovanni Agnello (1945) :

34 « *In quali termini precisi Carlo Alberto, informato dell'imminente insurrezione, desse il suo consenso, non è chiaro. I patrioti ritenevano che il principe di Carignano avrebbe potuto influire sull'animo del re, per indurlo a concedere quella costituzione che gli insorti avrebbero domandato.* », *Ibid.*, p. 21.

35 « *promise di farsi mediatore fra re e costituzionali : il che fu interpretato come adesione.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa : per i Liceo classico e scientifico e l'Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 141.

36 « *Il Principe promise di conferire con il Re, s'illuse di poter frenare quei patrioti* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 145.

« Le moment est gravissime : le prince est jeune, d'à peine 23 ans, avec un manque d'expérience politique, et les ministres de Victor-Emmanuel regardent avec méfiance et suspicion ; les soldats sont en révoltes, les *Carbonari* s'agitent et ils traînent sur la place une foule hurlante et menaçante [...] Charles-Albert, désormais convaincu que toute résistance ultérieure aurait provoqué une explosion révolutionnaire inarrêtable, après plusieurs incertitudes angoissantes, se convint à concéder la **Constitution d'Espagne**, conditionnée cependant à l'approbation de Charles-Félix. »³⁷

L'historien a recours à un style d'écriture romantique, avec la figure du jeune prince inexpérimenté et seul face à la gravité de la situation, agissant au mieux malgré ses angoisses, ce qui est une autre caractéristique de la psychologie du prince, pour éviter que la situation ne devienne incontrôlable. Ce style d'écriture sert à alimenter un portrait hagiographique du prince tout en montrant la situation périlleuse dans laquelle il fut placé, permettant de justifier toute erreur par l'idée qu'il fut impossible d'agir sans en faire. Le manuel de Giovanni Agnello, édité en 1945, se place donc plutôt dans le courant historiographique des années 1930 et ne semble pas influencé par le livre d'Adolfo Omodeo. Cette hagiographie, que critiquait ce dernier, semble pourtant de premier abord avoir des similitudes avec le récit qu'il mobilise dans son propre manuel publié en 1951 :

« La position du Carignan était très difficile. Il n'aurait pas voulu prendre une quelconque initiative à l'insu de Charles-Félix. D'autre part les *Federati* pressaient, et non à tort. Le moment propice pour envahir la Lombardie, presque dégarnie par la marche de Frimont [général de l'armée autrichienne en Italie] dans le Napolitain, était sur le point de s'échapper. Beaucoup de temps était perdu à faire plier la monarchie au mouvement. Les libéraux lombards, qui par le biais du Comte Pecchio et de Gaetano Castiglia étaient en relations continues avec les *Federati*, couraient le péril de se retrouver compromis. Le congrès de Ljubljana était encore réuni et Metternich avait sous la main l'instrument pour agir sans obstacles de la part des autres puissances. Le Carignan devait par conséquent promulguer la constitution d'Espagne, nommer un conseil avec les pouvoirs du futur parlement, concéder une amnistie aux insurgés. Mais de la pression subie, il se sentit profondément amer et déprimé, et il naquit alors en lui une profonde rancœur qui pour de longues années le divisa des libéraux. »³⁸

37 « Il momento è gravissimo : il principe è giovane, di appena 23 anni, con scarsa esperienza politica, e i ministri di Vittorio Emanuele lo guardano con sfiducia e sospetto ; i soldati sono in rivolta, i Carbonari si agitano e trascinano in piazza gente urlante e minacciosa[...] Carlo Alberto, convinto ormai che ogni ulteriore resistenza avrebbe provocato una esplosione rivoluzionaria irrefrenabile, dopo molte e angosciose incertezze, s'induce a concedere la **Costituzione di Spagna**, condizionata però all'approvazione di Carlo Felice. », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palermo, Palumbo, 1945, p. 18.

38 « La posizione del Carignano era difficilissima. Non avrebbe voluto prendere nessuna iniziativa a insaputa di Carlo Felice. D'altra parte i Federati premevano, e non a torto. Stava per sfuggire il momento propizio d'invasione la Lombardia quasi sguarnita per la marcia del Frimont nel Napoletano. Molto tempo si era perduto a piegare la monarchia al movimento. I liberali lombardi che per mezzo del conte Pecchio e di Gaetano Castiglia erano in continue relazioni con i Federati correvano pericolo di trovarsi compromessi. Il congresso di Lubiana era ancora riunito e il Metternich aveva sotto mano lo strumento per agire senza inciampi da parte di altre potenze. Il Carignano dovette promulgare perciò la costituzione di Spagna, nominare una giunta con i poteri del futuro parlamento, concedere un'amnistia agli insorti. Ma della

En effet, le récit présente toujours le prince dans une situation extrêmement périlleuse, sous la pression de groupes politiques et étant dans l'obligation d'agir. Ainsi, ses actions sont toujours justifiées par la volonté d'éviter un danger, mais dans le premier récit, le danger vient d'une révolution, tandis que le second, ce danger viendrait d'une intervention autrichienne. Dans la logique d'Adolfo Omodeo de ne pas considérer Charles-Albert comme un grand homme, il le présente plutôt comme un acteur totalement contraint par les événements et dont l'inertie même met en péril le plan des patriotes pour l'invasion de la Lombardie. De plus, l'accent est mis davantage sur le péril représenté par l'Autriche pour les groupes patriotes, dans une vision très patriotique de l'événement, que sur la précarité de la situation pour le prince. Tandis que Giovanni Agnello développe plus la situation du prince, seul et menacé par les insurgés, dans une tradition prosavoyarde et monarchique de l'historiographie. Le fait d'accorder moins d'importance à Charles-Albert se retrouve dans les manuels du début des années 1960, qui font des descriptions beaucoup plus succinctes de la situation. Ottavio Barié (1960) écrit que « fut nommé régent Charles-Albert de Carignan, qui en premier sanctionna la constitution d'Espagne et la nomination de Santorre di Santarosa ministre de la guerre »³⁹. De même, dans son manuel Francesco Moroni (1961) raconte que « le régent se convainquit à proclamer la *constitution* d'Espagne, comme le voulaient les insurgés »⁴⁰. L'action de Charles-Albert en tant que régent est surtout désignée comme l'acceptation des revendications des insurgés qu'une action autonome, les récits le privant d'agentivité. En plus de cela, la question de l'instabilité de la situation n'est plus mentionnée, elles ne servent donc plus de justifications aux actions du régent qui est alors présenté comme un acteur de second plan des événements.

Les réformes albertines

pressione subita si sentì profondamente amareggiato e avvilito, e allora sorse in lui il profondo rancore che per lunghi anni lo divide dei liberali. », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa : per i Liceo classico e scientifico e l'Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 141.

39 « fu nominato reggente Carlo Alberto di Carignano, che dapprima sanzionò la costituzione di Spagna e la nomina di Santorre di Santarosa a ministro della guerra », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 118.

40 « il reggente si indusse a proclamare la costituzione di Spagna, come volevano gli insorti. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 22.

Ensuite, un deuxième thème majeur dans l'enseignement pédagogique de Charles-Albert est les réformes albertines, étant aussi important dans la réévaluation historiographique proposée par Adolfo Omodeo qui n'y voyait qu'un ersatz du code napoléonien. Tout d'abord, le renouveau historiographique vers 1930 et l'attention portée à l'œuvre réformatrice du prince dans les années 1930 est visible en comparant les deux premiers manuels du corpus rédigés par Niccolò Rodolico. En effet, dans le manuel de 1923, l'historien se cantonne à mentionner l'octroi du Statut albertin : « Le Statut concédé par Charles-Albert le 8 février et publié le 4 mars 1848 passa du Royaume de Sardaigne à celui d'Italie, et est celui qui est encore en vigueur. »⁴¹ Cependant, ce manuel ne contient pas de chapitre uniquement dédié au règne de Charles-Albert et à la politique interne. Tandis que le manuel de 1932 parle des réformes engagées par Charles-Albert avant 1848 et le Statut albertin :

« Depuis 1835, il déploya une œuvre sage, tenace et énergique pour la réforme interne de l'État et au développement des forces économiques et intellectuelles du pays. Il était intelligent et très cultivé. [...] Il avait aussi une autre vertu caractéristique : la charité. [...] Il fut un vrai prince réformateur. »⁴²

Ces phrases se retrouvent d'ailleurs avec une rédaction similaire dans l'édition de 1959⁴³. Ces passages montrent l'influence de la redécouverte des réformes albertines permise par les études liées au centenaire du couronnement de Charles-Albert. Ces redécouvertes ont permis une plus grande attention pédagogique portée aux différentes réformes précédant le Statut, qui devient alors l'aboutissement d'une période réformatrice pour le Piémont. Ce tournant historiographique accentué par la même occasion le rôle du Piémont dans l'histoire du Risorgimento. Le Statut albertin ne résulte alors plus uniquement d'un mouvement réformateur à l'échelle italienne suivant l'élection de Pie IX en 1846⁴⁴, mais il s'inscrit également dans une histoire sur le temps moyen. Il est dans la continuité des réformes albertines initiées par le monarque plus d'une décennie auparavant. Ces redécouvertes

41 « *Lo Statuto concesso da Carlo Alberto l'8 febbraio e pubblicato il 4 marzo 1848 passò dal Regno di Sardegna a quello d'Italia, ed è quello ancora in vigore.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 225.

42 « *Dopo il 1835 egli spiegò opera saggia, tenace ed energica alle riforme interne dello Stato e allo sviluppo delle forze economiche e intellettuali del paese. Era intelligente e coltissimo[...] Aveva anche un'altra virtù caratteristica : la carità[...] Egli fu un vero principe riformatore* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, p. 203.

43 id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 111-112.

44 L'élection du pape Pie IX en 1846 marqua le point de départ d'une série de réformes internes pour les États Pontificaux d'abord, créant un engouement dans les milieux libéraux. La pression de ces groupes permit dans presque toute la péninsule, l'accord de réformes culminant avec la concession de constitutions en 1848, en premier dans les Deux-Siciles, puis au Piémont, en Toscane et dans les États Pontificaux.

contribuent en outre à changer la vision sur Charles-Albert, qui obtient alors l'aura d'un roi réformateur. L'écriture de Niccolò Rodolico est, comme le reprochait Adolfo Omodeo, empreinte d'une admiration pour Charles-Albert, ses qualités et son œuvre. Dans ses manuels, il transparaît un réel enthousiasme pour ses réformes, désignées comme extrêmement importantes pour le royaume en permettant sa revitalisation et donc le tirant de la torpeur de la Restauration pour le faire entrer dans la modernité. Par ce biais, il exprime aussi une exaltation de sa figure grâce à l'énumération de ses qualités. L'historien écrit que le roi fut compétent politiquement du fait de son intelligence, donc ses réformes furent bénéfiques pour le pays. Il mentionne également sa charité, vertu importante pour les catholiques, lui accordant l'image d'une figure sainte. Les deux manuels d'Alfonso Manaresi s'inscrivent aussi dans ce courant historiographique, les chapitres consacrés au règne de Charles-Albert dont celui sur les réformes du royaume transmettant cette image d'un roi réformateur. Ce chapitre se nomme « **La rénovation de l'État savoyard grâce à l'œuvre de Charles-Albert** »⁴⁵ pour l'édition de 1936 et « **Réformes dans l'État savoyard promues par Charles-Albert** »⁴⁶ pour celle de 1948. Les titres montrent que le roi fut le seul acteur de ces réformes ce qui est une forme d'écriture commune quand le sujet porte sur des grands hommes. Au sein de ces chapitres, les qualités de gouvernement du monarque sont louées : « Peu de souverains dans l'histoire ont démontré un tel sens du devoir comme Charles-Albert ; le sceptre n'était pas pour lui ni un inutile bibelot ni un instrument d'oppression : c'était surtout un symbole des devoirs du roi. »⁴⁷ Ainsi, en plus de montrer le roi comme compétent, l'auteur légitime son penchant pour l'absolutisme et le tempère même. L'historien affirme que Charles-Albert considérait son rôle de monarque absolu comme astreint au devoir de bien gouverner son royaume, ce qui lui donne l'image d'un despote éclairé. L'action du roi est considérée comme une rupture avec ses prédécesseurs :

« Succédant à trois souverains vieux de corps et d'esprit, bloqué dans le passé, aliéné de l'action, il [Charles-Albert] vit rapidement que le Royaume de Sardaigne, endormi dans l'inertie de la restauration,

45 « **Il rinnovamento dello Stato Sabauda per opera di Carlo Alberto** », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 64.

46 « **Riforme nello Stato Sabauda Promosse da Carlo Alberto** », id., *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1948, p. 152.

47 « *Sono pochi nella storia i sovrani che abbiano dimostrato un così scrupoloso senso del dovere come Carlo Alberto ; lo scettro non era per lui nè un inutile gingillo nè uno strumento di oppressione : era soprattutto un simbolo dei suoi doveri di re.* », id., *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p.64

avait besoin d'un choc énergétique ; donc il se mit au travail avec une énergie, un acharnement, une foi qui étonnèrent ses collaborateurs. »⁴⁸

Avec ce passage présent dans ses deux manuels, Alfonso Manaresi cherche à montrer, comme le fait Niccolò Rodolico, que le règne de Charles-Albert fit entrer le royaume de Sardaigne dans la modernité, en opposition à la Restauration montrée comme une période de retour au XVIII^e siècle. L'idée promue par les manuels est donc celle d'une œuvre réformatrice du roi qui permit le « réveil » du royaume voire même sa « revitalisation » en contraste avec la période mortifère de la Restauration. Enfin, pour parachever cette vision du roi revitalisant le royaume, le préparant à assumer son rôle de guide dans l'unification italienne, l'action du roi est louée comme « une vraie et profonde **rénovation de l'État Savoyard** »⁴⁹. Dans la suite du chapitre, beaucoup de domaines sont abordés et détaillés, les réformes politiques, législatives, militaires, religieuses, les mesures économiques, les œuvres d'assistances et de charité et les actions pour la culture. L'historien montre Charles-Albert comme un souverain préoccupé de l'ensemble des aspects de son royaume. Son pouvoir absolu y est d'ailleurs légitimé par sa compétence politique, le permettant de réformer sans difficultés tout le royaume. Il est possible d'y voir une vision autoritaire de la politique, marquée par la nécessité d'un dirigeant fort sans entraves pour diriger le pays, ce qui fait écho aux opinions fascistes de l'historien. Giovanni Agnello aussi y consacre un chapitre dans son ouvrage édité en 1945 : « L'œuvre de Charles-Albert pour la rénovation du royaume de Sardaigne. »⁵⁰ L'historien garde les mêmes thèmes pour détailler les réformes, bien que moins long et détaillé du fait du format beaucoup plus court du manuel. Cependant, contrairement à Niccolò Rodolico, il met en outre en avant le rôle de l'aristocratie libérale dans le renouveau aux côtés du prince : « A beaucoup contribué au renouveau de l'État, la géniale initiative de beaucoup de représentants de l'aristocratie libérale. »⁵¹ Le souverain n'est donc plus l'unique acteur des réformes et surtout,

48 « *Succeduto a tre sovrani vecchi di corpo e di animo, chiusi nel passato, alieni dall'azione, egli vide subito che il Regno di Sardegna, addormentato nell'inerzia della restaurazione, aveva bisogno di una scossa energica ; perciò si mise al lavoro con uno slancio, una tenacia, una fede che stupirono i suoi collaboratori.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p.64/ 1948, p.152

49 « *un vero e profondo **rinnovamento dello Stato Sabauda*** », id., *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 64. ; Cette phrase se retrouve dans l'édition de 1948 sans le « *e profondo* » à la p. 152.

50 « *L'opera di Carlo Alberto per il rinnovamento del regno di Sardegna* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 40.

51 « *non poco contribuì al rinnovamento dello Stato la geniale iniziativa di molti rappresentanti dell'aristocrazia liberale* », *Ibid.*, p. 41.

le libéralisme est mis en avant comme un des vecteurs idéologiques guidant ces changements. Cela marque le déclin de l'historiographie centré uniquement sur la dynastie de Savoie, bien que l'historien ait une position moins radicale que d'autres, ne reniant pas pour autant l'œuvre réformatrice de Charles-Albert. En effet, il y a un désintérêt marqué pour les réformes albertines dans les manuels sur la fin de la période étudiée. Le manuel d'Adolfo Omodeo et Gabriele Pepe édité en 1951 (mais il est possible que la partie sur le Risorgimento n'ait pas été retravaillé après le décès d'Adolfo Omodeo et donc date d'avant 1946), ainsi que ceux d'Aldo Valori (1950), d'Eugenio Dupré Theseider (1955) et d'Ottavio Barié (1960) ne mentionnent pas les réformes de Charles-Albert précédant l'élection de Pie IX et la période réformatrice qui s'ensuivit dans la péninsule. Mais, cela ne disparaît pas de tous les manuels, Francesco Moroni (1961) accorde à ce sujet un paragraphe intitulé : « **Charles-Albert et la rénovation des États savoyards.** »⁵² Au sein de ce paragraphe, il loue l'action du roi effectuant « la modernisation de l'État »⁵³ ce qui permit de « mettre à disposition du mouvement risorgimentale les ressources d'un organisme bien ordonné, solide et moderne »⁵⁴. Cette idée que les réformes de Charles-Albert permirent au royaume de Sardaigne d'être prêt pour assurer la direction du Risorgimento, tant la direction martiale que l'organisation administrative après les annexions, explique la place de ce chapitre dans l'organisation des manuels. Sauf chez Alfonso Manaresi, il est situé par les manuels mentionnant les réformes dans le chapitre initié par l'élection de Pie IX, malgré l'analepse que cela représente car l'élection eut lieu en 1846 tandis que la période réformatrice débuta au milieu de la décennie 1830. Les manuels font le lien entre les réformes et le rôle du royaume de Sardaigne lors de la Première Guerre d'indépendance italienne qui survint à la fin de la période libérale dans la péninsule initiée par l'élection du nouveau Pontife.

Le prince durant la Première Guerre d'indépendance italienne

Cette guerre représente le chant du cygne de Charles-Albert et les récits sur ces événements mettent en scène deux facettes importantes de la description du prince dans les

52 « *Carlo Alberto e il rinnovamento dello Stato sabauda* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 89.

53 « *Il rammodernamento dello Stato* », *Ibid.*

54 « *mettere a disposizione del moto risorgimentale le risorse di un'organismo ben ordinato, solido e moderno.* », *Ibid.*

manuels, son esprit martial teinté d'une haine de l'Autriche et son indécision. L'indécision est surtout mise en avant dans les chapitres sur l'insurrection de 1821 tandis que l'esprit martial tourné contre l'Autriche l'est dans ceux sur la politique antiautrichienne des années 1840. Ainsi, ces traits de caractères ne sont pas nouveaux pour le lecteur lorsqu'ils sont mobilisés par les manuels dans les chapitres sur la guerre. Niccolò Rodolico attribue une partie des causes de la défaite de la première campagne militaire⁵⁵ au souverain. Dans ses manuels publiés en 1923 et 1932, l'historien explique que « certainement Charles-Albert n'avait l'esprit d'un stratège, mais il était un soldat courageux et valeureux. Sa conduite incertaine, inopérante [...], rendit stérile les effets de la victoire »⁵⁶. L'historien veut épargner la figure royale en montrant sa valeur martiale, néanmoins il reconnaît que l'absence de vision stratégique l'empêcha d'exploiter les victoires militaires pour remporter la guerre. L'indécision du roi, l'empêchant de faire fructifier la victoire, est un thème récurrent des manuels notamment lors de l'épisode mentionnant la victoire de Goito, le 30 mai 1848. Ainsi, Alfonso Manaresi (1936 et 1948) affirme que « le roi ne sut pas profiter »⁵⁷ de cette victoire, ce qui permit au général autrichien de réorganiser son armée et de recevoir des renforts pour infliger une défaite à l'armée sarde lors de la bataille de Custoza (23-35 juillet). Ottavio Barié, dans son manuel publié en 1960, reprend ce qui était développé par les deux autres historiens : « Le commandement était tenu par Charles-Albert en personne, homme au caractère incertain et privé d'intelligence militaire, bien que possédant lui-même le traditionnel courage personnelle des Savoie. »⁵⁸ Ainsi, les manuels assignent ces traits de caractère à Charles-Albert et considèrent qu'ils furent une des nombreuses causes de l'échec de la campagne. Cependant, ces défauts sont contrebalancés par la mise en avant de son esprit martial, empreint de chevalerie. C'est cette idée, au sens de noblesse d'âme et d'attachement à

55 La Première Guerre d'indépendance italienne se déroula en deux campagnes militaires distinctes. La première, entre la déclaration de guerre le 23 mars 1848 et l'armistice de Salasco le 9 août de la même année. Cet armistice fut dénoncé par le roi sarde le 20 mars 1849 mais il fut battu lors de la bataille de Novare le 23 mars. Cette défaite le contraignit à demander un nouvel armistice le 24 mars et la paix fut signée le 6 août à Milan par le nouveau roi sarde Victor-Emmanuel II, après l'abdication de Charles-Albert.

56 « *Certamente Carlo Alberto non aveva mente di stratega, ma era un soldato coraggioso e valoroso. La sua condotta incerta, inoperosa [...], rese sterile di effetti la vittoria.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 228/ 1932, p. 210.

57 « *Il re non seppe approfittare della vittoria* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 109/ 1948, p. 195.

58 « *il comando era tenuto da Carlo Alberto in persona, uomo di carattere incerto e privo di doti militari, pur possedendo egli il tradizionale coraggio personale dei Savoia* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 241.

l'honneur du soldat, qui est mobilisée pour expliquer la dénonciation de l'armistice de Salasco en 1849. Les courants démocratiques au Piémont désirèrent la reprise de la guerre, parcourus par le bellicisme et voulant apporter leur soutien aux révolutions démocratiques, et ils accusèrent les conservateurs de faiblesse et de trahison. Aldo Valori (1950) montre que la reprise de la guerre fut effectuée par le souverain pour laver son honneur : « Charles-Albert, fatigué, exaspéré et qui voulait oser à n'importe quel prix, l'unique solution paraissait celle de reprendre la guerre. Au moins, ainsi il échappait à l'emprise du parti démocrate, il échappait à l'accusation de trahison. »⁵⁹ L'historien explique que le souverain manqua de clairvoyance du fait de la pression pesant sur ses épaules suite à la défaite et l'agitation politique mais que la reprise de la guerre semblait être l'unique chose à faire, telle une fuite en avant. Cette idée est également présente sous la plume de Niccolò Rodolico (1959) : « Ainsi, à la paix sans honneur Charles-Albert préféra la guerre, prêt au sacrifice. »⁶⁰ L'explication de la reprise d'une guerre qui semblait pourtant perdue d'avance repose sur la volonté de Charles-Albert de ne pas être accusé de trahison envers la cause nationale. Cet épisode se termine toujours par le même événement, celui de Charles-Albert sur le champ de bataille de Novare, désirant mourir au combat plutôt que de subir le déshonneur de la défaite. Ainsi, les chapitres sur la guerre sont l'occasion de réaffirmer l'esprit chevaleresque du roi, attaché à l'honneur malgré son indécision et refusant toute accusation de trahison jusqu'à risquer sa vie pour pouvoir laver son honneur. Les manuels reprennent cette image sur toute la période étudiée, sans réelles différences d'un livre à l'autre.

La figure de Charles-Albert a connu des changements dans les récits des manuels, conséquences des changements historiographiques. Le courant historiographique, critiqué par Adolfo Omodeo, qui prend son essor après le centenaire du couronnement de Charles-Albert, se retrouve dans les manuels, déployant un récit hagiographique présentant le roi comme compétent et justifiant toutes les actions qui pourraient être critiquables. Les réformes albertines font l'objet d'une admiration comme renouveau de l'État savoyard et bases du futur royaume d'Italie, elles sont montrées comme le chef-d'œuvre de Charles-Albert, qui acquiert

59 « Allora a Carlo Alberto, stanco, esasperato e che voleva osare ad ogni costo, l'unica soluzione parve quella di riprendere la guerra. Almeno così si sfuggiva alla presa del partito democratico, si sfuggiva all'accusa di tradimento. », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 208.

60 « Così, alla pace senza onore Carlo Alberto preferì la guerra, pronto al sacrificio », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 136.

alors le statut de roi réformateur, montrant ses compétences de roi dans plusieurs domaines et sa volonté de bien gouverner. Ce courant historiographique fait l'objet de débat dès les années 1940 avec l'historien Adolfo Omodeo et l'influence de sa pensée se retrouve dans les manuels de la fin de la période étudiée où elle prend beaucoup plus d'importance, occultant les réformes albertines et accordant moins d'importance au personnage y compris durant d'autres événements comme l'insurrection carbonari au Piémont en 1821. Sa volonté de dissocier le libéralisme du patriotisme et son penchant pour l'absolutisme ne sont plus légitimés par les manuels qui jugent cela négativement, bien qu'ils ne soient pas considérés l'égal des autres princes italiens vues comme des despotes par les manuels.

C. Victor-Emmanuel II, le roi unificateur

Victor-Emmanuel II est le troisième et dernier souverain sarde, puis italien, de la période du Risorgimento. Sa figure est très importante pour le récit national car ce fut sous son règne que se paracheva l'unité de la péninsule ainsi que l'enracinement de la démocratie libérale dans le royaume. Il est très important dans la culture mémorielle de l'unification italienne, étant considéré comme un des quatre « pères de la nation » aux côtés de Cavour, Garibaldi et Mazzini. Sa figure est désignée comme permettant le consensus entre le modéré Cavour et le radical Garibaldi. Cette idée se retrouve dans la culture mémorielle du roi, l'érigeant en symbole de l'unité italienne dépassant les clivages politiques à plusieurs reprises.

Tout d'abord, quatre historiens rédigent des descriptions introductives du souverain qu'ils situent juste avant les troubles relatifs à la signature de la paix avec l'Autriche à l'issue de la Première Guerre d'indépendance italienne. Alfonso Manaresi fait cette description dans chacun de ses manuels publiés en 1936 et 1948, la description subit quelques modifications entre les manuels tout en conservant la même idée générale. Dans celui de 1936, il écrit que le jeune souverain ne fut « pas beau, moyennement instruit, rude dans l'aspect et dans les manières, il se cachait sous de telles apparences une âme très équilibrée, un cœur vraiment grand, une loyauté sans exception, une énergie sûre »⁶¹. La description repose d'abord sur la mention de la perception négative que ses contemporains pouvaient avoir du souverain, à cause de son physique, de son comportement et d'un manque d'éducation. Mais l'historien y oppose des qualités qui surpassent ces défauts, ces qualités sont liées à une vision idéalisée de ce que devrait posséder comme trait de caractère un bon souverain capable d'agir en étant guidé par son amour et sa loyauté pour le royaume et ses citoyens. Dans son autre manuel de 1948, le récit reste identique avec la contraposition entre une perception extérieure négative et des qualités pour montrer qu'il fut un souverain digne et compétent, ayant des compétences innées le distinguant des autres souverains italiens. Dans son manuel édité en 1950, Aldo Valori fait un récit diamétralement différent mais qui pourtant cherche à transmettre une analyse proche : « Victor-Emmanuel était en tout différent de son père, habile politique sans trop de scrupules ni incertitudes, bon connaisseur des hommes, des circonstances, il sut au

61 « *Non bello, mediocrement colto, rude nell'aspetto e nei modi, egli nascondeva sotto tali apparenze un animo equilibratissimo, un cuore veramente grande, una lealtà senza eccezioni, una energia sicura.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 132.

début de son règne choisir des collaborateurs géniaux et loyaux. »⁶² L'historien oppose Victor-Emmanuel II à Charles-Albert dans les compétences de souverain, mais contrairement à Alfonso Manaresi, il ne mentionne pas d'aspect négatif du souverain. La mise en avant des qualités politiques du roi se fait en soulignant des actions réelles, le choix pertinent d'hommes politiques l'entourant, tout autant que de ses qualités, tandis qu'Alfonso Manaresi se bornait à mentionner des valeurs morales. Ainsi, malgré des descriptions différentes, les deux historiens se rejoignent dans la volonté de montrer que le souverain posséda des qualités faisant de lui un bon souverain. Enfin, la description faite par Francesco Moroni (1961) se rapproche de celle d'Alfonso Manaresi tout en reprenant l'argument du choix des collaborateurs :

« Le souverain trentenaire (il était né en 1820) non instruit, non expert dans les arts diplomatiques, révéla dans ces difficiles années cette **loyauté de comportement** et cette **sécurité d'intuition** sur les personnes et les choses, qui l'accompagnèrent ensuite durant tout son règne et en firent un des principal, si ce n'est le principal, créateur de l'indépendance et de l'unité d'Italie. »⁶³

Il reprend l'idée d'un monarque ayant un déficit de formation mais dont les valeurs morales le permirent d'être un acteur important du Risorgimento. Ainsi, même après l'instauration de la République en Italie, la vision positive de Victor-Emmanuel II comme un monarque compétent perdure, notamment par la mention de ses capacités de compréhension lui permettant de choisir les meilleurs hommes politiques pour gouverner. La position de ces descriptions, avant les paragraphes sur les négociations de paix et les troubles politiques conséquents du traité de paix, permet de désigner le roi comme un modèle de souverain dont les valeurs morales lui permirent de gérer la crise politique. Le fait de mettre en avant ses valeurs morales plutôt que son instruction participe à donner une image méliorative du souverain, ses capacités à analyser les situations et à choisir des collaborateurs ne sont pas attribuées à une formation politique mais à des compétences innées du souverain comme un talent que l'expérience ne saurait développer. Cette vision se retrouve aussi dans le manuel d'Ottavio Barié (1960) : « Victor-Emmanuel, esprit hardi, réaliste et doté d'une sensibilité

62 « *Vittorio Emanuele era del tutto diverso dal padre ; abile politico senza troppi scrupoli nè incertezze, buon conoscitore degli uomini, delle circostanze seppe dall'inizio del suo regno scegliere collaboratori geniali e fidati.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 228-229.

63 « *Il trentenne sovrano (era nato nel 1820), non colto, non esperto nelle arti diplomatiche, rivelò in questi difficilissimi anni quella **lealtà di comportamento** e quella **sicurezza di intuito** su persone e su cose, che lo accompagnarono poi per tutto il regno e ne fecero uno dei principali, se non il principale, artefice dell'indipendenza e dell'unità d'Italia.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 132.

politique instinctive, compris quelles perspectives s'ouvriraient au pays et à la dynastie s'il avait maintenu le régime constitutionnel et suivi une politique nationale italienne. »⁶⁴ L'historien donne l'image d'un souverain compétent politiquement, sans mentionner de défauts dans sa personnalité, dont les qualités furent naturelles, ce qui se fait par la mention de son « instinct ». Les manuels mobilisent donc des récits assez différents, certains désignant le monarque comme mal instruit, ce qui se serait ressenti dans ses manières tandis que d'autres ne mentionnant pas ces défauts, sans pour autant qu'il y ait de lien de causalité entre le régime politique en vigueur et la mention de points négatifs. Ils s'accordent tous néanmoins sur des qualités innées du monarque qui firent de lui un souverain capable et raisonné.

La gestion de la crise démocratique de 1849

Cet épisode de crise politique est l'occasion pour les manuels d'ériger Victor-Emmanuel II comme un ardent défenseur de la Constitution et du libéralisme politique, face aux autres souverains réactionnaires. Ainsi, dans l'extrait ci-dessus Ottavio Barié explique que le maintien de la Constitution fut désiré par le roi car il eut l'intuition que cela lui conférait une grande destinée, celle d'être le souverain d'une Italie unifiée. Cette explication met en avant la clairvoyance du monarque qui en conservant le régime constitutionnel, certes par calcul politique, accepta un rôle d'acteur majeur du Risorgimento et participa à la mission patriotique qu'il représentait. Francesco Moroni (1961) relate un récit similaire et le développe encore plus longuement :

« Victor-Emmanuel II avait ainsi surpassé la très grave tentation, à laquelle étaient restés victimes les autres souverains constitutionnelles : abolir le statut. Il eut foi en la formule constitutionnelle, il comprit les futurs destins savoysards liés au maintien de cette formule, il pressentait obscurément qu'une alternative s'ouvrait à lui : ou s'élever devenant, peut-être, roi d'Italie ou régresser pour être *monsù* (monsieur) Savoie. La *fidélité à la position de roi constitutionnelle* lui aurait coûté encore de grands sacrifices : et l'histoire lui a reconnu le mérite avec le titre de **roi gentilhomme**. »⁶⁵

64 « *Vittorio Emanuele II, spirito ardito, realistico e dotato di istintiva sensibilità politica, comprese quali prospettive si aprivano al paese e alla dinastia se avesse mantenuto il regime costituzionale e seguito una politica nazionale italiana.* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 261.

65 « *Vittorio Emanuele II aveva così superata la gravissima tentazione, di cui erano rimasti vittima gli altri sovrani costituzionali : abolire lo statuto. Egli ebbe fiducia nella formula costituzionale, intuì i futuri destini sabaudi legati al mantenimento di quella formula, avvertì oscuramente che gli si apriva una alternativa : o ascendere diventando, forse, re d'Italia o discendere ad essere monsù (signor) Savoia. La fedeltà alla posizione di re costituzionale gli sarebbe costata ancora grandi sacrifici : e la storia gli ne riconobbe il merito col titolo di **re galantuomo**.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 132.

Il explique que le roi eut réellement la tentation de revenir à un régime absolu pour contenir la crise parlementaire mais qu'il se refusa de le faire. Ce refus est expliqué par deux arguments liés entre eux, la « foi » dans le modèle constitutionnel et celle dans une destinée importante qui l'attendait s'il conservait son rôle de monarque constitutionnel. La confiance dans ce modèle politique est expliquée, comme Ottavio Barié, par une clairvoyance politique considérant que la voie libérale fut le droit chemin pour réussir le Risorgimento. Cependant, ce calcul politique n'est pas jugé comme négatif par la mention des sacrifices qu'il fit pour justifier le surnom du monarque conservé par la postérité. Ces deux manuels, publiés sous le régime républicain, donne une image positive du roi tout en rappelant qu'il conserva le modèle constitutionnel car il considéra que ce fut la marche à suivre pour achever le Risorgimento. Contrairement à Mazzini par exemple, le roi n'est pas désigné comme un idéaliste dévoué à une idéologie politique. Mais son calcul politique n'est pour autant pas dénoncé comme machiavélique. Il est au contraire loué pour sa capacité innée à comprendre la situation et continuer le chemin de l'unification italienne par la conservation du Statut albertin. Les descriptions faites par le monarchiste Niccolò Rodolico sont encore plus élogieuses dans ses manuels publiés en 1923 et 1932 : « Victor-Emmanuel ne se plia pas pour autant aux conseils des réactionnaires, il n'imita pas l'exemple d'empereur, de roi, de grand-ducs, qui abrogeaient les Constitutions jurées une année avant ; il mérita bien le titre du Roi gentilhomme. »⁶⁶ L'historien met en valeur le roi par rapport aux autres souverains, il accentue cette opposition en citant tous les titres pour désigner les autres souverains italiens à l'exception du pape que cette liste épargne. Le souverain est érigé en souverain modèle pour sa résistance à une tentation réactionnaire, dans laquelle tombèrent les souverains conspués pour leur parjure. Dans son manuel de 1959, l'historien érige le monarque comme une figure salvatrice : « Victor-Emmanuel sut sauver le Pays du despotisme de la réaction et de l'anarchie de la démagogie. »⁶⁷ Il inscrit le souverain dans le courant modéré, rejetant les deux extrêmes et surtout évitant au royaume de tomber dans aucune de ces deux idéologies qui font figure de repoussoir dans le manuel. Adolfo Omodeo (1951) met aussi en avant la résistance

66 « *Vittorio Emanuele non per questo si piegò ai consigli dei reazionari, non imitò l'esempio d'imperatore, di re, di granduchi, che abrogavano le Costituzioni giurate un anno prima ; egli ben meritò il titolo di Re galantuomo.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 245. / 1932, p. 242.

67 « *Vittorio Emanuele seppe salvare il Paese dal dispotismo della reazione e dall'anarchia del demagogismo* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 157.

du roi face à une tentation réactionnaire : « Tout paraissait pousser le roi Victor-Emmanuel vers un coup d'État comme le 15 mai de Naples. »⁶⁸ La rédaction de l'historien repose sur l'existence d'une prédestination au coup d'État, qui semblait la seule issue possible du fait du précédent créé par le roi napolitain. En mentionnant le fait que Victor-Emmanuel II ne suivit pas ce chemin, Adolfo Omodeo montre que le choix de conserver la Constitution fut exceptionnel, et surtout une exception positive. La mise en opposition des Savoie aux Bourbons-Sicules accentue par la même occasion la légitimation de la première dynastie face à la délégitimation de la seconde. Enfin, Alfonso Manaresi (1957) fait du monarque l'acteur principal de cette crise politique : « Le moment politique est difficile ; mais Victor-Emmanuel l'affronta avec pleine conscience. »⁶⁹ Comme les autres manuels, l'historien loue la ténacité du souverain et sa gestion de crise.

Ainsi, les chapitres sur la crise aux lendemains de la Première Guerre d'indépendance italienne sont importants dans l'érection de Victor-Emmanuel II comme une figure positive de l'histoire du Risorgimento. Il n'y a pas de canon sur les récits des manuels que ce soit sur la description du souverain ou ses actions durant la crise mais ils s'accordent sur l'idée que ce fut un souverain adroit politiquement, non pas grâce à une éducation particulière mais grâce à une intelligence analytique naturelle. L'ensemble des manuels loue le roi pour sa conservation des institutions démocratiques, grâce au soutien d'Azeglio. La différence entre les manuels monarchistes et ceux publiés sous le régime républicain repose sur le fait que le maintien du libéralisme fut confirmé par le roi qui y percevait un moyen de devenir le roi d'Italie. Cela n'est cependant pas décrié par ces manuels qui y montre une intelligence politique associée à un patriotisme. Même les manuels ne faisant pas de jugements explicites participent à cette construction mémorielle en mentionnant la gestion de crise du roi, faisant appel au peuple à se réunir derrière sa figure et réussissant à respecter la Constitution.

Le roi durant la Seconde Guerre d'indépendance italienne

68 « *Tutto pareva spingere il Vittorio Emanuele verso un colpo di stato come il 15 maggio di Napoli.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 225.

69 « *Il momento politico è difficile ; ma Vittorio Emanuele lo affronta con piena consapevolezza.* », Alfonso Manaresi, *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei, e gl'Istituti Magistrali e Tecnici*, Bologne, Poseidonia, 1957, p. 68.

Pour les chapitres suivant la crise politique de 1849, Victor-Emmanuel II est éclipsé par la figure de Cavour. Le monarque réapparaît comme un acteur majeur de l'histoire du Risorgimento aux prémices de la Seconde Guerre d'indépendance italienne. Cela est fait par la mention de son discours devant le Parlement, connue pour une expression célèbre qui désigne parfois le discours entier par métonymie, le « cri de douleur » ou « *grido di dolore* » en italien. Ce discours revêt une importance particulière pour l'historiographie traditionnelle, ainsi dans la revue *Archivio Storico Italiano*, Niccolò Rodolico analyse l'importance historique de cet événement comme « la première rencontre du roi Victor[-Emmanuel II] et du peuple italien »⁷⁰. Pour l'historien, le discours fut un jalon important du processus de fusion morale du peuple italien par cette union qui naquit entre les Italiens et le roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel II qui par ce discours se fit l'écho de la douleur de son peuple. Au sein de ce discours, le souverain dénonce l'ultimatum posé par l'Autriche, qui exigea le désarmement de la Sardaigne et le renvoi de volontaires venant d'autres parties de l'Italie. Il s'adresse au peuple italien en se montrant sensible à l'oppression autrichienne et enjoint le peuple à se rassembler sous sa bannière pour vaincre l'Autriche. Pourtant, malgré ce qu'il affirme dans son article, l'historien Niccolò Rodolico accorde une importance plus modeste à ce discours dans ses manuels. Dans ses *Sommario Storico* publié en 1923 et 1932, il raconte que « le 10 janvier Victor-Emmanuel dans son discours de la Couronne prononça les fameuses paroles : 'Nous, nous ne sommes pas insensibles au cri de douleur qui de tant de parties de l'Italie se dirige vers nous'. Et à ce moment-même provenaient nombreux les volontaires italiens. »⁷¹ Cet extrait se retrouve dans l'édition de 1959, avec la seconde phrase un peu modifiée mais en gardant le même esprit. L'historien fait de ce discours un événement en disant que ce furent de fameuses paroles, néanmoins il ne mentionne pas d'insertion de cet événement dans un quelconque processus de fusion morale. La phrase suivante qui mentionne les volontaires tend plus à montrer que l'afflux de ces derniers fut un phénomène concomitant qu'une réelle conséquence de ce discours. Alfonso Manaresi accorde plus d'importance au discours dans ses manuels publiés en 1936 et 1948. Dans le paragraphe intitulé « **L'imminence de la**

70 « *il primo incontro di Re Vittorio e del popolo italiano* » Niccolò Rodolico, « Il grido di dolore », *Archivio Storico Italiano*, 117/1, 1959, p. 4.

71 « *Il 10 gennaio Vittorio Emanuele nel discorso della Corona pronunziò le famose parole : 'Noi non siamo insensibili al grido di dolore che da tante parti d'Italia si leva verso di noi'. E proprio in quei giorni convenivano numerosi i volontari italiani* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 260. / 1932, p. 260.

guerre ; le ‘cri de douleur’ (10 janvier 1859) »⁷², l'historien raconte que le discours « suscita les applaudissements délirants de la Chambre et porta à toute l'Italie un frémissement d'espoir »⁷³. Ces manuels donnent une description démesurée de la réception du discours par les députés et surtout ils montrent que le roi incarna l'espoir pour les Italiens de se débarrasser de la tutelle autrichienne pour achever l'unité. Alfonso Manaresi met explicitement en avant le lien entre le souverain et le peuple qui se créa à la veille de la guerre. En plus de son petit manuel publié en 1957, deux autres manuels reprennent explicitement cette idée. Adolfo Omodeo écrit dans son livre édité en 1951 que « l'enthousiasme des exilés n'eut pas de limite. Il s'ouvra des souscriptions pour doter la forteresse d'Alexandrie opposée à l'invasion autrichienne de 100 canons : les exilés lombards offrirent un monument de gratitude à l'armée sarde »⁷⁴. Contrairement à Alfonso Manaresi, l'historien s'intéresse principalement à la réception du discours par les exilés présents dans le Royaume sarde. Il conserve néanmoins l'idée d'une réception quasiment extatique par les patriotes italiens. Cela est également le cas sous la plume d'Eugenio Dupré Theseider (1955) : « À l'inquiétude des chancelleries européennes répondit l'enthousiasme qui du Parlement passa à Turin et puis à toute l'Italie : on comprenait qu'une nouvelle guerre d'indépendance était proche. »⁷⁵ Comme pour Alfonso Manaresi, l'historien présente l'enthousiasme provoqué par le discours comme transcendant tous les Italiens, des députés jusqu'au peuple. La question de la réception du discours par les Italiens est secondaire dans la pédagogie des manuels et il n'y est pas accordé le rôle de fusion morale que met Niccolò Rodolico en avant dans son article. Trois historiens mentionnent cette réception, sans qu'il soit possible de lier cette mention à des affinités politiques ou au contexte en Italie. Ces mentions montrent que le discours provoqua une vague de joie et d'espoirs parmi les Italiens et fut le déclencheur d'un élan patriotique. Ce discours est d'ailleurs montré comme le déclencheur de la guerre comme l'indique la seconde partie de la citation choisie dans le manuel d'Eugenio Dupré Theseider.

72 « **L'imminenza della guerra ; il ‘grido di dolore’ (10 gennaio 1859).** », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 147. / 1948, p. 229.

73 « *suscitò gli applausi deliranti della Camera e portò per tutta l'Italia un fremito di speranza* », *Ibid.*

74 « *L'entusiasmo degli esuli non ebbe limiti. Si apersero sottoscrizioni per dota di 100 cannoni la fortezza di Alessandria opposta all'invasione austriaca : gli esuli lombardi offersero un monumento di gratitudine all'esercito sardo.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 237.

75 « *All'inquietudine delle cancellerie europee rispose l'entusiasmo che dal Parlamento passò a Torino e poi a tutta Italia : si comprendeva che una nuova guerra d'indipendenza era prossima.* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 291.

Cette interprétation est commune dans les manuels qui présentent la déclaration de guerre de l'Autriche comme la suite logique du discours qui refusait les conditions de l'ultimatum et dénonçait la domination autrichienne de la péninsule. L'épisode « cri de douleur » bien que faisant l'objet de descriptions courtes, est l'occasion pour les manuels de remettre la figure de Victor-Emmanuel II en avant à la veille de la guerre et surtout avant les chapitres sur la proclamation du royaume d'Italie durant la période 1859-1861.

L'implication du monarque dans le déroulement des opérations militaires est mentionnée brièvement par les manuels. Tout d'abord, ils mentionnent le chef militaire de l'armée sarde fut le roi en personne et seul Garibaldi, en sa qualité de commandant des chasseurs alpins, est aussi mentionné pour le côté sarde. Le fait de mentionner presque exclusivement le souverain, même parmi les manuels édités durant la période républicaine, contribue à l'auréoler de gloire et à consolider sa place de grand homme de l'histoire italienne. Les manuels montrent qu'au côté de Napoléon III, il fut à l'origine de la victoire grâce à leurs capacités tactiques et stratégiques. De plus, la guerre étant considérée comme une guerre d'indépendance et non une guerre de conquête, les manuels l'érigent donc comme l'artisan de la liberté de la péninsule vis-à-vis de l'Autriche et légitiment son accession à la couronne d'Italie. La bravoure militaire de Victor-Emmanuel II est même parfois mise en avant à travers la mention d'un exemple, la bataille de Palestro. Cette bataille eut lieu le 30 et 31 mai 1859 suite à un mouvement de l'armée sarde, aidée par le troisième régiment de zouaves, pour protéger l'avancée de l'armée principale franco-sarde en direction de la Lombardie. L'enseignement de cette bataille est l'occasion pour les manuels d'ériger Victor-Emmanuel II en figure martiale, bien que tous les manuels ne la mentionnent pas. Niccolò Rodolico mentionne la bravoure du roi dans ses manuels (1923, 1932 et 1959) :

« Pour masquer ce mouvement, Victor-Emmanuel, qui avait déjà libéré Vercelli, se lança contre les Autrichiens à Palestro et les repoussa victorieusement dans les journées du 30 et 31 mai. Là, le roi fut acclamé caporal par les Zouaves, enthousiastes de sa valeur. Ce combat acharné et victorieux servit magnifiquement à dissimuler le mouvement des Français, d'Alexandrie à Novare, pour pénétrer la Lombardie. »⁷⁶

76 « *Per mascherare questo movimento, Vittorio Emanuele, che aveva già liberata Vercelli, si lanciò contro gli Austriaci a Palestro, e li respinse vittoriosamente nei giorni 30 e 31 maggio. Fu quivi il re acclamato caporale dagli Zuavi, entusiasti del suo valore. Questo accanito e vittorioso combattimento servì magnificamente a celare la mossa dei Francesi, da Alessandria a Novara, per penetrare in Lombardia.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 261. / 1932, p. 261. / 1959, p. 184-185.

Tout d’abord, la métonymie substituant l’armée sarde par Victor-Emmanuel II, ce qui est un procédé d’écriture courant lors de récits de batailles, contribue à mettre en avant la figure du souverain. L’historien s’attache à montrer que le roi ne fut pas un général loin de la bataille, telle la caricature des officiers nobles du XVIII^e siècle, mais un valeureux soldat combattant aux côtés des troupes qu’il dirigeait. Le fait de ne mentionner que le souverain permet de lui attribuer la victoire, qui avantagea le camp franco-sarde et son acclamation. Le terme « acclamer », faisant d’ailleurs appel à l’imaginaire de l’*imperator* romain, permet de donner une source à sa valeur martiale qui fut reconnue par ses contemporains. Alfonso Manaresi (1936 et 1948) reprend cette idée : « **Victor-Emmanuel** se comporta dans ces journées avec tant de valeur, que les zouaves l’acclamèrent caporal. »⁷⁷ Dans leur pédagogie, ces manuels utilisent la nomination du souverain au titre honorifique de caporal des zouaves pour appuyer l’affirmation de ses qualités martiales et son héroïsation. Dans son manuel publié en 1940, Niccolò Rodolico dresse un récit hagiographique du déroulé de cette bataille du point de vue de Victor-Emmanuel II. Ce n’est pas la première fois que ce manuel diffère des autres manuels rédigés par le même historien et porte un récit élogieux du souverain. Cela peut être attribué au contexte de montée des tensions internationales, auquel l’historien monarchiste répond par une mise en avant encore plus importante de la dynastie de Savoie, enjoignant à un patriotisme monarchiste fort. Ainsi, l’historien produit un récit plus précis que celui dans ses autres manuels :

« Dans ces combats le Roi s’était signalé pour son ardeur. À Palestro il s’était avancé tellement loin parmi les ennemis à courir le risque d’être encerclé par d’ennemis ; les zouaves français et nos *bersaglieri* se lancèrent, et le sauvèrent de la mort ou de l’emprisonnement. Mais il, calme, voyant ses soldats haletant courir en hurlant, leur dit : ‘Je vous fais peut-être de l’ombre ? N’ayez crainte : de la gloire il y en a pour tous !’.

Le soir sur la fin du combat les zouaves donnaient les galons de caporal au Roi Victor[-Emmanuel] : il était vraiment digne de cet honneur qu’avec une simplicité sincère ces valeureux attribuaient à un valeureux.

Et ce roi, soldat, comprenait entièrement la vertu du sacrifice du soldat, et était prompt à la reconnaître et la récompenser. »⁷⁸

77 « **Vittorio Emanuele** si diportò in quel giorno con tanto valore, che gli zouavi lo acclamarono loro caporale. », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl’Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 149. / 1948, p. 232-233.

78 « In questi combattimenti il Re si era segnalato per il suo ardore. A Palestro si era spinto talmente avanti tra i nemici da correre il rischio di essere circondato da nemici ; zuavi francesi e bersaglieri nostri si lanciarono, e lo salvarono da morte o da prigionia. Ma egli, calmo, al veder correre affannosi urlando i suoi soldati, disse loro : ‘Vi faccio forse ombra ? Non temete : della gloria qui ce n’è per tutti !’.

La sera sul finire del combattimento gli zuavi davano i galloni di caporale a Re Vittorio : egli era veramente degno di quell’onore che con semplicità sincera quei valorosi tributavano ad un valoroso.

L'historien utilise une écriture similaire à celle d'un roman, alternant entre description de l'action et dialogues, ce qui a pour effet d'immerger le lecteur dans le récit. Ce récit est à la gloire du souverain, même si son objectif est le même que ceux des autres manuels, louer les compétences martiales du souverain et l'ériger comme un héros. Le procédé d'écriture accentue l'admiration que cherche à transmettre l'auteur. Le souverain est désigné comme un chevalier sans peur et sans reproche, à la recherche de la gloire sur le champ de bataille. La mention de son statut et sa mentalité de soldat participe à donner l'image d'un roi reconnaissant la valeur de ses soldats, qui ne sont plus ses subordonnés mais deviennent ses pairs dans cette écriture et de montrer la gratitude qu'il eut pour le sacrifice de ces derniers. Cela le désigne aussi comme un bon souverain capable de reconnaître la valeur et les actes des patriotes luttant durant la guerre et de les honorer. Ce récit s'illustre par son opposition aux codes du récit scientifique historique, se permettant des jugements valeurs mélioratifs sur le souverain, et l'écriture est plus proche roman historique. L'épisode des zouaves nommant le roi caporal disparaît dans les manuels après 1940, à l'exception de ceux qui sont des éditions de série de manuels plus anciennes, néanmoins le rappel de la bravoure royale persiste, bien que moins fréquente, dans des livres publiés durant la période républicaine. Ainsi, Eugenio Dupré Theseider (1955) parle d'une bataille « très brillante, à Palestro (guidée personnellement par Victor-Emmanuel II) »⁷⁹. Le jugement positif sur le monarque ici est indirect, mais en mentionnant le fait que la bataille fut conduite par Victor-Emmanuel II, l'historien attribue la victoire à ses qualités de général. Cependant, il n'est pas question de son rôle de soldat ou même d'un quelconque comportement durant la bataille-même. Ce rôle est toutefois mentionné implicitement par Francesco Moroni (1961) qui relate que la bataille de Palestro est « connue pour la valeur de Victor-Emmanuel II »⁸⁰, qu'il déploya durant les combats. Il y a une évolution de l'importance accordée au récit durant la période étudiée où il devient plus secondaire dans la pédagogie des manuels, au point de ne plus être considéré comme une mention obligatoire.

E quel re, soldato, tutta intendeva la virtù di sacrificio del soldato, ed era pronto a riconoscerla e a premiarla. », Niccolò Rodolico, *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 86.

79 « molto brillante, a Palestro (guidata personalmente da Vittorio Emanuele II) », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 293

80 « famoso pel valore di Vittorio Emanuele II », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 151.

Une concurrence avec Cavour

Les paragraphes sur l'issue de la guerre contribuent à mettre en avant l'habileté politique de Victor-Emmanuel II et sa capacité à affronter une nouvelle fois une crise liée à la fin d'une guerre, qui fut cette fois-ci une crise diplomatique. Après les victoires de Magenta et Solferino en juin 1859, Napoléon III sollicite une entrevue avec l'empereur autrichien à Villafranca di Verona sans que Cavour ne soit informé des pourparlers. Un cessez-le-feu fut mis en place le 8 juillet avant que l'armistice de Villafranca, le 11 du même mois, entérine la paix. Cavour refusa de prendre part à une paix qui ne correspondait pas aux buts de guerre et où le royaume de Sardaigne ne fut consulté et démissionna le 10 juillet de son poste de Premier ministre. Victor-Emmanuel II accepta de signer la clause prévoyant la cession de la Lombardie (sauf les forteresses de Mantoue, Vérone, Peschiera et Legnago) au royaume de Sardaigne mais se réserva sur les autres qui prévoyaient la restauration des princes italiens chassés par les révolutions et la création d'une confédération italienne sous la présidence du Pape. L'opposition entre la réaction de Cavour et Victor-Emmanuel II n'a pas pour rôle de dévaloriser Cavour, dont la réaction est présentée comme celle d'un patriote sincère. Néanmoins, elle permet de montrer que le roi eut un rôle crucial à ce moment en acceptant une paix décevante tout en ayant l'intelligence de ne pas accepter des clauses qu'il aurait dû renier pour achever le Risorgimento. Tout d'abord, il y a une évolution chronologique, dans le récit fait par les manuels, sur l'agentivité qui est attribuée au souverain. Dans ceux publiés au début de la période étudiée, il en est totalement privé. Niccolò Rodolico (1923 et 1932) raconte qu'alors que Cavour désira ne pas signer l'armistice, « le roi se vit contraint à ne pas suivre son conseil »⁸¹. Alfonso Manaresi (1936 et 1948) transmet la même idée en disant que le roi « était contraint à signer l'exécrable armistice »⁸². Les manuels transmettent l'idée que le roi ne fit que suivre les directives des négociations franco-autrichiennes et le terme « contraint » nie toute agentivité au roi, il accepta car il n'avait pas le choix et non car il avait une idée derrière la tête. Le récit connaît une légère évolution dans le *Sommario Storico* de Niccolò Rodolico publié en 1940, où l'historien dit : « Le roi comprit qu'il était nécessaire

81 « *Il re si vide costretto a non seguire il suo consiglio* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 262. / 1932, p. 263.

82 « *era costretto a firmare l'esecrando armistizio* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 151. / 1948, p. 234.

d'accepter ces traités. »⁸³ Il accentue la fracture entre la clairvoyance de Victor-Emmanuel II, toujours obligé de signer les traités, et Cavour aveuglé par son patriotisme refusant de signer l'armistice. Ensuite, à partir du manuel de Giovanni Agnello publié en 1945 (à l'exception de ceux d'Alfonso Manaresi publié en 1948 et 1957), il s'ajoute un nouvel élément que tous les manuels reprennent. L'historien cite une phrase ajoutée par le roi à la signature du traité : « *Accepté pour ce qui me concerne.* »⁸⁴ Cette phrase signifiant que le roi accepta la partie du traité concernant le Royaume sarde, donc la cession de la Lombardie, mais pas la réorganisation de l'Italie permet de montrer que sa signature ne signifiait pas pour lui l'abandon du projet unitaire, bien au contraire. La mention de cette phrase se retrouve parmi tous les manuels publiés après 1945, y compris celle issue de la série *Sommario Storico* de Niccolò Rodolico qui ne le mentionnait pas auparavant. L'ajout de cette phrase ne peut être la conséquence d'une redécouverte récente de cette phrase qui était déjà mentionné dans une fiche encyclopédique datant de 1937⁸⁵ et il est possible que la redécouverte de cette phrase soit même liée à la publication d'archives autrichiennes après la Première Guerre mondiale⁸⁶. Cet épisode met en valeur l'habileté politique et diplomatique du roi qui sut signer la paix sans compromettre ni l'unification italienne ni son honneur, car l'annexion des États italiens ne signifiait pas alors déchirer le traité tel qu'il l'eut signé. Les manuels publiés après accentuent encore plus l'opposition entre Cavour et Victor-Emmanuel II pour exalter la figure de ce dernier comme un dirigeant politique habile. Aldo Valori en 1950 écrit que « Victor-Emmanuel, avec beaucoup de sens pratique, accepta le fait accompli »⁸⁷ et Francesco Moroni, en 1961, raconte que « cette fois *le roi* donna une leçon de sagesse politique à son premier ministre »⁸⁸. L'intérêt pédagogique porté à la formule utilisée par le roi pour ne pas s'engager

83 « *Il Re comprese essere necessario accettare quei patti* », Niccolò Rodolico, *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 88.

84 « *accetto per quel che mi concerne.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 71.

85 Walter Maturi, « VITTORIO EMANUELE II, ultimo re di Sardegna, primo re d'Italia », *Enciclopedia italiana*, 1937.

URL : <https://www.treccani.it/enciclopedia/vittorio-emanuele-ii-ultimo-re-di-sardegna-primo-re-d-italia-%28Enciclopedia-Italiana%29/>

86 Franco Valsecchi, « Dopoguerra 1849. Fra la reazione e la rivoluzione : Vignale », *Il Risorgimento*, 1, 1949, p. 17.

87 « *Vittorio Emanuele, con molto senso pratico, accettò il fatto compiuto.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 237.

88 « *Questa volta il re dette lezione di saggezza politica al suo primo ministro* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 153.

à la restauration des autres princes et à la constitution d'une confédération italienne est l'occasion pour les manuels de transmettre une vision plus positive du roi, même pour les manuels publiés après la déchéance de la monarchie savoyarde, et de le montrer comme compétent politiquement, se substituant même à Cavour lorsque ce dernier faillit, aveuglé par son ardeur patriotique selon les manuels.

Cette opposition entre le comportement de Cavour et celui du roi, mettant en valeur celui de ce dernier, se retrouve de nouveau dans les chapitres traitant de l'expédition des Mille. Initialement, l'expédition garibaldienne fut tolérée par Cavour mais il ne la soutint pas, ayant peur des répercussions diplomatiques d'un soutien et pensant qu'elle fut vouée à l'échec. Les manuels mentionnent cependant un soutien privé du roi, comme l'écrit Aldo Valori (1950) : « Le roi Victor-Emmanuel soutenait en secret Garibaldi. »⁸⁹ La mention de ce soutien est l'occasion pour l'historien monarchiste Niccolò Rodolico (1959) d'exprimer une admiration sans faille du souverain :

« Le comte de Cavour n'avait pas été favorable à l'entreprise, à la différence du Roi qui avait une très grande foi dans l'expédition de Garibaldi. Dans son intuition très heureuse d'homme d'esprit et de cœur, Victor-Emmanuel admirait les vertus militaires de Garibaldi, l'amour de l'Italie, la loyauté vers la monarchie, il considérait la fascination qu'il aurait suscité sur le peuple sicilien, et il était confiant que Garibaldi aurait été victorieux. »⁹⁰

Selon l'historien, le choix du monarque de soutenir Garibaldi est lié à des questions morales, tant les valeurs du roi que celles du général. Il accorde une primauté à la dimension morale du roi pour justifier son comportement, ce qui se retrouvait déjà dans les descriptions du monarque durant la crise politique de 1849. Cette primauté participe à idéaliser la figure du roi, présenté comme un acteur de l'unification guidé par son cœur incarnant le modèle du patriote romantique italien. Même si ces descriptions fortement mélioratives se retrouvent uniquement sous la plume de Niccolò Rodolico, il mobilise des éléments récurrents dans les manuels, y compris ceux républicains, la grande valeur morale du roi et sa clairvoyance dans son choix d'hommes de confiance pour réaliser l'unité. Ottavio Barié dans son manuel publié en 1960 fournit une autre explication au soutien royal :

89 « *Il re Vittorio Emanuele appoggiava in segreto Garibaldi.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 245.

90 « *Il conte di Cavour non era stato favorevole all'impresa, diversamente dal Re che aveva fiducia grandissima nella spedizione di Garibaldi. Nel suo intuito felicissimo di uomo d'ingegno e di cuore, Vittorio Emanuele ammirava di Garibaldi le virtù militari, l'amor all'Italia, la lealtà verso la monarchia, considerava il fascino che avrebbe destato sul popolo siciliano, ed era fiducioso che Garibaldi sarebbe stato vittorioso.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 201.

« Le Roi, envers lequel Garibaldi nourrissait une grande dévotion personnelle, s'était maintenu secrètement en contact avec le 'Héros des deux mondes' dès le début de l'entreprise : il croyait pouvoir ainsi neutraliser les aspirations républicaines du Parti d'Action et d'un autre côté cela ne lui déplaisait d'agir indépendamment de la grande personnalité de Cavour. »⁹¹

La vision transmise est celle d'un souverain pragmatique désirant garder un contrôle indirect sur l'expédition pour être certain qu'elle lui soit fidèle. Néanmoins, la vision transmise n'est pas négative et l'historien explique que le souverain fut un chef politique adroit, en accordant sa confiance à Garibaldi ce qui est une idée récurrente dans l'historiographie traditionnelle. Sa volonté de prendre son indépendance par rapport à Cavour est désignée comme une action positive, permettant la réussite de l'expédition des Mille. La majorité des manuels adoptent néanmoins une écriture neutre sur cet événement, ainsi Alfonso Manaresi (1936 et 1948) relate que Garibaldi fut « exhorté secrètement par Victor-Emmanuel II »⁹² à travers le détroit séparant la Sicile de la Calabre. Francesco Moroni (1961) explique que Cavour toléra l'expédition de Garibaldi du fait de la « volonté de Victor-Emmanuel II entièrement d'accord avec »⁹³. Même si l'écriture est neutre, cela participe à donner au roi l'image d'un homme politique compétent, qui sut s'affranchir de Cavour pour participer à l'unité italienne et qui mérita donc d'être considéré comme un des « Pères de l'unité italienne ».

Dans les chapitres suivant la proclamation du royaume d'Italie jusqu'à la prise de Rome en 1870, Victor-Emmanuel II devient un acteur moins important du récit des manuels. Il est surtout mentionné pour symboliser l'État italien comme par exemple lorsque les manuels disent qu'à la suite de la Troisième Guerre d'indépendance italienne, la Vénétie fut « cédée à Napoléon III pour qu'il la transmette à Victor-Emmanuel »⁹⁴.

91 « *Il Re, verso il quale Garibaldi nutriva una grande devozione personale, si era mantenuto segretamente in contatto con l' 'Eroe dei due mondi' fin dall'inizio dell'impresa : credeva di poter in tal modo neutralizzare le aspirazioni repubblicane del Partito d'Azione e non gli dispiaceva d'altra parte di agire indipendentemente dalla grande personalità di Cavour.* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 322.

92 « *Esortato segretamente da Vittorio Emanuele II* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 160. / 1948, p. 244.

93 « *Volontà di Vittorio Emanuele II pienamente d'accordo con* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 159.

94 « *Ceduto a Napoleone perchè lo trasmettesse a Vittorio Emanuele* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 81.

Finalement, du fait de son statut de « père de l'unité », Victor-Emmanuel II reste un acteur majeur du Risorgimento et son importance ne décroît pas après la proclamation de la République contrairement aux autres monarques savoyards. Il est désigné par tous les manuels comme un monarque exemplaire, dont les qualités morales firent de lui un champion du Risorgimento, défendant autant le libéralisme que le patriotisme contrairement à son père. L'évolution de l'épisode de l'armistice de Villafranca montre même qu'après l'instauration de la République, les manuels ont accentué le rôle décisif du roi dans le processus de l'unification italienne.

Conclusion

L'étude de ces trois figures royales met en évidence l'affaiblissement de l'historiographie monarchiste et prosavoyarde à la fin de la décennie 1940, causée par l'instauration de la République et le discrédit de la maison de Savoie. Seule la figure de Victor-Emmanuel II est épargnée par ces évolutions, mais les récits sur les vies de Victor-Emmanuel I^{er} et de Charles-Albert se modifient durant la seconde partie de la période étudiée. Les manuels accordent moins d'importance à leurs actions et ne justifient plus leur penchant pour l'absolutisme. Les rois ne sont plus considérés à l'aune de leur statut de monarque et ancêtre de la famille régnant mais à celui de leur participation au Risorgimento. Victor-Emmanuel I^{er} qui avait déjà le moins d'importance sous la monarchie devient une figure incarnant la Restauration et n'est plus du tout une figure positive. Charles-Albert perd son aura de prince réformateur qu'il avait obtenu durant les recherches pour le centenaire de son couronnement mais il garde le statut de héros tragique de la Première Guerre d'indépendance italienne. Victor-Emmanuel II conserve le récit du « père de la nation », les manuels le désignant comme un ardent défenseur du patriotisme et de la démocratie. L'attachement à la monarchie n'est donc plus promu par les manuels mais le patriotisme des deux derniers souverains sardes est toujours érigé en modèle civique. Ce sentiment est également promu à travers divers événements associant des valeurs civiques aux patriotes.

II. Le culte du sacrifice des patriotes

L'ensemble des manuels produisent en outre des discours célébrant l'idéologie patriotique et libérale du Risorgimento ainsi que leurs acteurs. Cette célébration, qui se retrouve dans l'ensemble des chapitres traitant de l'unification italienne, repose sur différents procédés d'écriture attribuant diverses valeurs mélioratives aux patriotes pour en faire des exemples civiques. L'analyse présente dans cette partie se fait à partir de deux types de récits. Le premier basé sur la souffrance subie par les patriotes du fait de persécutions politiques et le second sur les affrontements initiés par ces derniers pour défendre leurs idéaux. Ces deux récits, qui peuvent se mélanger et concerner des mêmes groupes de patriotes, assignent respectivement le modèle du martyr et du combattant pour la liberté aux patriotes, faisant d'eux de véritables héros de la cause patriotique. Il faut toutefois noter que ces modèles sont des modèles de masculinité, l'ensemble des exemples mobilisés étant des hommes et le public auquel s'adresse ces manuels étant à une majorité écrasante des hommes. L'étude de la constitution d'une martyrologie par les manuels se fait à partir de différents chapitres répartis sur la période de l'unification. Pour la célébration de la bravoure martiale des patriotes, les chapitres étudiés ont été restreint à la période 1848-49, bien que ce procédé se retrouve dans d'autres chapitres, pour analyser dans le détail la façon dont les manuels glorifient la bravoure.

A. Une martyrologie présente tout au long de la période

La référence au martyr pour désigner les souffrances subies par les patriotes, du fait de leurs idéaux patriotiques et libéraux, est récurrente dans les manuels scolaires. La désignation d'acteurs importants d'un phénomène politique comme un martyr est courant dans les cultures mémorielles, s'inscrivant dans un culte des morts qui sont célébrés comme des modèles dont le sacrifice ne doit pas être oublié. La transmission de la mémoire du martyr permet de promouvoir ses idéaux mais aussi de jeter l'opprobre sur ses bourreaux. La culture mémorielle du Risorgimento accorde une grande importance aux patriotes victimes de la répression et même les patriotes irrédentistes sont intégrés au panthéon des hommes qui

défendirent l'unification de toute l'Italie. Par exemple, Guglielmo Oberdan, irrédentiste italien vivant dans l'empire d'Autriche qui fut pendu en 1882, est élevé en martyr et commémoré par des places et rues, ainsi que dans les livres scolaires. Une place à son nom situé à Florence l'honore avec une sculpture surmontée de la tête du patriote⁹⁵.

La tradition d'établir un martyrologe (la liste des martyrs) et une martyrologie (l'histoire des martyrs) à partir des patriotes ayant souffert pour le Risorgimento s'inscrit dans la constitution du panthéon de héros patriotes érigé par la mémoire officielle et l'historiographie libérale, où une place importante est accordée à la figure du martyr. Cette figure du patriote, souffrant et se sacrifiant pour la patrie pour les idéaux de liberté et d'indépendance, s'inscrit en outre dans la tradition romantique de l'exaltation des sentiments et des tourments. Ce genre littéraire fut notamment utilisé pour transmettre les idéaux patriotes italiens durant le Risorgimento comme le mentionne Giovanni Agnello dans son manuel publié en 1945 :

« Se référant aux plus saines traditions populaires, contrairement aux perfections formelles purement extérieures des classicistes, les romantiques de la poésie et de l'art faisaient un moyen très efficace d'éducation du peuple, exaltant les gloires passées et en en faisant une stimulation à la rédemption nationale. »⁹⁶

Cette influence du romantisme dans le Risorgimento a perduré dans les récits postérieurs traitant de cette période, y compris dans les manuels d'histoire. Les procédés littéraires romantiques ne sont pas utilisés uniquement pour les récits concernant des martyrs, mais ils sont une forme d'écriture toujours présente pour les désigner. L'exaltation de la souffrance participant à leur conférer l'aura du martyr et donc à constituer un sous-ensemble du panthéon des patriotes, celui des martyrs, qui ont une place tout aussi importante que les autres héros patriotes, à l'exception des grandes figures du Risorgimento occupant une place prépondérante.

95 La sculpture réalisée en 1919 fait explicitement référence à l'image du martyr dans ses plaques commémoratives. La sculpture est dédiée aux « martyrs triestins » et à Guglielmo Oberdan « mort saintement » face aux « tyrans de l'extérieur ».

96 « *Rifacendosi alle più sane tradizioni popolari, in contrapposto alla perfezione formale puramente esteriore dei classicheggianti, i Romantici della poesia e dell'arte fecero un mezzo efficacissimo di educazione del popolo, esaltando le glorie passate et facendone stimolo alla riscossa nazionale..* » Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 13.

Les insurgés des épisodes de 1820-21

Les premiers épisodes participant à la constitution de la martyrologie du Risorgimento se situent dans les chapitres traitant de la répression suite aux événements insurrectionnels de 1820-21 ayant eu lieu au sein du royaume de Sardaigne et de celui des Deux-Siciles. Une des figures patriotiques majeures de ces événements, faisant l'objet de descriptions importantes de la part des manuels, est le patriote piémontais, Santorre Annibale Filippo De Rossi, aussi dénommé Santorre di Santa Rosa. Il dut s'exiler suite à sa participation à l'insurrection dans le Piémont en 1821, ayant été le ministre de la Guerre du gouvernement nommé par Charles-Albert. Les descriptions de son exil faites par les manuels mobilisent l'imaginaire de la chevalerie en associant les valeurs d'honneur et de combativité au patriote. Ainsi, Niccolò Rodolico, dans ses manuels publiés en 1923 et 1932, désigne les exilés piémontais comme des « chevaliers errants »⁹⁷ et en parlant de Santorre di Santa Rosa, ajoute que « parmi les exilés brille la figure de Santorre Santarosa, mort à Sphactérie pour la liberté et l'indépendance de la Grèce »⁹⁸. Dans son manuel de 1940, il dit qu'« en 1824 quand les volontaires partaient pour la Grèce alors insurgée contre le Turc, Santorre écrivait dont : 'Mon cœur me dit : Sert la Grèce... Que puis-je pour ma Patrie maintenant ? Rien !'. Puis il est allé en Grèce, il combattit vaillamment, et il mourut vaillamment »⁹⁹. Ce récit se retrouve également dans les manuels d'Alfonso Manaresi, édités en 1936 et de 1948, où l'historien écrit : « Affecté par l'échec, mais toujours animé par des sens généreux, Santorre di Santarosa accouru en Grèce pour mettre son bras et son cœur au service d'un autre peuple malheureux, et en 1825, combattant contre les Turcs pour la liberté des Grecs, il mourut dans l'île de Sphactérie. »¹⁰⁰

97 « *cavalieri erranti* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923 p. 186. / 1932, p. 145.

98 « *tra gli esuli splende la figura di Santorre Santarosa, morto a Sfacteria per la libertà e l'indipendenza della Grecia* », *Ibid.*

99 « *Nel 1824 quando volontari partivano per la Grecia insorta allora contro il Turco, Santorre così scriveva : 'Il mio cuore mi dice : Servi la Grecia... Che posso io per la mia Patria ora ? Nulla !'. Recatosi quindi in Grecia, valorosamente combattè, e da valoroso morì* », Niccolò Rodolico, *Il Risorgimento italiano, sommario storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 10.

100 « *Afflitto dall'insuccesso, ma sempre animato da generosi sensi, Santorre di Santarosa corse in Grecia per porre il suo braccio e il suo cuore a servizio di un altro popolo infelice, e nel 1825, combattendo contro i Turchi per la libertà dei Greci, morì nell'isola di Sfacteria.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 19. / 1948, p. 114.

Ces manuels effectuent un récit chevaleresque de l'exil de Santorre di Santa Rosa, en empruntant aux codes du courant romantique pour héroïser le patriote. Ils magnifient son courage et sa noblesse d'âme avec la mention de l'exemple de son combat en Grèce, au nom de la liberté et de l'indépendance, perpétuant alors un combat politique qu'il avait initié en Italie mais qu'il ne pouvait plus continuer. Les manuels mentionnent ses sentiments pour accentuer la tragédie de sa vie, ne pouvant aider sa patrie et finissant par mourir en défendant ses idéaux. Le fait qu'il aida un peuple dans une situation considérée comme similaire aux Italiens par les manuels se veut comme une preuve de sa générosité et de sa grande humanité. Néanmoins, ce récit dramatique n'est presque plus présent dans les manuels édités après 1950. En effet, si Eugenio Dupré Theseider, dans son livre édité en 1955, célèbre bien le patriote : « Santarosa, la plus noble figure parmi tous, alla mourir pour la liberté de la Grèce. »¹⁰¹ Tout comme Alfonso Manaresi qui, en 1957, raconte la fin du patriote : « Santorre Santarosa fuit en Grèce, où il mourut quelques années plus tard, combattant contre les Turcs pour la liberté hellénique. »¹⁰² Les autres manuels publiés après 1950, y compris le *Sommario Storico* de Niccolò Rodolico de 1959, ne mentionnent toutefois plus le combat de Santorre di Santa Rosa durant la Guerre d'Indépendance grecque. La réévaluation de cet événement dans les manuels n'est donc pas le résultat d'une modification du récit qui en est fait mais d'une reconsidération de l'importance accordée à ce récit. La figure de ce patriote n'étant pas réévaluée dans son appréciation, il garde l'aura d'un exilé se battant pour la liberté dans les manuels le mentionnant, mais l'importance pédagogique accordée à ce récit décroît, faisant que l'exil du piémontais n'est plus évoquée sans que sa figure disparaisse de ces manuels, étant toujours mentionné pour son rôle durant l'insurrection de 1821.

Santorre di Santa Rosa n'est pas le seul insurgé piémontais dont le destin est mentionné bien que les récits sur les autres patriotes soient moins détaillés, néanmoins tous les manuels mentionnent le destin des patriotes piémontais après la restauration de l'autorité savoyarde sur le Piémont. Alfonso Manaresi (1936 et 1948) relate que « les autres conjurés eurent un sort très difficile : deux furent exécutés, plus de quatre-vingt-dix furent condamnés à mort par contumace et errèrent, exilés, en France, en Belgique, en Angleterre ; beaucoup subirent des

101 « *Il Santarosa, la più nobile figura fra tutti, andò a morire per la libertà della Grecia* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 160.

102 « *Santorre Santarosa fuggì in Grecia, dove morì qualche anno dopo combattendo contro i Turchi per la libertà ellenica* », Alfonso Manaresi, *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei, e gl'Istituti Magistrali e Tecnici*, Bologne, Poseidonia, 1957, p. 35.

confiscations, dégradations, persécutions »¹⁰³. En mentionnant les souffrances endurées par les patriotes, l'historien cherche à attirer la sympathie du lecteur tout en dénonçant la persécution du gouvernement autoritaire de Charles Félix, ce qui se retrouve aussi dans l'écriture du manuel de Giovanni Agnello en 1945 :

« Charles Félix, son autorité restaurée, abrogea la constitution et s'acharna contre les libéraux avec des condamnations, destitutions, exils. Les principaux chefs ayant cependant trouvé refuge à l'étranger, les condamnations à mort furent seulement exécutées à l'encontre du capitaine Garelli et du lieutenant Laneri. »¹⁰⁴

Ce récit, qui se retrouve encore dans les manuels à la fin de la période étudiée, accentue donc la mise en valeur des patriotes. Ces derniers avaient déjà été érigés en modèle de valeurs politiques, conjuguant le libéralisme et le patriotisme, et la mention des souffrances endurées après leurs tentatives insurrectionnelles en fait des martyrs de la cause italienne. Le destin des insurgés napolitains suit les mêmes préceptes, ainsi Niccolò Rodolico (1923) raconte que « l'exil, les prisons et l'échafaud furent l'épilogue de la révolution napolitaine »¹⁰⁵. Ce récit se retrouve, bien de que façon moins brève, dans les autres manuels, à l'exemple de celui d'Aldo Valori (1950) : « Les chefs de l'insurrection libérale durent fuir ; beaucoup, parmi lesquels les deux promoteurs de la révolte, Morelli et Silvati, furent arrêtés et condamnés à mort : de nombreuses condamnations à la galère et à l'exil. »¹⁰⁶ Ainsi, la mention du destin des deux groupes d'insurgés conjugue la dénonciation de la violence réactionnaire s'abattant sur les insurrections et la célébration des insurgés s'étant battus pour les idéaux du Risorgimento.

103 « *Gli altri congiurati ebbero sorte assai dura : due furono impiccati ; più di novante vennero condannati a morte in contumacia ed errarono, esuli, in Francia, nel Belgio, in Inghilterra ; molti subirono confische, degradazioni, persecuzioni.* », id., *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 19. / 1948, p. 114.

104 « *Carlo Felice, restaurata la sua autorità, abrogò la costituzione e contro i liberali infierì con condanne, destituzioni, esili. Avendo però i principali capi trovato rifugio all'estero, le condanne a morte furono eseguite solo a carico del capitano Garelli e del tenente Laneri.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 13.

105 « *L'esilio, le carceri e la forza furono l'epilogo della rivoluzione napoletana.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923 p. 181.

106 « *I capi del moto liberale dovettero fuggire ; molti, tra i quali i due promotori della rivolta, Morelli e Silvati, venivano arrestati e condannati a morte : numerose le condanne alla galera ed all'esilio.* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 146.

Dans le chapitre suivant l'épilogue de ces insurrections, les manuels racontent la vague de procès ayant eu lieu en Lombardie-Vénétie. Ces récits ont pour objectif de montrer la persécution que subirent les patriotes et de diaboliser la domination autrichienne dans le vice-royaume de Lombardie-Vénétie ainsi que sa persécution du patriotisme italien. Adolfo Omodeo (1951) déploie déjà ce récit dans la description des enquêtes effectuées par la police lombardo-vénitiennes, il utilise l'expression de « martyr des interrogatoires »¹⁰⁷ pour désigner ce que subit un des patriotes milanais, Federico Confalonieri. Il y décrit les souffrances des accusés « privés d'assistance légale, torturés par les interrogatoires implacables qui duraient plusieurs jours d'affilée »¹⁰⁸. Ensuite, ce sont surtout dans les récits sur les années d'emprisonnement que se cristallise l'idée d'un martyr enduré par les patriotes. La description de la prison effectuée par les manuels est similaire avec l'adjectif sombre qui est récurrent pour désigner la prison et ses geôles. Niccolò Rodolico (1923) raconte que les prisonniers furent conduits dans les « les cellules les plus sombres du Spielberg »¹⁰⁹, tout comme Alfonso Manaresi (1936 et 1948) qui raconte que « les arrêtés malchanceux de Milan furent conduits dans la prison sombre du **Spielberg** »¹¹⁰. Ce terme se retrouve à l'identique sous la plume d'Aldo Valori (1950) qui parle de la « prison sombre du *Spielberg* »¹¹¹ où les patriotes vivèrent « longtemps dans des conditions déplorables : [...] moururent »¹¹². Et en effet, les récits sur les conditions de détention dans la prison du Spielberg permettent aux manuels d'ériger les prisonniers en martyrs. Alfonso Manaresi, dans ses manuels édités en 1936 et 1948, rédige un long paragraphe sur ces conditions de détention :

« Les années passèrent lentement pour les pauvres condamnés, affligés par des angoisses morales indicibles, de douleurs physiques inénarrables. Quelques-uns, comme l'Oroboni, perdirent la vie en prison ; Maroncelli fut amputé d'une jambe ; et quand ces jeunes, un temps plein de vie, furent réduits à

107 « *martirio degli interrogatori* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 144.

108 « *Privi d'assistenza legale, torturati da interrogatori implacabili che duravano giorni continui* », *Ibid.*, p. 143.

109 « *le celle più tetro dello Spielberg* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 187.

110 « *Gl'infelici arrestati di Milano furono condotti nel tetro carcere dello **Spielberg*** », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 28. / 1948, p. 120.

111 « *tetro carcere dello Spielberg* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 150.

112 « *ove rimasero a lungo in condizioni deplorevoli : [...] morirono.* », *Ibid.*

de misérables humains en haillons, alors seulement commencèrent à arriver les grâces souveraines. Pellico sortit de la prison en 1830 et alors il vécut retiré et triste, avec l'âme affaiblie pour toujours. »¹¹³

L'historien rédige le paragraphe en adoptant un style romantique pour appuyer la misère et une souffrance dans lesquelles vécurent les prisonniers. Il affirme même que la douleur qu'ils ressentirent est impossible à comprendre pour les lecteurs, accentuant l'imaginaire de la souffrance autour de cet épisode. Le récit veut d'ailleurs expliquer que la prison traumatisa réellement les patriotes et les brisa mentalement, faisant d'eux des âmes en peine. La représentation des patriotes comme une fleur que la prison fana se retrouve aussi explicitement dans le manuel d'Adolfo Omodeo (1951) : « Les prisons sombres du Spielberg et de Ljubljana s'ouvraient pour le long martyr de la fine fleur du libéralisme lombard. »¹¹⁴ C'est d'ailleurs le premier épisode du Risorgimento où une partie des manuels utilisent explicitement le terme de « martyr » pour désigner les patriotes. Alfonso Manaresi (1936 et 1948) parle des « martyrs de Fratta »¹¹⁵ pour parler de patriotes vénitiens qui furent condamnés à cette période et Eugenio Dupré Theseider (1955) raconte que le « long martyr purifia beaucoup »¹¹⁶ de patriotes condamnés. La conception de l'emprisonnement comme un chemin de croix, pour reprendre l'imaginaire catholique imprégnant le récit, qui absolut les patriotes se fonde sur le livre de Silvio Pellico, *Le mie prigioni*. Aldo Valori (1950) consacre un paragraphe au contenu du livre et sa réception où il raconte que l'auteur « estima que les tourments du long emprisonnement furent une sorte d'expiation et il s'apprêtait à les supporter résigné, pour purger ses imprudences juvéniles »¹¹⁷. Enfin, Alfonso Manaresi, dans ses manuels publiés en 1936 et 1948, raconte la fin de vie de Federico Confalonieri qui

113 « *Gli anni passarono lenti per i poveri condannati, afflitti da angosce morali indicibili, da dolori fisici inenarrabili. Alcuni, come l'Oroboni, lasciarono la vita nel carcere ; al Maroncelli fu amputata una gamba ; e quando quei giovani, un tempo fiorenti di vita, furono ridotti a miseri cenci umani, allora solamente cominciarono a giungere le grazie sovrane. Il Pellico uscì dal carcere nel 1830 e da allora visse ritirato e triste, con l'animo fiaccato per sempre. »*, Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 29. / 1948, p. 121.

114 « *Le tetre prigioni dello Spielberg e di Lubiana si dischiusero al lungo martirio del fiore del liberalismo lombardo. »*, Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 145

115 « *màrtiri di Fratta »*, Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 28. / 1948, p. 120.

116 « *Il lungo martirio purificò molti »*, Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 161.

117 « *ritenne che i tormenti della lunga prigionia fossero una specie di espiazione e si accinse a sopportarli rassegnato, a sconto delle sue imprudenze giovanili. »*, Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 151.

« mourut en 1846, avant que la grande explosion de 1848 aurait pu lui montrer que son sacrifice n'était pas vain »¹¹⁸. Ainsi, ce dernier extrait montre le rôle qui est accordé au sacrifice de patriotes par les manuels, défendre et propager les idéaux patriotiques et libéraux.

Martyrs mazziniens

L'image du martyr est notamment utilisée pour désigner les patriotes du courant mazzinien ainsi que leur sort après l'échec de tentatives insurrectionnelles. En effet, comme cela a été analysé dans la partie accordée à Mazzini, son idéologie accordait une grande importance au sacrifice pour atteindre ses fins ce qui rendait les mazziniens prompts à être des martyrs pour la cause nationale. Au regard du récit érigeant les patriotes en martyrs, l'épisode le plus important des insurrections d'inspirations mazziniennes avant 1848 est la tentative insurrectionnelle des Frères Bandiera¹¹⁹ en 1844. Cette tentative de soutenir une insurrection dans le royaume des Deux-Siciles fut arrêtée dès le débarquement des volontaires, le plan ayant été divulgué par un traître. Dans leur écriture de la vie de ces patriotes et de la tentative insurrectionnelle, les manuels utilisent un registre romantique pour les ériger en véritable martyr de la cause italienne. Niccolò Rodolico (1923 et 1932) écrit :

« Trahis par un Corse, qui les avait rejoints, ils furent entourés de gendarmes et arrêtés. Le 23 juillet 1844, ils furent tous les dix-sept condamnés à mort : neuf d'entre-eux furent fusillés le 25 juillet : les autres eurent leur peine commuée en emprisonnement à vie. Dans la vallée du Rovito tombèrent les Bandiera et leurs compagnons au cri de : 'Vive l'Italie !'. »¹²⁰

118 « *morì nel 1846, prima che la grande esplosione del Quarantotto gli potesse mostrare che il suo sacrificio non era stato vano.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 29. / 1948, p. 121.

119 Attilio (1810-1844) et Emilio (1819-1844) Bandiera furent deux vénitiens, patriotes italiens et officiers de la marine de guerre autrichienne. Ils fondèrent la société secrète d'inspiration mazzinienne *Esperia* et entretenirent des rapports avec la Jeune Italie pour organiser une insurrection dans le royaume des Deux-Siciles. Leurs activités furent découvertes en 1844 et ils durent désertir pour s'exiler à Corfou d'où ils préparèrent une expédition pour soutenir une insurrection à Cosenza (Calabre). Néanmoins, leur plan fut dévoilé aux Bourbons par un traître et ils furent capturés à leur débarquement. Les deux frères furent fusillés aux côtés de sept autres patriotes tandis que neuf autres furent emprisonnés. Les deux frères font l'objet d'un culte des morts important, leurs dépouilles ayant été transportées en 1867 à Venise pour être enterrées dans la basilique San Zanipolo, où sont enterrés des grandes figures vénitiennes.

120 « *Traditi da un Còrso, che si era unito a loro, furono circondati da gendarmi e arrestati. Il 23 luglio 1844 furono tutti e diciassette condannati a morte : nove di essi furono fucilati il 25 luglio ; gli altri ebbero commutata la pena con l'ergastolo a vita. Nel vallone del Rovito caddero i Bandiera e i compagni al grido : 'Viva l'Italia !'.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 213. / 1932, p. 188

L'historien fait un récit héroïque de l'événement, mais l'héroïsme des patriotes ne repose pas dans une lutte qu'ils auraient menée contre les gendarmes, laquelle n'est pas mentionnée transmettant l'idée qu'ils ne purent opposer de réelle résistance. Cet héroïsme réside dans leur lutte symbolique pour la cause nationale en criant leur patriotisme lors de leur exécution, faisant d'eux des martyrs ne parjurant pas leur foi, ici politique, face à la mort. La désignation en martyr est renforcée par le fait qu'ils furent trahis par un des leurs, ainsi des Italiens imprégnés de la culture catholique pourraient faire le parallèle avec la trahison de Judas. Ce parallèle est renforcé par le fait qu'ils furent déjà trahis une première fois ce qui les obligèrent à désertir leurs fonctions dans la marine autrichienne. L'historien magnifie cet épisode en le désignant comme « une tentative folle et héroïque ; dont la valeur n'est pas moins précieuse pour les effets de notre Risorgimento »¹²¹. Cette idée rejoint l'analyse des tentatives mazziniennes avant 1848, qui sont considérés par les manuels comme des échecs car ils n'atteignirent jamais leurs objectifs mais permirent de maintenir vif le patriotisme en Italie ainsi que de le diffuser. Ainsi, l'historien résume les conséquences de la tentative dans son manuel édité en 1959 : « Le sacrifice des Bandiera suscita une très grande impression en Europe : la cause italienne intéressa et passionna toujours plus. »¹²² Dans ce même manuel, il rédige un martyrologe : « Voilà les noms des martyrs : Attilio et Emilio Bandiera de Venise, Domenico Moro de Venise, Domenico Lupatelli de Rimini, Giacomo Rocca et Francesco Berti de Lugo, Nicola Ricciotti de Frosinone. »¹²³ Cette idée se retrouve également sous la plume d'Adolfo Omodeo, dans son livre publié en 1951, qui raconte que les patriotes « moururent intrépidement comme un témoignage de leur foi religieuse, criant 'Vive l'Italie !' »¹²⁴. Néanmoins, le vocabulaire explicitement religieux n'est pas utilisé par l'ensemble des manuels qui mettent l'accent sur l'héroïsme des patriotes, Giovanni Agnello

121 « *un tentativo pazzesco ed eroico ; non perciò è minore il suo valore agli effetti del nostro risorgimento.* », *Ibid.*

122 « *Il sacrificio dei Bandiera suscitò un'impressione grandissima in Europa : la causa italiana interessò ed appassionò sempre più.* », *id.*, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 81.

123 « *Ecco i nomi dei martiri : Attilio ed Emilio Bandiera di Venezia, Domenico Moro di Venezia, Domenico Lupatelli di Perugia, Anacarsi Nardi di Lunigiana, Giovanni Verucci di Rimini, Giacomo Rocca e Francesco Berti di Lugo, Nicola Ricciotti di Frosinone.* », *Ibid.*, p. 80.

124 « *Morirono intrepidi come per una testimonianza di fede religiosa gridando 'viva l'Italia !'* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 181.

(1945) raconte « l'exécution des jeunes héros »¹²⁵ et Eugenio Dupré Theseider parle de la « glorieuse mort [des] frères ATTILIO et EMILIO BANDIERA »¹²⁶. Mais, même si les manuels ne font pas explicitement références à ces patriotes comme des martyrs, le récit des manuels concorde sur le fait qu'ils furent des héros patriotes morts pour leurs idéaux et la notion de sacrifice les rapproche de l'image du martyr. Ainsi, Francesco Moroni (1961) affirme que leur « sacrifice attirait sur leurs idéaux patriotiques aussi l'attention de nombre de personnes qui étaient jusqu'alors restées étrangères et froides »¹²⁷. Le récit sacrificiel est donc présent dans les manuels pour désigner la tentative insurrectionnelle des Frères Bandiera ce qui transmet, implicitement ou explicitement, l'idée que ce furent des martyrs de la cause italienne. Cependant, même si certains manuels n'ont pas recours à l'image du martyr, le fait qu'ils désignent d'autres patriotes souffrant pour leurs idéaux comme des martyrs participe à conférer l'aura de martyr à tous les patriotes ayant souffert.

L'autre épisode important faisant référence à l'image du martyr se trouve après la Première Guerre d'Indépendance italienne. Dans la culture mémorielle du Risorgimento, le terme de « martyrs de Belfiore » est utilisé, y compris dans l'historiographie, pour désigner un épisode répressif ayant eu lieu entre 1851 et 1855. Les martyrs furent des membres d'un comité révolutionnaire d'inspiration mazzinienne situé à Mantoue, dans le vice-royaume de Lombardie-Vénétie. Ils entretenirent des liens avec Mazzini, soutenant notamment sa politique d'emprunt national visant à recueillir de l'argent auprès des patriotes, emprunt qui aurait été remboursé une fois l'Italie unifiée sous la bannière républicaine. Ils furent surveillés et arrêtés progressivement par la police autrichienne grâce à plusieurs interrogatoires et perquisitions. Les procès et condamnations durèrent sur plusieurs années, le terme de « martyrs de Belfiore » se réfère aux patriotes condamnés à mort mais d'autres patriotes furent condamnés à la prison durant cette vague de procès. Un premier patriote, Giovanni Grioli, fut arrêté puis fusillé le 5 novembre 1851. Ensuite, une vague d'arrestations aboutit à l'exécution par pendaison, le 7 décembre 1852, de cinq patriotes, Enrico Tazzoli, Angelo Scarsellini, Carlo Poma, Bernardo Canal et Giovanni Zambelli. Une seconde vague d'arrestations suite à une

125 « *l'esecuzione dei giovani eroi* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 40.

126 « *gloriosa morte i fratelli ATTILIO ed EMILIO BANDIERA* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 197.

127 « *sacrificio richiamò sui loro ideali patriottici l'attenzione anche di molti fino allora rimasti estranei e freddi.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 67.

tentative d'insurrection à Milan envoya trois patriotes, Tito Speri, Carlo Montanari et Bartolomeo Grazioli, à la potence le 3 mars 1853. Le 19 mars de la même année, Pietro Frattini fut exécuté par pendaison. Finalement, Pietro Fortunato Calvi fut pendu le 4 juillet 1855. Tous ces patriotes furent exécutés dans une localité de Mantoue, Belfiore qui donna son nom à leur groupe. Ces patriotes sont donc déjà érigés au rang de martyrs par la culture mémorielle du Risorgimento dont les manuels se font les relais. Ainsi, Alfonso Manaresi évoque cet épisode dans un paragraphe intitulé « *Nouvelles conjurations mazziniennes et nouveaux martyrs* »¹²⁸ qui est présent dans ses manuels édités en 1936 et 1948. L'historien y dénonce la répression autrichienne : « Après un procès brutal dans lequel fut prononcé la condamnation à mort de dix patriotes, le 7 décembre 1852 dans la campagne de *Belfiore*, près de Mantoue, furent pendus cinq d'entre-eux, parmi lesquels même *Tazzoli* et *Carlo Poma*, tandis que les autres eurent leur peine commuée. »¹²⁹ En reprenant les *topoi* relatifs à l'oppression autrichienne dans la péninsule italienne, l'historien permet de légitimer la désignation des patriotes comme des martyrs. Il raconte ainsi que les « arrestations, condamnations, supplices plurent »¹³⁰ et oppose la violence de l'Empire autrichien à l'héroïsme des patriotes. L'historien raconte que « **Tito Speri**, le héros des dix journées de Brescia »¹³¹ et « *Pietro Frattini*, un des défenseurs valeureux de Rome »¹³² furent exécutés. Dans l'écriture de ses manuels, l'historien reprend donc le canon du récit national sur la répression des patriotes déjà mobilisé dans les chapitres sur les procès en Lombardie-Vénétie durant la décennie 1820. La mise en avant des faits d'armes de certains patriotes participe à montrer que les martyrs furent des héros en participant aux insurrections de 1848-1849 qui sont considérés par les manuels comme de grands événements où un peuple italien courageux se dressa contre la domination autrichienne. Ensuite, Aldo Valori, dans son manuel édité en 1950, insiste sur le martyr subi par les patriotes en racontant les procès et condamnations :

128 « **Nuove congiure mazziniane e nuovi martiri** », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 126. / 1948, p. 210.

129 « *Dopo un brutale processo in cui fu pronunciata la condanna a morte di dieci patrioti, il 7 dicembre 1852 nella campagna di Belfiore, presso Mantova, furono impiccati cinque di essi, tra cui lo stesso Tazzoli e Carlo Poma, mentre agli altri fu commutata la pena.* », *Ibid.*, 1936, p. 126-127. / 1948, p. 210.

130 « *arresti, condanne, supplizi fioccarono* », *Ibid.*, 1936, p. 127. / 1948, p. 211.

131 « **Tito Speri**, *l'eroe delle dieci giornate di Brescia.* », *Ibid.*

132 « *Pietro Frattini, uno dei valorosi difensori di Roma* », *Ibid.*

« Malheureusement, de nombreux patriotes qui s'occupaient du prêt furent découverts et condamnés ; parmi lesquels restèrent douloureusement célèbres les *Martyrs de Belfiore*, appelés ainsi du lugubre bastion de *Mantoue* où ils subirent le martyr de la pendaison. Parmi eux, il y avait des jeunes et très nobles pour leur intellect et leur cœur comme CARLO POMA, TITO SPERI, et des prêtres intègres comme ENRICO TAZZOLI et BARTOLOMEO GRAZIOLI (1852-1853). »¹³³

L'extrait s'inscrit donc dans un récit plus général de la dénonciation de l'oppression subie par les Italiens de la part de l'Autriche après la Première Guerre d'indépendance italienne. Le manuel mentionne l'idée que c'est la pendaison qui constitua le martyr des patriotes et l'écriture utilise des adverbes pour accentuer la souffrance de l'épisode, qui se transmet aux Italiens apprenant ce qui se passa à Belfiore. L'historien appuie, de manière plus importante qu'Alfonso Manaresi, l'idée que l'exécution de ces patriotes consista en une grande perte pour le patriotisme italien en mentionnant leurs qualités. Notamment, le fait de parler du « cœur » des patriotes est une description assez répandue pour montrer qu'ils furent animés par des sentiments d'amour, de générosité, transmettant une vision idéalisée des patriotes et du patriotisme italien. L'écriture repose toujours sur l'opposition entre l'Autriche martyrisant littéralement des modèles de vertu et des héros. Ainsi, le manuel raconte le fait que « PIER FORTUNATO CALVI, le héros de la guerre dans le Cadore, fait prisonnier et reconnu, montait sur la même potence »¹³⁴. Et à la fin de la période étudiée, le récit reste similaire, Ottavio Barié (1960) racontant l'événement : « De la centaine d'arrêtés qui furent soumis à un procès (1852), les plus compromis furent condamnés à mort, une cinquantaine furent condamnés à des peines de prisons divers, le restant fut amnistié. »¹³⁵ Et ce récit s'accompagne toujours de la mise en opposition de la « répression inflexible »¹³⁶ aux héros patriotiques comme « *Tito Speri*, courageux combattant des Dix journées de Brescia, [ou bien]

133 « *Sventuratamente molti patrioti che si occupavano del prestito furono scoperti e condannati ; fra gli altri rimasero dolorosamente illustri i Martiri di Belfiore, così chiamati dal lugubre bastione di Mantova dove subirono il martirio dell'impiccagione. Fra essi erano giovani nobilissimi per intelletto e per cuore come CARLO POMA, TITO SPERI, e sacerdoti integerrimi come ENRICO TAZZOLI e BARTOLOMEO GRAZIOLI (1852-1853).* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 222.

134 « *PIER FORTUNATO CALVI, l'eroe della guerra nel Cadore, fatto prigioniero e riconosciuto, saliva sullo stesso patibolo.* », *Ibid.*

135 « *Del centinaio di arrestati che vennero sottoposti a processo (1852), i maggiormente compromessi vennero condannati a morte, una cinquantina vennero condannati a varie pene detentive, i rimanenti furono amnistiati.* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 302.

136 « *repressione inflessibile* », *Ibid.*

Domenico Frattini, vétéran de la défense de Rome »¹³⁷. Le récit sur les martyrs de Belfiore reste donc similaire durant la période, tant par les procédés d'écriture mobilisés que le sens qui est donné à cet événement, dénoncer l'Autriche et honorer les patriotes perdant la vie pour leurs idéaux. Les manuels veulent en outre insister sur l'héroïsme de certaines victimes qui s'illustrèrent aussi dans les événements révolutionnaires de 1848-1849 pour légitimer leurs accessions au panthéon national.

En conclusion, les manuels ont tendance à ériger les patriotes souffrant ou mourant pour leurs idéaux comme des martyrs de la cause italienne en ayant recours au registre élégiaque. Cette désignation permet d'instaurer un culte des héros, et même des morts pour l'Italie, comme étant une des composantes du patriotisme et de son enseignement par l'histoire. De plus, elle ne fait qu'exacerber la dénonciation de la violence à outrance des États réactionnaires opposés au patriotisme en les comparant aux modèles de vertu que furent les patriotes. Elle participe à la constitution d'un panthéon patriotique, dont certains membres sont même célébrés par des monuments comme les frères Bandiera ou les martyrs de Belfiore. Enfin, ce panthéon construit des modèles civiques, ayant un rôle équivalent à des saints mais pour le patriotisme italien, au côté d'autres patriotes qui se battirent pour le Risorgimento.

137 « Tito Speri, coraggioso combattente delle Dieci giornate di Brescia, Domenico Frattini, reduce della difesa di Roma. », *Ibid.*

B. La glorification de la bravoure des patriotes

Les patriotes sont aussi érigés comme des héros lors de récits leur accordant une agentivité importante. Cette célébration repose souvent sur la mise en avant de leur combativité lors d'événements où ils usèrent de la violence pour défendre leurs idéaux. Les chapitres sur la période du Risorgimento sont émaillés de tentatives insurrectionnelles et de guerres où l'héroïsme des patriotes est loué par les auteurs des manuels. Dans cette partie, l'analyse se focalise sur une période précise, les années 1848-49 et les récits qui sont faits de nombreux événements ayant lieu en Italie. Ces derniers peuvent être catégorisés en deux thèmes, bien qu'ils soient fortement entrelacés en réalité, la guerre et les insurrections républicaines dans plusieurs cités italiennes.

L'analyse des chapitres sur la période 1848-49, en séparant ces deux catégories, permet à la fois de mettre en évidence les procédés d'écriture utilisés par les manuels pour célébrer les actions des patriotes tout en mettant en évidence l'existence d'un double narratif. En effet, les manuels ne glorifient pas à part égal la bravoure déployée par les soldats durant la Première Guerre d'indépendance italienne et celle déployée par les insurgés italiens à la même période. De même que les récits sur les martyrs, l'écriture des manuels mobilise le registre romantique et un vocabulaire valorisant les patriotes. Les exemples choisis sont issus de la même période, mais ces procédés d'écriture se retrouvent également dans les deux autres Guerres d'indépendance, l'expédition sarde dans la Guerre de Crimée mais également les insurrections ayant eu lieu à d'autres périodes.

La Première Guerre d'indépendance italienne

Ainsi, les chapitres sur cette guerre contiennent peu de descriptions élogieuses sur les qualités martiales des soldats sardes ainsi que des volontaires italiens. Cette absence ne s'explique pas uniquement par l'issue négative pour les Italiens de la guerre, car les récits des insurrections accordent une grande importance à l'héroïsme et au courage des patriotes malgré leur échec. Elle est aussi liée à l'analyse des raisons de l'échec de la guerre, les historiens considérant que sur le plan militaire, l'armée manquait d'unité de commandement et n'était pas suffisamment préparée et équipée, que les volontaires manquaient de discipline.

Les manuels font le récit de cette guerre comme une humiliation pour le royaume de Sardaigne, contraint à la reddition à deux reprises, et ce récit n'est pas contrebalancé par la narration d'une guerre déséquilibrée mais héroïque. Malgré cela, certains épisodes singuliers de la guerre adoptent cette narration, bien qu'ils soient mineurs au sein du récit de la guerre effectuée par les manuels.

Tout d'abord, un récit sur la bravoure des soldats se constitue autour de l'épisode des batailles de Montanara et Curtatone, près de Mantoue en Lombardie, le 29 mai 1848. Elles sont mentionnées dans l'ensemble des manuels du corpus avec un récit qui reste similaire, se fondant sur l'héroïsme des volontaires toscans qui se battirent durant ces batailles pour ralentir l'avancée de l'armée autrichienne face à une armée sarde en déroute. Niccolò Rodolico, dans son manuel publié en 1923, relate « la conduite valeureuse des bataillons de volontaires toscans, lesquels devaient surveiller les mouvements de l'ennemi face à la forteresse de Mantoue. Le matin du 29 mai, ces bataillons résistèrent vigoureusement à l'écrasant nombre de l'ennemi, jusqu'à l'après-midi où ils se retirèrent »¹³⁸. Ce récit se retrouve un peu modifié dans les éditions de 1932 et 1959 du *Sommario Storico* de l'historien où il rajoute les lieux des batailles, il insiste néanmoins toujours sur le courage et sur la combativité des Toscans. La valorisation de ces qualités est exacerbée par la mention du rapport de force déséquilibré entre les deux camps. Malgré l'infériorité numérique, les volontaires toscans réussirent à retenir l'armée autrichienne et à ralentir son mouvement, permettant à une armée sarde précédemment repoussée de se réorganiser. Et en réalité, c'est même l'unique récit d'héroïsme récurrent de la première partie de la guerre, avant l'armistice de Salasco le 9 août 1848, malgré le fait qu'elles furent des défaites, l'armée autrichienne parvenant à avancer. Durant ces deux batailles simultanées, « la résistance courageuse à Curtatone et à Montanara d'un bataillon de volontaires toscans »¹³⁹ se déploya comme l'écrit Niccolò Rodolico dans son manuel de 1940. Ce récit, mettant l'accent sur la résistance et la bravoure des volontaires toscans, éclipse même celui de la victoire de Goito qui eut lieu le lendemain, l'armée ayant pu se réorganiser pour repousser l'armée autrichienne. Cette victoire, bien que mentionnée par tous les manuels et désignée comme importante, ne fait pas

138 « *la valorosa condotta dei battaglioni dei volontari toscani, i quali dovevano vigilare le mosse del nemico di fronte alla fortezza di Mantova. Quei battaglioni la mattina del 29 maggio resisterono vigorosamente al soverchiante numero nemico, finchè nel pomeriggio si ritirarono.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 227.

139 « *La gagliarda resistenza a Curtatone e a Montanara di un battaglione di volontari toscani* », id., *Il Risorgimento italiano, Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, p. 44.

du tout l'objet de récit sur la bataille en elle-même et il n'est donc évoquée une quelconque bravoure dans le camp italien. Ainsi, les autres manuels reprennent le récit développé dans les manuels de Niccolò Rodolico ainsi que l'importance accordée aux batailles de Curtatone et Montanara comparée aux autres. Alfonso Manaresi, dans ses manuels publiés en 1936 et 1948, parle d'« une résistance inattendue de la part de 5000 *volontaires toscans*, parmi lesquels beaucoup d'étudiants, aux ordres *De Laugier*, ancien soldat napoléonien : ils se firent massacrer plutôt que céder »¹⁴⁰. Le récit d'une résistance héroïque de la part des volontaires est ici exacerbé par l'historien, qui raconte qu'ils ne furent jamais et que tous les volontaires périrent. Cette affirmation est fautive, l'historien militaire Piero Pieri dénombrant 166 morts et 518 blessés pour le camp toscan¹⁴¹ et Alfonso Manaresi devrait le savoir, d'autant plus qu'il est extrêmement rare qu'un camp soit décimé durant une bataille. L'historien exalte donc l'héroïsme des volontaires en affirmant sciemment le fait qu'ils se sacrifièrent jusqu'au dernier pour ralentir l'armée autrichienne, créant une légende similaire à celle des Thermopyles. Il ajoute aussi une information que Niccolò Rodolico ne mentionnait pas, le fait qu'une grande partie des volontaires furent des étudiants, donc des individus qui ne furent pas formés à la guerre. Cette information se retrouve aussi sous la plume d'Eugenio Dupré Theseider (1955) : « Mais la belle et obstinée résistance des 5000 *volontaires toscans*, étudiants et professeurs de l'université pisane, entre *Curtatone* et *Montanara*, durant tout le 29 mai, a retenu les 35.000 Autrichiens. »¹⁴² Le fait de mentionner que les volontaires furent des étudiants et professeurs, donc des individus qui ne furent pas préparés à soutenir la violence que contenait une bataille, ne fait qu'accentuer la nature héroïque et tenace de leur résistance face à une armée autrichienne qui était professionnelle et supérieure en nombre. Néanmoins, malgré cet épisode faisant partie du canon héroïque des patriotes italiens, les récits généraux sur les volontaires ne reposent pas sur la démonstration de prouesse martiale comme le résume Ottavio Barié (1960) :

140 « *una inattesa resistenza per parte di 5000 volontari toscani molti dei quali studenti, agli ordini del De Laugier, antico soldato napoleonico : essi si fecero massacrare anzichè cedere.* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 108-109. / 1948, p. 194.

141 Piero Pieri, *Storia militare del Risorgimento*, Turin, Einaudi, 1962, p. 221.

142 « *Ma la bella e ostinata resistenza dei 5000 volontari toscani, studenti e professori dell'ateneo pisano, fra Curtatone e Montanara, durata tutto il 29 maggio, valse a trattenere i 35.000 Austriaci* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 216.

« Les contingents de volontaires des autres régions, s'ils donnèrent des preuves isolées de valeurs (comme les volontaires toscans, avec leur résistance héroïque à une force autrichienne écrasante à Curtatone et Montanara le 29 mai), ils n'apportèrent pas, en général, par le manque de formation et l'indiscipline, une contribution valide aux opérations militaires. »¹⁴³

L'historien, sans nier l'héroïsme des volontaires, explique qu'ils n'apportèrent pas un soutien significatif au royaume de Sardaigne et ils ne mentionnent que les batailles de Curtatone et Montanara comme épisodes où la valeur des volontaires se manifesta. L'historien affirme que le sort de la guerre reposait de ce fait uniquement sur « l'armée piémontaise, se battant en bonne partie plus par attachement à l'État et à la monarchie, que pour une participation enthousiaste aux idéaux italiens, [qui] conduisit durant deux mois avec valeur et succès les opérations militaires »¹⁴⁴. Ce mépris de la valeur martiale des volontaires se retrouve aussi dans le manuel d'Adolfo Omodeo publié en 1951 mentionnant les « volontaires désastreusement indisciplinés »¹⁴⁵ venant de Lombardie.

Cette narration se retrouve dans les manuels lorsqu'ils mentionnent la deuxième partie de la Première Guerre d'indépendance italienne en 1849, avec un épisode retenant leur attention où ils mentionnent la bravoure militaire d'un groupe de soldats sans pour autant que le récit général véhicule l'imaginaire d'une guerre emplie de prouesses martiales. Cet épisode, mais qui n'est cependant pas mentionné par l'ensemble des manuels, est un affrontement mené par le deuxième fils de Charles-Albert, Ferdinand, durant la bataille de Novare le 23 mars 1849. Dans la narration de cet événement, les manuels tendent à le dissocier du récit général de la bataille de Novare pour ne pas entacher cet épisode de bravoure par l'humiliation subie par l'armée sarde. Ainsi, Niccolò Rodolico (1923 et 1932) raconte que « quelques régiments, commandés par le duc de Gênes, résistèrent magnifiquement »¹⁴⁶ aux assauts autrichiens. Dans son manuel publié en 1959, le récit se modifie un peu en centrant la démonstration de bravoure sur le duc de Gênes au détriment des unités qu'il commandait : « Le Duc de Gênes

143 « *i contingenti di volontari della altre regioni, se diedero prove isolate di valore (come i volontari toscani, con la loro eroica resistenza a soverchianti forze austriache a Curtatone e Montanara il 29 maggio), non recarono, in genere, per la mancanza di addestramento e l'indisciplina, un valido contributo alle operazioni militari* », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 240.

144 « *l'esercito piemontese, sceso in campo in buona parte più per attaccamento allo stato e alla monarchia, che per un'entusiastica partecipazione agli ideali italiani, condusse per due mesi con valore e con successo le operazioni militari* », *Ibid.*, p. 241.

145 « *volontari disastrosamente indisciplinati* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 199.

146 « *alcuni regimenti, comandati dal duca di Genova, resistettero magnificamente.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 232. / 1932, p. 213.

fut très valeureux ; perdant deux chevaux, il continua à combattre à la tête de l'infanterie. »¹⁴⁷ Ce récit se retrouve également dans les manuels d'Alfonso Manaresi (1936 et 1948) : « Le duc de Gênes fit des merveilles de bravoure en cette journée, à la *Bicocca*. »¹⁴⁸ Et enfin, il est encore présent sous la plume d'Eugenio Dupré Theseider (1955) : « Du victorieux affrontement de *La Bicocca*, une localité que le second fils du roi, le duc de Gênes, combattant avec une détermination extrême (il eut deux chevaux morts sous-lui), avait réussi à reprendre aux Autrichiens. »¹⁴⁹ L'anecdote de la mort de deux chevaux quand il combattait, revenant dans les deux manuels, permet d'appuyer les valeurs martiales du prince qui n'hésita pas à plonger dans le tumulte des combats et ne l'abandonna pas malgré la perte de deux montures. Il n'est donc pas célébré pour ses qualités d'officier, qui aurait mené ses troupes à la victoire, mais pour ses qualités de soldat n'ayant pas peur du combat. Ainsi, cet affrontement se retrouve valorisé comparé au récit de la bataille de Novare, au sein duquel les manuels n'accordent en général que peu d'importance à la bravoure déployée par les soldats. En effet, bien qu'Aldo Valori le fasse dans son manuel publié en 1950, cela constitue une narration minoritaire : « La bataille dura très fièrement durant la journée entière ; les Piémontais se battirent avec valeur, mais finalement l'ennemi prévalut, plus discipliné et mieux formé. »¹⁵⁰ Et au contraire, le récit des manuels est majoritairement sobre comme celui de Giovanni Agnello (1945) qui relate que « l'armée piémontaise, faiblement guidée par Chrzanowsky, fut battue et contrainte à la reddition »¹⁵¹.

Les récits des manuels racontant le déroulé de la Première Guerre d'indépendance italienne n'érige pas la guerre entière comme un manifeste de la bravoure italienne, où les armées sardes et les volontaires s'opposèrent avec courage à l'Empire autrichien. Certains épisodes de cette guerre ont recours à une narration célébrant la combativité et la bravoure des soldats

147 « *Il Duca di Genova fu valorissimo ; perduti due cavalli, continuò a combattere alla testa dei fanti.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 137.

148 « *Il duca di Genova fece in quel giorno prodigi di valore alla Bicocca* », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 120. / 1948, p. 204.

149 « *dal vittorioso scontro della Bicocca, una località che il secondogenito del re, il duca di Genova, combattendo con estrema decisione (ebbe due cavalli uccisi sotto di sé), era riuscito a riprendere agli Austriaci.* », Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei e dell'Istituto Magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, p. 224.

150 « *La battaglia durò fierissima per l'intera giornata ; i Piemontesi si batterono con valore, ma infine prevalse il nemico, più disciplinato e meglio addestrato* », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 212.

151 « *l'esercito piemontese, fiaccamente guidato dallo Chrzanowsky, venne battuto e costretto alla resa.* », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 59.

mais ce sont surtout les insurrections ayant lieu au-même moment qui concentrent l'attention des manuels, où ils ont recours à un registre romantique pour sublimer l'action des insurgés.

Le Printemps des Peuples en Italie

La narration des différents épisodes révolutionnaires s'effectue par les manuels en adoptant un registre romantique, voire élégiaque pour traiter de leur fin. Ils mettent l'accent sur les différentes émotions des patriotes, notamment le courage et la volonté de ne pas céder, en transmettant l'idée que leur résistance fut vaine mais héroïque. Les deux insurrections auxquelles il est accordé le plus d'importance et de développement sont celle de Venise, avec la proclamation de la République de Saint-Marc, et celle de Rome, avec la proclamation de la République romaine. Toutefois, les autres insurrections se voient également gratifiés de descriptions positives portant sur l'héroïsme des patriotes insurgés.

Les insurrections de Milan et de Brescia peuvent être rapprochées par la dénomination, étant respectivement nommées « les cinq journées de Milan » et « les dix jours de Brescia ». Ainsi, au sujet de l'insurrection milanaise, Giovanni Agnello (1945) raconte que le maréchal autrichien Radetzky fut confronté à une « résistance héroïque du peuple »¹⁵² et contraint à se retirer derrière les forteresses du quadrilatère. Francesco Moroni (1961) analyse cet épisode comme « une authentique *guerre du peuple*. Toute la ville se couvrit de barricade, tous les citoyens se transformèrent en soldats, et après une lutte durant du 18 au 22 (les **cinq journées**) Radetzky avec ses 15.000 hommes dut évacuer la ville »¹⁵³. Les manuels appuient sur le fait que ce fut le peuple, et non des militaires comme lors des épisodes insurrectionnels de 1820-21, qui s'insurgea et repoussa l'armée autrichienne. Comme pour le récit de la bataille menée par des étudiants toscans, la mention du fait que ce fut le peuple milanais qui prit les armes, en plus de s'insérer dans le récit du Risorgimento où les idéaux patriotiques se transmettent de plus en plus au peuple italien y compris en dehors des classes les plus favorisées, ne fait que renforcer la démonstration de leur bravoure et leur héroïsme. Les manuels font un récit similaire de l'insurrection de Brescia à la fin de la Première Guerre

152 « *eroica resistenza del popolo* », *Ibid.*, p. 54.

153 « *un'autentica guerra di popolo. Tutta la città si coprì di barricate, tutti i cittadini si trasformarono in soldati, e dopo una lotta durata dal 18 al 22 (le **cinque giornate**) il Radetzky con i suoi 15.000 uomini dovette sgomberare la città.* », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 105.

d'indépendance italienne. Aldo Valori (1950) héroïse grandement les insurgés dans le récit qu'il fait de cet événement :

« Par l'incitation et le guide d'un jeune vaillant patriote et soldat, TITO SPERI, une des plus belles figures du Risorgimento, et grâce au sacrifice de milliers de valeureux citoyens, lesquels mal armés et sous la pression du feu implacable de l'artillerie ennemie tirant depuis le fort, ne se rendirent que lorsqu'ils vinrent à manquer de vivres et de munitions. »¹⁵⁴

Le récit de la bravoure des insurgés repose sur le thème sacrificiel et de la bravoure, ils n'eurent pas peur de se battre contre une armée les assiégeant tout ayant une artillerie bombardant continuellement la ville. Leur reddition n'eut lieu que lorsque le siège ne pouvait plus continuer mais du fait d'un important sacrifice, leur résistance est montrée comme héroïque et Alfonso Manaresi (1936 et 1948) veut même montrer qu'ils surpassaient les Autrichiens sur le plan martial : « Les indomptables Brescians eurent plus de mille morts durant ces jours ; mais ils infligèrent de bien plus graves pertes à l'ennemi, qui laissa sur le champ de bataille presque deux milles morts et perdit même un de ses meilleurs commandants, le général *Nugent*. »¹⁵⁵ L'historien veut montrer la bravoure des Brescians en affirmant qu'ils infligèrent plus de pertes aux Autrichiens qu'ils n'en subirent, il mentionne la mort d'un général autrichien pour appuyer cette image, et il présente donc cet épisode comme une victoire à la Pyrrhus pour les Autrichiens qui reprirent le contrôle de Brescia au prix de coûteuses pertes militaires. Le récit héroïsant les insurgés de Brescia repose donc sur le fait qu'ils opposèrent une résistance à l'armée autrichienne en lui infligeant des pertes et ce comportement est d'autant plus valorisée par le fait que l'armistice était signé avec le royaume du Piémont et que l'armée autrichienne pouvait donc se consacrer à la répression des insurrections sans être menacée, alors que les Brescians ne recevaient aucun soutien extérieur. Ce schéma narratif irrigue les parties sur les insurrections de 1848-49 contre l'Autriche en opposant le brave peuple italien se révoltant contre lui et réussissant, pour un temps, à

154 « Per incitamento e guida di un giovane valente patriotta e soldato, TITO SPERI, una delle più belle figure del Risorgimento, e per il sacrificio di migliaia di valorosi cittadini, i quali male armati ed oppressi dal fuoco implacabile dell'artiglieria nemica fulminante dal forte, non si arresero finchè non vennero a mancare viveri e munizioni. », Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, p. 215.

155 « più di mille morti ebbero in quei giorni gli indomabili Bresciani ; ma ben più gravi perdite essi inflissero al nemico, che lasciò sul campo quasi duemila morti e perdette perfino uno dei suoi migliori capi, il generale *Nugent*. », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 121. / 1948, p. 205.

repousser son armée grâce à son héroïsme. La résistance des insurgés contre l'armée autrichienne ayant triomphé de la Sardaigne est toujours montrée comme désespérée mais par ce fait, encore plus héroïque. En particulier, ce sont les insurrections de Rome et de Venise qui font l'objet d'une narration développée et même épique.

Suivant l'ordre chronologique des événements, le chapitre sur la chute de la République romaine est situé avant celui sur la République de Saint-Marc. Niccolò Rodolico accorde une place centrale à Garibaldi dans ses récits sur la défense de la République romaine, qu'il érige comme le héros incarnant ces épisodes. Dans ses manuels publiés en 1923 et 1932, l'historien écrit : « Durant la défense de Rome s'affirma la valeur magnifique de Giuseppe Garibaldi et de ses compagnons, volontaires de toutes les régions d'Italie. »¹⁵⁶ Cette phrase introductive se retrouve modifiée et devient dans l'édition 1959 : « À la défense de Rome est liée glorieusement le nom de Giuseppe Garibaldi et des volontaires, qui combattirent valeureusement avec lui. »¹⁵⁷ Ces deux extraits traduisent la perception que l'historien a sur cet événement, combinée à une vision de l'histoire se fondant essentiellement sur les grandes figures, qu'il transmet à son tour grâce à ses manuels, où selon lui la figure de Garibaldi fut primordiale durant ces événements et éclipsa même les autres combattants républicains. En effet, même si l'historien mentionne les « volontaires », les verbes « affirmer » et « lier » sont conjugués à la troisième personne du singulier, dont Garibaldi est l'unique sujet, contribuant donc à accorder une primauté sans partage au « héros des deux mondes ». Ce procédé d'écriture se retrouve à l'identique lorsque l'historien raconte l'épisode d'une bataille entre les troupes françaises du général Oudinet et celles de « Garibaldi, avec ses troupes, [qui] l'assaillit furieusement, l'obligeant à une retraite précipitée »¹⁵⁸. L'importance accordée à Garibaldi se retrouve aussi sous la plume d'Adolfo Omodeo (1951) qui raconte que le premier patriote à venir à Rome fut « Garibaldi, avec une gloire héroïque acquise en Amérique »¹⁵⁹, avant de mentionner l'arrivée d'autres patriotes, notamment Mazzini et son activité de triumvir, ainsi

156 « *Nella difesa di Roma si affermò magnifico il valore di Giuseppe Garibaldi e dei suoi compagni, volontari di tutte, le regioni d'Italia.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 233-234. / 1932, p. 213.

157 « *Alla difesa di Roma è legato gloriosamente il nome di Giuseppe Garibaldi e dei volontari, che con lui combatterono valorosamente.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, p. 139.

158 « *Garibaldi con le sue truppe lo assalì furiosamente, obbligandolo ad una precipitosa ritirata.* », id., *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 234. / 1932, p. 214.

159 « *Garibaldi, con una fama eroica acquistata in America* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 211.

que d'autres combattants volontaires parmi les troupes de la République. Cela ne signifie pas pour autant que les volontaires ne sont pas mentionnés par les manuels, Niccolò Rodolico donne même le nom de ces derniers : « Et dans cette défense héroïque se signalèrent parmi les compagnons de Garibaldi : Masini, Mameli, Bixio, Dandolo, Medici, Manara. »¹⁶⁰ Il fait toujours référence à la figure du général mais cette fois-ci, il mentionne le nom d'autres figures importantes des patriotes volontaires permettant de les identifier et de célébrer des figures précises contrairement aux expressions transmettant l'idée que ce fut Garibaldi et des volontaires qui se battaient. La teneur épique des récits sur la fin de la République romaine repose sur la résistance des patriotes face aux troupes françaises attaquant la ville de Rome pour soutenir la restauration du Pontife, qui est ici qualifiée d'« héroïque ». L'historien décrit les affrontements comme des « merveilles de bravoure qui furent accomplies à la Villa Pamphili, aux Quattroventi, au Vascello et à la Villa Spada »¹⁶¹. Ces deux extraits se trouvent dans l'édition de 1923 du manuel de Niccolò Rodolico, mais ils se retrouvent encore en étant peu modifiés au sein des manuels édités en 1932 et 1959 en les liant ensemble. Ainsi, les patriotes deviennent des héros aux yeux des manuels grâce à leur défense acharnée durant le siège de la République romaine, et cela se retrouve sous la plume d'Adolfo Omodeo (1951) : « Tomba durant ces combats, la fine fleur héroïque de l'Italie, pour une foi qui n'abandonnait pas durant la situation désespérée. »¹⁶² L'historien insiste sur le sacrifice des patriotes, reprenant les canons des récits épiques sur les insurrections patriotiques, tout en affirmant qu'ils choisirent de se battre jusqu'à la fin pour leurs idéaux plutôt que se rendre. Ce récit sacrificiel se retrouve encore dans le manuel d'Ottavio Barié édité en 1960 :

*« La défense désespérée qui suivit (3 juin - 1^{er} juillet) parvint cependant, avec le sacrifice de nombre de valeureux, à conférer à la République Romaine, dans sa brève existence, une très haute signification morale, d'une importance non négligeable tant pour le développement ultérieur du mouvement national italien, que pour le jugement de la cause italienne en Europe. »*¹⁶³

160 « *E in quella eroica difesa si segnalavano tra i compagni di Garibaldi : Masini, Mameli, Bixio, Dandolo, Medici, Manara.* », Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, p. 235.

161 « *Prodigi di valore furono compiuti a Villa Pamphili, ai Quattroventi, al Vascello ed alla Villa Spada.* », *Ibid.*, 1923, p. 234. / 1932, p. 214.

162 « *Cadde in quei combattimenti il fiore eroico d'Italia, per una fede che non s'arrendeva alla situazione disperata.* », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 213.

163 « *La disperata difesa che seguì (3 giugno-1° luglio) valse tuttavia, col sacrificio di molti valorosi, a conferire alla Repubblica Romana, nella sua breve esistenza, un significato morale elevatissimo, di non poca importanza sia per l'ulteriore sviluppo del movimento nazionale italiano, sia per la valutazione della causa*

Ainsi, les manuels célèbrent la résistance, désespérée mais héroïque, des volontaires combattant sous le drapeau de la République romaine. Ils reprennent le récit courant de la mise en valeur des combattants pour leur capacité à opposer une résistance dans une situation d'infériorité numérique et stratégique. La mobilisation d'un registre romantique, narrant les exploits de héros combattant pour le patriotisme malgré le manque de ravitaillement et de troupes confère à cet épisode une dimension épique qui se retrouve dans les manuels du corpus. Ainsi, Alfonso Manaresi (1936 et 1948) raconte qu'« à Rome mûrissaient de bien plus tragiques événements »¹⁶⁴ et Adolfo Omodeo (1951) raconte que « l'agonie de la Rome républicaine devint une grandeur nationale et surpassa l'étroite angoisse du mouvement démagogique dans laquelle elle était née »¹⁶⁵. Il y a donc un consensus sur le jugement de la fin de la République romaine comme une issue malheureuse, malgré les divergences politiques, car elle fut la démonstration de la valeur des patriotes, tant dans le domaine martial et que celui des idéaux. Ottavio Barié (1960), comparant la République romaine à d'autres insurrections républicaines, affirme que « la démocratie italienne montra bien plus de fermeté, d'énergie et d'esprit de sacrifice dans la défense de la **République Romaine** »¹⁶⁶, ce qui justifie la valorisation de cet épisode. En effet, même pour les manuels républicains, l'idéologie républicaine du XIX^e siècle est analysée comme une idéologie révolutionnaire, parfois même jugée comme démagogique aux antipodes du conservatisme des historiens rédigeant les livres d'histoire. La valorisation de la République romaine ne s'explique donc pas par une proximité idéologique mais par une admiration de la bravoure déployée par les patriotes.

Ensuite, les chapitres traitent de la République de Saint-Marc, dernière insurrection républicaine à tomber en 1849. Pour mentionner cet épisode, dans ses manuels édités en 1936 et 1948, Alfonso Manaresi procède à une envolée lyrique : « Désormais, du grand incendie de

italiana in Europa. », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 260.

164 « a Roma maturavano ben più tragici eventi », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 122. / 1948, p. 206.

165 « L'agonia di Roma repubblicana assurse a grandezza nazionale e superò l'angustia gretta del movimento demagogico da cui era scaturita. », Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa, volume terzo : dalla Rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, p. 211.

166 « Ben maggiore fermezza, energia e spirito di sacrificio mostrò la democrazia italiana nella difesa della **Repubblica Romana**. », Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti Magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, p. 259.

liberté, qui a éclaté en Italie en 1848, il ne restait qu'une dernière étincelle à **Venise**. »¹⁶⁷ Cet extrait contient aussi un thème majeur de l'interprétation de cette période, l'année 1849 étant analysée comme le crépuscule de l'idéologie démocrate en Italie. Cela se retrouve également dans le manuel de Francesco Moroni publié en 1961, bien qu'il adopte une échelle européenne : « Rome tombé le 3 juillet, la résistance hongroise cessé le 13 août, **Venise capitula aussi le 23 août : la dernière en Italie et en Europe à baisser pavillon**, levé avec tant d'ardeur dans les journées pleine d'espoirs du printemps de 1848. »¹⁶⁸ En plus de cette ambiance crépusculaire, qui se retrouve accentuée pour les paragraphes sur Venise, les manuels s'attachent à mettre en avant l'héroïsme des assiégés exactement comme lors des récits des autres insurrections. Alfonso Manaresi (1936 et 1948) affirme que « la république donna alors la preuve d'une magnifique valeur »¹⁶⁹. En produisant un jugement similaire, Giovanni Agnello (1945) raconte que « le 23 août [cessa] la résistance qui avait illuminée par d'ultimes lueur de gloire la première tentative d'indépendance italienne »¹⁷⁰. L'historien reprend aussi la métaphore de « l'incendie » représentant les idéaux de liberté et de patriotisme que fut 1848, dont Venise fut la dernière flamme à s'éteindre. Cette métaphore contribue à attribuer à ces insurrections des valeurs de vitalité, de puissance et d'ardeur permettant de les inscrire dans un Risorgimento se voulant comme la « résurgence » de l'Italie plongée dans la torpeur par l'absolutisme des gouvernements, par la domination autrichienne et par son fractionnement. Francesco Moroni (1961) analyse cette résistance comme un chant du cygne, non pas uniquement des patriotes italiens, mais de la Sérénissime : « Ainsi, Venise concluait son histoire pluriséculaire avec une résistance digne de sa plus fière tradition républicaine, c'est-à-dire avec un geste qui la rachetait de l'avilissement de la journée de Campoformio. »¹⁷¹ Son écriture magnifie la résistance de la République de Saint-Marc, qu'il

167 « Ormai del grande incendio di libertà, divampato in Italia nel 1848, non restava che l'ultima scintilla a **Venezia**. », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 124. / 1948, p. 208.

168 « anche **Venezia capitò il 23 agosto : ultima in Italia e in Europa** ad abbassare la bandiera, inalzata con tanto ardimento nei giorni pieni di speranza della primavera del '48. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 122.

169 « La repubblica diede allora prove di un magnifico valore. », Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti Magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, p. 124. / 1948, p. 208.

170 « il 23 agosto cessare la resistenza che aveva illuminato degli ultimi bagliori di gloria il primo tentativo di indipendenza italiana. », Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, p. 61.

171 « Così Venezia concludeva la sua plurisecolare storia con una resistenza degna della sua più fiera tradizione repubblicana, con un gesto cioè che la riscattava dall'avvilimento della giornata di Campoformio. », Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*,

place dans la lignée de la République de Venise. L'idée d'un avilissement de Venise signifie que selon l'historien, et c'est une position qui se retrouve dans les autres manuels, la domination étrangère et réactionnaire détériore la qualité des Italiens en les soumettant. Cette notion rejoint l'idée d'une torpeur de l'Italie dont il était nécessaire de sortir, ce que les révolutions de 1848-49 réussirent partiellement.

Les diverses insurrections républicaines de 1848-49 sont donc glorifiées par l'ensemble des manuels du corpus. Pour procéder à cette glorification, ils désignent, par leur vocabulaire, les acteurs des insurrections comme de véritables héros ayant des valeurs de courage et de combativité. Leurs combats sont érigés comme des exemples de ténacité et de foi dans leurs idéaux dignes de louanges. Le registre romantique s'ajoute à cela pour en faire des protagonistes d'une tragédie crépusculaire, celle de la défaite du patriotisme italien face à l'autoritarisme autrichien.

Finalement, les louanges de la combativité des patriotes sont une façon de célébrer les patriotes, les érigeant comme des héros et modèles à suivre. Les procédés d'écriture utilisés par les manuels lors d'événements sont la glorification de la bravoure et la ténacité des patriotes, ce qui est parfois exacerbée par la mention d'une situation désespérée où ils n'abandonnèrent pas, ce qui est jugé comme une preuve de la fidélité dans leurs idéaux. Pour la période 1848-49, ces procédés sont beaucoup plus utilisés pour les insurrections que pour la Première Guerre d'indépendance italienne, ce qui peut s'expliquer par le fait que les acteurs des insurrections furent uniquement des volontaires sincèrement patriotes au contraire des soldats sardes qui se battaient car c'était leur profession.

Conclusion

Tout d'abord, cette célébration des patriotes s'inscrit dans la constitution d'un roman national marqué par des héros transmettant des valeurs, notamment le patriotisme, et servant d'exemples aux citoyens italiens contemporains. Ces exemples fondent aussi des modèles de masculinité, car les manuels sont pensés pour des élèves masculins et donc les modèles mobilisés sont des hommes, les modèles influençant la conception du genre féminin ayant déjà été étudiée dans une partie précédente. Elle se fait par l'attribution de plusieurs

Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, p. 122.

caractéristiques morales aux patriotes pour en faire des parangons de vertus. L'idéalisation de ces figures se fait toujours à travers leur attachement aux idéaux du Risorgimento, patriotisme et démocratie, et cela se retrouve dans les deux modèles analysés, qui sont exclusivement masculins. Le martyr est donc célébré pour les souffrances qu'il endura au nom de ses positions politiques, parfois même qualifiées de foi patriotique. Le combattant pour la liberté est aussi érigé comme un acteur important du Risorgimento, dont la bravoure, digne de louanges, est une source d'inspiration. Ces deux modèles sont toujours mobilisés durant la période étudiée et il leur est attribué le même rôle et la même signification au gré des manuels du corpus. Ainsi, ils créent une attente pour le citoyen masculin qui doit être prêt à combattre et à se sacrifier pour l'Italie.

Conclusion de la partie

Les manuels d'histoire et les chapitres sur le Risorgimento servent donc à la promotion de valeurs civiques, et ce durant toute la période étudiée qu'importe le manuel et son auteur. L'histoire du Risorgimento servait à la promotion d'un attachement à la dynastie savoyarde en la présentant comme facteur d'unité et en érigeant ses souverains comme des grandes figures de l'histoire italienne. Toutefois, cette histoire monarchiste connaît un important déclin avec l'instauration de la République, ce qui est aussi la preuve de l'utilisation de l'histoire comme vecteur d'idéaux politiques. L'idée principale servant à mettre en valeur les princes est leur attachement au patriotisme italien, qui est la valeur cardinale dont les manuels se veulent les transmetteurs. Seul le roi Victor-Emmanuel II se voit épargné par ce désintérêt des figures princières en qualité de « père de la nation italienne ». Cette transmission du patriotisme se fait aussi par la valorisation de plusieurs figures importantes du patriotisme au XIX^e siècle qui font partie du panthéon patriotique de la culture mémorielle du Risorgimento. Le récit de leurs actes a pour objectif de les ériger en héros, ce qui se retrouve dans l'ensemble des manuels. L'utilisation du registre romantique est courant dans les manuels pour désigner les patriotes comme des individus se dévouant entièrement au patriotisme au point de se sacrifier. Ce sacrifice peut prendre plusieurs formes, celle du martyr ou celle du combattant, mais il reste célébré par les manuels. Ainsi, le patriotisme reste la pierre angulaire de l'éducation civique au sein des manuels, dirigeant la valorisation des monarques et justifiant celles des patriotes, y compris ceux portant des idéaux républicains révolutionnaires.

Conclusion du mémoire

L'analyse du corpus de manuels permet donc de mettre en évidence l'existence d'une forte continuité entre les récits de ceux publiés sous le régime fasciste et ceux publiés sous le régime républicain, malgré les ruptures politiques et les développements historiographiques ayant eu lieu durant cette période. Cette continuité se manifeste dans la structure des chapitres du Risorgimento, et ce tant dans l'ordre des chapitres que les événements sur lesquels ils reposent. Mais aussi, cette continuité se manifeste dans le traitement d'une majorité des thématiques du Risorgimento qui reste similaire entre les manuels. Néanmoins, l'interprétation de certaines de ces thématiques évoluent malgré tout, traduisant des changements historiographiques ainsi que pédagogiques.

Tout d'abord, l'interprétation de l'histoire du Risorgimento est issue de la culture mémorielle des élites libérales développée à la fin du XIX^e siècle. Elle est inscrite dans un roman national promouvant une vision conciliatrice de cette période dont l'objectif est de créer une unité morale pour les Italiens, liés par l'amour de leur patrie. Cette interprétation accorde une primauté aux élites libérales et à la maison de Savoie dans la formation du royaume d'Italie, mais elle considère néanmoins que les républicains mazziniens contribuèrent également au Risorgimento. Malgré le rejet de la société libérale par le fascisme en théorie, les manuels édités durant le *ventennio* fasciste conservèrent cette interprétation et par conséquent, ceux publiés après 1943 ne rompirent pas avec elle. L'absence de rupture dans l'analyse générale du Risorgimento ne signifie donc pas que les manuels conservèrent des aspects fascistes mais que ces derniers n'adoptèrent pas totalement l'historiographie fasciste du Risorgimento. Toutefois, une idée importante de cette historiographie influence l'écriture présente dans les manuels, le fait que le Risorgimento soit un mouvement autochtone n'ayant pas été influencé par des mouvements politiques d'autres pays. En effet, l'analyse du Risorgimento comme l'évolution naturelle de la politique du royaume de Sardaigne au cours du XVIII^e siècle, visant à défendre son indépendance tout en s'étendant vers la Lombardie, se développa dans l'historiographie fasciste. Sa volonté de dévaloriser le rôle des élites libérales eut pour conséquence de recentrer le Risorgimento sur la monarchie savoyarde, en plaçant les origines du Risorgimento au début du XVIII^e siècle. Cette idée permettait aux fascistes de nier toute influence étrangère, en particulier ceux des idéaux de la Révolution française, sur le Risorgimento. Elle ne se retrouve pas à l'identique dans le corpus, y compris dans les manuels de l'historien fasciste Alfonso Manaresi, mais son influence se ressent dans l'analyse d'une tradition culturelle d'indépendance existante dans le Piémont qui rapprocha ses élites

nobiliaires des idéaux du Risorgimento. Un autre aspect reste inchangé durant la période, le rapport à l'histoire, c'est-à-dire la conception de l'histoire comme un phénomène obéissant à des règles logiques, promue par les manuels ne se modifie pas durant toute la période étudiée. Les manuels interprètent tous l'histoire comme linéaire et ayant un écoulement naturel l'amenant vers un objectif inexorable. Ils adoptent une écriture téléologique, ce qui est notamment visible avec l'analyse du royaume de Sardaigne. L'ensemble des manuels s'attachent à montrer que ce royaume avait des prédispositions qui le menaient, selon eux naturellement et inévitablement, à diriger le Risorgimento. L'écriture de l'histoire dans les manuels accordent aussi une importance primordiale aux grandes figures et l'analyse présente dans les manuels repose avant tout sur les acteurs plutôt que les conditions socio-économiques. Les manuels transmettent donc aux lecteurs, élèves et enseignants, le fait que ce soient les grandes figures, et même uniquement des figures masculines, qui ont marqué l'histoire et de ce fait, ce sont des figures masculines qui continueront de faire l'histoire selon cette interprétation.

Ensuite, un autre élément qui reste constant durant la période étudiée est le rôle assigné à l'enseignement de l'histoire du Risorgimento. Les manuels inscrivent cette histoire dans un roman national, dont l'objectif est de transmettre des valeurs aux élèves, principalement le patriotisme. En effet, une écriture contrevenant aux fondements de la science historique se mêle à une écriture se voulant exigeante scientifiquement, notamment par le fait que l'histoire des manuels est une histoire prenant ouvertement positions pour certains acteurs et introduisant des jugements moraux. La prise de position patriotique est visible par l'utilisation récurrente de l'expression « notre Risorgimento » pour désigner la période. Dans l'ensemble des manuels, la narration de l'histoire du Risorgimento s'effectue principalement à travers la dualité entre les forces patriotes et les forces réactionnaires lesquelles font l'objet de jugements moraux, étant respectivement désignées comme les héros et les méchants de l'histoire.

Ainsi, les États réactionnaires font l'objet de critiques continues durant tous les chapitres du Risorgimento. Ces critiques se fondent sur la politique menée par ces États, d'ailleurs même les manuels publiés sous le fascisme adoptent un point de vue libéral en critiquant le fait que ces États s'opposèrent dès la Restauration autant au libéralisme politique qu'au libéralisme

économique. Mais l'argument principal visant à dénigrer ces États est la persécution qu'ils firent subir aux patriotes et libéraux. Cet argument irrigue l'imaginaire présent dans les manuels autour de l'empire d'Autriche. Il est constamment érigé en persécuteur de l'Italie, de ses habitants et du concept d'italianité. Cette vision de l'Autriche permet de justifier l'union des patriotes contre un ennemi commun, notamment lors des Guerres d'Indépendance italiennes où les républicains s'allièrent à la monarchie savoyarde. Elle légitime également les guerres, dont l'intervention durant la Première Guerre mondiale, comme un acte nécessaire pour sauver les Italiens de la persécution autrichienne et donc contribue à justifier le nationalisme italien, justification qui se retrouve dans toute la période. De plus, le royaume des Deux-Siciles fait l'objet d'un traitement similaire centré sur une légende noire forgée dès le XIX^e siècle. En plus des critiques fondées sur sa nature réactionnaire et l'opposition de ses souverains aux divers mouvements patriotiques, les manuels présentent ce royaume comme étant en décadence, minée par la corruption et ne faisant que décliner depuis la Restauration. Seul un manuel du corpus fait exception à cette vision, celui de Francesco Moroni qui opère une réévaluation du royaume à la fin de la période, ce qui montre l'influence limitée et tardive qu'eut le courant voulant réévaluer la monarchie des Bourbons qui se développa dès l'après-guerre. Ces exemples illustrent l'inertie présente dans l'écriture des manuels, qui n'est pourtant pas totalement dissociée des évolutions historiographiques mais dont la nécessité de se conformer à un canon scolaire l'éloigne des polémiques historiographiques. Ainsi, une nouvelle historiographie ne se retrouve dans les manuels que si elle est devenue majoritaire et donc après un certain temps, nécessaire pour qu'elle s'impose. Cette inertie est aussi visible dans l'absence de l'historiographie issue des réflexions de Gramsci sur le Risorgimento, qui se diffusèrent pourtant après la Seconde Guerre mondiale. Selon Claudia Mantovani¹, les thèses gramsciennes ne furent prises en considérations par les manuels qu'à partir des décennies 1960-70, ce qu'elle interprète elle aussi comme la démonstration d'une « viscosité » présente dans l'écriture des manuels. La présentation extrêmement négative des États réactionnaires et de la Restauration permet aux manuels de légitimer le Risorgimento comme un processus salvateur pour l'Italie et les Italiens ainsi que de présenter les patriotes comme des champions du patriotisme et de la liberté.

En effet, face aux États réactionnaires, l'ensemble des manuels célèbrent le camp patriote du Risorgimento. Une grande partie des aspects du camp patriotique reste traitée de la même

1 Claudia Mantovani, « *I volti del profeta : Mazzini nei manuali di storia* », dans Andrea B., Daniele M.(dir.), *Mazzini e il Novecento*, Pise, Edizione della Normale (Seminari e convegni), 2010, p. 251-279.

manière dans les différents manuels. Les différentes figures patriotiques sont toujours présentées et analysées comme des modèles civiques destinés à transmettre le patriotisme aux lecteurs des manuels. Cette mise en valeur des patriotes se fait par la mobilisation du registre romantique pour rédiger les événements auxquels participèrent des patriotes. Ce registre permet de montrer les patriotes tels des figures héroïques défendant des idéaux moralement bons selon les manuels, le patriotisme et le libéralisme. En plus de la mise en valeur de ces idéaux comme des idéaux « généreux », la mobilisation de l'image du martyr ou du preux combattant les glorifie toujours malgré l'échec de leurs actions, contrastant avec l'opprobre constant jeté sur les États réactionnaires et leurs figures majeures. Cette promotion du patriotisme se retrouve également dans le traitement singulier accordé au royaume de Sardaigne. La glorification de ce dernier ainsi que de ses monarques passent toujours par la mention de caractère pouvant les rapprocher du patriotisme, contrebalançant aux yeux des manuels la nature autoritaire du royaume jusqu'en 1848. Ainsi, le récit spécifique concernant le royaume de Sardaigne, ayant pour objectif de le distinguer des autres États et de légitimer l'ascendance qu'il prit sur le Risorgimento, repose sur le progressif rapprochement entre la monarchie savoyarde et les idéaux du Risorgimento à travers le patriotisme. Ce récit est présent durant toute la période étudiée et s'inscrit dans la culture mémorielle prosavoyarde développée dès la proclamation du royaume d'Italie. Les historiens distinguent le royaume de Sardaigne des autres États pour sa culture d'indépendance, assimilant le patriotisme piémontais à un proto-patriotisme italien, ce qui permet de nuancer les critiques qu'ils font de la politique réactionnaire du royaume durant la Restauration. Cette narration, montrant la convergence entre les milieux patriotes et la monarchie savoyarde se développer sous le règne de Charles-Albert, permet de nier toute conception du Risorgimento comme l'agrandissement du royaume de Sardaigne et non comme l'unification de l'Italie. Les historiens désirent montrer que la monarchie savoyarde était sincèrement patriote et même qu'après la Première Guerre d'indépendance italienne elle se posa en égide de la démocratie par la « foi politique » du souverain et non par calcul politique pour s'agrandir aux dépens des autres États italiens. L'écriture des manuels est donc aussi manichéenne, présentant les patriotes, dont la monarchie savoyarde, comme animés des meilleures intentions pour défendre des idéaux nobles face aux États réactionnaires dont les souverains sont jugés comme des despotes.

Une des conclusions de ce mémoire est donc l'existence d'une continuité sur le rôle attribué à l'enseignement du Risorgimento. Les manuels utilisent cet enseignement pour transmettre

l'amour de la patrie aux élèves. Cette transmission se faisant à l'aide d'une narration manichéenne, les manuels ne respectent pas les codes de l'écriture scientifique et inscrivent leur enseignement dans un rôle de roman national. L'enseignement de l'histoire est alors considéré comme un moyen d'instituer un culte des héros de la patrie, également une culture des morts, confirmant son rôle d'éducation politique et civique se mêlant à une éducation se voulant scientifique. Dans cette perspective, les manuels pour les lycéens ne sont pas uniquement utilisés comme des vecteurs du patriotisme mais ils veulent aussi transmettre d'autres conceptions politiques pour former la future élite italienne, durant toute la période étudiée.

De cette façon, les interprétations du processus d'unification et l'importance accordée aux différents acteurs ont une signification politique allant plus loin que le simple enseignement du patriotisme. Comme cela a déjà été évoqué, l'interprétation générale présente dans les manuels est issue de la culture mémorielle libérale et monarchiste et cette interprétation traduit aussi une vision précise de l'organisation de la société. Les historiens mettent en avant le rôle des élites libérales, ayant adhéré aux idéaux du Risorgimento durant la Restauration formant une avant-garde politique, et toutes les grandes figures mentionnées sont issues de ce milieu. Au contraire, les classes populaires font l'objet d'une description négative et dévalorisante, les présentant comme des masses qu'il fut nécessaire d'éduquer aux idéaux politiques et notamment au sentiment patriotique. Les descriptions des différentes catégories sociales produisent donc un modèle de société où les classes « éduquées » sont légitimes à diriger les classes populaires ne pouvant réfléchir par elles-mêmes et pouvant être facilement subverties comme lors des épisodes de brigandages. De même, le rôle des femmes dans la société promu par l'enseignement a été analysé à partir des manuels. Tout d'abord, elles ont une importance minimale dans les récits et quand elles sont mentionnées, les auteurs valorisent les comportements qui visent à prendre soin des hommes, maris et fils, et critiquent Marie-Louise d'Autriche à travers cet angle d'analyse. Ainsi, les manuels réduisent les femmes au rôle de mère ou d'épouse et les jugent moralement qu'à l'aune de ces rôles. Par conséquent, les récits sur l'unification italienne se conçoivent comme un miroir de la société italienne, où selon les auteurs, les rapports de force s'installèrent déjà. Les descriptions des différents courants idéologiques au sein du patriotisme laissent également transparaître l'interprétation libérale du Risorgimento. Sans nier l'importance du courant républicain et révolutionnaire, les manuels les désignent comme manquant de sens pratique et de

pragmatisme et ils les opposent au libéralisme modéré incarné par Cavour érigé comme le « faiseur » de l'unité. Bien que les interprétations de Mazzini et Cavour évoluent au cours de la période, cet imaginaire entre Mazzini l'idéaliste qui éduqua le peuple et Cavour le pragmatique qui effectua l'unité se conserve entre les manuels.

En outre, les récits sur la monarchie savoyarde dans les manuels produisent un attachement spécifique à cette monarchie. La vision de la monarchie est la thématique dont les récits sont les plus fluctuants durant la période étudiée, majoritairement du fait du contexte politique. Ainsi, durant la période fasciste, la tendance historiographique dans les manuels est de célébrer les souverains sardes et de les présenter comme des rois attachés au patriotisme italien pour légitimer la dynastie de Savoie et produire un attachement à la monarchie savoyarde. En effet, durant la période monarchique, la dynastie de Savoie constituait un des pans du patriotisme italien. Après l'instauration de la République, la tendance historiographique présente dans les manuels est beaucoup plus critique sur la dynastie de Savoie, ne produisant plus de récits hagiographiques pour Victor-Emmanuel I^{er} et Charles-Albert. Toutefois, il n'y a pas une rupture nette en 1946 à la fois du fait des rééditions de livres produisant des récits monarchistes mais aussi du fait que l'évolution des récits sur les différents monarques ne sont pas uniformes, ces thèmes étant également l'objet d'une forme d'inertie dans l'écriture. C'est à partir de la décennie 1950 que la glorification de Victor-Emmanuel I^{er} et l'aura de prince réformateur de Charles-Albert disparaissent dans la majorité des manuels. Victor-Emmanuel II est toujours célébré pour son rôle de patriote, fondateur de l'Italie moderne et libérale. Ainsi, cela montre que le passage à la forme républicaine eut une incidence sur la rédaction des manuels, qui ne veulent plus produire un attachement spécifique à la dynastie de Savoie mais conservent la glorification du premier souverain d'Italie.

Les manuels d'histoire permettent donc de comprendre quel rôle avait l'histoire dans la formation politique du citoyen en lui inculquant diverses valeurs. Ce rôle est permis non seulement par l'écriture partielle de l'histoire, permettant d'introduire des jugements moraux et donc de créer des exemples et contre-exemples, mais également par les choix pédagogiques, la répartition de l'importance accordée aux différents acteurs ainsi que le choix de mentionner des événements.

Enfin, ce mémoire permet également de comprendre l'agentivité des auteurs, des éditeurs et de l'État italien durant cette période pour la rédaction des manuels destinés au lycée. Premièrement, l'État n'intervient pas réellement directement dans le processus d'écriture des manuels. Il édicte des programmes scolaires que les manuels doivent suivre car c'est leur raison d'exister et cela leur donne un intérêt commercial, mais durant la période, il censura peu directement. Durant l'État fasciste, il exista bien une commission de censure des manuels scolaires entre 1923 et 1928, la *Commissione centrale per l'esame dei libri di testo delle scuole elementari*, dont l'objectif fut de fasciser les enseignements, mais elle ne concerna que le niveau élémentaire. Cela ne signifia évidemment pas pour autant que les auteurs des manuels scolaires des autres niveaux furent libres d'écrire et d'adopter l'interprétation historiographique et la culture mémorielle de son choix. La nature dictatoriale et violente du fascisme s'imposa y compris aux intellectuels qui ne furent pas libres d'exprimer leurs positions et les antifascistes s'exposèrent à une forte répression. Toutefois, malgré l'ambition ouvertement totalitaire de la philosophie fasciste, l'État n'imposa pas l'interprétation fasciste du Risorgimento dans les manuels du lycée, qui conservèrent celles issues de la culture mémorielle des élites libérales. En dépit de l'opposition et de la condamnation théorique du libéralisme par l'idéologie fasciste se présentant comme révolutionnaire, pour rompre avec ce qu'elle considérait comme la « décadence bourgeoise », l'État mussolinien choisit de ne pas interdire la transmission de sa culture mémorielle du Risorgimento. Cette volonté de ne pas rompre avec la culture mémorielle traditionnelle fut également présente parmi les auteurs des manuels sous la période fasciste. Si cela s'explique facilement pour l'historien monarchiste Niccolò Rodolico, dont les tendances politiques le rapprochent de l'élite libérale monarchiste, même Alfonso Manaresi, pourtant fasciste, reprend l'interprétation traditionnelle accordant au sein de ses manuels une grande place à la bourgeoisie libérale pour son rôle dans l'unification italienne sans pour autant négliger l'importance des courants républicains ou du rôle de la monarchie savoyarde. Cette politique de conservation de l'historiographie et de la culture mémorielle traditionnelle du Risorgimento permit au fascisme de ne pas s'aliéner les élites traditionnelles de l'Italie auxquelles il s'allia pour prendre le pouvoir et permet d'appuyer l'idée que le fascisme chercha à faire un compromis avec ces dernières plus que d'effectuer une rupture totale malgré son programme politique. Cette absence de rupture se retrouve également au moment de la défascisation de l'enseignement, politique pourtant promue par les gouvernements

successifs après la déposition de Mussolini pour permettre la démocratisation du pays durant la reconstruction. Comme cela a déjà été évoqué précédemment, il n'y a pas de rupture sur l'interprétation générale du Risorgimento ainsi que la conception de l'histoire. Toutefois, cette absence de rupture s'explique par le fait que ces interprétations ne se modifièrent pas sous l'État fascisme comparé au régime libéral le précédant. Le rôle assigné à l'enseignement de l'histoire comme vecteurs de valeurs civiques se conserve également, mais c'est un rôle courant dans les sociétés contemporaines qui ne fut pas spécifique au fascisme ni même aux dictatures. En outre, la politique de défascistation ne toucha pas vraiment les récits sur le Risorgimento dans les manuels. Il y eut effectivement une *Commissione ministeriale per la defascistizzazione* en 1944 dont l'objectif fut de censurer les contenus fascistes dans les manuels, mais elle censura principalement les chapitres traitant de la période après l'arrivée du fascisme au pouvoir pour supprimer la glorification du régime fasciste et de Mussolini. Les acteurs des publications scolaires sous le fascisme furent aussi épargnés par la défascistation. Les grandes maisons d'édition spécialisées dans l'édition scolaire publièrent des manuels scolaires durant le *ventennio* fasciste, et même souvent avant, et continuèrent leurs activités après la démocratisation de l'État italien. De même pour les auteurs, les manuels de Niccolò Rodolico et Alfonso Manaresi continuèrent à être réédités et à se vendre jusque dans les années 1960-70. Cela est d'autant plus visible avec le manuel *Storia contemporanea* d'Alfonso Manaresi publié en 1948, dont les textes sont repris en grande partie, avec quelques passages retravaillés, de l'édition de 1936. Il faut ajouter à ces considérations un fait que ce mémoire ne peut pas étudier, la réutilisation de manuels plus anciens. Cette réutilisation, normale car le manuel n'est pas un objet fait pour être changé chaque année, fut probablement importante dans une Italie appauvrie par les destructions de la guerre et où l'achat de nouveaux manuels n'étaient pas la priorité économique. Il est donc fort probable que des manuels publiés sous le régime fasciste furent réutilisés après la guerre, à savoir après si l'enseignant l'utilisant éluda les passages ouvertement fascistes.

Ensuite, l'étude des manuels permet de définir les limites de l'influence des auteurs et des éditeurs sur l'écriture des manuels et leurs possibilités de se détacher de l'historiographie officielle ou non. Le récit présent dans les différents manuels reste similaire dans ses grandes lignes, formant un canon pédagogique auquel les manuels obéissent dans l'ensemble. Il est néanmoins possible de repérer l'auteur derrière les textes scolaires à travers plusieurs éléments. Le style d'écriture n'est pas imposé et l'auteur est libre de le choisir, bien qu'il y ait

inconsciemment ou consciemment une prédominance du style romantique car ce courant est lié au Risorgimento. Cette liberté est notamment visible sous la plume d'Alfonso Manaresi qui, comparé aux autres auteurs, va exacerber ce style romantique en effectuant des envolées lyriques. La manière de raconter l'histoire peut varier aussi, à certaines occasions les auteurs introduisent des citations pour créer une narration plus proche de l'événement tandis que d'autres manuels racontent l'événement sans en faire. L'autonomie des historiens rédigeant les manuels est aussi visible à travers le traitement de certains thèmes, ce qui est souvent le reflet de leurs affinités politiques. Cette liberté de traiter certains aspects de la Risorgimento, en s'écartant des autres interprétations dans les manuels édités à la même période, montre par conséquent que les évolutions historiographiques et pédagogiques dans les manuels sont des choix faits par les auteurs et non une action contrainte. Ainsi, la reprise d'un canon scientifique avec des interprétations similaires est la résultante du choix des auteurs désireux de se conformer non seulement au programme scolaire mais aux attendus pédagogiques et historiographiques. Ce mémoire analyse plus difficilement l'influence des maisons d'édition sur la rédaction. En effet, bien qu'il y ait l'exemple de l'éditeur salésien *Società Editrice Internazionale* dont les manuels sont très critiques sur la politique anticléricale de Cavour, il n'est pas possible d'affirmer que cela est dû à l'ingérence de l'éditeur. En outre, les deux auteurs des manuels du corpus publiés par cette maison d'édition se revendiquent comme des catholiques et le choix d'aller publier des manuels au sein de cet éditeur révèle d'ailleurs une proximité avec les milieux monastiques italiens.

Les analyses présentes dans ce mémoire ouvrent d'autres perspectives de recherche pour prolonger l'étude de l'enseignement de l'histoire grâce aux manuels scolaires. Un sujet évoqué brièvement dans ce mémoire et qui semble peu développé dans l'historiographie est l'utilisation de l'enseignement de l'histoire pour construire les catégories genrées. Les manuels d'histoire participent à cette construction de genre, majoritairement pour le genre masculin mais ils transmettent aussi une vision du genre féminin, et ce fait pourrait être analysé plus amplement en modifiant les bornes chronologiques, pour voir si ce rôle s'atténue à la fin du XX^e siècle ou bien si la vision du genre transmise par les manuels se modifie. Cette analyse pourrait même appeler une étude plus grande sur la construction de genre à l'école, en analysant d'autres matières comme la biologie pour voir si l'enseignement de cette science contribue également à la construction de genre. Une autre manière de comprendre l'utilisation

de l'histoire à des fins de construction de genre serait l'étude des manuels scolaires se destinant aux différents enseignements pour les femmes qui ont pu exister en Italie. Cette analyse aurait pour but de voir si l'enseignement de l'histoire fut modifié et si les exemples historiques mobilisent plus de femmes pour transmettre des valeurs civiques aux élèves féminines. La mobilisation de manuels destinés à d'autres niveaux scolaires, comme cela était pensée initialement pour ce mémoire, est une façon de prolonger les questionnements de ce mémoire. Il est possible de se demander si les conclusions seraient notamment identiques, notamment celle sur la non-fascisation de l'interprétation du Risorgimento alors que les manuels scolaires pour la primaire étaient censurés directement par une commission. La comparaison entre les analyses de ces différents corpus permettrait également de voir l'influence de la complexité historique, qui est moindre pour les niveaux inférieurs au lycée, et si cela consiste à enseigner une histoire encore plus simpliste et manichéenne. Évidemment, d'autres thématiques du Risorgimento pourraient être aussi abordées pour prolonger ce mémoire, comme l'évolution du traitement de la figure papale ou bien celle de Garibaldi par exemple, mais ce sont des thèmes déjà étudiés par l'historiographie italienne. Un thème plus secondaire qui aurait pu être analysé est la promotion d'un sens de l'honneur faisant partie intégrante de la culture italienne. Ce récit se fonde sur la mise en opposition de la trahison des intérêts italiens durant la Deuxième et la Troisième Guerre d'indépendance italienne respectivement par la France et la Prusse, pouvant faire écho à la *Vittoria Mutilata* pour les nationalistes italiens, à la volonté de respecter ses alliances notamment lorsque l'Italie refusa la Vénétie de l'Autriche avant le déclenchement pour ne pas délaissier son alliance avec la Prusse. En outre, certaines conclusions de ce manuel pourraient être mises en comparaison avec l'étude d'autres périodes historiques dans les mêmes manuels pour savoir si les différentes teneurs politiques sur l'organisation de la société et la promotion de valeurs morales se retrouvent dans l'enseignement de ces périodes. Finalement, une analyse des chapitres en-dehors de la période du Risorgimento permettrait de compléter l'analyse de l'interprétation historiographique du Risorgimento et leurs évolutions. Les chapitres sur le XVIII^e siècle et notamment ceux relatifs au royaume de Sardaigne ainsi que la période de domination française permettent de voir l'influence de l'historiographie fasciste promouvant l'autochtonie du Risorgimento et si elle a décliné après 1943. De même, l'analyse des récits sur la Première Guerre mondiale est un autre indicateur de la vigueur de l'interprétation nationaliste, et même principalement celle fasciste, qui la considérait comme l'achèvement du

Risorgimento en étant selon eux la Quatrième Guerre d'indépendance italienne. L'analyse de ces deux éléments, ainsi que leur évolution, serait à mettre en rapport avec les conclusions sur l'influence de l'historiographie fasciste qui se retrouvent uniquement sur certains éléments du Risorgimento et non dans l'interprétation générale.

Bibliographie

I. L'histoire de l'Italie :

Monographies :

Elena Musiani, *Faire une nation. Les Italiens et l'unité (XIXe-XXIe siècle)*, Paris, Gallimard(Folio Histoire), 2018, 356p.

Frédéric Attal, *Histoire de l'Italie depuis 1943 à nos jours*, Paris, Armand Colin (U), 2004, 415p.

Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine, 1770-1922*, Paris, Armand Colin (U), 2004, 416p.

Mario Banti, Paul Ginsborg, *Il Risorgimento*, Turin, Giulio Einaudi, 2007, 883p.

Piero Gualtierotti, *Castel Goffredo dalla civiltà contadina all'era industriale (1848-1900)*, Mantoue, Publi Paolini (Quaderni dell'Accademia), 2017, 277p.

Simonetta Soldani, « L'incerto profile degli studi di storia contemporanea », dans Anna R.-D., *A che punto è la storia delle donne in Italia*, Rome, Viella (I libri di Viella), 2003, p. 63-80.

Ressources électroniques :

Lorenzo Cappelletti, « Laico cioè cristiano », 30 Giorni, 100/4, 2006.

URL : https://www.30giorni.it/articoli_id_10375_l1.htm

Paolo Macry, « Masse, rivoluzione e Risorgimento. Appunti critici su alcune tendenze storiografiche », *Contemporanea*, 17/4, octobre-décembre 2014, p. 673-690.

URL : <https://www.jstor.org/stable/24653921>

« Risorgimento », *Dizionario di Storia*, 2011.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/risorgimento_%28Dizionario-di-Storia%29/

L'unificazione italiana, s.l., Istituto della enciclopedia italiana fondata dai Giovanni Treccani, 2011.

URL : <https://www.treccani.it/enciclopedia/elenco-opere/L%27Unificazione/R>

II. L'éducation en Italie :

Monographies :

Angelo Malinverno, *La scuola in Italia : dalla legge Casati alla riforma Moratti (1860-2004)*, Milan, Unicopli (Question di storia contemporanea), 2006, 227p.

Giuseppe Bosco, Claudia Mantovani, *La storia contemporanea tra scuola e università. Manuali, programmi, docenti*, s.l., Rubettino, 2004, 362p.

Redi Sante Di Pol, *La scuola per tutti gli Italiani : l'istruzione di base tra Stato e società dal primo Ottocento ad Oggi*, Milan, Mondadori università (I saperi dell'educazione), 2016, 328p.

Simonetta Soldani, Gabriele Turi, *Fare gli Italiani : scuola e cultural nell'Italia contemporanea*, Bologne, Il Mulino, 1993, 2 vol., 521/509p.

Tina Tomasi, *Idealismo e fascismo nella scuola italiana*, Florence, La nuova Italia, 1969, 197p.

Tina Tomasi, *La scuola italiana dalla dittatura alla repubblica*, Rome, Edizione riuniti, 1976, 318p.

Ressources électroniques :

Antonio Brusa, « Italie : les déchirures du présent », *Le Débat*, 175/3, 2013, p. 151-162.

URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2013-3-page-151.htm>

DOI : <https://doi.org/10.3917/deba.175.0151>

Camille Mahé, « La fabrique des citoyens. (Re)construire l'école après Mussolini dans l'Italie de l'immédiat après-guerre (1943-1948) », *20&21. Revue d'histoire*, 145, 2020, p.3-17.

URL : <https://www.cairn.info/revue-vingt-et-vingt-et-un-revue-d-histoire-2020-1-page-3.htm>

DOI : 10.3917/vin.145.0003

Maurizio Coppola, « Dialecte et culture régionale dans la réforme de l'école italienne en 1923 », *Lengas*, 83, 2018.

URL : <https://journals.openedition.org/lengas/1460?lang=oc#quotation>

DOI : <https://doi.org/10.4000/lengas.1460>

Michel Ostenc, « L'éducation en Italie pendant le fascisme. Bilan et perspectives de recherches », *Histoire de l'éducation*, 30, 1986, p. 13-27.

URL : www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1986_num_30_1_1407

DOI : <https://doi.org/10.3406/hedu.1986.1407>

Michel Ostenc, « L'histoire de l'éducation en Italie. Bulletin critique », *Histoire de l'éducation*, 37, 1988, p.55-66.

URL : https://www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1988_num_37_1_1552

DOI : <https://doi.org/10.3406/hedu.1988.1552>

III. L'Histoire des manuels scolaires en Italie et des éditeurs :

Monographies :

Anna Ascenzi, Roberto Sani, *Il libro per la scuola nel ventennio fascista. La normativa sui libri di testo dalla riforma gentile alla fine della seconda guerra mondiale (1923-1945)*, Macerata, Alfabetica, 2009, 481p.

Anna Ascenzi, Roberto Sani, *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo : l'opera della Commissione centrale per l'esame dei libri di testo da Giuseppe Lombardo Radice ad Alessandro Melchiori (1923-1928)*, Milan, Vita e Pensiero (Ricerche. Pedagogia e scienze dell'educazione), 2005, 768p.

Elisa Rebellato, *Mondadori : catalogo storico dei libri per la scuola, 1910-1945*, Milan, FrancoAngeli (Studi e ricerche di storia dell'editoria), 2008, 306p.

Maurizio Coppola, « Le folklore, la réforme "Gentile" et les manuels scolaires de culture régionale en Italie(1923-1930) », dans Sylvain Wagnon(dir.), *Le manuel scolaire : objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*, Berne, Peter Lang (Exploration, Recherches en sciences de l'éducation), 2019, p.201-215.

Piergiorgio Genovesi, *Il manuale di storia in Italia : dal fascismo alla repubblica*, FrancoAngeli (Temi di storia), Milan, 2009, 159p.

Album Mondadori 1907/2007, Mondadori, Milan, 2007, 840p.

Ressources électroniques :

Clive Foss, « Teaching fascism : Schoolbooks of Mussolini's Italy », *Harvard Library Bulletin*, 8, 1997, p.3-30.

URL : <http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:42665575>

Giovanna Betto, « D' Anna ottant' anni per i libri », *la Repubblica*, 9 juillet 2006.

URL : <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2006/07/09/anna-ottant-anni-per-libri.html>

Mariella Colin, « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme(1923-1943) », *Histoire de l'éducation*, 127, 2010, p.57-94.

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2243>

DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2243>

Site : Fondazione Mondadori,
URL : <https://www.fondazionemondadori.it/censimenti/toscana/Schede/024.htm>,
Page : Casa Editrice Felice Le Monnier s.p.a. - (FI)

Site : Fondazione Mondadori,
URL : <https://www.fondazionemondadori.it/censimenti/toscana/Schede/130.htm>,
Page : Sansoni per la scuola – (MI)

Site : Museo Torino,
URL : <https://www.museotorino.it/view/s/3e39192db02f47e495e59202b8c92e69>,
Page : SEI Società Editrice Internazionale

Site : Palumbo Editore,
URL : <https://www.palumboeditore.it/>,
Page : Home

Site : Società Editrice Dante Alighieri,
URL : <https://www.societaeditricedantealighieri.it/content/9-la-storia>,
Page : La Storia

Site : Trevisini,
URL : <https://www.trevisini.it/la-storia>,
Page : La Storia

IV. Le récit national dans les manuels :

Monographies :

Christian Amalvi, *Les héros de l'histoire de France : recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la Troisième République*, Paris, Phot'œil (Regard histoire), 1979, 315p.

Suzanne Citron, *Le mythe national : l'histoire de France revisitée*, Paris, les Éditions de l'Atelier, 2019, 357p.

Ressources électroniques :

Liviana Gazetta, « Una nazione e la sua fede : il processo risorgimentale nei manuali di Niccolò Rodolico (1922-1941) », *Didattica della storia*, 3, 2021, p.42-57.

URL : <https://dsrivista.unibo.it/article/view/12529>

DOI : <https://doi.org/10.6092/issn.2704-8217/12529>

Thèses :

Jun Young Moon, *History Education and the School textbook in Fascist Italy: Fascist National Identity and Historiography in the Libro unico di Stato*, thèse dirigée par Fabrizio De Donno, Royal Holloway, 2015.

V. Les courants historiographiques et mémoriels du Risorgimento :

Monographies :

Aldo Valori, *Il fascista che non amava il regime*, Editori riuniti, Rome, 2003, 348p.

Alfonso Scirocco, « Il periodo(1815-1870) », dans Luigi De Rosa(dir.), *La storiografia italiana degli ultimi vent'anni. III. Età contemporanea*, Rome, Giuseppe Laterza & Figli(Biblioteca di cultura moderna), 1989, p.3-33.

Carlotta Sorba, « Risorgimento », dans Dominique K.(dir.), *Les noms d'époque. De Restauration à Années de plomb*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des Histoires), 2019, p.55-76.

Claudia Mantovani, « I volti del profeta : Mazzini nei manuali di storia », dans Andrea B., Daniele M.(dir.), *Mazzini e il Novecento*, Pise, Edizione della Normale (Seminari e convegni), 2010, p. 251-279.

Elena Musiani, *Faire une nation. Les Italiens et l'unité (XIXe-XXIe siècle)*, Paris, Gallimard (Folio Histoire), 2018, 356p.

Giuliano Albarani, *Il mito del primato italiano nella storiografia del Risorgimento*, Milan, Unicopli (Mappe dell'immaginario), 2008, 240p.

Giuseppe Talamo, *Attraverso il Risorgimento e l'Italia unita : storia e storiografia*, Florence, Firenzelibri, 2007, 436p.

Isabella Valentini, *Storiografia e costruzione della nazione tra Risorgimento e postfascismo*, Rome, Nuova Cultura, 2007, 337p.

Leo Valiani, *L'historiographie de l'Italie contemporaine*, Genève, Droz, 1968, 170p.

Mario Isnenghi(dir.), *L'Italie par elle-même. Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, Paris, Rue d'Ulm, 2013, 518p.

Massimo Baioni, *Risorgimento conteso. Memorie e usi pubblici nell'Italia contemporanea*, Reggio d'Émilie, Diabasis (Montefalcone studium), 2009, 251p.

Massimo Baioni, *Risorgimento in camicia nera. Studi, istituzioni, musei nell'Italia fascista*, Turin, Carocci (Pubblicazioni del Comitato di Torino dell'istituto per la storia del Risorgimento italiano), 2006, 290p.

Cento anni di storiografia sul Risorgimento, Rome, Istituto per la storia del Risorgimento italiano, 2002, 398p.

Périodiques :

Jean-Yves Frétygné, « Giuseppe Mazzini : de la figure du conspirateur à celle du penseur », *Transalpina*, 15, 2012, p.33-45.

Ressources électroniques :

Angelo Gaudio, « Scheda tematica : il Risorgimento nei programmi scolastici da Gentile alla Moratti », *Didattica della storia*, 3, 2021, p. 59-66.

URL : <https://dsrivista.unibo.it/article/view/12532>

DOI : <https://doi.org/10.6092/issn.2704-8217/12532>

Antonio Bechelloni, « Le Risorgimento. Un enjeu de mémoire sous le fascisme », *Laboratoire italien. Politique et société*, 10, 2010, p. 175-191.

URL : <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/533>

DOI : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.533>

Ernesto Ragionieri, « Fine del 'Risorgimento' Alcune considerazioni sul centenario dell'unità d'Italia », *Studi Storici*, 5/1, 1964, p.3-40.

URL : <https://www.jstor.org/stable/20563358>

Ernesto Sestan, « Niccolò Rodolico », *Archivio Storico Italiano*, 465/1, 1970, p. 3-23.

URL : <https://www.jstor.org/stable/26257367>

Jader Jacobelli, « Aldo Valori », *Enciclopedia Italiana – II Appendice*, 1949.

URL : [https://www.treccani.it/enciclopedia/aldo-valori_\(Enciclopedia-Italiana\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/aldo-valori_(Enciclopedia-Italiana)/)

Girolamo Imbruglia, « Adolfo Omodeo », *Il Contributo italiano alla storia del Pensiero - Storia e Politica*, 2013.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/adolfo-omodeo_%28altro%29/

Guido Pescosolido, « Interpretazioni del Risorgimento », *Dizionario di Storia*, 2011.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/interpretazioni-del-risorgimento_%28Dizionario-di-Storia%29/

Laura Fournier-Finocchiaro, Jean-Yves Frétygné, « Prophètes et prophétie chez Giuseppe Mazzini », *Laboratoire italien*, 21, 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/2172>

DOI : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.2172>

Lucy Riall, « Martyr Cults in Nineteenth-Century Italy », *The Journal of Modern History*, 82/2, 2010, p.255-287.

Maria Pia Casalena, « Femmes et Risorgimento : un bilan historiographique », *Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, 44, 2012, p. 115-125.

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/4239>

DOI : <https://doi-org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.4000/rh19.4239>

Mauro Moretti, « Niccolò Rodolico », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 2017.

URL : [https://www.treccani.it/enciclopedia/niccolo-rodolico_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/niccolo-rodolico_(Dizionario-Biografico)/)

Norma Bouchard, Rewriting the Historical Novel on the Risorgimento in Light of Woman's History : Gender and Nation in Vincenzo Consolo's *Il sorriso dell'ignoto marinaio*, *Italica*, 85/2-3, 2008, p. 226-242.

URL : <https://www.jstor.org/stable/40505804>

Paolo Macry, Masse, rivoluzione e Risorgimento. Appunti critici su alcune tendenze storiografiche, *Contemporanea*, 17/4, 2014, p. 673-690.

URL : <https://www.jstor.org/stable/24653921>

Pierre Laroche, « Gramsci et le Risorgimento », *Italies*, 6, 2002, p. 313-323.

URL : <https://journals.openedition.org/italies/1610>

DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.1610>

Simon Sarlin, « L'effondrement de l'Italie pré-unitaire : l'exemple du royaume des Deux-Siciles », *Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, 44, 2012, p. 101-114.

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/4238>

DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4238>

Sofia Boesch, « Eugenio Duprè Theseider », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 1993.

URL : [https://www.treccani.it/enciclopedia/eugenio-dupre-theseider_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/eugenio-dupre-theseider_(Dizionario-Biografico)/)

Vitilio Masiello, « Risorgimento senza eroi », *Belfagor*, 57/4, 2002, p. 421-434.

URL : <https://www.jstor.org/stable/26149636>

« Morto lo storico Ottavio Bariè: fu tra gli ultimi a conoscere Benedetto Croce a Napoli », *Il Mattino*, 30 décembre 2021.

URL :

https://www.ilmattino.it/societa/persona/morto_ottavio_barie_storico_studioso_relazioni_internazionali_ultimissime-6411736.html

États des sources

Sources imprimées :

I. Bibliothèque nationale centrale de Florence, Italie :

A. Manuels scolaires :

1. Corpus de manuels utilisés pour le mémoire :

Adolfo Omodeo, Gabriele Pepe, *Storia generale d'Italia e d'Europa : per i Liceo classico e scientifico e l'Istituto magistrale. Volume III. Dalla rivoluzione francese ai nostri giorni*, Florence, Sansoni, 1951, 410p.

Aldo Valori, *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1950, 546p.

Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1936, 435p.

Alfonso Manaresi, *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali*, Milan, Luigi Trevisini, 1948, 480p.

Alfonso Manaresi, *Sunti di Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali e Tecnici*, Bologna, Poseidonia (« Il Tesoretto »), 1957, 158p.

Eugenio Dupré Theseider, *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei dell'Istituto magistrale volume terzo*, Messine-Florence, D'Anna, 1955, 515p.

Francesco Moroni, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume Terzo*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1961, 535p.

Giovanni Agnello, *Corso di Storia per i Licei e gli Istituti magistrali : Volume III. Evo contemporaneo*, Palerme, Palumbo, 1945, 155p.

Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1923, 406p.

Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1932, 426p.

Niccolò Rodolico, *Il Risorgimento italiano. Sommario Storico per la quarta classe dell'Istituto magistrale inferiore*, Florence, Felice Le Monnier, 1940, 183p.

Niccolò Rodolico, *Sommario Storico ad uso dei Licei e degli Istituti magistrali. Volume terzo*, Florence, Felice Le Monnier, 1959, 369p.

Ottavio Barié, *Corso di Storia per i Licei Classici e Scientifici e gli Istituti magistrali. Volume Terzo Storia Contemporanea*, Milan, Dante Alighieri, 1960, 587p.

2. *Manuels consultés mais non mobilisés pour l'analyse :*

Adolfo Omodeo, *Italia e Roma : Corso di storia per la scuola Media. Volume terzo. Il Risorgimento d'Italia*, Florence, Sansoni, 1942, 293p.

Alfonso Manaresi, *Corso di storia per il Ginnasio Inferiore e superiore : Volume terzo. L'Italia contemporanea. Per la 3 classe ginnasiale*, Turin, Petrini, 1938, 245p.

Alfonso Manaresi, *L'Italia contemporanea : per la terza classe ginnasiale*, Bologna, Poseidonia, 1941, 247p.

Alfonso Manaresi, *Il nuovo pantheon : Corso di storia per la scuola Media. Volume terzo, Bologna, Poseidonia, 1957, 288p.*

Alfredo Zazo, *Corso di Storia per il Ginnasio Inferiore. Volume terzo Il Risorgimento : L'Italia fascista*, Naples, Francesco Perrella, 1931, 254p.

Corrado Alvaro, *Antologia : storia, geografia, cultura fascista per i corsi annuali d'avviamento professionale a tipo agrario*, Lanciano, Giuseppe Carabba, 1933, 744p.

Druso Tanziani, *Secoli e civiltà : Corso di storia per la scuola Media. Volume terzo. Età contemporanea*, Milan, Mariani, 1953, 287p.

Enrico Sartori, *L'uomo nel tempo e Nello Spazio : Corso di storia e geografia ad uso delle scuole di avviamento professionale a tipo industriale. Volume terzo*, Milan, La Prora, 1949, 220p.

Francesco Landogna, *Corso di storia per le scuole secondarie di avviamento al lavoro : Volume secondo. Età moderna e contemporanea*, Naples, Francesco Perrella, 1930, 154p.

Francesco Landogna, *Corso di storia per le scuole secondarie di avviamento al lavoro : Volume secondo. Età moderna e contemporanea fino all'impero etiopico*, Naples, Francesco Perrella, 1937

Francesco Landogna, *Corso di storia per le scuole secondarie di avviamento al lavoro : Volume secondo. Età moderna e contemporanea fino all'impero etiopico*, Rome, Francesco Perrella, 1941

Gian Battista Leonardi, *Antologia italiana, storia, geografia, cultura fascista, appunti di grammatica italiana, per I corsi annuali e biennali di avviamento professionale*, Palermo, Remo Sandron, 1941, 567p.

Giovanni Viale, *Nuovo corso di storia per il ginnasio inferiore : Volume terzo. Il Risorgimento e l'impero*, Società Editrice Internazionale, 1936, 194p.

Maria Spano, *Itala gente : corso di storia ad uso delle scuole medie inferiori*, Volume terzo, Milan, Principato, 1947, 132p.

Pietro Feola, *Civiltà e terre : Corso di storia e geografia per le scuole di avviamento professionale a tipo industriale. Volume terzo*, Naples, Istituto Editoriale Del Mezzogiorno, 1948, 290p.

Pietro Feola, Lepre Cesare, Emilio Cassetti, *Corso di storia per la scuola media. Volume terzo : Età Contemporanea*, Roma, Dante Alighieri, 1948, 188p.

B. Programmes scolaires :

Leopoldo Pogliani, *La scuola del popolo in Italia : le classi integrative d'avviamento professionale 6, 7, 8 : importanza, ordinamenti, orari, programmi*, Turin, Paravia, 1926, 16p.

Orari e programmi per avviamento professionale, tipo commerciale : con l'aggiunta di programmi di religione e di cultura militare, Naples, Aldo Manuzio, 1937, 33p.

Orari e programmi d'insegnamento per la scuola media : regio decreto 30 luglio 1940, n. 1174, pubblicato nella Gazzetta Ufficiale del 26 agosto 1940, n. 199, Rome, Istituto poligrafico dello stato, 1940, 19p.

Orari e programmi per il Liceo classico e il Liceo scientifico approvati con r. D. 4 Maggio 1936, n. 762, Milan, Libreria Pirola, 1945, 38p.

Orari e programmi per le scuole e Corsi di avviamento professionale : R. D. 7 Maggio 1936, n. 762. Tipo industriale e artigiano, tipo industriale femminile, tipo commerciale : Conformi all'edizione ufficiale, Milan, Libreria Pirola, 1947, 8p.

Tutta l'istruzione classica e scientifica : Ginnasio superiore, Liceo classico, Liceo scientifico, Università. Programmi, orari, durata dei corsi, ammissioni, promozioni, idoneità, passaggi, salti di classi, rinvii militari, diplomi, lauree. Presentazione di Remo Centolani, Turin, Società Editrice Internazionale, 1949, 8p.

Piano di studi per la scuola media inferiore : con aggiunti i programmi per l'insegnamento religioso, Rome, Signorelli, 1955, 19p.

Programmi per le scuole secondarie di avviamento professionale a tipo commerciale e alberghiero con aggiunti I programmi per l'insegnamento religioso, Rome, Signorelli, 1957, 16p.

II. Bibliothèque Nationale de France, site François Mitterrand, Paris, France :

A. Monographies :

Adolfo Omodeo, *La leggenda di Carlo Alberto nella recente storiografia/ Vincenzo Gioberti e la sua evoluzione politica*, Milan, Mondadori, 1957, 215p.

Adolfo Omodeo, *L'Età del risorgimento italiano*, Messine, Principato, 1932, 564p.

Arturo Segre, *Vittorio Emanuele I*, Turin, Paravia, « Collana Storica Sabauda », 1930, 322p.

Walter Maturi, *Interpretazioni del Risorgimento*, Turin, Giulio Einaudi (Biblioteca di cultura storica), 1962, 810p.

B. Revues :

Revue *Il Risorgimento* :

Franco Valsecchi, « Dopoguerra 1849. Fra la reazione e la rivoluzione : Vignale », *Il Risorgimento*, 1, 1949, p. 2-21.

Guido Quazza, « La lotta sociale nel Risorgimento », *Il Risorgimento*, 2, 1950, p. 34-43.

Sergio Camerani, « I moderati toscani e i decennio di preparazione », *Il Risorgimento*, 5, 1953, p. 90-99.

Sergio Camerani, « Punta di vista sulla storiografia del Risorgimento », *Il Risorgimento*, 6, 1954, p. 183-187.

III. Sources disponibles en ligne :

A. Monographies numérisées et accessibles avec Google Livres :

Giuseppe Mazzini, *Scritti editi e inediti di Giuseppe Mazzini edizione diretta dall'autore : Politica. 1, Volume 1*, Milan, Daelli, 1861, 416p.

URL : https://books.google.fr/books?id=28q8gjJhU10C&redir_esc=y

Numérisé à partir d'un original provenant de la Bibliothèque d'Histoire moderne et contemporaine de Rome, Italie.

Vittorio Alfieri, *Le Misogallo, en prose et en vers*, trad. de l'italien par Samuel-Marc Jaquin, Genève, Chez les Principaux Libraires, 1823 [1799], p. 183-185.

URL : https://books.google.fr/books/about/Le_Misogallo_en_prose_et_en_vers.html?id=ax8CfAEACAAJ&redir_esc=y

Numérisé à partir d'un original provenant la Bibliothèque Patrimoniale Hendrik Conscience d'Anvers, Belgique.

B. Articles sur JSTOR :

Arcangelo Willam Salomone, « The Risorgimento between Ideology and History: The Political Myth of rivoluzione mancata », *The American Historical Review*, 68/1, 1962, p. 38-56.

URL : <https://www.jstor.org/stable/1847182>

DOI : <https://doi.org/10.2307/1847182>

Giovanni Cecchini, « The early life and letters of Cavour, 1810-48 by A. J. Whyte », *Archivio Storico Italiano*, 85/2, 1927, p. 301-302.

URL : <https://www.jstor.org/stable/26240662>

Joseph G. Fucilla, « Vita di una moglie : Teresa Confalonieri by Luigi Caria », *Books Abroad*, 10/1, 1936, p. 92-93.

URL : <https://www.jstor.org/stable/40028351>

DOI : <https://doi.org/10.2307/40028351>

Kent Roberts Greenfield, « The Historiography of the Risorgimento since 1920 », *The Journal of Modern History*, 7/1, 1935, p. 49-67.

URL : <https://www.jstor.org/stable/1874724>

Niccolò Rodolico, « Il grido di dolore », *Archivio Storico Italiano*, 117/1, 1959, p. 3-7.

URL : <https://www.jstor.org/stable/26242814>

Niccolò Rodolico, « Aspetti sociali del Risorgimento prima del 1848 », *Archivio Storico Italiano*, 106/1, 1948, p. 3-18.

URL : <https://www.jstor.org/stable/26242814>

C. Notices encyclopédiques numérisées sur le site Treccani :

Alberto Baldini, Walter Maturi, « Risorgimento », *Enciclopedia Italiana*, 1936.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/risorgimento_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Adriano Augusto Michieli, Arturo Jahn Rusconi, Mario Menghini, « Belfiore », *Enciclopedia Italiana*, 1930.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/belfiore_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Francesco Lemmi, « CAVOUR, Camillo Benso, conte di », *Enciclopedia Italiana*, 1931.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/cavour-camillo-benso-conte-di_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Francesco Lemmi, « VITTORIO EMANUELE I re di Sardegna », *Enciclopedia Italiana*, 1937.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/vittorio-emanuele-i-re-di-sardegna_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Francesco Lemmi, « SANTAROSA, Santorre Annibale De Rossi di Pomarolo, conte di », *Enciclopedia Italiana*, 1936.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/santarosa-santorre-annibale-de-rossi-di-pomarolo-conte-di_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Giovanni Gentile, Mario Menghini, « MAZZINI, Giuseppe », *Enciclopedia Italiana*, 1934.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/giuseppe-mazzini_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Giulio Del Bono, « BANDIERA, Attilio ed Emilio », *Enciclopedia Italiana*, 1930.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/attilio-ed-emilio-bandiera_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Giuseppe Talamo, « Risorgimento », *Enciclopedia Italiana - III Appendice*, 1961.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/risorgimento_res-a2612551-87e8-11dc-8e9d-0016357eee51_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Mario Menghini, « MARIA LUISA d'Asburgo-Lorena, imperatrice dei Francesi, poi duchessa di Parma, Piacenza e Guastalla », *Enciclopedia Italiana*, 1934.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/maria-luisa-d-asburgo-lorena-imperatrice-dei-francesi-poi-duchessa-di-parma-piacenza-e-guastalla_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Mario Menghini, « CALVI, Pietro Fortunato », *Enciclopedia Italiana*, 1930.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/pietro-fortunato-calvi_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Niccolò Rodolico, « CARLO ALBERTO re di Sardegna », *Enciclopedia Italiana*, 1931.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-alberto-re-di-sardegna_%28Enciclopedia-Italiana%29/

Nino Cortese, « GARIBALDI, Giuseppe », *Enciclopedia Italiana*, 1932.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/giuseppe-garibaldi_%28Enciclopedia-Italiana%29/

« MARIA LUIGIA d'Asburgo Lorena, imperatrice dei Francesi e regina d'Italia », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 70, 2008.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/maria-luigia-d-asburgo-lorena-imperatrice-dei-francesi-e-regina-d-italia_%28Dizionario-Biografico%29/

Walter Maturi, « VITTORIO EMANUELE II, ultimo re di Sardegna, primo re d'Italia », *Enciclopedia italiana*, 1937.

URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/vittorio-emanuele-ii-ultimo-re-di-sardegna-primo-re-d-italia_%28Enciclopedia-Italiana%29/

D. Actes normatifs numérisés sur le site du gouvernement italien :

Supplemento ordinario alla « *Gazzetta Ufficiale* » n.108 del 9 maggio 1936-XIV, 9 mai 1936

URL : https://www.gazzettaufficiale.it/do/gazzetta/foglio_ordinario1/1/pdfPaginato?dataPubblicazioneGazzetta=19360509&numeroGazzetta=108&tipoSerie=FO&tipoSupplemento=SO&numeroSupplemento=108&progressivo=0&numPagina=1&edizione=0&rangeAnni=preRsi

E. Articles de périodiques numérisés :

Giovanna Casadio, « IL DUCA : SCUSA GENOVA », *La Repubblica*, 15 avril 1994.

URL : <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1994/04/15/il-duca-scusa-genova.html>

Don Paolo Farinella, « quella targa in piazza corvetto da tursi una lapide sulla cultura », *La Repubblica*, 26 novembre 2008.

URL : <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2008/11/26/quella-targa-in-piazza-corvetto-da-tursi.html>

Annexes

Annexe 1 : Programme scolaire d'histoire pour la 3ème classe du lycée classique de 1936

Il predominio austriaco in Italia. I Balcani e l'indipendenza greca.
Rivolgimenti europei nel 1830-31. L'apostolato di Giuseppe Mazzini per l'unità. Le insurrezioni italiane. Carlo Alberto e il rinnovamento dello Stato Sabauda.
Vincenzo Gioberti e il neoguelfismo. Tendenze del pensiero politico italiano. Riforme e Statuti.
La prima guerra d'indipendenza italiana. Le difese di Roma e Venezia. Camillo Cavour e il decennio di preparazione.
Gli anni decisivi del Risorgimento italiano. Vittorio Emanuele II: la seconda guerra d'indipendenza. Giuseppe Garibaldi e la spedizione dei Mille.
Organizzazione del Regno d'Italia. La terza guerra d'indipendenza. Roma capitale d'Italia.
Principali vicende degli Stati europei dal 1866 al Congresso di Berlino (1878).
La politica dei grandi Stati Europei dal Congresso di Berlino al 1914. Ideologie e movimenti sociali. L'espansione coloniale.
La politica interna, la politica estera italiana dal 1870 al 1900. Le prime colonie italiane.
L'Italia nel primo quindicennio di regno di Vittorio Emanuele III. La conquista della Libia. Il risveglio nazionale.
La guerra mondiale e il decisivo intervento italiano: Vittorio Veneto.
La rivoluzione russa; il nuovo assetto d'Europa in seguito ai trattati di pace e i problemi politici ed economici che ne sono derivati. Le condizioni fatte all'Italia; la spedizione di Fiume.
L'Italia dopo Vittorio Veneto. Mussolini e la genesi del Fascismo. L'azione del Fascismo e il crollo dei vecchi partiti politici. La Marcia su Roma.
Il nuovo Stato fascista. Il rinnovamento della coscienza e l'unità spirituale del popolo italiano. L'ordinamento corporativo. La soluzione della questione romana e la pace religiosa. La politica estera e coloniale del Fascismo. Sviluppo agricolo, industriale e commerciale. Italia urbana e Italia rurale. Il problema demografico. Gli Italiani all'estero. Il Mediterraneo e l'Italia. L'impresa etiopica e l'assedio economico.

Source : *Supplemento ordinario alla « Gazzetta Ufficiale » n.108 del 9 maggio 1936-XIV, 9 mai 1936, p. 6-7.*

Annexe 2 : Programme scolaire d'histoire pour la 3ème classe du lycée classique de 1949

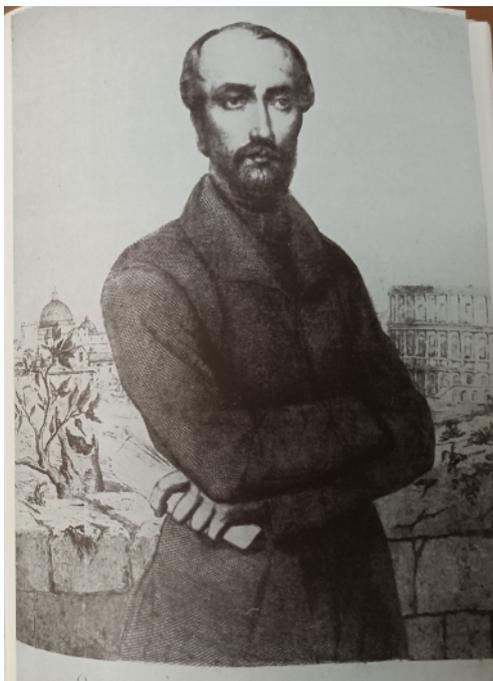
STORIA
Età contemporanea: problemi economici e sociali - Rivoluzioni americana e francese - L'Italia sotto Napoleone - Risorgimento: guerre d'indipendenza - Emigrazioni e colonie - Guerra mondiale e sue conseguenze.

Source : *Tutta l'istruzione classica e scientifica : Ginnasio superiore, Liceo classico, Liceo scientifico, Università. Programmi, orari, durata dei corsi, ammissioni, promozioni, idoneità, passaggi, salti di classi, rinvii militari, diplomi, lauree. Presentazione di Remo Centolani, Turin, Società Editrice Internazionale, 1949, p. 17.*

Annexe 3 : Les représentations de Mazzini dans les manuels



Source : L'illustration de Mazzini page 80 dans le manuel *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali* d'Alfonso Manaresi publié en 1936.



Source : L'illustration de Mazzini page 209 dans le manuel *Italia ed Europa. Corso di storia ad uso dei Licei dell'Istituto magistrale volume terzo* d'Eugenio Dupré Theseider publié en 1955.

Annexe 4 : Les représentations de Cavour dans les manuels



Source : Illustration de Cavour page 229 dans le manuel *Corso di Storia per i Licei : Volume III. Storia contemporanea* d'Aldo Valori publié en 1950.



Source : Illustration de Cavour page 144 dans le manuel *Storia Contemporanea per i Licei e gl'Istituti magistrali* d'Alfonso Manaresi publié en 1936.

Table des annexes

Table des matières

Annexe 1 : Programme scolaire d'histoire pour la 3ème classe du lycée classique de 1936.	293
Annexe 2 : Programme scolaire d'histoire pour la 3ème classe du lycée classique de 1949.	293
Annexe 3 : Les représentations de Mazzini dans les manuels.....	294
Annexe 4 : Les représentations de Cavour dans les manuels.....	295

Table des matières

Table des matières

Sommaire.....	1
Introduction du mémoire.....	1
Choix du sujet.....	2
Présentation du sujet.....	3
Champs de recherche et historiographie du sujet :.....	5
Présentation des sources et du corpus retenu :.....	11
Enjeux et problématisation :.....	14
Prologue : Les manuels du corpus.....	17
Les auteurs.....	19
Les éditeurs.....	22
Les manuels.....	24
Première partie : La permanence de la légitimation du Risorgimento dans les manuels scolaires.....	29
I. Une mise en avant de l’oppression du peuple italien.....	31
A. La légende noire de la Restauration.....	31
La dénonciation du retour des politiques réactionnaires.....	34
L’approche législative des analyses.....	37
Les États réactionnaires.....	39
Les États « modérés ».....	41
B. L’Autriche, origine de tous les maux italiens.....	45
Le contrôle exercé sur le vice-royaume de Lombardie-Vénétie.....	47
Le « gendarme » de l’Italie.....	50
Les Guerres d’indépendance italiennes.....	54
C. La propagande savoyarde sur le royaume des Deux-Siciles.....	58
Les insurrections de 1820-21.....	61
Ferdinand II, le « re bomba ».....	65
L’expédition des Mille.....	69
Conclusion.....	71

II. Le royaume sarde présenté comme pilier de l’italianité et de la liberté.....	73
A. L’exception savoyarde de la Restauration.....	73
Une exception savoyarde ancrée dans le roman national.....	76
La culture piémontaise patriotique.....	77
B. La décennie 1840 et l’importance croissante du royaume de Sardaigne dans le mouvement national.....	82
La politique patriotique du royaume de Sardaigne.....	83
L’élection de Pie IX, un point pivot.....	86
La Première Guerre d’indépendance italienne.....	88
C. La crise démocratique de 1849.....	93
L’opposition démocratique.....	96
L’opposition à la Chambre des députés.....	98
D. La décennie de préparation.....	103
Les réformes économiques.....	103
Les discours sur la modernisation d’un État.....	106
Conclusion.....	110
Conclusion de la partie.....	111
Deuxième partie : Le traitement des acteurs du Risorgimento.....	113
I. Les grandes figures, piliers du panthéon national dans les manuels.....	115
A. Mazzini, le prophète du Risorgimento.....	115
Une figure incontournable.....	116
Les récits de <i>la jeunesse</i> de Mazzini.....	118
La pensée mazzinienne.....	120
L’image du conspirateur au poignard.....	126
B. Cavour, le préparateur du Risorgimento.....	132
L’arrivée au pouvoir.....	132
Les actions du ministre Cavour.....	138
La politique étrangère de Cavour.....	143
Cavour après la Deuxième Guerre d’indépendance.....	149
Conclusion.....	154
II. La place du peuple italien dans les manuels.....	155
A. Les « classes éduquées », matrices du Risorgimento.....	155

La composante intellectuelle de l'avant-garde.....	162
Les sociétés secrètes.....	164
B. Les classes populaires, un groupe ambivalent.....	169
Le peuple et Mazzini.....	175
La dissociation entre classes populaires urbaines et classes populaires rurales.....	179
C. Les femmes, entre invisibilisation et construction de genre.....	183
Marie-Louise d'Autriche.....	185
Teresa Casati Confalonieri.....	189
Maria Drago.....	192
Conclusion.....	195
Conclusion de la partie.....	196
Troisième partie : La promotion de valeurs civiques dans les manuels à travers le récit du Risorgimento.....	197
I. L'affaiblissement de la figure monarchique après l'établissement de la république.....	199
A. Victor-Emmanuel I ^{er} , le gardien de l'italianité.....	199
Un roi soutenant la Restauration.....	200
Le patriotisme singularisant le souverain.....	204
L'insurrection piémontaise de 1821.....	207
B. Charles-Albert, le prince réformateur.....	211
La jeunesse avant le trône.....	212
Les réformes albertines.....	216
Le prince durant la Première Guerre d'indépendance italienne.....	220
C. Victor-Emmanuel II, le roi unificateur.....	224
La gestion de la crise démocratique de 1849.....	226
Le roi durant la Seconde Guerre d'indépendance italienne.....	228
Une concurrence avec Cavour.....	234
Conclusion.....	238
II. Le culte du sacrifice des patriotes.....	239
A. Une martyrologie présente tout au long de la période.....	239
Les insurgés des épisodes de 1820-21.....	241
Martyrs mazziniens.....	246
B. La glorification de la bravoure des patriotes.....	252

La Première Guerre d'indépendance italienne.....	252
Le Printemps des Peuples en Italie.....	257
Conclusion.....	263
Conclusion de la partie.....	265
Conclusion du mémoire.....	267
Bibliographie.....	279
I. L'histoire de l'Italie :.....	279
Monographies :.....	279
Ressources électroniques :.....	279
II. L'éducation en Italie :.....	280
Monographies :.....	280
Ressources électroniques :.....	280
III. L'Histoire des manuels scolaires en Italie et des éditeurs :.....	281
Monographies :.....	281
Ressources électroniques :.....	281
IV. Le récit national dans les manuels :.....	282
Monographies :.....	282
Ressources électroniques :.....	282
Thèses :.....	282
V. Les courants historiographiques et mémoriels du Risorgimento :.....	283
Monographies :.....	283
Périodiques :.....	284
Ressources électroniques :.....	284
États des sources.....	286
Sources imprimées :.....	286
I. Bibliothèque nationale centrale de Florence, Italie :.....	286
A. Manuels scolaires :.....	286
B. Programmes scolaires :.....	288
II. Bibliothèque Nationale de France, site François Mitterrand, Paris, France :.....	289
A. Monographies :.....	289
B. Revues :.....	289
III. Sources disponibles en ligne :.....	289

A. Monographies numérisées et accessibles avec Google Livres :.....	289
B. Articles sur JSTOR :.....	290
C. Notices encyclopédiques numérisées sur le site Treccani :.....	290
D. Actes normatifs numérisés sur le site du gouvernement italien :.....	292
E. Articles de périodiques numérisés :.....	292
Annexes.....	293
Table des annexes.....	296
Table des matières.....	297